Introduction aux

Hiéroglyphes mayas



Harri Kettunen

Christophe Helmke

Wayeb
2026

Introduction aux
Hiéroglyphes mayas

Septième édition révisée

Harri Kettunen
Christophe Helmke

Traduction française : Ramzy Barrois

Wayeb

2026

TABLE DES MATIÈRES :

AVANT-PROPOS 6

REMERCIEMENTS 6

NOTE SUR L'ORTHOGRAPHE 7

I INTRODUCTION 9
1. Histoire du déchiffrement 10
2. Origines de l'écriture maya 13
3. Langue(s) des hiéroglyphes 14

II LE SYSTEME D'ECRITURE 16
4. Conventions de translittération et de transcription des textes mayas 16
5. Ordre de lecture 18
6. Glyphes composés, Infixation et Conflations 19
7. Logogrammes 20
8. Syllabogrammes / Phonogrammes 21
9. Compléments phonétiquesCompléments phonétiques 21
10. Déterminants sémantiques et signes diacritiques 22
11. Polyvalence : Polyphonie et homophonie 22
12. Nombre de hiéroglyphes connus 24
13. Ordre des mots 26
14. Verbes 28
15. Noms et adjectifs 28
16. Système pronominal 29

IV STRUCTURE ET CONTENU TYPIQUES DES TEXTES 31
17. Inscriptions monumentales 31
18. Céramique 31
19. Codex 38
20. Artefacts portables 47

ANNEXES 48
Annexe A : Textes variés 48
Annexe B : Titres 53
Annexe C : Glyphes de relation 53
Annexe D : Quelques glyphes d'emblèmes de la période classique 54
Annexe E : Quelques noms de divinité 55
Annexe F : Carte de la région maya 56
Annexe G : Note sur le calendrier 57
Mathématiques 57
Tzolk'in et Haab 59
Calendrier circulaire 59
Compte long 59
Séries initiales 60
Séries complémentaires 60
Nombres de distance 60

Coefficients de Haab possibles pour les noms des jours tzolk'in 61
« Seigneurs de la Nuit » (Cycle de 9 Jours) : 61
Un exemple de corrélation entre le ComPte Long, le Tzolk'in, le Haab et les Seigneurs de la Nuit...62
Comment convertir les dates mayas de compte long en dates grégoriennes 62
Guide raccourci pour la conversion des dates mayas en compte long en dates grégoriennes....64
Noms de période 65
Noms des jours (calendrier Tzolk'in)....66
Noms des mois (calendrier Haab)....68
Annexe H : L'alphabet Landa 70
Annexe I : Transcriptions des phonèmes mayas classiques 71
Annexe J : Organes d'articulation et leurs positions 72
Annexe K : orthographe synharmonique vs. disharmonique, sons non-exprimés et fricatifs glottaux reconstitués dans l'écriture hiéroglyphique maya....73
Annexe L : Notes sur la grammaire maya classique 76
Système vocal classique maya 76
Annexe M : Exemple d'analyse hiéroglyphique 83
Annexe N : Tableaux de syllabogrammes (phonogrammes)....84

DICTIONNAIRE CONCIS DES LOGOGRAMMES MAYAS 89

DICTIONNAIRE THÉMATIQUE CLASSIQUE MAYA – FRANÇAIS....99
Verbes....99
Noms et adjectifs 108
Autres parties du discours et affixes grammaticaux 135
Abréviations utilisées en segmentation morphologique et en analyse morphologique (adaptées à la linguistique maya)....153

CRÉDITS D'ILLUSTRATION....154

RÉFÉRENCES ET LECTURES COMPLÉMENTAIRES....155

Liste Des illustrations [1]:

Couverture : Détail d'un vase de style Codex au Kimbell Art Museum, Fort Worth, Texas (dessin de Harri Kettunen).

Figure 1 : Stèle A, Copan, Honduras (dessin par Frederick Catherwood) 10
Figure 2 : L'« Alphabet Landa » (rendu numérique basé sur une photo de Harri Kettunen, avec l'aimable autorisation de la Real Academia de la Historia, Madrid).... 11
Figure 3 : Détails des codex de Madrid et de Dresde, respectivement (dessins de Carlos A. Villacorta).... 12
Figure 4 : Linteau 8, Yaxchilan, Mexique (dessin de Ian Graham) 13
Figure 5 : Texte et image provenant d'un pectoral en pierre verte olmèque réutilisé (dessin de Harri Kettunen) .. 14
Figure 6 : Ordre de lecture du texte sur la base de la stèle 11 de Yaxchilan 18
Figure 7 : Tablette des 96 Glyphes, Palenque, Chiapas, Mexique (dessin de Simon Martin).... 27
Figure 8 : Citation directe du Panneau 3, Piedras Negras (dessin de Christophe Helmke) 30
Figure 9 : Affixes pronominaux ergatifs et absolutifs mayas classiques.... 30
Figure 10 : Texte et image incisés sur une coquille (dessin de Peter Mathews avec légères modifications de Harri Kettunen).... 30
Figure 11 : Stele 4 (A1-B5), Ixtutz, Guatemala (dessin par Harri Kettunen).... 31

[1] Tous les dessins et graphiques sont réalisés par Harri Kettunen, sauf indication contraire ou référence à la page 154.

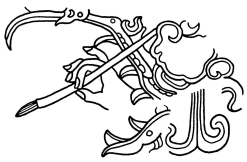
Figure 12 : (a) Page 9 du Codex de Dresde (d'après Förstemann 1880) ; (b) page 91 du Codex de Madrid (d'après *le Codex TroCortesianus [Codex Madrid]* 1967) ; (c) page 6 du Codex de Paris (d'après *le Codex Peresianus [Codex Paris]* 1968) ; et (d) pages 3-5 du Codex Grolier / Codex Maya du Mexique (photo de Justin Kerr)..... 39
Figure 13 : Numérotation des pages du Codex de Dresde 42
Figure 14 : Pages 5–6 (détail), Codex de Dresde..... 42
Figure 15 : Codex de Dresde, pages 40–41 (section du bas)..... 44
Figure 16 : Os sculptés de la sépulture 116, Tikal (TIK MT-44) ; Dessins de Christophe Helmke..... 47
Figure 17 : Inscription sur la partie supérieure du dos de la stèle 3, Piedras Negras, Guatemala (dessin de David Stuart [dans Stuart et Graham 2003 : 9:27] avec légères modifications)..... 48
Figure 18 : Linteau 1, Yaxchilan, Mexique (dessin d'Ian Graham [dans Graham et von Euw 1977 : 13]) 49
Figure 19 : Linteau 2, Yaxchilan, Mexique (dessin d'Ian Graham [dans Graham et von Euw 1977 : 15]) 49
Figure 20 : Marqueur 4 de jeu de balle, Caracol, Belize (dessin de Christophe Helmke, courtoisie du Tourism Development Project et du Caracol Archaeological Project) 50
Figure 21 : Autel 23, Caracol, Belize (dessin d'Arlen Chase, Diane Chase et Nikolai Grube, avec des modifications mineures)..... 50
Figure 22 : Celte jadéïte sans provenance, la « plaque de Leyde » (dessin de Linda Schele [dans Schele 1990 : 78])51
Figure 23 : (a) Monument 101, Tonina (dessin d'Ian Graham et Peter Mathews [dans Graham et Mathews 1996 : 2:125]) ; (b) Stèle 6, Itzimte, Mexique (dessin d'Eric von Euw [dans von Euw 1977 : 4:17]) 51
Figure 24 : Déroulé du vase Komkom (dessin de Christophe Helmke, avec l'aimable autorisation du Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project)..... 52
Figure 25 : Quelques glyphes d'emblèmes de la période classique 54
Figure 26 : Carte de la région maya montrant les principaux sites archéologiques 56
Figure 27 : Vase de style codex de la période classique tardive (photo : Harri Kettunen ; avec l'aimable autorisation du Kimbell Art Museum)..... 64
Figure 28 : L'« Alphabet Landa » sur le folio 45r du manuscrit intitulé *Relación de las cosas de Yucatán*, attribué à Diego de Landa (Photo de Harri Kettunen © Real Academia de la Historia, Madrid)..... 70
Figure 29 : Lieu d'articulation..... 72
Figure 30 : Linteau 10, Yaxchilan, Mexique (dessin d'Ian Graham [Graham et von Euw 1977 : 31])..... 75

LISTE DES TABLEAUX[2] :

Table 1 : Glyphes classiques courants de type de récipient maya (dessins de Christophe Helmke) 34
Table 2 : Comparaisons entre formes idéalisées de vaisselles (Coupes transversales) et les référents de type de vaisselle représentés glyphiquement sur ces récipients. L'incidence de deux critères correspondants est indiquée par des références faites au type de contenu le plus courant. (Tableau et dessins de Christophe Helmke). 35
Table 3 : Caractéristiques physiques des quatre codex mayas. Les mesures des pages sont des moyennes, tandis que la longueur est la plus grande mesurée..... 40
Table 4 : Exemple des calculs calendaires associés à un ensemble particulier de divinités dans la section augures du Codex de Dresde. La façon d'interpréter ce tableau consiste à lire chaque ligne de gauche à droite et de la rangée la plus haute à la plus basse. En ajoutant le nombre de distance final à la date 12 chikchan, le tableau recommence avec la première date, 1 manik', dans le coin supérieur gauche. 43
Tableau 5 : Titres royaux courants 53
Tableau 6 : Glyphes de relations..... 53
Tableau 7 : Système vigésimal appliqué pour les calculs calendaires 57
Tableau 8 : Chiffres mayas classiques de zéro à dix-neuf (dessins des variantes de tête par John Montgomery) ... 58
Tableau 9 : Organisation des dates successives des Tzolk'in..... 59
Tableau 10 : Seigneurs de la nuit (dessins de John Montgomery) 61
Tableau 11 : Noms de périodes pour les dates de Compte Long et Nombre de Distance..... 65
Tableau 12 : Noms des jours dans le calendrier tzolk'in : Imix – Ok (dessins de Mark Van Stone) 66
Tableau 13 : Noms des jours dans le calendrier tzolk'in : Chuwen – Ajaw (dessins de Mark Van Stone) 67
Tableau 14 : Noms des « mois » dans le calendrier Haab : Pop – Yax (dessins de Mark Van Stone)..... 68
Tableau 15 : Noms des « mois » dans le calendrier Haab : Sak – Wayeb (dessins de Mark Van Stone)..... 69
Tableau 16 : Consonnes mayas classiques..... 71
Tableau 17 : Voyelles classiques mayas..... 71

[2] Tous les dessins et graphiques sont réalisés par Harri Kettunen, sauf indication contraire ou référence à la page 154.

Tableau 18 : Organes d'articulation et leurs positions 72
Tableau 19 : Exemples basés sur des règles d'harmonie selon Lacadena et Wichmann (2004) 74
Tableau 20 : Exemples de mots mal-orthographiés 74
Tableau 21 : Un exemple d'orthographe variée du nom *Ahkul* Mo' à partir du linteau 10, Yaxchilan 75
Tableau 22 : Système vocal classique maya 76
Tableau 23 : Exemples de changements grammaticaux dans le temps et l'espace : *chum-* 82
Tableau 24 : Exemples de changements grammaticaux dans le temps : *hul-* 82
Tableau 25: Dictionnaire concis des logogrammes mayas 98
Tableau 26 : Exemples de pronoms mayas classiques dans les textes hiéroglyphiques 149

AVANT-PROPOS 

Au cours des dernières décennies, nous avons assisté à des avancées révolutionnaires dans le domaine de l'épigraphie maya. Le but de ce manuel est d'introduire l'étude des hiéroglyphes mayas et est conçu pour être utilisé conjointement avec des ateliers hiéroglyphiques mayas. Notre objectif est de résumer et de rendre de manière compréhensive les développements récents de l'épigraphie maya (c'est-à-dire les études sur les hiéroglyphes). Le public ciblé est celui des débutants participant à des ateliers hiéroglyphiques mayas[3].

Les auteurs souhaitent recevoir tout commentaire possible sur le contenu et la structure de ce manuel afin que nous puissions produire des versions améliorées à l'avenir. Il est conseillé aux lecteurs de ce manuel de comprendre, comme mentionné ci-dessus, que cette introduction est destinée à être utilisée en combinaison avec les ateliers proposés, c'est-à-dire que le manuel ne présente qu'un squelette du système d'écriture, et pour tirer le meilleur parti du volume actuel, il est conseillé au lecteur de participer aux ateliers et conférences dispensés par de nombreux individus et instituts à travers le monde proposant des ateliers sur l'ancienne écriture maya.

REMERCIEMENTS

Au fil des années, nous avons eu l'opportunité et le privilège de collaborer avec les meilleurs épigraphistes du monde et avons souvent eu l'occasion d'apprendre de première main de nouveaux déchiffrements auprès de ceux qui ont fait ces découvertes. Comme nous devons une grande partie de notre bagage intellectuel à l'intuition de nos collègues, nous souhaitons les remercier collectivement pour leur contribution à ce manuel d'atelier, qu'elle soit consciente ou inconsciente, directe ou non. Il s'agit de Dmitri Beliaev, Erik Boot, Pierre Robert Colas, Hugo García Capistrán, Nikolai Grube, Stanley Guenter, Stephen Houston, Kerry Hull, Alfonso Lacadena, Barbara MacLeod, Simon Martin, Peter Mathews, Joel Palka, Carlos Pallán Gayol, Christian Prager, Linda Schele, David Stuart, Erik Velásquez García, Robert Wald, Søren Wichmann et Marc Zender.

Un merci tout particulier est adressé aux collègues qui ont influencé le présent volume : Ramzy Barrois, Ignacio Cases, John Chuchiak, Michael Coe, Antonio Cuxil Guitz, Albert Davletshin, Wilhelmina Dyster, Lolmay Pedro García Matzar, Ian Graham, Sven Gronemeyer, John Justeson, Terry Kaufman, Justin Kerr, Guido Krempel, Felix Kupprat, Alfonso Lacadena, Danny Law, Simon Martin, John Montgomery, Christian Prager, Dorie Reents-Budet, Joel Skidmore, Verónica Amellali Vázquez López, Mark Van Stone, Søren Wichmann et Marc Zender. De plus, nous tenons à remercier Antti Arppe et Matti Miestamo pour leurs observations perspicaces et constructives ainsi que pour les modifications apportées à la partie linguistique de ce volume. De plus, nous tenons à remercier feu Linda Schele d'avoir initié la formule des ateliers sur l'écriture hiéroglyphique maya.

Enfin, les auteurs souhaitent également exprimer des remerciements plus personnels. L'auteur principal remercie Asta, Hilla et Otso Kettunen pour leur soutien et leur affection. L'auteur junior tient à remercier Reinhart, Françoise et Eric Helmke ainsi que Julie Nehammer Helmke pour leur soutien émotionnel indéfectible.

Étant donné que ce manuel est principalement conçu pour les débutants et destiné à être une introduction concise au sujet, nous sommes malheureusement incapables de citer toutes les personnes impliquées dans le déchiffrement de hiéroglyphes particuliers ou dans la production d'idées, d'analyses et de découvertes liées au sujet. Nous tenons donc à présenter nos excuses pour toute omission substantielle concernant des accusés de réception ignorés – et serions les plus répartis à ce sujet.

[3] Ce manuel est également destiné aux étudiants plus avancés, et il convient de noter ici que certaines parties du volume actuel (par exemple le chapitre 4. , Annexe K : orthographe synharmonique vs. disharmonique, sons non-exprimés et fricatifs glottaux reconstitués dans l'écriture hiéroglyphique maya maya et Annexe L : Notes sur la grammaire maya classique classique sont destinées aux étudiants déjà exposés au système d'écriture maya, et ne doivent être que parcourues par les débutants. Cette introduction est destinée à être aussi courte que possible en ce qui concerne la partie principale du volume, mais des informations supplémentaires sont fournies au public qui a une envie supplémentaire des subtilités de l'écriture maya.

NOTE SUR L'ORTHOGRAPHE

Les conventions orthographiques ont affecté les études mayas depuis le tout début de la discipline. Les mots mayas ont été et sont toujours écrits de diverses façons. Un exemple éclairant est le mot largement utilisé pour « seigneur » ou « roi », qui apparaît sous au moins cinq formes différentes dans la littérature maya : *ahau*, *ahaw*, *ajau*, *ajaw* et « *ajaw* ». Depuis la ratification des nouveaux alphabets officiels pour les langues mayas guatémaltèques (*Acuerdo Gubernativo numéro 1046-87* [23 novembre 1987]) et sa modification (*Acuerdo Gubernativo numéro 129-88* [2 mars 1988]), et sa publication ultérieure (*Lenguas Mayas de Guatemala : Documento de referencia para la pronunciación de los nuevos alfabetos oficiales*), la plupart, mais pas tous, des érudits mayas dans le monde ont commencé à utiliser le nouvel alphabet dans leurs publications, avec une seule addition : la distinction entre h/j pour le maya classique.

En ce qui concerne l'application de ce nouvel alphabet, on peut remarquer différentes façons de traiter ce problème. Les conventions de l'orthographe touchent généralement quatre « domaines » de groupes de mots :

1. Des mots dans différentes langues mayas ;
2. Des mots mayas considérés comme relativement constants dans la terminologie des études mayas (comme les noms des jours et des mois [dérivés du yucatèque colonial]) ;
3. Lieux et noms propres
4. Noms des langues et des groupes ethniques

D'un côté de l'« échelle » se trouvent les érudits qui utilisent de nouveaux alphabets pour les mots dans les langues mayas mais conservent la coutume d'utiliser d'anciens alphabets (coloniaux) pour les cas #2-4 ; au milieu de l'échelle se trouvent des chercheurs avec diverses solutions : certains appliquent le nouvel alphabet uniquement pour les langues mayas guatémaltèques (cas #1), et les anciens alphabets pour les autres ; ces deux peuvent utiliser soit l'orthographe ancienne, soit la nouvelle dans le cas #2. Le nom maya pour un soi-disant « jour » peut être particulièrement révélateur à cet égard : par exemple Cauac/Kawak (voir la section sur les noms des jours, ci-dessous).

À l'autre extrémité de « l'échelle » se trouvent les érudits qui emploient les nouveaux alphabets non seulement dans les cas #1-2, mais aussi dans les cas #3-4, utilisant ainsi Yukatan au lieu de Yucatan, Waxaktun au lieu d'Uaxactun, et K'iche' au lieu de Quiche ou Quiché. De plus, la plupart des chercheurs qui ont commencé à employer la nouvelle orthographe dans tous les cas mentionnés ci-dessus maintiennent encore la convention d'utiliser l'orthographe traditionnelle pour les langues et groupes ethniques en dehors du domaine maya, utilisant ainsi des mots tels que Q'eqchi', Kaqchikel et Wastek dans le même texte que Mixe, Zoque et Nahuatl au lieu d'utiliser l'un des ensembles suivants :

1. Q'eqchi', Kaqchikel, Wastek, Mihe, Soke, et Nawatl
2. Kekchi, Cakchiquel, Huastec, Mixe, Zoque et Nahuatl

Notre position dans ce pot-pourri est de trouver un point de vue solidement argumenté, solide et cohérent. Nous avons choisi de suivre la logique des séquences : en ce qui concerne les mots mayas, que ce soit sous la forme des cas mentionnés ci-dessus #1 ou #2, nous avons choisi de suivre le « nouvel alphabet ». Dans le cas des noms de lieux, nous avons choisi *de ne pas* suivre l'usage du « nouvel alphabet » puisque la plupart des noms de lieux sont bien établis dans le vocabulaire géographique, y compris les cartes et les panneaux routiers, et, de plus, reflètent une coutume mondiale de « fixation » naturelle des noms de lieux (pour les mêmes raisons que les villes de Leicester et Gloucester en Angleterre conservent leurs anciennes orthographes, et leurs orthographes ne sont pas modifiées en *Lester et *Gloster, respectivement).

Ainsi, nous sommes enclins à nous en tenir à l'orthographe traditionnelle dans le cas de noms de lieux tels que Yucatan (pas *Yukatan), Edzna (pas *Etz'na ou *Ets'na), Coba (pas *Koba) et Uaxactun (au lieu de *Waxaktun ou *Waxaktuun). De plus, les accents représentés sur les mots mayas sont redondants puisque tous les mots d'origine maya sont prononcés avec l'accent mis sur leur dernière syllabe. Ainsi, l'utilisation d'accents d'origine espagnole est éliminée : par exemple, Tonina au lieu de *Toniná[4]. La seule exception est l'utilisation d'accents qui représentent des tons dans des langues telles que le yucatèque.

[4] Pour les mêmes raisons, par exemple, tous les mots en finnois (y compris les noms de lieux) ne sont pas marqués par des accents car en finnois l'accent est toujours sur la première syllabe ; ainsi : Helsinki, pas *Hélsinki (des astérisques sont utilisés ici pour indiquer des orthographes incorrectes).

Cependant, dans le cas des noms des langues mayas et des « nations », nous avons choisi de suivre la « nouvelle » orthographe sur la base de la praticité et de la rationalité : la praticité au sens où les nouvelles formes des langues et des nations ont été acceptées (à quelques exceptions près) par la plupart des chercheurs, qu'elles vivent en Amérique centrale, Mexique, Amérique du Nord ou Europe (quelle que soit la langue utilisée) ; rationalité dans le sens où les nouvelles orthographes reflètent bien mieux les noms des langues et des nations que les anciens noms quelque peu incohérents.

Ce raisonnement n'est cependant pas accepté par certains chercheurs qui – avec un argument compréhensible et bien-fondé – estiment que les noms des langues et nations mayas dans la langue anglaise sont des mots *anglais*, c'est-à-dire qu'il n'est pas raisonnable de supposer que le changement d'orthographe d'une langue donnée en dehors du monde anglophone affecte l'orthographe anglaise. Selon le même raisonnement, les anglophones utilisent des mots comme « German » (pas *Deutsch), visitent des pays et des lieux comme la « Brittany » (pas *Bretagne), la « Sax » (pas *Saxe) et la « Finland » (pas *Suomi), parlent de langues telles que le « french » (pas *français), le « swedish » (pas *svenska) et the « spanish » (pas *español), etc. De notre point de vue, les noms des langues et nations mayas ne relèvent pas du même type de catégorie que les exemples précédents. Ils sont moins connus et moins utilisés dans la langue parlée ou écrite courante, et sont donc plus faciles à « réviser » si nécessaire.

Dans ce manuel, nous suivrons le nouvel alphabet et la nouvelle orthographe en mentionnant les noms et de la *terminologie mayas*, mais nous continuerons à utiliser l'ancienne orthographe pour employer des noms d'origine maya incorporés dans les langues modernes. L'orthographe « ancienne » ou dite « coloniale » est donc utilisée ici pour rendre les noms de lieux (c'est-à-dire les toponymes). Le seul ajustement de l'orthographe utilisé pour les langues mayas modernes au Guatemala (voir ci-dessus) est l'élimination de l'apostrophe redondante marquant l'occlusive glottale du son bilabial /b/ – car il n'y a pas d'opposition (/b/ ~ /b'/) dans les langues mayas (sauf pour les emprunts espagnols).

I INTRODUCTION

Les premiers textes mayas connus datent du IIIe siècle av. J.-C., et les plus récents ont été écrits autour de la conquête espagnole, bien qu'il soit possible que la tradition d'écrire avec des hiéroglyphes ait survécu jusqu'au XVII[e] siècle dans des zones non affectées par le contrôle espagnol, comme à Tayasal dans le nord du Petén. Une estimation très approximative d'environ 5 000 textes individuels peut être suggérée pour tenir compte de ceux qui ont été jusqu'à présent découverts archéologiquement ou qui se trouvent dans des musées ou des collections privées à travers le monde. La plupart de ces textes ont été écrits durant la période Classique (200–900 ap. J.-C.) sur des vases en céramique et sur des monuments en pierre, tels que des stèles et des linteaux. Outre ceux-ci, nous avons des textes hiéroglyphiques sur plusieurs autres supports et lieux, tels que des codex[5], des linteaux en bois, des façades en stuc, des fresques sur les murs des bâtiments, des murs de grottes, des coquilles d'animaux, des os, de la jadéite, de l'obsidienne, de la brique, de l'argile, etc.

Le système d'écriture hiéroglyphique maya comprend plus de mille signes différents. Cependant, beaucoup de ces signes sont soit des variations du même signe (**allographes**), soit des signes avec la même lecture (**homophones**), soit ils n'ont été utilisés qu'à une période ou à un endroit donnés. Ainsi, le total des hiéroglyphes utilisés à un moment donné ne dépassait pas un inventaire de plus de 500 signes[6].

Le système d'écriture maya est décrit linguistiquement comme un système logosyllabique, composé de signes représentant des mots entiers (**logogrammes**) et des **syllabes** (signes syllabiques, qui peuvent fonctionner soit comme syllabes, soit comme signes phonétiques). Il existe environ 200 signes syllabiques/phonétiques différents dans l'écriture maya, dont environ 60 % sont composés de signes homophoniques. Ainsi, il y a environ **80 syllabes phonétiques dans la langue maya classique et environ** 200 syllabes graphémiques dans l'écriture. Autrefois comparé à d'autres systèmes d'écriture mésoaméricains, il est évident que les anciens Mayas utilisaient un système d'écriture capable d'enregistrer des structures linguistiques aussi complexes que la syntaxe présente dans les manifestations orales de leurs langues. En pratique, cependant, le système d'écriture est une abréviation graphémique de structures syntaxiques très complexes et de nombreux éléments omis devaient donc être fournis par des lecteurs parfaitement familiers avec la langue enregistrée par l'écriture.

[5] Les quatre codex ou livres mayas lisibles qui subsistent datent tous de la période postclassique (1000–1697 ap. J.-C.). Les codex mayas étaient fabriqués à partir de l'écorce interne de différentes espèces d'amate (figuier, *Ficus cotonifolia, Ficus padifolia*). Celles-ci étaient pliées en forme d'accordéon, qui peut être pliée et déployée comme un éventail. Outre les codex postclassiques, il existe quelques exemples de codex de la période classique qui ont été découverts archéologiquement dans des sépultures (cf. par exemple Angulo 1970, Coe 1990 et Fash 1992). Cependant, ces codex ont été tellement affectés par le climat tropical qu'ils ont été réduits à des tas amorphes de restes organiques, de plâtre et de pigments.

[6] Michael Coe (1992 : 262) donne un nombre bien plus faible de 200 à 300 glyphes utilisés à un moment donné, avec un total de 800 glyphes dans l'écriture maya en général.

1. HISTOIRE DU DECHIFFREMENT

L'histoire du déchiffrement de l'écriture maya est un récit palpitant, qui a duré près de 500 ans, pendant lesquels on a cherché à comprendre le fonctionnement de ce système d'écriture qui parait, à première vue, aussi étrange qu'on peut l'imaginer. Il est impossible de relater même les caractéristiques de base de ces histoires dans ce volume, mais il faut mentionner quelques-unes des découvertes les plus importantes afin que le lecteur puisse comprendre comment certaines lectures ont été faites.

En 1862, alors qu'il effectuait des recherches sur le Nouveau Monde à l'Académie royale d'histoire de Madrid, un ecclésiastique français nommé **Charles Étienne Brasseur de Bourbourg** tomba sur un manuscrit intitulé *Relación de las cosas de Yucatán*[7] attribué à l'évêque **Diego de Landa**. Deux ans plus tard, Brasseur de Bourbourg publia le manuscrit en édition bilingue (espagnol et français) sous le nom de *Relation des choses de Yucatán de Diego de Landa*.



Figure 1 : Stèle A, Copan, Honduras (dessin par Frederick Catherwood)

Trois décennies plus tôt, l'avocat américain et écrivain aventurier **John Lloyd Stephens** était parti avec l'artiste anglais **Frederick Catherwood** depuis New York pour se rendre dans la région maya via le Belize. Lors de leurs séjours annuels entre 1839 et 1842, ils explorèrent des sites mayas en ruine, rédigèrent des rapports, dessinèrent des cartes et esquissèrent des sculptures et bâtiments anciens. Grâce à leurs efforts, ils firent connaître les « villes perdues » des Mayas auprès du grand public dans deux volumes richement illustrés : *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatan* (1841) et *Incidents of Travel in Yucatan* (1843). Dans le premier de ces volumes, Stephens écrivait à propos de Copan :

> Concernant l'âge de cette ville désolée, je ne ferai actuellement aucune conjecture. Une idée pourrait peut-être venir de l'accumulation de terre et des arbres gigantesques poussant au sommet des structures en ruine, mais elle serait incertaine et insatisfaisante. Je ne ferai pas non plus pour l'instant la moindre conjecture concernant les personnes qui l'ont construit, ni sur le temps ou les moyens par lesquels elle a été dépeuplée, et est devenue désolation et ruine ; qu'il soit tombé par l'épée, la famine ou la peste. Les arbres qui la recouvrent ont peut-être poussé du sang de ses habitants massacrés ; ils ont peut-être péri en hurlant de faim ; ou bien la peste, comme le choléra, aurait pu envahir ses rues de morts, chassant à jamais les faibles vestiges de leurs foyers dont nous avons des récits authentiques pour d'autres villes, dans des époques antérieures et postérieures à la découverte du pays par les Espagnols. Une chose à laquelle je crois, c'est que son histoire est gravée sur ses monuments. Qui les lira ? (Stephens 1993 [1841] : 59).

Ce défi a probablement été lancé par Stephens, étant donné que l'écriture égyptienne avait été déchiffrée (par **Jean-François Champollion**) seulement quelques décennies avant la publication de son livre. Cependant, à l'époque de Stephen, il n'existait pas ***de pierre de Rosette***[8] pour les études mayas encore naissantes. Après la découverte de *la Relación* de Landa par Brasseur de Bourbourg, les chercheurs pensèrent disposer de la pierre de Rosette des études mayas.

Dans l'une des pages, Landa décrit ce qu'il pensait être des caractères alphabétiques mayas. L'alphabet dit Landa (voir Figure 28) fut presque immédiatement condamné comme un malentendu par ce prêtre espagnol (ce qui fut le cas – du moins jusqu'à un certain point). Ainsi, on supposait que cet « alphabet » était inutile. Par conséquent, aucune corrélation ni examen académique digne d'intérêt n'a été réalisé au cours des cent années suivantes.

[7] Le manuscrit est en réalité un abrégé d'un manuscrit attribué à l'évêque Diego de Landa Calderón, écrit vers 1566 en Espagne, mais jamais retrouvé depuis. Cet abrégé se propagea d'un copiste à l'autre jusqu'à ce qu'une version du XVIIe siècle soit découverte par Brasseur de Bourbourg. Cette découverte était probablement une collection d'écrits de nombreux auteurs, pas seulement de Landa.

[8] La pierre de Rosette a été découverte en 1798 lors de l'intrusion de l'armée napoléonienne en Égypte. Il contenait trois textes parallèles en grec, égyptien démotique et égyptien hiéroglyphique. Les noms propres dans les textes parallèles ont servi de base au décryptage des hiéroglyphes égyptiens.

L'un des problèmes était que Landa et les chercheurs de la fin du XIXe siècle, jusqu'à ceux des années 1950, ne comprenaient pas que l'écriture maya n'était ni alphabétique ni uniquement phonétique (ou simplement logographique d'ailleurs).[9] Au début, les chercheurs ont tenté d'appliquer directement l'alphabet landa (mais, à maintes reprises, sans succès) à l'écriture maya. D'autre part – à peu près à la même époque – les logogrammes pour les signes calendaires représentés dans la *Relación* ont été appliqués avec succès aux textes mayas. En raison du succès des signes logographiques et de l'échec des signes dits alphabétiques, il a été estimé que l'écriture maya ne pouvait généralement pas être phonétique[10].

L'étude des hiéroglyphes mayas progressa progressivement vers les années 1950 par étapes, notamment en ce qui concerne les glyphes formant les parties calendaires des textes[11]. Peut-être en conséquence directe, l'idée a été développée que l'écriture maya était purement logographique. Dans le même ordre d'idées, on supposait que le contenu des inscriptions traitait presque exclusivement de questions astronomiques et non historiques, une idée qui prévalait dans les milieux académiques de l'époque. Les tentatives de lire phonétiquement les hiéroglyphes mayas (ou des parties de ces hiéroglyphes) étaient vouées à l'échec ou, au contraire, négligées par les principaux érudits de l'époque. Cependant, dès le XIXe siècle, plusieurs interprétations prolifiques furent faites par une poignée de chercheurs. Néanmoins, tous ces chercheurs n'ont pas réussi à trouver de méthode systématique pour clarifier pleinement leurs idées.

En 1876, un universitaire français du nom de **Léon Louis Lucien Prunol de Rosny** proposa dans son étude *Déchiffrement de l'Écriture Hiératique de l'Amérique Centrale* que l'écriture hiéroglyphique maya était en partie basée sur des signes phonétiques. Son travail sur les hiéroglyphes mayas et son bagage linguistique, ainsi que sa connaissance d'autres systèmes d'écriture dans le monde, lui ont amené à conclure que l'écriture maya se compose à la fois de logogrammes et de signes phonétiques. Cependant, un tiers de siècle s'écoula après les travaux remarquables de de Rosny jusqu'à ce que la première étude systématique du contenu phonétique de l'écriture maya ne soit connue.



Figure 2 : L'« Alphabet Landa » (rendu numérique basé sur une photo de Harri Kettunen, avec l'aimable autorisation de la Real Academia de la Historia, Madrid)

Au début des années 1950, un chercheur de l'Institut d'ethnologie de Leningrad, **Youri Knorozov**, testa à nouveau l'alphabet dit Landa, et les compara aux rares reproductions existantes des trois codex mayas connus (Villacorta et Villacorta 1933) que l'Armée rouge avait apparemment découverts et « sauvés » en 1945 à Berlin.[12]

La méthode utilisée par Knorozov consistait à étudier les systèmes d'écriture déjà déchiffrés. Sur la base des similitudes partagées entre eux et du nombre de signes utilisés par chaque type de système d'écriture,

[9] En 1915, Sylvanus Morley écrivit dans son *Introduction à l'étude des hiéroglyphes mayas* : « Il est évident dès le départ que la première de ces théories [que les glyphes sont phonétiques, chacun représentant un son, et totalement dissociés de la représentation de toute pensée ou idée] ne peut être acceptée *dans son* intégralité ; car bien qu'il existe *des traces indéniables de phonétisme* parmi les glyphes mayas, toutes les tentatives de les réduire à un système phonétique ou à un alphabet, qui interprétera l'écriture, ont manifestement échoué ». (Morley 1975 : 26-27 [nos italiques]).

[10] En grande partie à cause des tentatives infructueuses de linguistes comme Benjamin Lee Whorf pour prouver que l'écriture maya possédait des signes phonétiques en plus de la logographie, Eric Thompson écrivit ce qui suit en 1950 dans son *ouvrage Maya Hieroglyphic Writing : An Introduction* : « J'avais l'intention d'ignorer les tentatives de Whorf (1933, 1942) de lire l'écriture hiéroglyphique maya, en supposant que tous les étudiants de la matière les auraient déjà relégués à ce limbe qui détient déjà le Interprétations discréditées de Brasseur de Bourbourg (1869-70), de Rosny (1876), Charency (1876), Le Plongeon, Cresson (1894) et Cyrus Thomas (1886) [...] Les écrits de Whorf sont un avertissement terrible pour ceux qui adoptent une approche tout aussi peu critique des problèmes hiéroglyphiques. »

[11] Vers la fin du XIXe siècle, un bibliothécaire saxon nommé **Ernst Förstemann** étudia la partie calendaire de la Relación de Landa ainsi que le Codex de Dresde et d'autres textes mayas. Il découvrit que les Mayas utilisaient un système vigésimal, ou base vingt, dans leurs calculs, et qu'ils employaient le concept de zéro dans leur système mathématique. Förstemann a également élaboré les tables de Vénus, le calendrier tzolk'in et les tables lunaires du codex de Dresde, et a découvert le système du Compte Long dans les textes monumentaux mayas. Le début du XXe siècle a vu d'autres découvertes, telles que l'identification de variantes de tête pour les chiffres mayas et la corrélation entre les dates du Long Count maya et les dates grégoriennes par **Joseph T.** Goodman, un journaliste américain.

[12] Kettunen 1998a, 1998b & 2025. Notez que Knorozov n'est jamais entré à Berlin pendant la Seconde Guerre mondiale mais, au contraire, s'est familiarisé avec l'édition de Villacorta dans l'Union soviétique d'après-guerre.

Knorozov a suggéré que le système d'écriture maya était composé de logogrammes et de signes phonétiques. En gros, il suggéra que le système d'écriture maya ressemblait au système d'écriture japonais.

Knorozov entreprit de tester ses idées en utilisant l'alphabet landa comme s'il était composé, au moins en partie, non pas de signes alphabétiques, mais de signes syllabiques. L'approche syllabique était soutenue par le fait que c'était une caractéristique typique d'autres écritures anciennes déjà déchiffrées. Il appliqua certains de ces signes directement à ceux correspondants des codex mayas. L'un des signes dans les codex était le **cu de** Landa [13], suivi d'un signe alors inconnu. Ces signes étaient au-dessus d'une figure représentant une dinde et, par conséquent, Knorozov supposa que le glyphe représentait l'animal représenté[14]. Cette hypothèse était soutenue par l'association répétée entre cette collocation glyphique et la représentation de la dinde dans les codex.

En maya yucatèque, le mot pour « dinde » est *kutz* (*cutz* dans l'ancienne orthographe ; également utilisé par Knorozov ; d'où les mots ci-dessous qui sont écrits dans l'ancienne orthographe pour éviter les anachronismes). Knorozov a émis l'hypothèse que le premier signe pourrait représenter la syllabe **cu**, également représentée dans « l'alphabet landa », tandis que le second devrait être **tzu** (en supposant que la dernière voyelle ait été supprimée puisque la plupart des mots mayas se terminent par des consonnes, et que la voyelle à la fin il supposait être /u/ selon le **principe de synharmonie**).[15]

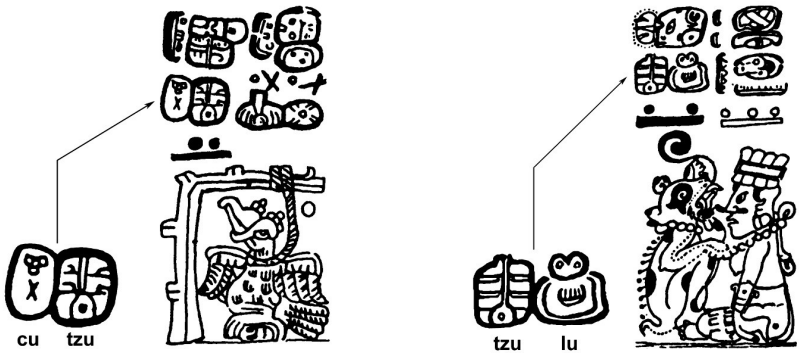


Figure 3 : Détails des codex de Madrid et de Dresde, respectivement (dessins de Carlos A. Villacorta)

En conséquence, il en est venu à la conclusion que les signes disaient : **cu-tz(u).** Pour vérifier cela, Knorozov chercha un glyphe commençant par le signe **tzu** – et le trouva au-dessus d'une image représentant un chien (*tzul* en yucatèque), et, par conséquent, les signes devaient être **tzu** et **lu**.

[13] C'est **ku** dans la nouvelle orthographe (voir chapitre « Note sur l'orthographe »).

[14] La « méthode knorozovienne » est simplifiée ici, et ci-dessous, afin de donner aux lecteurs une idée générale du fonctionnement du système. Pour une analyse plus détaillée, il convient de consulter soit les études incluant les analyses de la méthode knorozovienne (par exemple Coe 1992 et Kettunen 2025), soit, de préférence, les travaux de Knorozov lui-même.

[15] Dès 1876, de Rosny avait appliqué l'alphabet Landa pour les codex mayas. Il a également utilisé le cu de Landa pour le premier symbole du glyphe représentant une dinde dans le Codex de Madrid – et a émis l'hypothèse que le hiéroglyphe complet pourrait signifier *cutz*, ou « dinde » en yucatèque.

Knorozov poursuivit avec d'autres glyphes dans les codex – et parvint à un résultat qui allait diviser la discipline des études hiéroglyphiques mayas dans le monde académique occidental.

Ce théorème assez simple et sa méthode associée ont fourni la clé de la lecture phonétique de divers glyphes en écriture maya et ont irrévocablement changé le cours des études hiéroglyphiques mayas. Cependant, le changement dans ce domaine ne sera visible que vingt ans plus tard, principalement en raison de la guerre froide et des conséquences politiques du rideau de fer, aux barrières linguistiques et au manque de communication entre les milieux académiques[16].

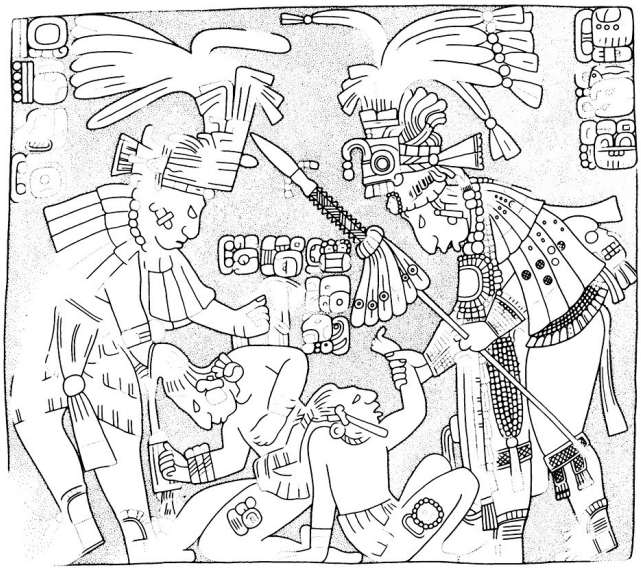


Figure 4 : Linteau 8, Yaxchilan, Mexique (dessin de Ian Graham)

Outre le travail de Knorozov, les années 1950 et 1960 ont vu deux autres développements dans le déchiffrement de l'écriture maya. Ces deux éléments allaient avoir un impact important sur la discipline. À la fin des années 1950, **Heinrich Berlin**, un grossiste d'épicerie d'origine allemande vivant au Mexique, découvrit ce qu'il appelait « el glifo 'emblema' » (« Glyphes emblèmes ») : des hiéroglyphes liés à des villes ou lignées spécifiques dans les inscriptions mayas[17]. En 1960, **Tatiana Proskouriakoff**, une Américaine d'origine russe, publia pour la première fois des preuves que les textes des monuments mayas contenaient effectivement des archives [18]historiques. À la même époque, les « grands noms » dans le domaine des études mayas, **J. Eric S. Thompson** et **Sylvanus G. Morley**, déclarèrent que le corpus hiéroglyphique maya ne contenait que des dates sans aucune information historique. Ils soutenaient également que les textes sur des vases en céramique étaient des copies grossières d'inscriptions monumentales sans aucun sens ni valeur linguistique.

2. ORIGINES DE L'ECRITURE MAYA

Les Mayas n'ont pas été les premiers ni les derniers à développer des systèmes d'écriture en Mésoamérique. Avant l'apparition des premiers hiéroglyphes mayas connus (au IIIe siècle av. J.-C.) – ou peut-être à la même époque[19] – des systèmes d'écriture existaient déjà dans au moins trois zones culturelles de la région : dans le cœur dit olmèque sur la côte sud du golfe du Mexique, dans la vallée d'Oaxaca, et dans les vallées de haute altitude d'Alta Verapaz dans le sud du Guatemala.

L'écriture en Mésoamérique s'est développée à la fin de l'époque olmèque, vers 700–500 av. J.-C., et provient peut-être de l'iconographie olmèque qui l'a précédée. On peut débattre si cette « écriture » précoce est une véritable écriture – ou simplement une composition d'éléments picturaux qui ne représentent pas les sons d'une langue donnée – qui peut être débattue[20]. Ce système d'écriture a ensuite été divisé en deux traditions dans deux régions différentes : les hautes terres du Mexique, et les hautes terres du Guatemala et du Chiapas, avec une zone adjacente sur la côte pacifique guatémaltèque.

Les premiers signes connus pouvant être identifiés comme faisant partie du système d'écriture hiéroglyphique maya se trouvent à San Bartolo, dans le nord du Guatemala actuel[21]. Dans la Structure 1 de San Bartolo, on trouve des versions anciennes d'au moins 4 signes (syllabes/syllabogrammes **mo**, **po** et **ja**, et un signe pour « seigneur » ou

[16] Dans son livre *Maya Hieroglyphs Without Tears*, Thompson écrit : « Trop d'espace a été attribué à ce 'système' parce qu'il a attiré des amateurs et une poignée de linguistes ayant peu ou pas de connaissances sur les hiéroglyphes mayas ; Les clés de codes et les explications simples de sujets complexes ont des pouvoirs étranges pour séduire. Je ne connais qu'un seul étudiant sérieux de la matière qui soutient le système Knorozov, et il a des réserves. » (Thompson 1972 : 31).
[17] Berlin 1958 : 111-119.
[18] Proskouriakoff 1960 : 454-475.
[19] Voir Saturno, Taube et Stuart 2005 & Saturno, Stuart et Beltrán 2006.
[20] Voir Houston 2004.
[21] Voir Saturno, Taube et Stuart 2005 & Saturno, Stuart et Beltrán 2006.

AJAW[22]). D'autres premières indications textuelles des basses terres mayas d'un contexte archéologique connu proviennent du site de Cerros dans le nord du Belize. Sur les masques en maçonnerie devant la structure 5C-2e peuvent être identifiés deux glyphes : **YAX** (bleu-vert / premier) et **K'IN** (soleil / jour). À peu près contemporain de l'exemple de Cerrros, on trouve un masque en maçonnerie de la structure Lamanai N9-56 qui porte le glyphe **AK'AB** (nuit / obscurité) sur la joue.

Un autre texte maya ancien se trouve sur un pectoral olmèque en pierre verte réutilisé (la plaque dite de jade des Dumbarton Oaks, Figure 5), qui peut être datée stylistiquement comme contemporaine des masques de Cerrros. Au dos du pectoral en jadéite se trouvent des incisions représentant le portrait d'un souverain maya assis et deux doubles colonnes de hiéroglyphes.



Figure 5 : Texte et image provenant d'un pectoral en pierre verte olmèque réutilisé (dessin de Harri Kettunen)

Dans un autre texte ancien, une gravure sur une falaise sur le site de San Diego, au sud du Petén, un souverain maya debout est représenté avec une double colonne de 19 glyphes. Cette gravure montre que la disposition pour enregistrer les dates (les deux premiers glyphes [manquants], le grand glyphe introductif de la série initiale (communément appelé signe ISIG[23]), et les quatre glyphes suivants) restait assez flexible et incohérent. Cette sculpture, ainsi que le pectoral en jade des Dumbarton Oaks, représentent les événements qui allaient être le plus fréquemment documentés sur les monuments mayas ultérieurs, à savoir le bain de sang et l'accession royale. Dès le début de la période classique (vers 250 ap. J.-C.), l'écriture maya s'est développée en un système plus cohérent et plus rigide, expliqué dans les chapitres suivants.

3. LANGUE(S) DES HIEROGLYPHES

Jusqu'à très récemment, l'étude des hiéroglyphes mayas était une curiosité linguistique. La plupart des chercheurs de cette discipline ont travaillé avec leurs langues respectives lors de la traduction des hiéroglyphes mayas – sans réaliser que la clé pour comprendre les hiéroglyphes mayas réside dans une connaissance de base d'(au moins) une langue maya. Évidemment, jusqu'aux travaux de Knorozov et Proskouriakoff[24], il y avait peu d'outils à utiliser au départ. Cependant, la plupart des chercheurs de l'époque souffraient d'une sorte de myopie scientifique, car aucun n'a tenté d'appliquer l'une des langues mayas modernes à l'écriture ancienne. De nos jours, il est bien établi que les langues des glyphes sont très similaires à plusieurs langues mayas modernes.

Aujourd'hui, environ 30 langues mayas sont parlées dans le sud du Mexique, au Yucatán, au Belize, au Guatemala et au Honduras, pour une population d'environ six millions de locuteurs. Ces langues se distinguent vaguement des langues mayas des hautes terres et des basses terres. Il est très probable que les langues mayas des hautes terres, ou sous-groupes linguistiques, c'est-à-dire Q'anjobalan, Q'eqchi'an, Mamean, K'iche'an et Tojolabalan, n'avaient

[22] Voir Saturno, Taube et Stuart 2005.

[23] Voir

.

[24] Proskouriakoff elle-même n'a jamais accepté l'approche phonétique de Knorozov mais, d'un autre côté, elle a établi la méthodologie structurelle pour l'étude des glyphes mayas encore utilisée aujourd'hui. Cette approche structurelle ne nécessite aucune hypothèse sur le caractère du langage étudié.

que peu ou rien à voir avec les textes hiéroglyphiques qui ont été conservés jusqu'à aujourd'hui. En revanche, les sous-groupes des plaines, Ch'olan, Tzeltalan et Yucatécan, sont plus étroitement liés à l'écriture ancienne.

Aujourd'hui, il existe des preuves substantielles que presque tous les textes hiéroglyphiques mayas ont été écrits dans une langue ch'olan orientale, qualifiée de « maya classique » ou « ch'olti'an classique » (Houston, Robertson et Stuart 2000) par les linguistes. Le parent moderne le plus proche de cette langue est le ch'orti', parlé dans une zone relativement petite de l'est du Guatemala et de l'ouest du Honduras (près des ruines de Copan). Outre la langue maya classique, il existe quelques preuves de l'influence d'autres langues des plaines dans le corpus hiéroglyphique maya : le tzeltal dans quelques textes à Tonina, le yucatèque sur divers sites du nord de la péninsule du Yucatán, et des mots nahuas isolés qui apparaissent dans divers textes[25]. De plus, des preuves de l'influence des langues mayas des hautes terres dans la céramique de style Chama et Nebaj ont récemment été avancées par plusieurs chercheurs (voir Beliaev 2005).

[25] Lacadena et Wichmann 2000, 2002b et Alfonso Lacadena, communication personnelle 2010.

II LE SYSTEME D'ECRITURE

4. CONVENTIONS DE TRANSLITTERATION ET DE TRANSCRIPTION DES TEXTES MAYAS[26]

En ce qui concerne la translittération des textes mayas classiques, les règles suivantes sont appliquées dans ce volume :

1. Les translittérations doivent être représentées en **caractères gras**
2. Les logogrammes doivent être écrits en **lettres majuscules en gras**
3. Les signes syllabiques (syllabogrammes) doivent être écrits en **lettres minuscules en gras**
4. Les signes individuels à l'intérieur d'un bloc de glyphes donné doivent être séparés par des traits d'union (tirets)
5. Les points d'interrogation doivent être utilisés de la manière suivante :
    1. Séparés par des traits d'union dans un bloc de glyphes donné lorsque la lecture n'est pas connue
    2. Isolé lorsque la lecture d'un glyphe entier (bloc) n'est pas connue
    3. Immédiatement après un syllabogramme translittéré ou un logogramme lorsque la lecture d'un signe donné n'a pas été entièrement attestée ou est d'ailleurs discutable ou incertaine.
6. Les sons reconstruits (analysés), tels que les sons sous-orthographiés, les fricatives glottales (/h/), et les plosives/occlusives glottales ('), les voyelles longues ou toute voyelle complexe d'ailleurs, ne devraient pas être représentés à ce stade du processus de translittération. Cette pratique s'étend également aux logogrammes, qui doivent être représentés sous leur forme la plus simple possible. La translittération que nous utilisons est également appelée translittération large – excluant tous les sons analysés qui ne font pas partie intégrante des hiéroglyphes mais qui étaient, inversement, indiqués par des règles orthographiques (basées sur la linguistique historique et comparative ainsi que sur des preuves internes issues du système d'écriture lui-même).

En ce qui concerne la transcription des textes mayas, les règles suivantes s'appliquent :

1. Les transcriptions doivent être représentées en *italique*
2. Les voyelles longues et les sons glottaux dérivés des règles orthographiques[27] doivent être indiqués sans *[crochets] ;* Tandis que :
3. Les sons reconstruits basés sur des preuves historiques, internes ou paléographiques doivent être représentés entre *[crochets].* Ainsi, la pratique de transcription que nous utilisons est appelée transcription **étroite** (incluant des sons reconstruits basés sur des preuves historiques, internes ou paléographiques – au lieu d'**une transcription** large qui exclut ces reconstructions).

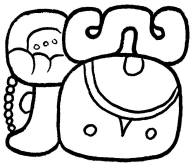
Il existe différentes façons d'analyser les textes linguistiquement. Les deux plus courants sont présentés à la page 83, décrits comme *segmentation morphologique* et *analyse morphologique*. La première étape de l'analyse linguistique représente des frontières morphologiques divisées par des traits d'union. Les soi-disant morphèmes-zéro sont représentés par un signe Ø. Dans le second type d'analyse linguistique, la description grammaticale des mots est explicite. Il existe plusieurs méthodes méthodologiques pour décrire ces composantes, et la décision est généralement laissée aux éditeurs dans le cas des publications. Ici, nous utilisons des lettres minuscules pour les gloses[28] et des LETTRES MAJUSCULES pour la terminologie linguistique.

[26] La *translittération* fait référence à la conversion d'un système d'écriture en un autre, tandis que la transcription désigne la méthode de transmission des sons du mot source par des lettres dans la langue cible (Crystal 2008 : 490, 494). Notez que cette pratique est dans l'ordre inverse de celle des éditions précédentes de ce cahier. La logique derrière l'ajustement de la terminologie réside dans le fait que ces deux termes sont utilisés dans l'ordre inverse dans la plupart des écoles de linguistique à travers le monde – et aussi dans l'épigraphie maya en espagnol.

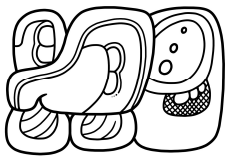
[27] Voir à partir de la page 71 dans ce volume.

[28] Une glose est une courte traduction générale d'un mot ou d'un morphème qui ne prend pas en compte le contexte dans lequel il apparaît.

Voici un exemple pour illustrer comment fonctionnent les étapes mentionnées ci-dessus :



1. **a-wo-la**
2. *awo[h]l*
3. aw-ohl
4. 2SE-coeur
5. “ton coeur”



1. **chu-ka-ja**
2. *chu[h]kaj*
3. chu[h]k-aj-Ø
4. capturer [PAS]-THM-3SA
5. “il/elle fut capturé”

1 = translittération
2 = transcription (& reconstruction phonologique)
3 = segmentation morphologique
4 = analyse morphologique / morpho-syntaxique[29]
5 = translation

Lors de la traduction de textes mayas, il faut garder à l'esprit qu'il existe différentes façons d'interpréter les mots et phrases donnés. On trouve souvent des traductions assez littérales (ou plus précisément des gloses/glossings) de textes donnés où les phrases sont traduites (ou glossées) mot à mot. Il faut garder à l'esprit qu'il ne s'agit pas d'une vraie traduction en soi, mais plutôt d'une méthode pour montrer comment la phrase est structurée dans la langue d'origine par opposition à la langue (cible) dans laquelle la phrase est traduite.

La traduction elle-même peut aussi être divisée en différentes étapes et versions où l'on peut passer de traductions rigides à des traductions moins strictes. Le sens réel d'un mot ou d'une proposition peut être différent dans une autre langue, mais le concept original doit être conservé au moins à l'une des étapes de la traduction du texte. Dans l'exemple de la page 19, l'expression « son (?) « vent blanc/souffle s'est fané » sert de métaphore ou d'euphémisme pour le sens ciblé de « il/elle est mort ». Cependant, une telle « traduction libre » ne peut être obtenue qu'en comprenant l'idiome culturellement spécifique utilisé – éliminant ainsi les subtilités de l'expression originale.

En ce qui concerne la traduction des noms et titres mayas, nous préconisons de *ne pas* les traduire du tout – ou de ne traduire que des titres bien attestés. Cette approche repose sur le fait que les concepts qu'elles incarnent ne sont pas facilement traduits par un seul mot (car des livres entiers peuvent être écrits sur chaque concept pour clarifier le sens spécifique de chaque titre).

Modus operandi [30]:

1. Sélectionnez un texte
2. Translittérez le texte
    1. Ne pas marquer les sons reconstruits
    2. Utilisez **le gras minuscule** pour les signes syllabiques
    3. Utilisez **le GRAS majuscule** pour les logogrammes
3. Transcrivez le texte
    1. utilisez *l'italique*
    2. Tous les sons reconstruits (sauf ceux basés sur les règles orthographiques) doivent être représentés entre *[crochets]*
4. Analysez le texte
    1. Diviser les morphèmes par des traits d'union
    2. marquez les éléments grammaticaux
5. Traduisez le texte en utilisant différentes étapes de traduction

Enfin, il faut revenir au texte original (hiéroglyphe) et , *à travers ces étapes*, le comprendre. Finalement, vous devriez revenir au texte original et le comprendre sans les restrictions de votre grammaire innée.

[29] **Voix PASive, suffixe thématique, pronom absolutif à la 3e personne du singulier. Voir aussi Glossaire de terminologie linguistique.**
[30] Lors des ateliers hiéroglyphiques mayas, il n'est ni raisonnable ni possible de suivre toutes les étapes listées ici. Plus couramment, une stratégie d' *analyse structurelle* est employée en plus de translitttérations, transcriptions et traductions de base.

5. ORDRE DE LECTURE

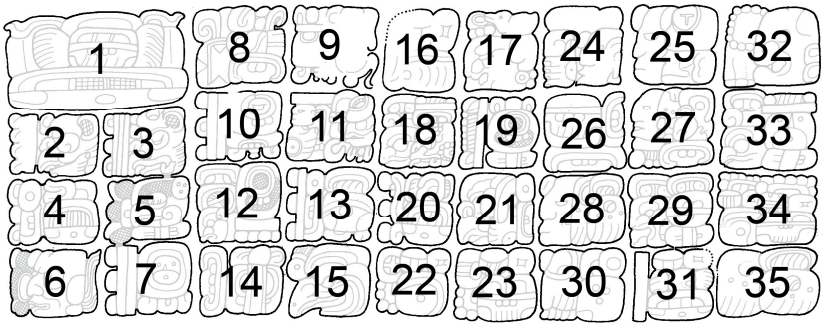


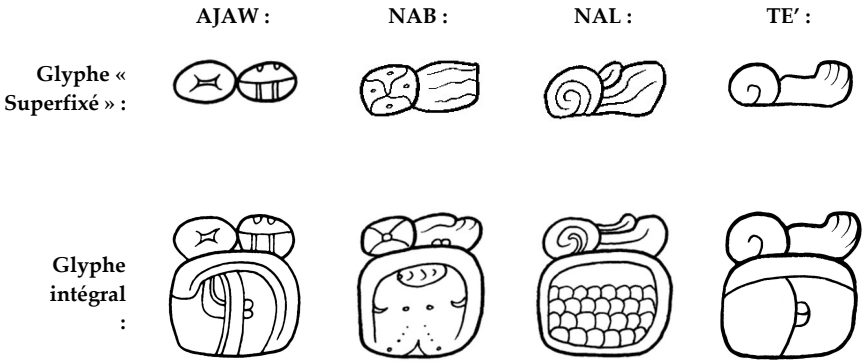
Figure 6 : Ordre de lecture du texte sur la base de la stèle 11 de Yaxchilan

En règle générale, les textes mayas sont écrits de gauche à droite et de haut en bas, en colonnes de deux. Des exceptions à cette règle générale sont connues, notamment dans les petits objets portables, les vases en céramique, les linteaux, des graffitis et les textes peints sur les murs des grottes. Il existe aussi des textes écrits en image miroir, mais ceux-ci sont extrêmement rares. Pour les textes qui ne suivent pas la règle générale, l'ordre de lecture est déterminé soit en examinant la structure du ou des passages, soit en la comparant à d'autres **propositions parallèles** (phrases enregistrant un contenu similaire ou identique avec une structure syntaxique similaire ou identique).[31]

L'ordre de lecture dans n'importe quel bloc de glyphes suit généralement la même règle que pour l'ensemble du texte : de gauche à droite et de haut en bas. Cependant, il existe des cas connus où des considérations esthétiques peuvent contraindre un scribe à réarranger les éléments individuels dans une collocation.

Les exceptions les plus *courantes à* la règle de l'ordre de lecture interne sont le **glyphe** AJAW et le superfixe **locatif NAL**, qui semblent placés sur un glyphe donné mais se lit en dernier : **par exemple K'UH AJAW-wa MUT-la** (Le divin seigneur de Tikal) se lit *k'uhul Mutul ajaw*, et **NAL-yi-chi** est lu *yichnal*.

Cette exception apparente suit le troisième type d'ordre de lecture interne, c'est-à-dire celui de l'avant vers l'arrière. Par exemple, même si le **glyphe** NAL est écrit *graphiquement* au-dessus des **glyphes yi** et **chi**, il était en réalité perçu par les Mayas comme un **glyphe NAL à figure** entière, avec seulement la partie supérieure visible derrière les **glyphes** yi **et** chi.[32]

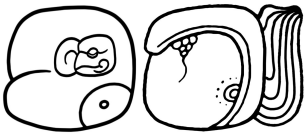
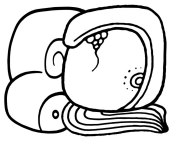


[31] Notez que les lettres désignant les blocs de glyphes (comme A1-B1-A2-B2-A3, etc.) ne correspondent pas toujours à l'ordre de lecture dans les textes à ordres de lecture non conventionnels. C'est-à-dire que les lettres et les chiffres ne donnent au lecteur un point de référence dans un texte donné que lorsqu'on communique à propos des glyphes avec d'autres chercheurs sans voir les glyphes eux-mêmes.

[32] Pour comparaison, voir les **glyphes** d'AJAW à la page 18.

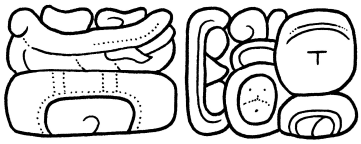
6. GLYPHES COMPOSES, INFIXATION ET CONFLATIONS

Les conventions graphiques de l'écriture hiéroglyphique maya forment un système très flexible, mais très souvent, elles sont pour la plupart simplement déroutant pour un œil non averti. Il existe plusieurs façons d'écrire le même mot sans changer la lecture et/ou le sens. *Chum tuun* signifie « assis en pierre » et fait référence au début de la période de 360 jours. Cela peut être rédigé de différentes manières :

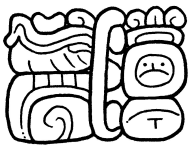
			
CHUM[mu][33] TUN-ni	**CHUM[mu] TUN-ni**	**CHUM[TUN-ni]**	**CHUM-TUN** (ou **CHUMTUN**)
CHUM avec complément phonétique fixé /**mu**/ et **TUN** avec complément phonétique /**ni**/	**CHUM** avec complément phonétique fixé /**mu**/ et **TUN** avec complément phonétique /**ni**/	**TUN-ni** fixé à l'intérieur du **glyphe** CHUM	Conflation des deux signes
Blocs de glyphes indépendants	*Blocs de glyphes composés avec* signe gauche *supprimé*	*Infixation*	*Conflation* : fusion des traits diagnostiques de deux signes distincts en un seul

N'importe laquelle des dispositions ci-dessus peut apparaître dans n'importe quel texte et plusieurs peuvent être utilisées dans un même texte. La raison est à la fois économique et artistique : parfois le scribe pouvait manquer d'espace, et parfois des variations étaient utilisées pour éviter la répétition ou la *tautologie graphémique* (voir aussi les variations avec logogrammes et compléments phonétiques ci-dessous).

Dans l'exemple suivant, la déclaration métaphorique de la mort d'Itzamnaaj Bahlam, roi de Yaxchilan, et de Dame Pakal, sa mère, est enregistrée dans le même monument de deux manières différentes (mais parallèles), cette dernière étant comprimée pour couvrir un espace d'un bloc de glyphes au lieu de deux :



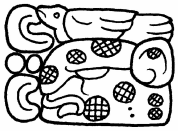
K'A'-yi u-[?]SAK-IK'-li
k'a'ay / k'a'aay u…? [u]sak ik'[i]l / ik'[aa]l
k'a'-ay-Ø / k'a'-aay-Ø u-? [u-]sak-ik'-il / -ik-aal
faner-MPAS-3SA 3SE- ? [3SE-]vent blanc ?-POS
« Il s'est fané, son/sa ?, son vent/souffle blanc » ?
(Yaxchilan, Linteau 27 : A2-B2)



K'A'-yi-u-[?]SAK-IK'
k'a'ay / k'a'aay u…? [u]sak ik'[il] / ik'[aal]
k'a'-ay-Ø / k'a'-aay-Ø u-? [u-]sak-ik'[-il] / -ik[-aal]
faner-MPAS-3SA 3SE- ? [3SE-]vent blanc ?
« Il s'est fané, son/sa ?, son vent/souffle blanc » ?
(Yaxchilan, Linteau 27 : F2)

De plus, différents signes de valeur phonétique égale peuvent être utilisés de manière variable tout au long d'un texte, toujours pour des raisons esthétiques. C'est grâce à cette interchangeabilité que des signes de valeur inconnue peuvent être déchiffrés si l'on affirme qu'il s'agit d'un autre glyphe de valeur connue.

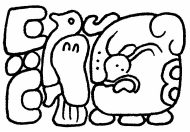
[33] Les crochets [...] sont utilisés dans *les translittations* pour désigner des syllabes ou des mots infixés (et dans l'analyse épigraphique pour indiquer des sons reconstruits).



ya-YAXUN?-BALAM
Yaxuun? Ba[h]lam
(Yaxchilan, Linteau 21 : D7)



ba-ka-ba
ba[ah]kab
(K2914 : O5)



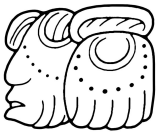
ya-YAXUN?-BALAM-ma
Yaxuun? Ba[h]lam
(Yaxchilan, Linteau 30 : G2)



ba-ka-ba
ba[ah]kab
(Yaxchilan, Linteau 2 : Q1



ya-YAXUN?-BALAM
Yaxuun? Ba[h]lam
(Yaxchilan, Escalier hiéroglyphique, marche VII : Q6)



ba-ka-ba
ba[ah]kab
(Yaxchilan, Linteau 46 : J1)



ya-YAXUN?-BALAM
Yaxuun? Ba[h]lam
(Yaxchilan, Linteau 43 : B2)



ba-ka-KAB
ba[ah]kab
(K7146 : A6)



ya-xu?-nu BALAM-ma
Yaxun? Ba[h]lam
(Najtunich, Dessin 69 : A1-A2)



ba/BAH-ka-ba
ba[ah]kab / ba[a]hkab
(Panneau de Denver : pA6b)



ya-xu?-ni BALAM
Yaxuun? Ba[h]lam
(Yaxchilan, Stèle 12 : D4-C5)



ba-ka-ba/BAH
ba[ah]kab
(Ek Balam, Fresque des 96 glyphes : M1)

Des schémas comme ceux-ci ont bloqué les premières tentatives de déchiffrement et sont donc importants à comprendre. Par conséquent, de tels schémas sont explorés dans la section suivante.

7. LOGOGRAMMES

Le système d'écriture maya est un système mixte, ou *logosyllabique*, utilisant à la fois **des logogrammes** et des signes **phonétiques**. Les logogrammes sont des signes représentant les significations et les sons de mots complets. Dans les deux exemples ci-dessous, le mot pour montagne, ou *witz*, s'écrit de deux manières différentes, mais les deux se lisent *witz*. Celui de gauche est un logogramme (variante tête), et celui de droite est un logogramme avec un *complément phonétique* (voir les chapitres ci-dessous) attaché.

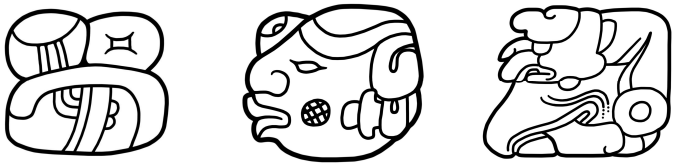


WITZ
witz
"Montagne"



wi-WITZ
witz
"Montagne"

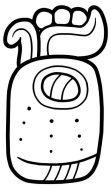
En règle générale, plus un mot donné est présent fréquemment dans le corpus hiéroglyphique, plus il semble avoir de variations. Un cas révélateur est celui du mot *ajaw* ou « seigneur » qui offre des dizaines de variantes différentes, notamment :



AJAW **AJAW** **AJAW**

8. SYLLABOGRAMMES / PHONOGRAMMES

Les systèmes d'écriture mayas utilisent, outre les logogrammes, aussi des signes phonétiques pour exprimer les syllabes, ou plus précisément : *des syllabogrammes* ou *phonogrammes*. Ces syllabes peuvent fonctionner soit comme syllabes CV (consonne-voyelle), soit comme sons C(V) (le son de la consonne sans le son de la voyelle qui l'accompagne). En règle générale, la dernière voyelle de la dernière syllabe d'un mot donné disparaît (et comme toujours, il y a des exceptions à cette règle). Ainsi, le mot pour montagne, *witz*, peut s'écrire phonétiquement avec deux syllabes, **wi** et **tzi**. Puisque la dernière voyelle est écartée (en raison des principes d'harmonie), le mot se lit **wi-tz(i)** > *witz*.



← **wi**

← **tzi**

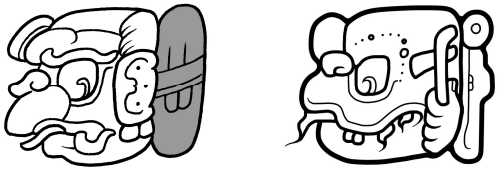
9. COMPLEMENTS PHONETIQUESCOMPLEMENTS PHONETIQUES

Un complément phonétique est un signe qui « aide » à la lecture du logogramme. C'est un « assistant » de prononciation dans les cas où le signe principal peut avoir plusieurs lectures possibles. Les compléments phonétiques sont très courants dans l'écriture maya, et ils ont également joué un rôle majeur dans le déchiffrement moderne du système d'écriture maya. Les compléments phonétiques, qui indiquaient les lecteurs mayas anciens, incitent aussi les lecteurs modernes, facilitant ainsi la lecture de signes logographiques ambivalents. Bien que courant, il convient de noter qu'en même temps, la distribution des compléments phonétiques n'est pas uniforme, surtout lorsqu'ils précèdent les logogrammes. Dans l'exemple suivant, la syllabe **wi** (signe ombré) sert de complément phonétique pour le logogramme **WITZ**. La présence de la syllabe préfixée **wi-** nous informe donc que le mot représenté par le logogramme commence aussi par la valeur phonétique ***wi***-...



wi-WITZ
witz
"Montagne"

Dans l'exemple ci-dessous, le syllabogramme **ki** (signe ombré) est attaché au logogramme zoomorphe pour fournir le son ***final ...-*** k du mot *Chahk* (ou *Chaak*) afin de le distinguer d'une autre lecture d'une tête similaire dans le mot *Kalomte'* (*kaloomte' / kalo'mte'*).

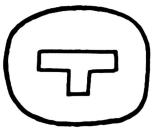


CHAK-ki
Chahk / Chaak
Nom d'une divinité

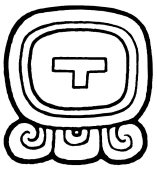
KAL-TE'
Kalomte' / Kaloomte'
Titre royal exalté

10. DETERMINANTS SEMANTIQUES ET SIGNES DIACRITIQUES

Un déterminant sémantique est un signe qui spécifie la signification de certains logogrammes ayant plus d'un sens. Les déterminants sémantiques, cependant, n'ont pas de valeur phonétique (cf. Zender 1999 : 14). L'exemple le plus souvent cité de déterminatif sémantique dans l'écriture maya sont les cartouches et piédestaux qui encadrent les soi-disant « signes du jour ». Cependant, d'après l'interprétation d'Alfonso Lacadena (communication personnelle, 2014), le cartouche et le piédestal indiquent *en réalité k'in* pour « jour » plutôt que d'être sémantiques. Cela semble particulièrement évident dans certains textes du nord du Yucatán. L'interprétation est convaincante et mérite un examen plus approfondi.



IK'
ik'
« vent »



IK'
ik'
Signe du jour *ik'*
(« vent »)



chi
chi
syllabogramme **chi**



chi / KEJ?
chi[j] / ke[e]j
Signe du jour *manik'*
(« cerf »)



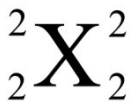
CHIJ / KEJ?
chij / ke[e]j
Signe du jour *manik'*
(« cerf »)

Les marqueurs diacritiques sont des signes sans valeurs phonétiques qui aident le lecteur à exprimer la prononciation souhaitée d'un signe ou d'un mot. De bons exemples de signes diacritiques dans les langues latines sont la « cédille » du mot *français façade*, ainsi que les nombreux accents présents dans d'autres systèmes d'écriture européens.

Dans l'ancien système d'écriture maya, un autre signe diacritique plus courant est représenté par une paire de petits points. La position la plus courante de ce diacritique se trouve dans les coins supérieur ou inférieur gauche des signes syllabiques (pour un exemple, voir *kakaw* ci-dessous). Ce diacritique est connu sous le nom de « signe de doublement syllabique », et comme son nom l'indique, sert à doubler la valeur phonétique du signe adjacent. Ainsi, par exemple, un **syllabogramme ka** se lit **kak(a)**, ou un signe *le* se lit *lel(e)* lorsqu'il est marqué par la paire de points. Dans les translittérations glyphiques, la présence de ce diacritique est marquée par un chiffre 2 en position où elle apparaît en association avec un syllabogramme ou un logogramme – généralement surfixé et préfixé par 2ka ou 2le (en utilisant les exemples cités ci-dessus), bien que les quatre positions soient possibles :



²ka-wa
kakaw
"cacao"



Des recherches détaillées révèlent que ces deux points doublent exclusivement la valeur des syllabes / syllabogrammes. Dans les rares cas où ce diacritique marque des logogrammes, il semble qu'il soit destiné à doubler la valeur des syllabogrammes qui apparaissent vers la fin de l'ordre de lecture interne des collocations glyphiques (c'est-à-dire en bas ou à droite des collocations). Par conséquent, la position privilégiée de ce diacritique se situe au début des collocations glyphiques. Ce positionnement sert à indiquer au lecteur que le doublement a lieu dans ce bloc de glyphe spécifique. De plus, dans de rares occasions, le même signe diacritique marque des logogrammes CVC (mots avec une structure consonne-voyelle-consonne) qui commencent et se terminent par la même consonne. De bons exemples sont les logogrammes **K'AK'** « feu » et **CH'ICH'** ou **K'IK'** « sang ».

11. POLYVALENCE : POLYPHONIE ET HOMOPHONIE

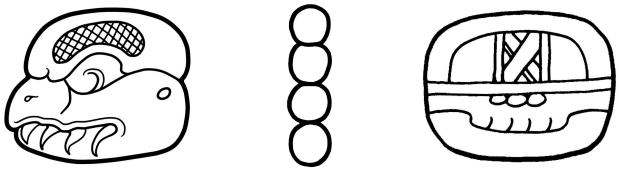
Une autre caractéristique déroutante du système d'écriture maya est *la polyvalence*. En fait, cette caractéristique se retrouve dans toutes les langues du monde, mais ce qui la rend complexe dans le cas de l'écriture maya, c'est qu'elle ajoute à la complexité du système pour un œil non averti. *Polyphonie* (ou *homographie*) signifie qu'un signe donné a des valeurs sonores différentes, et peut donc être lu différemment (bien qu'écrit de la même manière). Dans le système d'écriture



TUN / **ku**
tun~tuun / *ku*
« pierre » / syllabogramme **ku**

maya, les mots (ou sons) lus *tuun* et *ku* peuvent tous deux s'écrire de la même manière, bien que dans la plupart des cas le mot pour pierre soit écrit avec un complément phonétique -**ni**.

L'homophonie, en revanche, signifie que différents signes représentent la même valeur phonétique, comme dans une syllabe ou un mot. Dans l'écriture maya, les mots pour serpent, quatre et ciel sont prononcés de la même manière (*chan* ou *kan* selon la langue), mais ils sont tous écrits selon des signes différents :



CHAN *chan* « Serpent »

CHAN *chan* « quatre »

CHAN *chan* « Ciel »

Tout cela peut sembler assez étrange et étranger à la plupart des personnes habituées à utiliser l'alphabet latin. Cependant, notre système se compose aussi de lettres et de signes (logogrammes) qui peuvent sembler étrangers à un œil non habitué à l'alphabet latin. De plus, surtout dans le cas des langues à orthographes non systématiques (et moins phonémiques) (comme l'anglais et le français), la prononciation variable de lettres identiques pose problème aux locuteurs d'autres langues.

Un exemple éclairant est la séquence de lettres <ough> qui peut être prononcée de neuf façons différentes en anglais, comme dans la phrase suivante (qui les inclut toutes) : "*A rough-coated, dough-faced, thoughtful ploughman strode through the streets of Scarborough and after falling into a slough, he coughed and hiccoughed*". Un autre exemple révélateur est celui de la lettre « x » qui se prononce de différentes manières dans les exemples suivants :

Lettre :	**Prononciation :**	**Exemple :**
X	/ks/	'Excel'
X	/gz/	'existe'
X	/fois/	'(multiplicateur) fois'
X	/dix/	'(chiffre romain) dix'

D'autres significations de la lettre « x » sont, par exemple, les suivantes :

X 24e lettre de l'alphabet
X quantité inconnue
X Signe de multiplication
X Négation (par exemple, interdiction de fumer)
X pornographique (classé X)
X emplacement d'un lieu, d'un objet, etc.
X Signature d'un illettré

Autres « logogrammes » dans notre système :

@ £ $ % & ? ! + § © € ♀ ♂ ®

De plus, en anglais[34] , il existe des dizaines d'homographes et des centaines d'homophones. Considérez les exemples suivants :

Homographes:

- *conduct* ['kondakt] (Une norme de comportement personnel) — *conduct* [kan'dakt] (gérer, contrôler ou diriger)
- *minute* ['minit] (une unité de mesure de temps et angulaire) — *minute* [mai'nju:t] (de très petite taille ou importance)

[34] Les exemples donnés ici sont basés sur Hobbs 1999.

homophones :

- *buy —by —bye*
- *cite — sight —site*
- *right —rite —wright —write*
- *who's —whose —hoos —hoose* (Bronchite vermineuse du bétail)
- *weather —whether —wether* (un mouton mâle castré)

12. NOMBRE DE HIEROGLYPHES CONNUS

L'une des questions les plus fréquentes aux épigraphistes concerne le nombre ou le pourcentage de hiéroglyphes déchiffrés. La réponse est un peu plus complexe qu'on ne pourrait le penser. Tout d'abord, nous devons réfléchir à ce que nous entendons par « déchiffré ». Si nous devions calculer le nombre de hiéroglyphes dont *nous connaissons la valeur phonétique*, le total serait d'environ 80 %. En revanche, si l'on devait estimer le nombre de signes dont *la signification* est attestée de manière sécurisée, ce nombre est nettement plus bas, autour de 60 %. Le problème réside dans le fait qu'il existe plusieurs hiéroglyphes dans l'écriture dont :

- La valeur phonétique est connue mais le sens échappe au déchiffrement (plus couramment dans le cas des signes entièrement écrits phonétiquement)
- Le sens est connu mais la valeur phonétique est incertaine, vague, ou totalement inconnue
- La valeur phonétique et le sens ne sont connus que partiellement (par exemple, un mot représentant un rituel accompli avant l'âge adulte)
- La valeur phonétique et le sens ne sont connus que partiellement, ou pas du tout

		Valeur phonétique :	
		oui	non
Signification :	oui	Complètement déchiffré	Zone floue
	non	Zone floue	totalement indéchiffré

De plus, il faut prendre en compte la distinction entre jetons et types, c'est-à-dire combien de fois un certain signe apparaît dans le corpus par rapport au nombre de signes différents dans le corpus (Kettunen et Cases 2013 ; Kettunen 2014). Un autre problème est celui de ce que nous entendons par dire que la signification d'un hiéroglyphe particulier est connue. La signification d'un seul hiéroglyphe ou d'un ensemble de hiéroglyphes dans une phrase peut être connue[35], mais la profonde signification contextuelle et les implications du mot et des phrases doivent être comparées à toutes les autres sources possibles, telles que l'ethnologie, l'archéologie, l'iconographie et les manifestations contemporaines de la ou des cultures mayas. En un mot, l'épigraphie maya dans le meilleur des cas est une branche multi- et interdisciplinaire de l'apprentissage, fortement fondée sur la linguistique, mais en tenant compte de toutes les sources et disciplines académiques possibles.

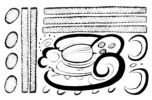
Dans l'ensemble, dans toute sa complexité, le système hiéroglyphique maya n'est qu'une des façons de rendre visible une langue parlée, et pour citer feu Youri Knorozov : « Je crois que tout ce qui a été inventé par les humains peut être déchiffré par les humains » (Kettunen 1998a).

[35] Une distinction supplémentaire est faite entre une *glose* et une *traduction* : une glose fournit une lecture pour un hiéroglyphe isolé tandis qu'une traduction précise prend en compte la syntaxe et la sémantique de la phrase.

III GRAMMAIRE

13. ORDRE DES MOTS

L'ordre des mots dans les textes hiéroglyphiques mayas, ainsi que dans les langues mayas modernes, suit généralement le schéma verbe-objet-sujet (VOS) (contrairement au français qui utilise généralement des constructions SVO). Cependant, très souvent dans les textes hiéroglyphiques, l'objet est manquant ou omis, et les propositions commencent généralement par une date, ce qui nous donne une formule typique des textes mayas : date-verbe-sujet. Les dates peuvent souvent occuper la majeure partie des textes, les verbes n'ont qu'un ou deux blocs de glyphes dans chaque phrase, et les noms personnels avec des titres peuvent être aussi longs que ceux des monarques européens.

<table>
<tr><th colspan="6">calendrier (phrase adverbiale temporelle)</th></tr>
<tr><th rowspan="2">DNIG</th><th colspan="3">DN</th><th rowspan="2">ADI/PDI</th><th rowspan="2">tzolk’in
« jour »</th><th rowspan="2">haab
“mois”</th></tr>
<tr><th>jour, mois</th><th>tun
“année”</th><th>k’atun
20 « ans »</th></tr>
<tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr>
<tr><td></td><td></td><td></td><td>---</td><td></td><td></td><td></td></tr>
<tr><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td><td></td></tr>
</table>

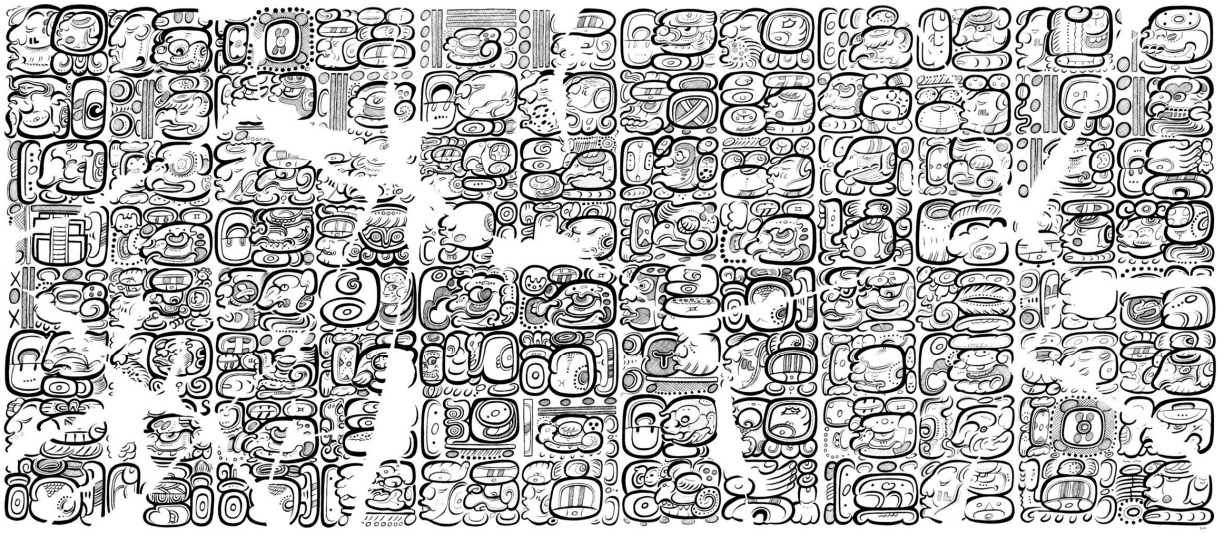


Figure 7 : Tablette des 96 Glyphes, Palenque, Chiapas, Mexique (dessin de Simon Martin)

Phrase proprement dite					
verbe	**(objet)**	**sujet**			
	préposition	**(titres et) nom**			**titre (Glyphe Emblème)**
				---	
					
					

Analyse structurelle : tablette de 96 glyphes, Palenque : C2-H4 (C2-C7 ; D8-F5 ; E7-H4) ; dessins de Simon Martin

14. VERBES

Il existe environ une centaine de verbes connus en écriture maya avec une douzaine d'affixes grammaticaux. Presque tous les verbes sont écrits à la troisième personne (il/elle) : **u-** (avant les mots commençant par une consonne) ou **y-** (avant les mots commençant par une voyelle (voir chapitre sur les pronoms ci-dessous).

La plupart des verbes rapportent généralement les actes d'anciens seigneurs qui ont déjà eu lieu, au moment où ils sont consignés. Cependant, la controverse subsiste sur la question de savoir si la langue maya classique employait des temps (par exemple passé, présent, futur) et/ou des aspects (par exemple completif, incompletif) qui seraient démontrables dans les inscriptions.

Selon certains linguistes, la langue maya classique était un système non aspectuel sans opposition entre complétif et incomplétif. Selon d'autres, il n'y avait ni temps ***ni*** aspect, et, comme d'autres l'ont suggéré, il n'y avait ni temps ***ni*** aspect. Certains affixes verbaux indiquent aussi d'autres principes possibles, comme le système d'utilisation des enclitiques temporels déictiques.

La grammaire des hiéroglyphes mayas est assez complexe et ne peut pas être suffisamment abordée dans ce volume. Pour approfondir ce sujet, il pourrait être approprié de consulter la bibliographie à la fin de ce livre, ou de suivre un atelier spécialisé de grammaire sur l'écriture hiéroglyphique maya. Cependant, un compte rendu concis de la grammaire se trouve en Annexe L : Notes sur la grammaire maya classique.

15. NOMS ET ADJECTIFS

Les noms dans la langue maya classique peuvent être divisés en deux catégories, selon qu'ils proviennent ou non d'une autre catégorie lexicale (c'est-à-dire classe de mot / catégorie de discours). Dans le premier cas, le terme linguistique traditionnel est un « nom dérivé ». Dans l'autre cas, on parle de « noms primaires ». Les noms dérivés sont soit dérivés de verbes ou d'adjectifs, soit d'autres noms.

Dans de nombreuses langues, y compris le maya classique, il est souvent difficile de distinguer les noms des adjectifs. En réalité, cette distinction n'est pas toujours appliquée. De plus, dans la langue maya classique, les noms et les adjectifs peuvent former des expressions statives avec des pronoms absolus. Comme le pronom le plus courant (ou, plus correctement, *l'affixe pronominal*) dans l'écriture hiéroglyphique maya est le pronom de la troisième personne du singulier, et comme la forme absolutive de ce pronom est un morphème nul (c'est-à-dire un suffixe non marqué/non réalisé), les expressions statives sont formellement identiques aux noms (ou adjectifs). En pratique, cela signifie que, par exemple, le mot *ch'ok* peut être un nom, un adjectif et une phrase entière :

(1) *ch'ok* : enfant, (a) jeunesse (n.)
(2) *ch'ok* : jeune, petit (adj.)
(3) *ch'ok* : « il est jeune » ou « c'est un enfant »
(*ch'ok-Ø* [jeune-3SA] / [enfant-3SA])

Bien qu'il soit difficile de distinguer les noms et les adjectifs dans les langues mayas, le traitement de ces deux catégories lexicales diffère l'une de l'autre sur au moins trois points : (1) les adjectifs ne peuvent pas être possédés ; (2) les adjectifs ne peuvent pas servir d'argument à un verbe ; (3) les adjectifs ne peuvent pas être seuls, c'est-à-dire qu'ils doivent être suivis d'un nom ou pour construire une expression stative avec un pronom absolutif.

En plus de la division entre les noms primaires et les noms dérivés, les langues mayas font une distinction entre les noms qui sont intrinsèquement considérés comme possédés et ceux qui ne le sont pas (absolutif). Outre le fait qu'un nom peut être possédé en y ajoutant un pronom ergatif (affixe pronominal) devant, il existe un ensemble de noms (tels que la terminologie de parenté, les noms de parties du corps et certains objets de la royauté) considérés comme intrinsèquement possédés, dans les langues mayas. Si ces noms sont exprimés sous forme « non possédée », ils nécessitent un suffixe spécial pour indiquer l'état absolutif (ou le cas) du nom.

Les suffixes des noms absolutifs en maya classique sont *–Ø, –aj* et *–is*, dont le morphème nul *–Ø* est utilisé pour marquer les noms non-possédés, tandis que *le suffixe –aj* marque les noms désignant des unités dénombrables

(vêtements, bijoux, etc.) portés par les personnes. Le suffixe –is, en revanche, est utilisé exclusivement avec les noms désignant des parties du corps (voir Zender 2004 : 200-204). Exemples :

Racine :	**Absolutif :**	**Possessif :**
pakal « bouclier »	*pakal-Ø* « un bouclier »	*u-pakal* « son bouclier »
ohl « cœur »	*ohl-is* « un cœur »	*y-ohl* « son cœur »
k'ab « main »	*k'ab-is* « une main »	*u-k'ab* « sa main »

En plus des noms primaires (tous les exemples ci-dessus), de nouveaux noms peuvent être créés à partir d'autres noms, verbes et adjectifs. Ces noms dérivés prennent, entre autres, les suffixes suivants : *–lel* et *–il* (noms abstraits), –ol/*–o'*l et *–aj* (noms dérivés de verbes transitifs), –el/*–e'l* (noms dérivés de verbes intransitifs), *–iil, –ul/–u'l, –al, –ol et –nal* (suffixes toponymiques), et *–ib, –ab, –ol* et *–il* (suffixes instrumentaux).

Les suffixes abstractivisants transforment les noms en concepts abstraits ; par exemple, le mot *ajaw* ou « seigneur » devient « seigneurie » lorsqu'il est suffixé d'un –lel-abstractiviseur. Avec les suffixes instrumentaux *–ib,* –aab et –uub, les racines verbales peuvent être transformées en noms décrivant l'action du verbe. Par exemple, un nom peut être créé à partir de la racine verbale intransitive *uk'/uch'* (« boire ») avec un suffixe instrumental *–ib*, avec pour résultat *uk'ib*/*uch'ib* ou littéralement « instrument à boire », c'est-à-dire « verre ».

En maya classique, les adjectifs précèdent les noms, et ils sont construits de la manière suivante : nom + suffixe V1l (c'est-à-dire nom + une voyelle correspondant à la voyelle du radical nominal + l). Par exemple, un adjectif issu du mot *kakaw* (« cacao / chocolat ») est *kakawal* (« chocolaté »). De la même manière, le mot *chan* (« ciel » ou « ciel ») se transforme en *chanal* (« céleste » ou « céleste »), le mot *k'ahk* (« feu ») en *k'ahk'al* (« feu ») et le mot *k'uh* (« divinité » ou « dieu ») en *k'uhul* (« divin » ou « saint »).

Avec une myriade d'autres noms, les noms personnels accompagnés de titres sont très courants dans l'écriture maya. Les titres peuvent nous fournir des informations sur les hiérarchies et alliances politiques dans la société maya ancienne. Outre les titres, les expressions de filiation sont également relativement courantes dans les inscriptions mayas, qui permettent des reconstitutions détaillées des dynasties royales. Ils sont inestimables pour la reconstruction des lignées royales sur de nombreux sites mayas.[36]

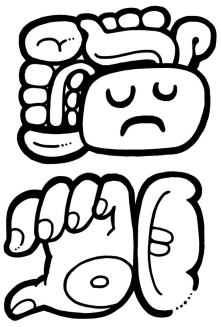
16. SYSTEME PRONOMINAL

Dans la plupart des langues mayas, y compris le maya classique, il existe deux ensembles pronominaux. Le premier est généralement appelé pronoms de l'ensemble A (affixes pronominaux) tandis que le second est composé de pronoms de l'ensemble B (affixes pronominaux). Les affixes pronominaux de l'ensemble A (ergatif) sont utilisés comme sujet des verbes transitifs et possédeurs de noms. Les affixes pronominaux de l'ensemble B (absolutif) sont utilisés comme objets des verbes transitifs et sujets des intransigés. En anglais, cela signifierait (ensemble A) qu'au lieu de dire « il va », on dirait « lui-va », ou au lieu de « sa maison », on dirait « il-maison ». En maya classique, cela signifie que l'affixe pronominal dans des phrases comme *utz'ihb* (« [c'est] son écriture ») et *utz'apaw* (« il/elle l'a inséré/planté »), est le même /**u-**/, mais dans le premier exemple il est le possesseur d'un nom, et dans le second le sujet d'un verbe transitif. Dans les langues mayas, les affixes pronominaux ergatifs sont attachés à la racine du verbe sur son côté gauche comme préfixe (avant le verbe), tandis que les pronoms absolutifs sont attachés au côté droit du verbe comme suffixe (après le verbe).

Outre la troisième personne mentionnée ci-dessus, il existe quelques exemples rares d'affixes pronominaux ergatifs à la première personne du singulier (**in-/ni-),** de deuxième personne du singulier à l'ergatif pronominal (*a-*), et d'affixes absolutifs absolutifs à la première personne du singulier (*-en*/*-een*) dans des citations directes dans les textes céramiques de la période classique, ainsi que dans les inscriptions situées dans des zones isolées de Copán et Piedras Negras (Stuart 1996, Stuart 1999, Stuart, Houston, et Robertson 1999 : II-17-22), qui aurait pu être à accès

[36] Pour plus d'informations, consultez par exemple Martin et Grube 2008.

restreint dans l'Antiquité (Helmke 1997). De plus, quelques pronoms indépendants, tels que *haa'* (il/elle/ça/ceci), *hat* (you) et *ha'ob* (ils/ces/ces) ont été découverts dans les inscriptions.



Translittération :
a-wi-na-ke-na
Transcription :
awinaken
Analyse morphologique :
a-winak-en
Analyse grammaticale :
2SE-man-1SA
Traduction :
« Je suis ton homme »

Figure 8 : Citation directe du Panneau 3, Piedras Negras (dessin de Christophe Helmke)

Affixes pronominaux ergatifs (préfixes de l'ensemble A) :			**Affixes pronominaux absolutifs (suffixes de l'ensemble B) :**		
1SE	*in- / ni-*	**ni**	1SA	*-en/-een*	C**e-na**
2SE	*a- / aw-*	**a / a-wV**	2SA	*-at / -et*	**ta / te?**
3SE	*u- / y-*	**u / yV**	3SA	*-Ø*	---
1PE	*ka-*	**ka**	1PA	*-on/-o'n*	C**o-na**
2PE	*i- / iw-*	**i / i-wV**	2PA	*-? / -*ox*	?
3PE	*u- / y-*	**u / yV**	3PA	*(-ob/o'b)*	-C**o-ba**

Figure 9 : Affixes pronominaux ergatifs et absolutifs mayas classiques

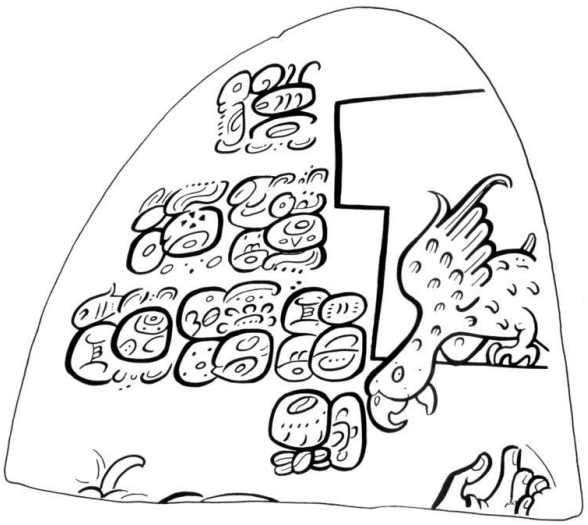


Figure 10 : Texte et image incisés sur une coquille (dessin de Peter Mathews avec légères modifications de Harri Kettunen)

IV STRUCTURE ET CONTENU TYPIQUES DES TEXTES

17. INSCRIPTIONS MONUMENTALES

Il est désormais clair que le contenu des inscriptions monumentales est avant tout historique. L'accent de ces textes publics porte presque exclusivement sur des événements importants de dynasties particulières. Les occurrences les plus courantes dans les inscriptions concernent des activités royales, telles que les accessions, la guerre, la capture, diverses activités rituelles, la naissance, la mort, les désignations d'héritiers, les visites royales, et autres. Assez souvent, les histoires représentées dans l'art public étaient limitées à des événements marquants dans la vie de l'élite – et liées à des personnages significatifs historiques ou surnaturels.

Les inscriptions sur des monuments plus publics, comme les stèles et les autels, traitent principalement d'événements historiques et de questions jugées acceptables pour l'oeil public. Les inscriptions dans des zones plus restreintes, comme les linteaux sculptés ou les panneaux à l'intérieur des temples, traitent d'informations rituelles limitées ou plus importantes réservées exclusivement à un public spécifique.

STELE 4 (A1-B5), IXTUTZ, GUATEMALA : TRANSLITTÉRATION, TRANSCRIPTION, ET TRADUCTION :

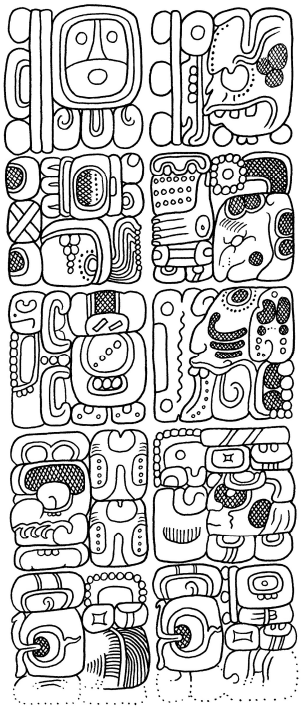
A1: 12-AJAW
lajunchan? ?k'in? ajaw
12 ajaw

A2: u-tz'a[pa]-wa TUN-ni
utz'apaw tuun
(il) a planté/inséré la pierre

A3: a-ya-YAX-ja-la
aj yayaxjal?
Aj Yayaxjal?

A4: u-CHAN-na bo-bo
ucha[']n bo[h]b
Gardien de Bohb

A5 : yi-IL-ji? K'UH-MUT-?-AJAW
yila[a]j k'uhul mut[ul] ajaw
(il) l'avait vu, le seigneur divin de Mutul



B1: 8-TE'-[PA']xi-la
waxakte' paxiil
8 pax (9.17.10.0.0)

B2: u-CHOK-ko-wa ch'a-ji
uchokow ch'aaj
(il) dispersa des gouttelettes

B3: BAK-?
baak …?
Baak ...?

B4: K'UH-lu 5-KAB-AJAW-wa
k'uhul ho'kab ajaw
divine lord of Ho'kab

B5: yi-IL-a? 8-WINAK-ki-AJAW-TAK
yila? waxak winak ajawta[a]k
(ils) l'ont vu, les 28 seigneurs

Figure 11 : Stele 4 (A1-B5), Ixtutz, Guatemala (dessin par Harri Kettunen)

"Le 12 *ajaw* 8 *pax* (2 décembre 780), Aj Yayaxjal ? Baak ?, gardien de Bohb, seigneur divin de Ho'kab, planta la pierre et dispersa des gouttes. Ceci a été vu/observé par le seigneur divin de Mutul et par les 28 seigneurs."

18. CÉRAMIQUE

Les textes sur les vases en céramique vont de simples propositions et d'étiquettes de noms à des listes dynastiques de rois, en passant par de longues propositions verbales. Une caractéristique courante dans les textes des vases en céramique est la soi-disant Séquence Standard Primaire (**PSS**) – généralement écrite le long du bord du récipient mais parfois écrite verticalement ou en diagonale dans des colonnes le long du corps des vases.

Le PSS est en réalité une formule de noms complexes et très formatés, généralement commençant par un glyphe dit **de marqueur de focus** (aussi appelé le signe initial). La fonction de ce type de glyphe est d'indiquer où commence un texte, car le début et la fin des textes se rencontrent généralement au même point (puisque la plupart des vaisselles sont circulaires).

D'autres collocations glyphiques typiques présentes dans le PSS incluent la manière dont le pot a été dédié (c'est-à-dire la section introductive), le contenu du récipient (par exemple *kakaw* (cacao/cacao) ou *ul* (atole, bouillie de maïs), le type du récipient (c'est-à-dire la section type de récipient), ainsi que son propriétaire ou l'artiste qui a peint ou sculpté le texte/l'iconographie dessus. Les types de récipients incluent par exemple *uk'ib*, « gobelet à boire », *jaay*, « bol », *lak*, « assiette » et *jawa[n]te'*, « plaque trépied ».[37]

Comme la céramique constitue l'un des plus grands groupes de médias sur lesquels les hiéroglyphes ont été enregistrés, elle recevra une attention particulière dans le présent volume. Dans les pages suivantes, on trouve des informations relatives aux subtilités des textes sur des vases en céramique.

Reconstitution de la typologie des vaisselles mayas anciennes

D'après des recherches antérieures, on peut dire que les vases présentant plus d'un texte possèdent un texte « primaire » placé à la fois en position bien visible sur un vase, comme le long du bord ou verticalement dans de larges bandes, et écrit avec de grands glyphes. En revanche, il y a des textes « secondaires » qui sont généralement plus courts, de police plus petite, et servent généralement de petites légendes à des scènes iconographiques.

Ces deux types de textes peuvent être bien conservés ou érodés, un point de distinction enregistré, car cela peut potentiellement affecter la précision des identifications glyphiques. De plus, les textes peuvent varier entre pleinement viables et pseudoglyphiques (ce qui semblait donner l'impression d'être écrit – et aurait été produit par des artisans illettrés).

Traitement de la surface

Parmi les textes qui enregistrent le traitement de surface, le plus grand groupe est de loin formé par des textes qui désignent le traitement de surface comme étant peint, basé sur la racine du nom *tz'ib*[38] pour « peinture » ou « écriture » et le verbe dérivé de cette source. Dans sa forme la plus simple, les vases peints portent la légende *tz'ib* ou *utz'ihb*, tandis qu'à l'extrémité opposée, ils peuvent être rendus par *utz'ibnajal* ou *utz'ibaalnajal*. Fait intéressant, c'est aussi sous ce terme, mais sous la forme d' *utz'ihba* et en introduisant un segment nominal, que les artistes travaillant sous mécénat royal signaient leurs œuvres (Reents-Budet 1994 ; MacLeod 1990). Pour mieux comprendre ces termes et leurs dérivations, ils sont analysés morphologiquement ci-dessous:



u tz'i bi na ja

utz'i[h]Bnajal [39]
u-tz'ihb-n-aj-al-Ø
3SE-écrire/peindre-PAS-THM-NOM-3SA
"L'écriture/la peinture de"

Bien qu'*utz'ibnajal* et *utz'ibaalnajal* partagent la même racine ainsi que le même suffixe composé, ce dernier dérive d'un nom avec un suffixe abstractivant, qui modifie le sens de la racine de « écriture/peinture » à quelque chose de plus large comme « dessin/décoration ».

[37] Pour plus d'informations sur les textes de céramique, consultez par exemple Reents-Budet 1994.
[38] Il convient de souligner que dans les langues mayas, la distinction entre « peinture » et « écriture » n'est pas faite, car le moyen principal d'enregistrer le mot écrit est à l'aide d'un pinceau. Cependant, il convient de noter que, selon les termes mayas modernes, le mot *tz'ib* désigne spécifiquement la peinture de motifs ou de décorations, et est souvent décalé par rapport à d'autres verbes, comme par exemple ceux utilisés pour désigner la peinture de maisons (Terry Kaufman, communication personnelle 2003).
[39] Ces analyses reposent en grande partie sur les recherches d'Alfonso Lacadena, qui a eu la gentillesse de partager ces informations avec nous par correspondance.



u tz'i-ba-li na ja

utz'i[h]baalnaja[l]
u-tz'ihb-aal-n-aj-al-Ø
3SE-écrire/peindre-ABSTR-PAS-THM-NOM-3SA
"Le dessin/la décoration de"

L'autre affirmation principale est la racine *ux* pour « gravure » ou « grattage ». Les différentes manifestations du mot ux vont de *yux* via *yuxulil* à *yuxulnajal*. Ces termes, lorsqu'ils sont écrits en entier, contiennent également un suffixe abstractivisant qui permet de dériver du verbe « graver » en quelque chose de similaire à « graver », bien que le domaine sémantique permette quelque chose de plus large. Dans quelques cas très rares, la collocation se termine par un suffixe final marquant la gravure comme possession inaliénable du patient à laquelle elle est reliée par l'affixe pronominal ergatif de troisième personne singulière initiale (fonctionnant comme possesseur) « son » reliant inextricablement ces expressions de traitement de surface aux vaisseaux qui les portent.



yu-lu xu-li

yuxul[i]ll
y-ux-ul-il-Ø
3SE-sculpture-ABSTR-POS-3SA
"(c'est) la sculpture de"



yu xu [lu] na [ja] la

yuxulnajal
y-ux-ul-n-aj-al-Ø
3SE-sculpture-ABSTR-PAS-THM-NOM-3SA
"(c'est) la sculpture de"

Type de vaisselles

Les collocations de type récipient surviennent généralement après référence au traitement de surface et avant la mention de son contenu. Le nombre total de types de vaisselles distincts découverts jusqu'à présent dépasse 20. La majorité de ces termes apparait rarement dans les inscriptions et quelques-uns de ces termes peuvent simplement être des variables d'un type. Pour ces derniers exemples, ils peuvent éventuellement être confondus dans la même catégorie, aussi bien statistiquement que linguistiquement. Il s'agit simplement de variantes d'autres termes bien établis.

La grande majorité des types de récipients représentés dans les textes glyphiques sont dominés par des récipients à boire. Ils représentent les types de récipients les plus spécialisés utilisés par les anciens Mayas. D'après des preuves contextuelles et iconographiques ainsi que sur les titres des mécènes ou propriétaires de ces vases, il est clair que ces récipients étaient utilisés par la haute élite lors des événements festifs (Reents-Budet 1994 : 72-75).

De tels vases représentent un très grand investissement en temps et en main-d'œuvre, mais leur petite taille, la restriction de leur usage aux occasions festives et aux secteurs privés de la résidence du seigneur indiquent que peu de gens auraient pu voir ces vases. Les noms des maîtres artisans qui signaient les vases qu'ils produisaient, ainsi que ceux des sculpteurs, révèlent que la plupart d'entre eux portent des titres exaltés de l'élite, plusieurs portant même des titres royaux. Ainsi, comme moyen de contrôler non seulement l'utilisation de ces vaisselles, mais aussi leur production, le savoir était maintenu au sein de la plus haute élite.



yu-k'i-bi / yu-k'i-bi-la
yuk'ib / yuk'ibi[i]l
y-uk'-ib / y-uk'-ib-iil
3SE-boire-INST-REL
"son verre à boire"



yu-UK'-bi / yu-UK'
yuk'[i]b / yuk'[ib]
y-uk'-ib
3SE-boire-(INST)
"his/her drinking cup"



u-ja-yi / u-ja-ya
ujaay / ujay
u-jaay / u-jay
3SE-bol
"son bol"



u-la-ka / u-LAK
ulak
u-lak
3SE-assiette
"son assiette"



u-ja-wa-TE' / u-ja-TE'
ujawa[n]te' / uja[wan]te'
u-jaw-an-te'/u-jaw-wan-te'
3SE-face.up-EXIST/ POS-?
"son assiette (avec des jambes)"



u-WE'-bi / WE'-ma
uwe'[i]b / we'[e]m
u-we'-ib / we'-em
3SE-manger/nourriture-INS
"son assiette pour manger/la nourriture"



u-po-ko-lo-che-e-bu / chu-ba-la-che-bu
upokol che[']ebu[l] / chubal che[']ebu[l]
u-pok-ol che'eb-ul /chub-al che'eb-ul
3SE-lavage-THM brosse-THM-3SA
"sa plume/brosse à rincer?"



ya-k'u-tu-u
ya[h]k'utu'/ya[h]k'utu'
y-ahk'-tu'/y-ahk'u-tu'
3SE-donne-INST?
"son don"



yu-bi
yuub / yu[i]b
y-uub/y-u-ib
3SE-?/3SE-?-INS
"son ?"

Table 1 : Glyphes classiques courants de type de récipient maya (dessins de Christophe Helmke)



	yuk'ib'	ujaay yuk'ib'	ujaay	ulak	ujawante'	we'e'm	pokol	yahk'utu'	yuub'
	*kakaw* (cacao)	*kakaw* (cacao)	*kakaw* (cacao)						*kakaw* (cacao)
								---- *(no data)*	
	*kakaw* (cacao) *ul* (atole)	*kakaw* (cacao) *ul* (atole)	*kakaw* (cacao) *ul* (atole)				*ch'e'eb'ul* (quill)		
				*waaj* (tamale)		*we'* (food)			
					*waaj* (tamale)				

Table 2 : Comparaisons entre formes idéalisées de vaisselles (Coupes transversales) et les référents de type de vaisselle représentés glyphiquement sur ces récipients. L'incidence de deux critères correspondants est indiquée par des références faites au type de contenu le plus courant. (Tableau et dessins de Christophe Helmke).

Ce type de récipient fait référence aux vases cylindriques et aux vases en forme de tonneau à base plate ainsi qu'aux bols à paroi droite avec ou sans petits trépieds, petits montants ou supports en forme de tau. D'après les nombreux exemples de cette désignation de type de vaisselle, la structure de ce terme et sa racine ont été identifiées avec succès dès 1987 (MacLeod 1990 : 315). Les analyses du terme ont indiqué qu'il est précédé par l'affixe pronominal ergatif à la troisième personne, suivi de la racine verbale *uk'*, « boire [40]», et clôturé par un suffixe instrumental. Ainsi, littéralement, les vases portant ce type de collocations sont des « outils à boire ». Le terme subsiste dans l'entrée ch'olan *uch'ibal* (Aulie & Aulie 1978 : 125), ainsi que dans le terme ch'orti' *uch'p'ir*[41] (Wisdom 1950 : 750), et dans le dictionnaire tzotzil colonial sous le nom *uch'obil* (Laughlin 1988 : 159).

Ujaay / Ujay[42]

Ce type de récipient désigne des bols à base arrondie ou plate et, plus rarement, aux bols courts à paroi droite. Il a été suggéré que ce terme est lié à la racine apparentée *jay* signifiant « mince » dans le yucatèque, le ch'olan et le tzotzil (MacLeod 1990 : 363). Cependant, cette interprétation présente des problèmes syntaxiques puisqu'elle inclut fréquemment un préfixe possessif pronominal indiquant qu'elle doit fonctionner comme un nom plutôt que comme un adjectif. En effet, un adjectif possédé comme « son/sa mince » est maladroit et difficilement résolu par cette interprétation. En revanche, MacLeod (1990 : 363-364) a désigné des entrées plus productives telles que « courge tortilla » (Laughlin 1988 : 148), « bac », « bassin » et « assiette » dans en Tzotzil colonial (Laughlin 1988 : 207), qui dans ce contexte remplissent non seulement les exigences syntaxiques mais aussi les valeurs sémantiques attendues.

[40] Cette racine s'écrit généralement syllabiquement par **yu-k'i** – mais peut aussi s'écrire avec un logogramme signifiant **UK**'. Ce dernier signe n'a été déchiffré que récemment et clarifie grandement l'assemblage des désignations de type de vaisselle présentes dans l'écriture. L'équivalence entre les signes syllabiques et logographiques nous a d'abord été fait par Alfonso Lacadena mais a été prouvée pour la première fois par David Stuart.

[41] Notez ici que *uch'* est un apparenté de *uk'*. De plus, l'ensemble des correspondances phonologiques pour le ch'orti' diffère de celui de nombreuses langues ch'olan apparentées. Ainsi, dans l'exemple de *uch'p'ir*, /p'/ est phonologiquement équivalent à /b/ du suffixe instrumental –ib et /r/ est typique de /l/ dans d'autres langues mayas.

[42] La différence de valeur de la voyelle entre les termes *jaay* et *jay* est régionale. Dans l'ouest du Yucatán et le nord du Campeche, au Mexique, le terme *jaay* prévalait en exclusivité. Bien que le même terme soit présent dans les basses terres centrales, *le jay* est parfois représenté, indiquant une variation linguistique régionale. Le sens du terme semble avoir été le même malgré ces changements phonologiques.

En général, les vases attribués à la désignation *jaay* ont la forme de bol et présentent donc une ressemblance générale avec des courges coupées en deux, origine probable du terme. Néanmoins, quelques éléments suggèrent que le terme est tombé en désuétude après la période classique. Malgré le manque de données linguistiques pertinentes, Alfonso Lacadena a trouvé *geai* pour « *tazón de barro* » (« bol d'argile ») en tzotzil (communication personnelle 2002), ce qui suggère qu'une fois que les vases en céramique ont remplacé les homologues originaux en courge, le terme a néanmoins été préservé. D'après ces analyses, le terme **jaay* semble donc être une désignation descriptive plutôt qu'une désignation fonctionnelle, pour « bols » et à l'origine pour « bols en forme de courge ».

jaay yuki'b(iil) / jay yuk'ib(iil)

Ce type de récipient fait référence aux vases et aux bols, bien que ces derniers prédominent, tout comme les bases arrondies. Cette désignation de type de vaisselle est représentée par la composition des deux termes précédemment examinés. Dans ce contexte, si l'affixe pronominal (possessif) était absent sur le second terme et présent sur le premier, l'interprétation de « son fin instrument à boire » serait soutenue syntaxiquement. Cependant, ces circonstances ne sont pas présentes, ce qui suggère que l'interprétation adjectivale de *jaay* devrait être abandonnée.

ulak

Ce type de récipient est utilisé pour désigner des assiettes ou plats à large bouche à base plate. La racine du mot reste problématique, en raison du peu d'entrées productives, mais dans toutes les occurrences de ce terme, il désigne des objets généralement plats (Reents-Budet 1994 : n.24, 101). Par exemple, une plaque de jade sans provenance, apparemment la pièce centrale d'un collier (von Winning 1986 : Fig. 166), ainsi qu'une brique avec un texte modelé et incisé de Comalcalco (Grube & al. 2002 : II-46) sont toutes deux désignées comme *lak*. Dans les cas où des exemples de cette forme contiennent le terme *we'ib* (« outil alimentaire »), il est clair qu'il était utilisé comme récipient de service pour des aliments solides, *we'*, « nourriture » étant synonyme dans de nombreuses langues mayas de « *tamale* » (un type de pain de maïs cuit à la vapeur, fourré de légumes, de dinde ou de gibier) et « viande » (Zender 1999).

jawante'

Ce type de récipient désigne des plats ou assiettes avec des supports creux de type trépied. À part les supports, les vases portant cette désignation sont identiques à presque tous les autres aspects au *lak* décrit ci-dessus. Stephen Houston a démontré que ce terme correspondait à une entrée similaire dans un dictionnaire colonial yucatèque (Perez 1866-77) pour *hawante* : « *vasija de boca ancha y escasa profundidad* » (un récipient à large ouverture et peu profond) (MacLeod 1990 : 300-303). Les analyses de ce terme permettent d'identifier la racine comme *jaw* > **jäw* « face visible » (Kaufman & Norman 1984). Cependant, l'entrée espagnole originale de « boca arriba » doit être conservée, car cela décrit plus correctement le domaine sémantique d'origine, comme « bouche vers le haut ». MacLeod a compris le suffixe *–an* comme un participe, où il est utilisé comme suffixe pour les verbes positionnels (Boot 2001), comme dans *chum-w-aan-Ø*, « était assis ».

Cela suggère que le terme aurait pu être à l'origine conçu comme *jaw-w-an-Ø* signifiant « était orienté vers le haut ». Tous les *jawante* ' documentés à ce jour sont des plats trépied, ce qui suggère que la présence des supports du trépied est la caractéristique qui distingue ces vases des plats *lak*, car autrement ils partagent tous les autres attributs modaux en commun. À ce jour, aucune explication satisfaisante n'a été fournie pour le suffixe final *–te'*. MacLeod a émis l'hypothèse que, puisque le mot fait référence à « arbre » et « bois » (le sens premier de ce terme), cette forme de vase pourrait avoir des antécédents en bois, qui, une fois fabriqués en céramique, conservaient leur désignation d'origine comme si les exemplaires de la fin du Classique étaient squeuomorphes (MacLeod 1990 : 302-303). Cependant, il convient de noter que (comme suffixe) *–te'* fonctionne, entre autres, comme un classificateur numérique pour les comptes de 20 jours (Boot 2001) et comme suffixe du titre éminent *kalomte' (kalo'mte' / kaloomte')*. En nous basant sur les attributs entourant l'ascension au rang de *kalomte* et les caractéristiques distinguant *lak* de *jawante* , nous souhaitons suggérer prudemment que *–te'* pourrait être un suffixe pour des choses qui sont « dressées » ou « faites pour se tenir debout ». Si cette interprétation est correcte, le terme *jawante* pourrait littéralement désigner un récipient conçu pour « faire face vers le haut et se tenir droit ». D'après ces analyses, il semble donc que la désignation des vaisselles à trépied soit essentiellement descriptive plutôt que fonctionnelle.

Autres vaisselles

En plus des types de vases examinés ci-dessus, qui représentent la grande majorité des entrées glyphiques pour les types de vases dans les inscriptions, environ vingt types supplémentaires ont été identifiés (cf. Boot 2005). Celles-ci incluent (*y)uub*, *yahk'utu'*, *pokol che'ebul*, *kuch sibik*, *uch'aajil* (ou *uch'aajul*), *bu'b*, *chuhib*, *ajal(a)jib*, *jaay chu'bal che'eb*, *otot*, *tzimal jaay uk'ib*, *we'em*, et *uma ? tz'ihk*.

Contenus des récipients

Toutes les sections de contenu des « *Primary Standard Sequences* » sont des propositions subordonnées prépositionnelles dans lesquelles un nouvel argument est introduit dans la proposition principale. (Schele & Grube 2002 : I-37). Les noms de cette proposition subordonnée constituent les compléments d'objet indirect du terme désignant le type de récipient, qui est le sujet de la PSS. Les prépositions les plus fréquentes en maya classique sont les formes analogues *ti* ou *ta*, qui peuvent signifier, selon le contexte : « dans », « à », « sur », « vers », « par », « en tant que », « depuis » ou « avec ». (Coe et Van Stone 2001 ; Kettunen et Helmke 2002 ; Schele et Grube 2002 : I-37).

Trois types de contenu de base ont été documentés dans les textes glyphiques ornant d'anciens vases en céramique : *kakaw*, *ul* et « autre ». *Kakaw* désigne des boissons fabriquées à partir de la pulpe fruitée de la fève de cacao, ou des grains séchés, torréfiés, fermentés et moulus (utilisés dans le cacao ou le chocolat chaud). Une boisson alternative fabriquée spécifiquement à partir du grain plutôt que du fruit est connue sous le nom *de pinole* (Coe 1995 ; Young 1994). *Le kakaw* et ses nombreuses variantes est une boisson festive encore appréciée dans les communautés mayas traditionnelles, connue pour ses effets psychotropes légers. La boisson est aromatisée à la vanille, aux fleurs aromatiques, à la sève de la plante maguey, au piment ou au miel, et qui, à des degrés divers, peut être mélangée ou diluée avec d'autres boissons à base de maïs. *Ul* est le terme désignant une bouillie épaisse et semi-liquide de maïs, la plus précieuse étant très spécifique et fabriquée à partir de maïs vert neuf et immature (appelé *nal*). Cette bouillie est également considérée comme un aliment spécial pour les fêtes, bien qu'elle soit plus courante, généralement utilisée pour le sevrage des petits enfants, tandis que la variété spéciale est préparée au début des récoltes. La modification de la saveur de cette boisson s'obtient par l'ajout – individuellement ou en combinaison – de haricots bruns bouillis, de graines de citrouille moulues, de sève de la plante de maguey, le tout étant aromatisé de miel, de piment et/ou de piment de la Jamaïque selon le goût. L*'ul* et *le kakaw* peuvent être servis frais ou sous forme de bière alcoolisée fermentée, cette dernière étant écartée par l'utilisation d'autres références. Le troisième type de contenu désigne tout autre type de contenu, car comparé aux deux types précédents, les incidences sont rares.

Dans les inscriptions glyphiques, ces trois types de contenu de base peuvent être modifiés par l'ajout de préfixes modificateurs. *Kakaw* peut être modifié de plusieurs façons. Premièrement, un adjectif peut être invoqué tel que *chak* (« rouge »), *k'an* (« jaune / mûr »), *kab* (« sucré »), *om* ? [43] (« mousseux »), ou par des collocations floues désignant apparemment un type de fleur[44] (éventuellement utilisée comme agent aromatisé). Deuxièmement, un toponyme peut être ajouté, spécifiant l'origine du *kakaw* utilisé dans la boisson, dans une pratique similaire aux désignations « Appellation d'Origine Contrôlée » du vin (comme Bordeaux ou Champagne).[45] Les toponymes courants dans le cas du PSS sont *Ho'kab* (« Cinq Terres »), le nom du Classique ancien (250–550 ap. J.-C.), désignant l'ancienne entité du site de Naranjo, Guatemala, *Saal* ou *Sataal* (de signification inconnue), référence nominale de l'emblème héraldique de la ville de Naranjo, *Huxwitik* (« Les Trois Collines ») et *Mo'witz* (« Montagne d'Ara ») deux des nombreux toponymes de la cité de Copan, de l'ouest du Honduras, et enfin sous le *nom de Sakha'al* (« Lac Blanc[46] »), le nom d'une petite entité située dans les environs de Naranjo, possiblement le long des rives du lac Sacnab, au

[43] Cette lecture a été suggérée pour la première fois par Barbara MacLeod (1990). Bien que la valeur phonétique suggérée de ce signe ainsi que son existence aient été remises en question au fil des ans, aucune suggestion le remplaçant n'a été émise.

[44] Les lectures proposées pour ces deux collocations sont provisoires car elles incluent des éléments glyphiques dont les valeurs phonétiques font encore débat. La première peut être lue de diverses manières comme *k'a[h]k' tzih nik ?* , ou *k'a[h]k'nal nik ?* , où *nik* est un terme connu pour « fleur », tandis que dans l'autre cas le logogramme peut être lu comme *janaahb*, qui, selon d'autres contextes, désigne aussi un type de fleur, en attendant une meilleure proposition de lecture.

[45] Des recherches antérieures avaient identifié l'incidence occasionnelle de modificateurs typonymiques (cf. MacLeod 1990 ; Reents-Budet et MacLeod 1994). Récemment, les auteurs ont recueilli des preuves démontrant que les modificateurs toponymiques forment un groupe discret et cohérent de *modificateurs de kakaw*, un aspect qui est resté négligé jusqu'à présent. L'importance de cette découverte réside dans le fait que le terme *sakha'(al)* ne peut plus être compris comme une collocation de contenu (initialement analysée comme *sak-ha'* ou « liquide blanc » comme métaphore de la bouillie de maïs (Houston & al. 1989), qui est en effet un liquide blanchâtre), mais sert plutôt de modifier le *mot kakaw*. Les preuves de cette interprétation seront rapportées ailleurs (Helmke et Kettunen s.d.).

[46] Une autre traduction pourrait être « Pluie Pure ». *Ha'al* et *ha'ha'(al)* sont des termes définis pour « pluie », mais dans ce cas, le terme peut être analysé comme ha'-al, eau-ABSTR ou eau-REL, ce dernier désignant alors un plan d'eau tel qu'un lac. *Sak* est plus difficile à élucider en dehors du contexte syntaxique, car il peut signifier « pur » et est aussi utilisé pour désigner des choses créées par l'homme ou artificielles.

Guatemala[47]. Troisièmement, *kakaw* peut être modifié par des préfixes résistant au déchiffrement, soit en raison de l'illisibilité (érosion et/ou calligraphie), soit en formant un terme sans cognats reconnus. Il est probable que cette troisième catégorie s'alignerait soit sur des modificateurs adjectivaux, soit toponymiques si ces signes étaient lus avec succès. Par conséquent, cette catégorie reste une construction provisoire imposée par notre capacité à lire les glyphes, plutôt que de refléter trois divisions émiques inhérentes.

19. CODEX

Contrairement au reste de la Mésoamérique, seuls quatre codex glyphiques subsistent dans la région maya. Ce faible nombre est d'autant plus surprenant que le plus grand corpus préhispanique de textes glyphiques est celui des Mayas, composé de milliers de monuments sculptés et d'un nombre égal de céramiques peintes.[48] Il est donc clair que la civilisation maya était l'une des sociétés les plus lettrées des anciennes Amériques, rendant la rareté des codex d'autant plus frustrante, surtout comparée à l'abondance relative de manuscrits dans d'autres régions de Mésoamérique.



a b c

[47] Bien que le toponyme *Sakha'al* soit connu, le site archéologique correspondant à cette ancienne entité n'a pas encore été identifié. En raison de l'incidence de ce toponyme dans les textes de Naranjo, on suppose qu'il se trouvait à proximité. Sacnab, le nom d'un lac voisin, est un parfait apparenté de *Sakha'al*, suggérant que le premier pourrait être le nom postclassique tardif de son prédécesseur de la période classique.
[48] Voir, par exemple, Graham 1971 ; Reents-Budet (éd.) 1994 ; et Coe et Kerr 1997.



d

Figure 12 : (a) Page 9 du Codex de Dresde (d'après Förstemann 1880) ; (b) page 91 du Codex de Madrid (d'après *le Codex TroCortesianus [Codex Madrid]* 1967) ; (c) page 6 du Codex de Paris (d'après *le Codex Peresianus [Codex Paris]* 1968) ; et (d) pages 3-5 du Codex Grolier / Codex Maya du Mexique (photo de Justin Kerr)

Peu après la conquête européenne du Yucatán dans les années 1540, les autorités espagnoles initièrent de larges conversions massives au catholicisme, instaurèrent l'Inquisition et un programme d'extirpation d'objets rituels, d'effigies divines et de tous les éléments de la culture matérielle relatifs aux pratiques religieuses mayas, y compris les codex.[49] Ces pratiques avaient été affinées par les Espagnols de la péninsule ibérique dans le cadre de la *Reconquista* et, ayant affiné leurs compétences, étaient plus que désireux de mettre en œuvre des institutions et pratiques similaires dans le Nouveau Monde. Les événements atteignirent leur paroxysme le 12 juillet 1562, lorsqu'un *auto da fé* eut lieu dans la ville yucatèque de Mani, où, en signe de foi, les Mayas furent contraints de brûler d'innombrables effigies divines, accessoires rituels et codex. Ces événements eurent des répercussions profondes, et les autorités religieuses furent même accusées d'être trop zélées et d'avoir trop d'influence politique auprès des autorités laïques. Des récits rétrospectifs rapportés par Diego de Landa — un frère franciscain, qui devint finalement le deuxième évêque du Yucatán et l'une des principales figures de l' *auto da fé* de Mani — rapportent que les incendies furent maintenus allumés pendant trois jours consécutifs, ce qui donne une indication de la destruction causée à l'identité, à la religion et à la connaissance de la culture maya. Une citation célèbre de Landa, faite à ce sujet, est la suivante :

> « Nous avons trouvé un grand nombre de livres sur ces personnages et, parce qu'il n'y en avait aucun dans lequel il n'y avait ni superstition ni mensonges du diable, nous les avons tous brûlés, ce qu'ils ont regretté à un degré incroyable, et qui leur a causé beaucoup de souffrances. »[50]

Si même un centre administratif relativement petit et quelque peu rural, comme Mani, pouvait produire autant d'objets religieux et de codex, on peut se demander combien en ont existé à un moment donné dans la région maya. Cela ouvre la question de savoir combien d'aspects de la littérature et du savoir mayas ont été autrefois consignés dans des codex qui ont depuis été perdus de façon irrémédiable et à jamais. Où sont les archives de tributs et de taxation, les grammaires de la prose littéraire, les lettres d'amour ? Tous ces documents ont disparu même si de petits fragments de preuves alléchants subsistent ici et là.

Néanmoins, bien qu'il puisse être tentant de rejeter la destruction massive des codex mayas sur l'*auto da fé* espagnol, en réalité la grande majorité des codex ont succombé aux aléas du temps et aux intempéries tropicales, de l'humidité élevée, de la moisissure, de la pourriture et d'insectes tels que les rats de bibliothèque et les poux de papier. En conséquence, les Mayas, tout comme toute culture littéraire utilisant des manuscrits, ont souvent dû recourir à la

[49] Chuchiak 2005.

[50] Texte original espagnol dans la *Relación de* Landa (folio 44v) : < Hallamos les grande numero de libros destas sus letras, y porq[ue] no tenian cosa, en que no uviesse supersticion y ~~engaño~~ falsedades del demonio se los quemamos todos, lo qual a maravilla sentian, y les dava pena.>

fabrication de copies de documents plus anciens, ce qui, comme dans toute entreprise philologique, complique quelque peu la datation des documents existants. D'après les vestiges archéologiques découverts dans des tombes, il est clair que les codex ont été utilisés tout au long de la période classique, au moins à partir du début de l'époque classique, c'est-à-dire à partir du IIIe siècle. Archéologiquement, les restes de codex subsistent sous forme de piles mal conservées et à peu près rectangulaires de lamines en stuc peint, mais rien ne permet de les restaurer ou même de les ouvrir d'une manière qui ne conduise pas à leur destruction complète et totale. Des traces de tels codex ont été trouvées sur plusieurs sites archéologiques, notamment Uaxactun et Nebaj au Guatemala, ainsi qu'à Altun Ha, au Belize, et Copan au Honduras.[51]

En utilisant la taille moyenne des pages des codex existants, il a également été possible d'identifier des contenants qui servaient autrefois à abriter des codex. Tous ces éléments ont été trouvés dans des grottes car elles offrent une meilleure conservation grâce à une température ambiante et une humidité plus stables. Par exemple, une simple boîte en bois qui abritait sans doute un codex a été trouvée à Actun Polbilche au Belize,[52] tandis que deux boîtes en bois sculpté ont été trouvées dans des grottes du Chiapas, au Mexique,[53] et une boîte en pierre similaire a été trouvée dans la grotte de Hunyenal au Guatemala.[54]

Tous les codex mayas existants ont été produits à partir d'écorce intérieure du figuier (*Ficus sp.*) recouverte d'un mince placage de chaux fin, que l'on peut qualifier de stuc. En raison de leur histoire souvent mouvementée, ces codex ont un peu souffert, notamment pendant la Seconde Guerre mondiale, et se sont conservés différemment au cours des cinq derniers siècles. Leurs caractéristiques physiques peuvent se résumer ainsi :

	Hauteur	Largeur	Longueur	Nb feuilles	Nb pages
Codex de Dresde	20,5 cm	10,0 cm	3,56 m	39	78
Codex de Madrid	23,2 cm	12,2 cm	6,83 m	56	112
Codex de Paris	23,5 cm	12,7 cm	1,45 m	11	24
Codex Grolier	> 18,0 cm	12,5 cm	1,38 m	11	11

Table 3 : Caractéristiques physiques des quatre codex mayas. Les mesures des pages sont des moyennes, tandis que la longueur est la plus grande mesurée.

Nous fournirons ici un aperçu du Codex de Dresde (*Codex Dresdensis*) et aborderons brièvement le Codex de Madrid (*Codex Tro-Cortesanius*), car ce sont les codex les plus longs et les mieux compris. Bien que nous ne décrirons pas le Codex de Paris (*Codex Peresianus*),[55] nous reviendrons au possible quatrième manuscrit, le Codex Grolier (Codex Sáenz), à la fin de cette section. Les codex existants peuvent tous être décrits comme des almanacs, utilisés par les prêtres calendriers comme manuels et documents de référence. À cet égard, on peut dire que les codex mayas ressemblent aux manuscrits du groupe Borgia de la Mésoamérique occidentale. Cela signifie aussi qu'aucune trace de codex généalogique, dynastique, historique, cartographique ou tributaire ne subsiste pour les Mayas, ne faisant que souligner les grandes lacunes qui entachent notre compréhension de cette civilisation importante.

Comme les trois autres codex bien connus, le Codex de Dresde fut conservé dans des collections de bibliothèque, jusqu'à ce qu'il soit reconnu par des chercheurs, qui les firent connaître sous forme d'études ou de fac-similés. Le plus ancien d'entre eux à avoir été redécouvert est le Codex de Dresde, qui se trouve toujours dans les collections de la Sächsische Landesbibliothek, à Dresde. Le codex fut acquis en 1739 auprès d'un propriétaire privé viennois. Ainsi, il a été supposé que le codex aurait pu se rendre du « Nouveau Monde » en Espagne puis en Autriche autour du règne de Charles Quint, puisque Vienne faisait partie du domaine des Habsbourg, qui régnaient également sur la Nouvelle-Espagne.

En 1810, Alexander von Humboldt publia cinq pages du Codex de Dresde le reconnaissant comme un document amérindien,[56] mais il fallut attendre 1841 pour que John Lloyd Stephens l'identifie comme un codex maya, en le

[51] Whiting 1998. Dans certains cas, des grappes de stuc peint et stuqué sont confondues comme des restes de codex. C'est le cas d'un exemple fouillé à Baking Pot, car ses lames sont courbées et représentent sans aucun doute les restes d'un bol de gourde peint et stuqué ; voir Audet 2005.
[52] Pendergast 1974 : 48-49, Fig. 11a, planches 6-8.
[53] Coe 1974 : 51-58 ; Zender et Bassie 2004 ; et Anaya H. et al. 2001.
[54] Demarest 2012.
[55] Bibliothèque Nationale de France 2011; Love 1994; and Severin 1981.
[56] von Humboldt 1810.

comparant à des monuments de Copan.[57] De 1880 à 1900, le bibliothécaire de Dresde Ernst Wilhelm Förstemann étudia le codex, le gardant dans le tiroir de son bureau. Dans son intimité avec le codex, Förstemann fut le premier à réussir à résoudre certains calculs mathématiques du codex, à découvrir les bases du système numérial et à reconnaître que les Mayas utilisaient un système vigésimal[58]. À peu près à la même époque, Paul Schellhas étudia le même codex et commença un système de classification des créatures et des individus représentés, associant des représentations iconographiques à des légendes glyphiques. Dans sa publication de 1897, il stipula que chacune de ces créatures était une entité surnaturelle et nomma chacune comme un « dieu » avec une désignation de lettre différente.[59]

Si notre compréhension du panthéon maya ancien a beaucoup progressé depuis, à bien des égards la classification de Schellhas reste la pierre angulaire de notre compréhension du panthéon maya ancien et certaines désignations restent couramment utilisées aujourd'hui, telles que Dieu D et Dieu L[60]. Avec les premiers fac-similés du Codex de Dresde, de nouvelles générations de chercheurs purent se consacrer au mystérieux manuscrit qui leur était présenté. Ainsi, dans les années 1930, Herbert Spinden fournit une étude cohérente des Tables d'Éclipse et les permutations des soi-disant Nombres du Serpent furent expliquées à peu près à la même époque par Herman Beyer[61]. Enfin, c'est aussi sur la base d'un fac-similé du Codex de Dresde que Youri Knorozov a finalement élucidé les principes de l'écriture glyphique maya en 1952, sur la base de schémas d'ensembles de substitution entre les orthographes des différents animaux représentés dans le codex et sur un récit de Diego de Landa qui fournit un ensemble rudimentaire de signes phonétiques, ou syllabogrammes pour être précis, qu'il a à tort appelé « alphabet »[62]. Il est donc clair que le Codex de Dresde occupe une place très particulière dans la recherche maya en tant que l'un des trésors du savoir ancien que la chance a préservé pour la postérité.

Le Codex de Dresde est divisé en plusieurs sections thématiques, ou chapitres, qui peuvent être décrites de manière générale selon leur contenu et leur fonction. L'un des premiers défis concerne la pagination et l'ordre correct de lecture, puisque le codex est composé de deux fragments qui ont été insuffisamment restaurés dans les années 1830. Ainsi, le codex présente une pagination très inhabituelle puisque les pages du premier fragment étaient numérotées de 1 à 24 sur le recto et de 25 à 45 dans un ordre décroissant dans le verso.

Le second fragment fut lui-même numéroté de 46 à 60 sur le recto et de 61 à 74 sur le verso, également en ordre décroissant (Figure 13). Néanmoins, d'après la compréhension actuelle du codex et de son contenu, il est clair que l'ordre de lecture correct est de gauche à droite, de la première à la dernière page du recto, puis de tourner le codex et de continuer à lire de gauche à droite de la première à la dernière page du verso. Cela signifie que la toute dernière page du codex se trouve au verso de la toute première page. Ainsi, l'ordre de lecture correct va de 1 à 24, de 46 à 60, suivi de 61 à 74 et clôturé de 25 à 45. Bien que la pagination originelle soit manifestement erronée, elle a été maintenue par des recherches ultérieures, même si elle est en contradiction avec l'ordre de lecture originel.

[57] Coe 1992 : 97. Charles Étienne Brasseur de Bourbourg (1853 : 417) semble avoir identifié indépendamment la nature maya du Codex de Dresde.
[58] Förstemann 1880. Voir aussi Coe 1992 : 73-98.
[59] Schellhas 1897.
[60] Pour des traitements récents du panthéon maya dont le point de départ est la classification de Schellhas, voir Taube 1992 et Helmke 2012.
[61] Casiers 1930 ; Beyer : 1933 : 1-7.
[62] Knorozov 1952. Pour d'autres travaux sélectionnés, voir aussi Knorozov 1956 et 1958.

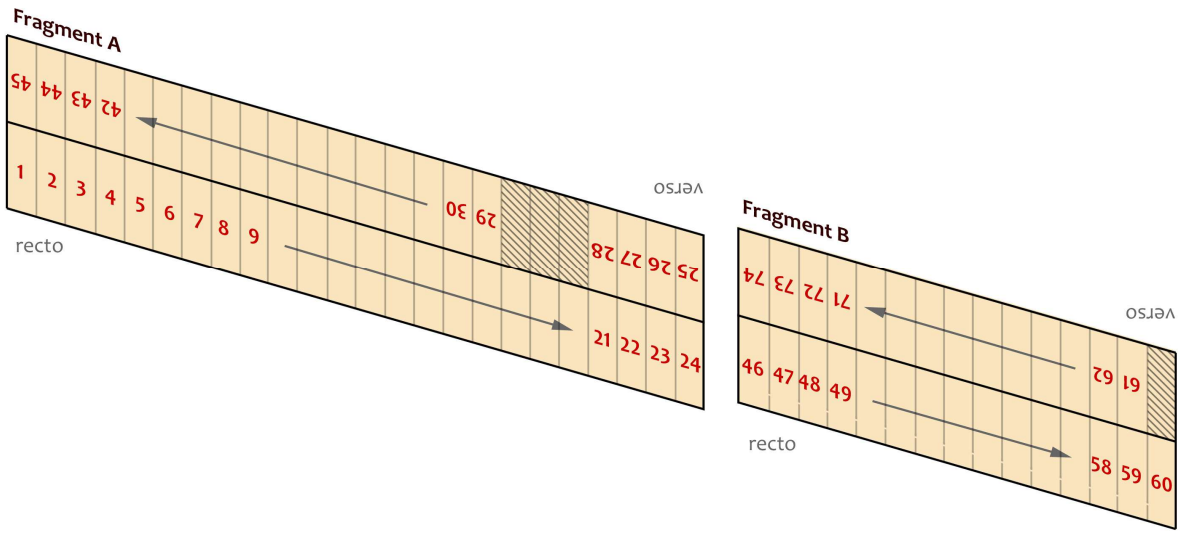


Figure 13 : Numérotation des pages du Codex de Dresde

La première grande section s'étend des pages 1 à 23 et peut être appelée les augures des divinités. Ici, différentes divinités sont représentées assises en tailleur, chacune accompagnée de courtes légendes qui comprennent généralement quatre glyphes. Dans de rares cas, on voit aussi des divinités avec leurs conjoints et des animaux sélectionnés représentés. La plupart des pages sont subdivisées en trois, avec des groupes de divinités dans chaque section. Le long du bord de chaque section se trouvent cinq signes journaliers dans le calendrier rituel de 260 jours, accompagnés d'une large gamme de chiffres. Celui écrit en rouge au-dessus des colonnes de signes du jour fournit la date de base et se combine avec le signe du jour au-dessus.

Le premier nombre noir représente un nombre de distance ou un intervalle de jours qui sépare la date de base d'une date non spécifiée pouvant être reconstruite, partiellement à partir du nombre suivant en rouge, qui est son coefficient. Le motif est ensuite répété en ajoutant un autre nombre noir, en trouvant le troisième jour et en le faisant correspondre au troisième coefficient rouge. Cela est répété jusqu'à ce que le dernier nombre de distance soit calculé, donnant un nouvel ensemble de dates correspondant au deuxième signe du jour indiqué. En additionnant tous les nombres de distance, le nombre total de jours écoulés devrait atteindre 52, soit un cinquième des 260 permutations possibles dans ce calendrier rituel.



Figure 14 : Pages 5–6 (détail), Codex de Dresde

En faisant défiler toutes les combinaisons, on revient alors au point de départ initial et le cycle recommence. Ainsi, répartis sur les pages 5 à 6, on voit un groupe de quatre divinités (Figure 14), comprenant (de gauche à droite) le jeune Dieu R, la divinité de la mort Dieu A' (*Aḥkan*), le Dieu céleste suprême D, et Dieu Q. Tous sont montrés en train de faire la cérémonie du feu et les glyphes associés au-dessus de chaque divinité spécifient si les dates associées à chacune fournissent de bons ou de mauvais augures, qu'elles soient propices ou de mauvaises. Par exemple, les glyphes au-dessus du Dieu R peuvent se lire comme suit :

joch' uchich buluk kab? tz'ak ajaw
« Faire la cérémonie du feu est un message de Dieu R, un bon présage. »

Alors que ceux au-dessus de Dieu A' se lisent :

joch' uchich ahkan umu'k
« Faire la cérémonie du feu, voilà les nouvelles d'Ahkan : un bien mauvais présage. »

Alors que les textes accompagnant chacune de ces divinités semblent concis, la composition régulière et la répétition des éléments rendent assez facile de parcourir le codex et de trouver la section pertinente. Cette partie du Codex de Dresde servait donc d'almanach ou de livre de référence aux specialists de rituels afin d'établir quelles dates étaient propices à certaines activités, en l'occurrence le fait de faire du feu. En utilisant la même section du codex, les calculs calendaires ici peuvent être résumés comme suit[63], avec des éléments en caractères gras représentant les éléments représentés dans le codex (avec une coloration dupliquant celle de l'original), les autres éléments en gris devant être reconstruits à la fois par l'ancien prêtre et le lecteur moderne :

Date initiale	Nombre de distance	Nouvelle date	Nombre de distance	Nouvelle date	Nombre de distance	Nouvelle date	Nombre de distance
1 manik'	+ **16**	**4** ak'bal	+ **9**	**13** eb	+ **25**	**12** kaban	+ **2**
1 kawak	+ **16**	**4** men	+ **9**	**13** k'an	+ **25**	**12** muluk	+ **2**
1 chuwen	+ **16**	**4** manik'	+ **9**	**13** kib	+ **25**	**12** imix	+ **2**
1 ak'bal	+ **16**	**4** kawak	+ **9**	**13** lamat	+ **25**	**12** ben	+ **2**
1 men	+ **16**	**4** chuwen	+ **9**	**13** ajaw	+ **25**	**12** chikchan	+ **2**

Table 4 : Exemple des calculs calendaires associés à un ensemble particulier de divinités dans la section augures du Codex de Dresde. La façon d'interpréter ce tableau consiste à lire chaque ligne de gauche à droite et de la rangée la plus haute à la plus basse. En ajoutant le nombre de distance final à la date 12 chikchan, le tableau recommence avec la première date, 1 manik', dans le coin supérieur gauche.

En plus de ces augures, le Codex de Dresde contient également un chapitre connu sous le nom de Pages de Vénus (p. 24, 46-50), les Tables d'Éclipse (p. 51-60), les Nombres du Serpent (p. 61-64, 69), les Nombres de l'Anneau (p. 70-73) et les pages du Nouvel An (p. 25-28).[64] Comme son nom l'indique, les pages de Vénus étaient utilisées pour calculer les cycles synodiques de la planète et cette portion de Dresde est donc mieux appelée Éphéméride. Ces pages utilisent un calcul de base de 236+90+250+8 jours ou 584 jours au total, ce qui correspond à un cycle complet de Vénus, remontant au temps mythique de la dernière ère de 3114 av. J.-C. [65] Une autre caractéristique intéressante est la présence d'emprunts nahuatl pour certaines personnifications de Vénus comme étoile du matin, indiquant des liens étroits entre le centre du Mexique et les Mayas à l'époque postclassique.[66]

De la même manière que les pages de Vénus, se trouvent les tables d'Éclipse, où ces événements ont été calculés sur la base de périodes allant de 148 à 178[67] jours, et des recherches récentes suggèrent que le codex de Dresde pourrait même contenir des données relatives à un cycle martien.[68] De plus, une scène qui aurait pu introduire les pages du Nouvel An représente ce qui pourrait être une destruction diluvienne du monde (p. 74) et une grande partie du codex est dédiée à la divinité du tonnerre et de la pluie *Chaak* (p. 29-45, 65-69), qui est représentée sous diverses apparences et lieux, et à nouveau différents augures sont attachés à ces nombreuses manifestations. Parfois, le codex prend aussi soin de préciser quelles offrandes sont appropriées. Par exemple (Figure 15) :

ta ha' chaak	'dans l'eau Chaak'	nécessite du poisson	(p. 40c1)
ti chan chaak	'dans le ciel Chaak'	nécessite des tamales d'iguane[69]	(p. 40c3)
ta bih chaak	'sur la route Chaak'	nécessite des tamales de dinde	(p. 41c1)

[63] Pour les calculs d'autres almanachs similaires, voir Schele et Grube 1997.
[64] Pour une analyse comparative récente des pages du Porteur de l'Année, voir Hernández 2009 : 321-364.
[65] Closs 1977. Voir aussi Hofling : 1988.
[66] Taube et Bade 1991. Voir aussi : Whittaker 1986.
[67] Hofling et O'Neil 1992.
[68] Love 1995.
[69] Un *tamal* est une petite miche de pain vapeur, faite de pâte de maïs, généralement garnie d'une petite portion de viande mijotée et/ou de haricots. Alors qu'aujourd'hui les tamales sont généralement cuits à la vapeur dans des feuilles de bananier, ils font partie intégrante de la cuisine maya et l'ont été tout au long de l'histoire maya depuis aussi loin que les archives archéologiques et picturales existent.

yotoch chaak '[dans] la maison Chaak' nécessite beaucoup de tamales (p. 41c2)



Figure 15 : Codex de Dresde, pages 40–41 (section du bas)

Ainsi, la richesse d'informations contenue dans le Codex de Dresde et assez claire et il était un outil indispensable pour les pratiquants de rites à l'époque préhispanique. Compte tenu de l'inclusion de nombreux éléments iconographiques et linguistiques qui rappellent la période classique, il est probable que le Codex de Dresde soit une copie plus récente d'un autre manuscrit bien plus ancien, bien que le codex tel que nous le connaissons soit indéniablement préhispanique.[70]

Avec ce survol du Codex de Dresde, nous allons maintenant brièvement revenir sur l'autre long manuscrit maya, à savoir le Codex de Madrid, actuellement conservé au Museo de América à Madrid. Tout comme le Codex de Dresde, il est composé de deux parties, mais ces deux parties étaient dans deux collections différentes, jusqu'à ce qu'on réalise qu'elles faisaient partie intégrante du même manuscrit. La partie plus petite, connue sous le nom de Codex Cortesianus, comporte 42 pages et couvre les pages 1 à 21 et 57 à 77. L'autre partie, plus grande, également connue sous le nom de Codex de Troano, d'après son propriétaire d'origine Juan Tro y Ortolano, comporte plus de 70 pages et couvre les pages 22 à 56 et 78 à 112. Par conséquent, le nom alternatif de ce codex est Tro-Cortesiano, un amalgame abrégé des noms des deux anciens propriétaires. Réuni, le codex est le plus ancien codex maya existant et comprend une série de sections distinctes.

Sur la base d'analyses paléographiques détaillées du codex, Lacadena (2000) a souligné que ce manuscrit a été produit par au moins neuf scribes différents, chacun ayant produit des sections différentes dans des encres différentes, bien que certains partageaient des pigments de base.[71] Dans le cadre de ce travail et d'études connexes, la culture matérielle représentée dans le Codex a également été prise en compte, et d'après les jarres en céramique et les encensoirs à pointes représentés, une date probable pour la production de ce manuscrit est la période postclassique tardive, c'est-à-dire dans les siècles précédant la conquête espagnole.[72]

[70] Wald 2004. Pour des conclusions similaires concernant le contenu linguistique du Codex de Madrid, voir Lacadena 1997.
[71] Lacadena 2000. Voir aussi Ciudad Ruiz et Lacadena García-Gallo 1998. Ces résultats vont à l'encontre des affirmations antérieures de Coe et Kerr 1997, qui suggéraient que le codex avait été peint d'une seule main uniforme. Pour des analyses pigmentaires récentes, voir Buti et al. 2014.
[72] Voir Vail 2006.



Néanmoins, un fragment de papier portant une inscription européenne a été identifié dans la partie supérieure de la page 56. Pendant un temps, on supposa que ce patch était intégré au codex, ce qui suggère que les Mayas qui produisaient ce codex recyclaient partiellement du papier européen dans la fibre d'*amate*.[73] Si tel était le cas, cela démontrerait de manière concluante que le codex fut produit dans les premières décennies suivant la conquête.

L'existence du papier européen avait déjà été attestée par Ernst Förstemann et Ferdinand Anders, mais aucun d'eux n'a constaté la couche européenne entre les couches mayas du codex. En novembre 2003, les auteurs ont eu l'occasion d'inspecter visuellement le Codex de Madrid avec d'autres chercheurs lors de la 8e Conférence européenne maya, tenue à Madrid. En observant la page 56 contestée du codex, il est devenu clair que la couche européenne (ou les couches) de papier du codex était placée sur les couches originales de papier d'écorce maya[74]. En conséquence, l'argument selon lequel le codex est d'origine post-conquête – fondé sur l'hypothèse que les couches de papier européen font partie intégrante des couches de papier d'écorce maya – n'est plus tenable.

Une analyse attentive des dix-sept lignes partielles de texte et de sa paléographie, par John Chuchiak, a révélé que le document original est une bulle papale, possiblement émise sous le pape Grégoire XIII.[75] On pourrait donc conclure que le codex est préhispanique, mais qu'une bulle papale y a ensuite été apposée ; certains ont suggéré de mieux protéger ce manuscrit contre la destruction par l'Inquisition. Un examen minutieux du Codex de Madrid, surtout à la page 39, révèle cependant qu'une épée européenne, connue précisément sous le nom de rapière,[76] est représentée empalant un cerf, dans la même main et encre que le reste de la section. Ainsi, il est clair que le codex date de la période coloniale et a été achevé avant 1610, l'une des dates les plus tardives possibles pour cette bulle papale particulière.

Tout comme le Codex de Dresde, le Codex de Madrid comporte également des chapitres, dont un sur le cycle de Mars (p. 1-9), un sur les divinités agricoles (p. 10-29), suivi d'une section sur les calamités et catastrophes naturelles (30-33), des sections calendaires consacrées à divers cycles (p. 34-37, 75-78), et un sur les rituels sacrificiels (p. 50-56).[77] Le plus comparable au Codex de Dresde est celui des chapitres sur les exploits et augures des divinités (p. 57-74 et 79-88) où *Chaak occupe* également un rôle important ;[78] mais ce qui distingue le plus Madrid des autres codex, c'est l'inclusion d'almanachs de chasse au cerf (p. 38-49), et même d'almanachs apicoles (103-112).[79] Ainsi, même les activités que l'on pourrait considérer comme prosaïques et quotidiennes méritaient le même type de réflexion attentive, de planification et de divination que toute autre activité entièrement rituelle. Comme le codex le plus vaste des codex, le Codex de Madrid commence à peine à éclairer l'aspect multifacette des pratiques rituelles mayas, et un examen minutieux révèle peu à peu que ces almanachs fonctionnels, avec leur langage concis, contiennent des indices sur la structure poétique et les compositions.[80]

Parmi l'étendue des codex mayas, le Codex Grolier (Figure 12d) – également connu sous le nom de Codex de Sáenz ou Códice de México – est le plus particulier. Ce codex se distingue par son format trapu distinct, ses courtes listes de signes calendaires et ses coefficients numériques, associés à des représentations schématiques de figures surnaturelles, qui s'éloignent des textes et iconographies plus complexes des autres codex. Fait unique, il ne contient ni verbes ni phrases grammaticales. Découvert dans les années 1960 dans une grotte du Chiapas, au Mexique, apparemment dans une boîte en bois aux côtés d'autres artefacts anciens, le Codex Grolier a connu une histoire

[73] Coe et Kerr en 1997 partageaient également cette opinion.
[74] L'écriture apparaît inversée, ou en image miroir, ayant saigné à travers le papier.
[75] Chuchiak 2004 ; Bricker 2009.
[76] Pour une étude sur la présence d'une rapière européenne dans les archives archéologiques de la région maya, voir Awe et Helmke 2015.
[77] Vail et Aveni (éds.) 2004.
[78] Voir Aveni 2009.
[79] Vail 1994, 1997.
[80] Lacadena 2009.

controversée.[81] Son authenticité a d'abord été remise en question en raison de l'absence de provenance archéologique claire. Cependant, son authenticité a été de plus en plus soutenue par des analyses scientifiques, notamment la datation AMS (Spectrométrie de masse par accélérateur) de matériaux organiques, qui situe le codex à la fin du postclassique, entre 1150 et 1300 après J.-C. Ces résultats correspondent aux analyses au radiocarbone de bandes de papier écorcé du codex, qui ont donné des datations de 1257 ± 110 et 1212 ± 40 ap. J.-C. En plus de sa date, il est également remarquable pour être le seul manuscrit préhispanique découvert au XXe siècle.

Le Codex Grolier a été exposé pour la première fois en 1971 au Grolier Club de New York, grâce aux efforts de l'archéologue Michael Coe. Depuis, un corpus croissant de recherches, incluant des travaux de Michael Coe, Stephen Houston, Mary Miller et Karl Taube, a confirmé sa légitimité. Les analyses pigmentaires ont révélé la présence du bleu maya, un pigment distinctif utilisé par les Mayas, renforçant encore son authenticité. En termes iconographiques, le Codex Grolier s'aligne avec les traditions mayas postclassiques, notamment dans ses représentations de divinités et de thèmes cosmologiques, cohérents avec ceux des codex de Dresde, Paris et Madrid. Malgré son histoire mouvementée, le Codex Grolier est désormais largement accepté comme authentique,[82] les chercheurs soulignant la combinaison de la composition matérielle, de la datation au radiocarbone, de l'analyse des pigments et de la cohérence iconographique pour le situer fermement dans le corpus maya de manuscrits. Ces éléments, ainsi que son accent sur le contenu rituel et astronomique, affirment sa place en tant que codex maya important.

[81] Les circonstances de la découverte entourant ce codex sont résumées de manière vive et colorée par Coe (1992 : 227-229). Voir aussi Olsen, Bruhns et Vitelli 1977 ; Baudez 2002 ; et Marhenke 2012.

[82] Les études remettant en question l'authenticité du Codex Grolier incluent Thompson 1975 ; Baudez 2002 ; Milbrath 2002 ; et Grube 2012. Pour des arguments en faveur de l'authenticité du codex, voir, par exemple, Carlson 1983 ; Lee 1985 ; Stuart 1986 ; et Karl Taube, cité dans Milbrath 2002 : 52.

20. ARTEFACTS PORTABLES

Les inscriptions sur les artefacts portables, comme les coquillages, les os, les perles de jadéïte, etc., sont – logiquement – beaucoup plus courtes que les textes sur les monuments. Beaucoup de petits artefacts indiquent simplement le propriétaire et le nom de l'objet ; par exemple (voir Figure 16e) : *ubaak jasaw t'ochawaan ? k'uhul mutul ajaw ochk'in kalomte' umijinil ? nu'n ujol chahk k'uhul mutul ajaw* (« c'est l'os de Jasaw, *t'ochawaan ?* , roi divin de Mutul, kalomte' de l'ouest, l'enfant de Nu'n Ujol Chahk, roi divin de Mutul »), mais certains contiennent des textes plus longs avec des clauses verbales. Ces simples déclarations de propriété sont parfois appelées « tag de noms ».



Figure 16 : Os sculptés de la sépulture 116, Tikal (TIK MT-44) ; Dessins de Christophe Helmke

ANNEXES

ANNEXE A : TEXTES VARIÉS

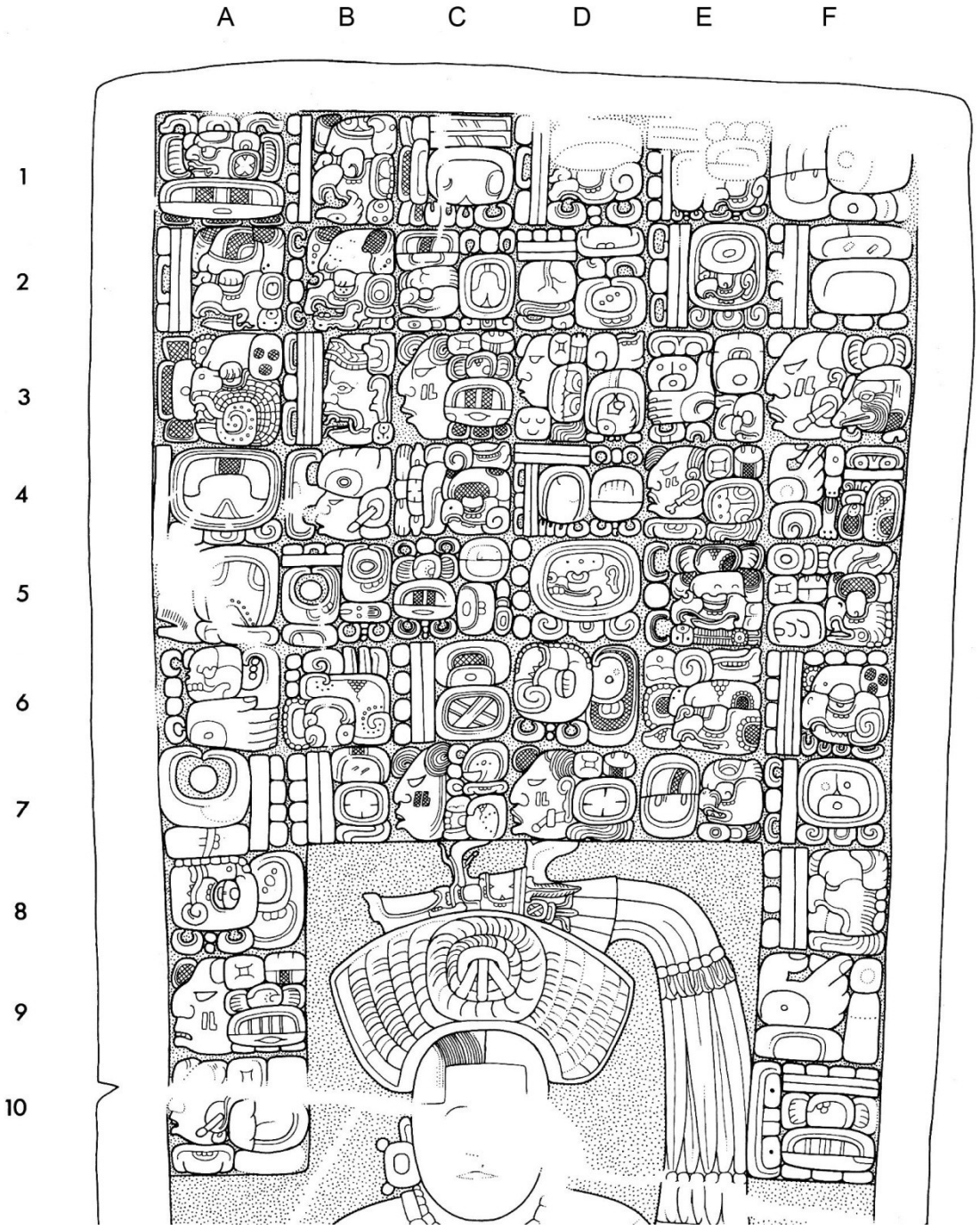


Figure 17 : Inscription sur la partie supérieure du dos de la stèle 3, Piedras Negras, Guatemala (dessin de David Stuart [dans Stuart et Graham 2003 : 9:27] avec légères modifications)



Figure 18 : Linteau 1, Yaxchilan, Mexique (dessin d'Ian Graham [dans Graham et von Euw 1977 : 13])

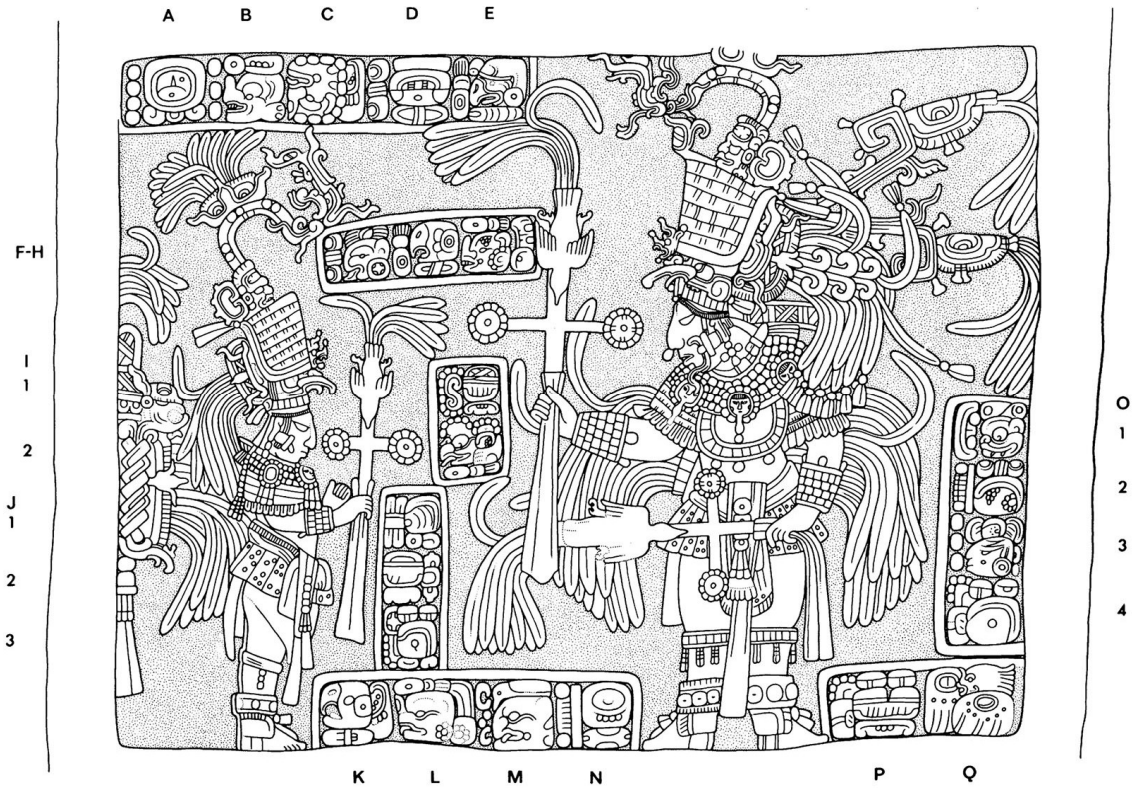


Figure 19 : Linteau 2, Yaxchilan, Mexique (dessin d'Ian Graham [dans Graham et von Euw 1977 : 15])

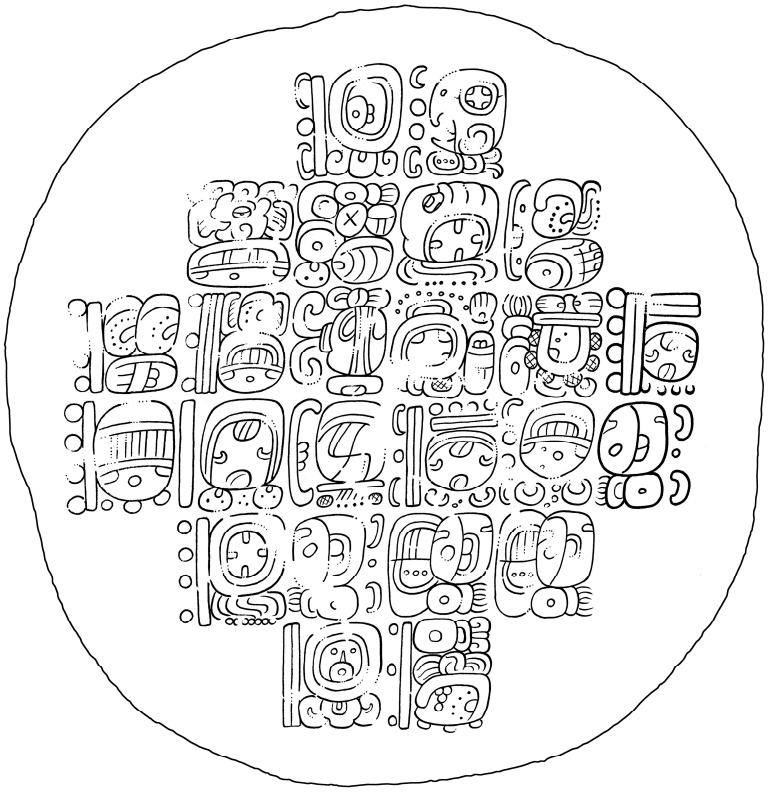


Figure 20 : Marqueur 4 de jeu de balle, Caracol, Belize (dessin de Christophe Helmke, courtoisie du Tourism Development Project et du Caracol Archaeological Project)

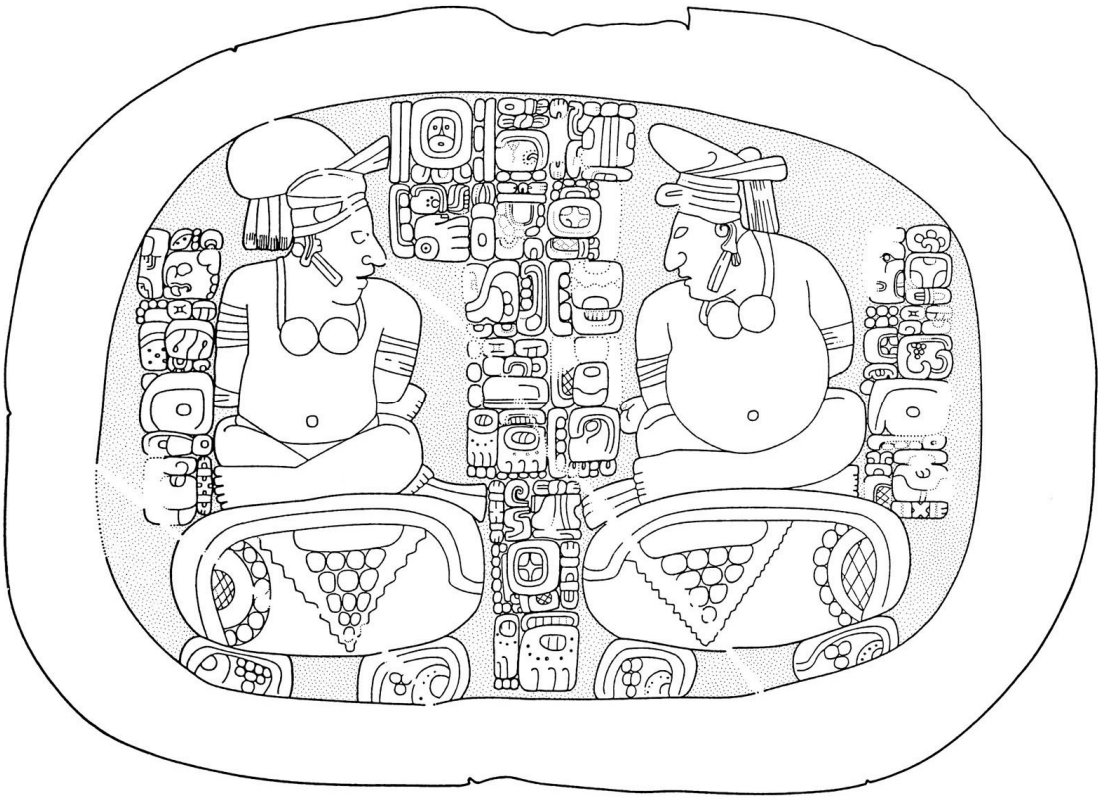


Figure 21 : Autel 23, Caracol, Belize (dessin d'Arlen Chase, Diane Chase et Nikolai Grube, avec des modifications mineures)

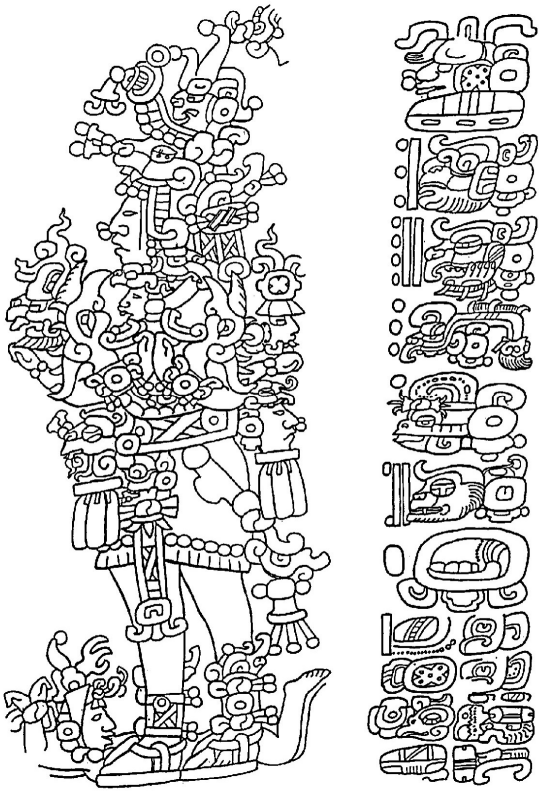


Figure 22 : Celte jadéïte sans provenance, la « plaque de Leyde » (dessin de Linda Schele [dans Schele 1990 : 78])

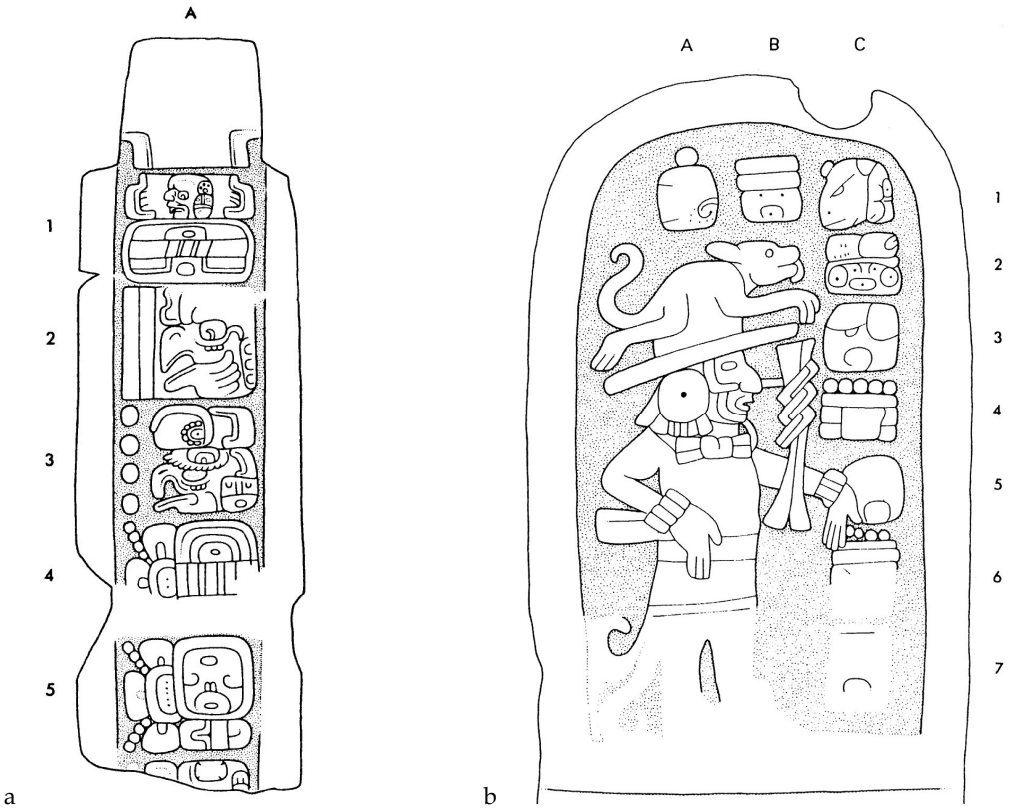


Figure 23 : (a) Monument 101, Tonina (dessin d'Ian Graham et Peter Mathews [dans Graham et Mathews 1996 : 2:125]) ; (b) Stèle 6, Itzimte, Mexique (dessin d'Eric von Euw [dans von Euw 1977 : 4:17])

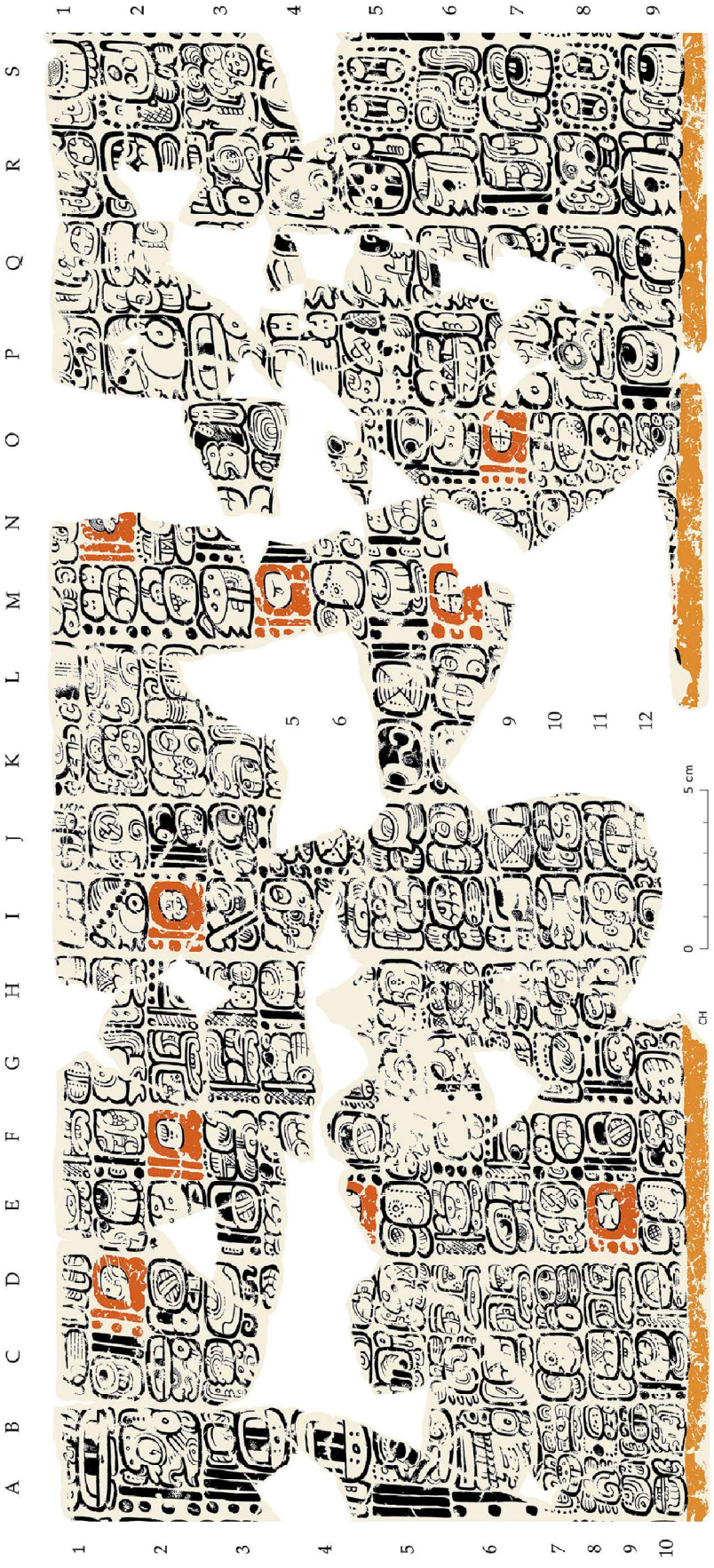


Figure 24 : Déroulé du vase Komkom (dessin de Christophe Helmke, avec l'aimable autorisation du Belize Valley Archaeological Reconnaissance Project)

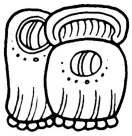
ANNEXE B : TITRES



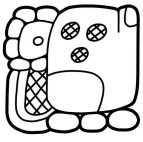
AJAW
ajaw
"seigneur"
(titre royal)



a/AJ-WINAK-BAK
aj wina[a]k baak
"celui aux 20
(nombreux) captifs"



ba-ka-ba
ba[ah]kab
"tête/premier de la
Terre"



ch'a-jo/JOM-ma
ch'ajom
"homme"?



CH'OK
ch'ok
"jeune"



KAL?-TE'
kal[om]te'
(titre royal exalté)



ke-KELEM
kelem
"jeune"?
"fort"?



K'INICH
k'inich
"rayonnant"
(nom d'une divinité)



sa-ja-la
sajal
"noble"?



a/AJ-TZ'IB-ba
aj tz'ihb
"écrivain"
"peintre"

Tableau 5 : Titres royaux courants

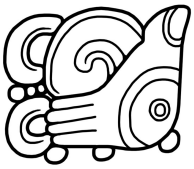
ANNEXE C : GLYPHES DE RELATION



yu-ne
yune[n]
enfant du père



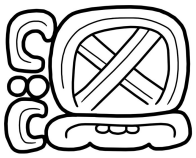
u-1-ta-na
ujuntan
bien-aimé ; enfant
(métaphorique)



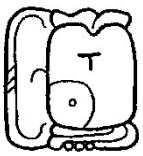
ya-AL
yal
enfant de la mère



u-MIJIN?-na /
u-K'AK'?-?-na
u ?…n
enfant du père



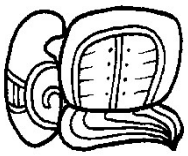
ya-AT?-na
yatan
conjointe



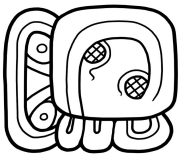
yi-cha-ni
yichaan
oncle maternel



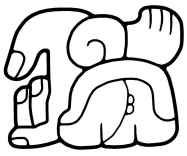
su-ku-WINIK-ki
suku[n] winik
frère aîné



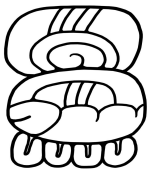
yi-tz'i-ni
yi[h]tz'iin
frère cadet



u-KAB-ji-ya
ukabjiiy
par / par l'action de



ye-TE'
ye[h]te'
son travail/action



yi-ta-ji
yitaaj
avec(?)



yi-T703v**-NAL**
yichnal
en présence de

Tableau 6 : Glyphes de relations

ANNEXE D : QUELQUES GLYPHES D'EMBLÈMES DE LA PÉRIODE CLASSIQUE

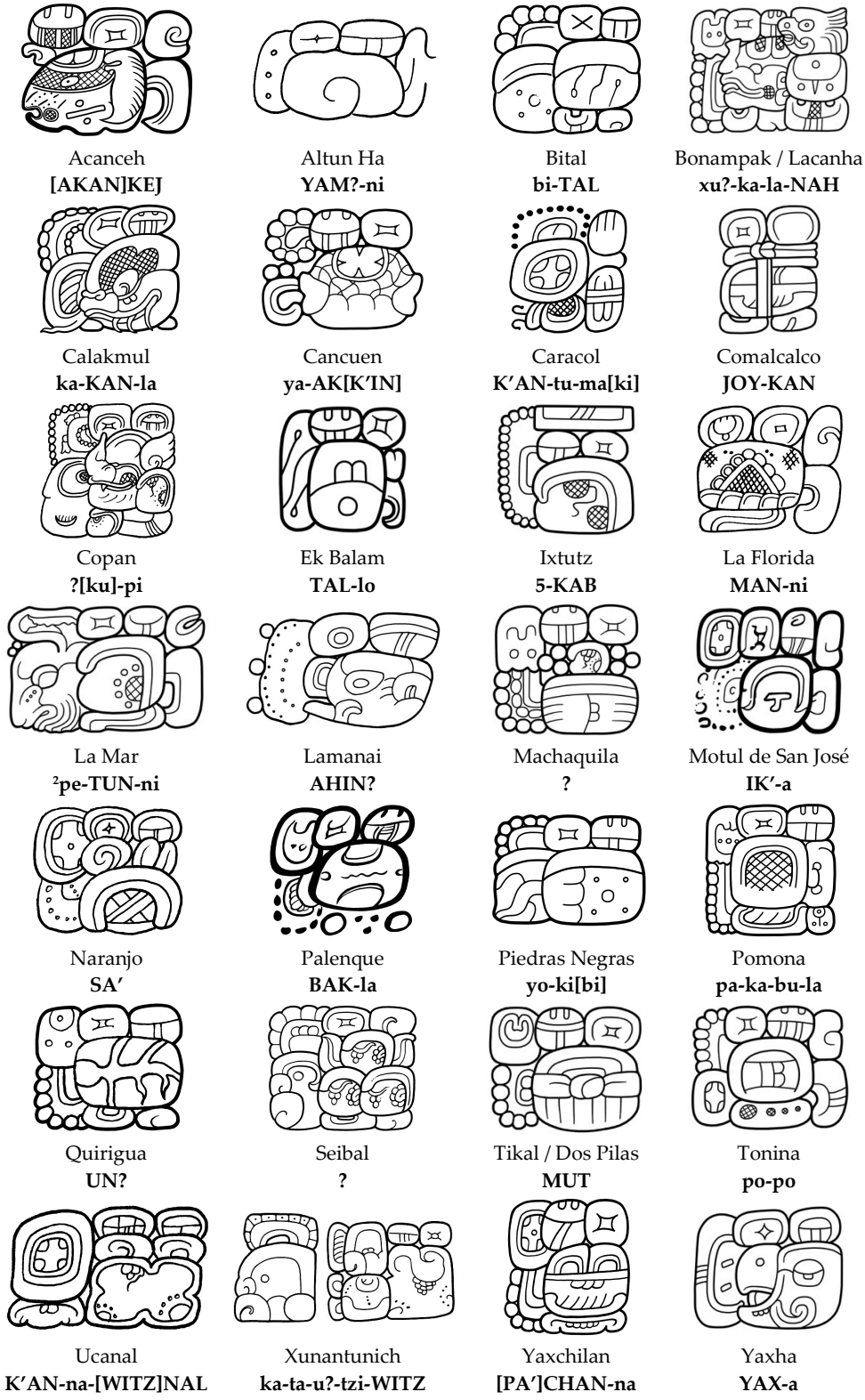


Figure 25 : Quelques glyphes d'emblèmes de la période classique

ANNEXE E : QUELQUES NOMS DE DIVINITÉ


Chahk
(dieu B)


Kalom / Kalo'm / Kaloom


Yopaat

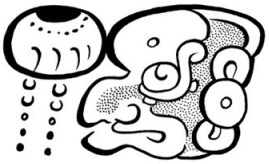

Jeune dieu du vent


Juun Ixiim

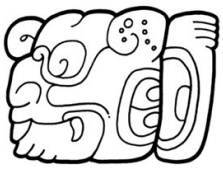

Ajan


dieu D


dieu N


dieu L


K'inich
(dieu G)


Chuwaaj


K'awiil
(dieu K)


Ahkan
(dieu A')

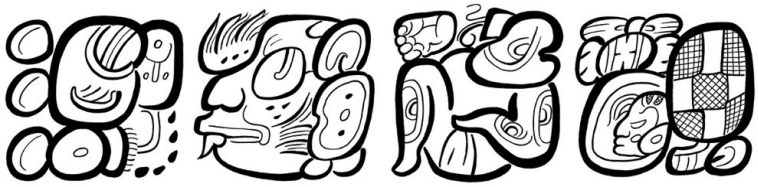

Juun Ajaw


Yax Baluun / Yax Bahlam


Ix Uh (déesse de la lune)


Pagayeur jaguar


Pagayeur dard de raie


Triade de Palenque

ANNEXE F : CARTE DE LA RÉGION MAYA



Figure 26 : Carte de la région maya montrant les principaux sites archéologiques

ANNEXE G : NOTE SUR LE CALENDRIER

Le système calendaire maya est assez complexe avec plusieurs systèmes qui se chevauchent. Habituellement, les dates enregistrées dans les inscriptions couvrent une grande partie des textes. Fondamentalement, le système calendaire maya est double : il enregistre le temps linéaire à partir d'un point zéro (mythologique) (13 août 3114 av. J.-C.) (Compte Long), et le temps cyclique avec (en gros) deux cycles calendaires (le Cycle Calendaire, composé des Tzolk'in [260 jours] et du Haab [365 jours]).

MATHÉMATIQUES[83]

Le système mathématique maya classique est un système positionnel vigésimal (base vingt) qui a été utilisé dans toute la Mésoamérique à l'époque précolombienne (au lieu du système décimal occidental [base dix]). En pratique, cela signifie que le décalage de position est effectué à vingt au lieu de dix. Dans les calculs calendaires mayas, cependant, le coefficient de Haab brise la règle vigésimale harmonique étant une multiplication de 18 par 20 au lieu de 20 par 20. À cette exception de la règle, les Mayas approchaient le nombre le plus proche possible de jours de l'année solaire (et étant également un chiffre divisible par 20), atteignant ainsi un compromis de 360 jours[84].

Système vigésimal appliqué aux calculs calendaires[85] :

Formule :			Valeur (jours) :	Nombres (jours) :
1	ou	20^0	1	0 – 19
20	ou	20^1	20	20 – 359
18 X 20	ou	18 X 20^1	360	360 – 7 199
20 X 18 X 20	ou	18 X 20^2	7 200	7 200 – 143 999
20 X 20 X 18 X 20	ou	18 X 20^3	144 000	144 000 – 2 879 999
20 X 20 X 20 X 18 X 20	ou	18 X 20^4	2 880 000	2 880 000 – 57 599 999
etc.		etc.	etc.	etc.

Tableau 7 : Système vigésimal appliqué pour les calculs calendaires

[83] Des exemples de calculs mathématiques seront fournis lors de l'atelier.

[84] Le coefficient de Haab (360 jours) dans le calendrier à compte long ne doit pas être confondu avec le calendrier de Haab (365 jours) dans le cycle de calendrier (voir ci-dessous).

[85] Il convient de noter ici que les exemples de coefficients dans ce tableau dépassent le nombre standard de coefficients trouvés dans la plupart des dates de Comptage Long (les cinq premiers sont/étaient suffisants pour enregistrer le temps historique).

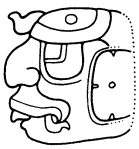
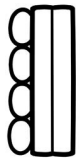
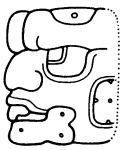
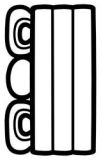
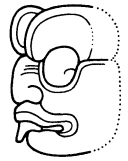
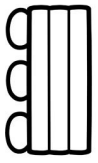
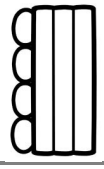
Nº:	Maya Classique :	Variants numérique :	Variants Tête :	Nº:	Maya Classique :	Variants numérique :	Variants Tête :
0	mih?/ minan?			10	lajun		
1	jun			11	buluch/ buluk (Yuc.)		
2	cha’			12	lajunchan?		
3	ux/ ox (Yuc.)			13	uxlajun/ oxlajun (Yuc.)		
4	chan/ kan (Yuc.)			14	chanlajun		
5	ho’			15	ho’lajun		
6	wak			16	waklajun		
7	huk			17	huklajun		
8	waxak			18	waxaklajun		
9	balun?			19	balunlajun?		

Tableau 8 : Chiffres mayas classiques de zéro à dix-neuf (dessins des variantes de tête par John Montgomery)

TZOLK'IN ET HAAB

Le Tzolk'in est un cycle de 260 jours, composé de la permutation de 13 nombres avec 20 jours nommés. Le Haab est une année solaire (vague) de 365 jours, composée de 18 « mois » nommés de 20 jours chacun, avec 5 jours supplémentaires ajoutés à la fin de l'année. Le premier jour du Tzolk'in est « 1 Imix ». Le lendemain est « 2 Ik' », le suivant « 3 Ak'bal », et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'après 260 combinaisons différentes, « 1 Imix » se reproduise.[86]



1 Imix 2 Ik' 3 Ak'bal 4 K'an … 12 Eb 13 Ben 1 Ix 2 Men …

imix	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
ik'	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
ak'bal	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
k'an	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
chikchan	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
kimi	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
manik'	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13
lamat	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1
muluk	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2
ok	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3
chuwen	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4
eb	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5
ben	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6
ix	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7
men	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8
kib	3	10	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9
kaban	4	11	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10
etz'nab	5	12	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11
kawak	6	13	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12
ajaw	7	1	8	2	9	3	10	4	11	5	12	6	13

Tableau 9 : Organisation des dates successives des Tzolk'in

Dans le calendrier Haab, chaque « mois » reste en place pendant vingt jours. Le premier mois maya est Pop, le lendemain de « 1 Pop » est « 2 Pop », puis « 3 Pop », et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'après 365 jours, « 1 Pop » réapparaisse. Le début du mois était appelé le « siège » du mois, et après 19 jours, Pop est terminé, et le mois suivant (Wo) est « assis ».[87]

CALENDRIER CIRCULAIRE

Le calendrier circulaire (RC) enregistre une date spécifique en indiquant à la fois ses positions Tzolk'in et Haab, par exemple « 6 Etz'nab 11 Yax » (que suit « 7 Kawak 12 Yax », « 8 Ajaw 13 Yax », « 9 Imix 14 Yax », etc.) Puisque 260 et 365 ont un facteur commun de 5, le temps minimal nécessaire pour qu'une date particulière du calendrier circulaire se répète est (260 x 365) / 5, ou 18980 jours, ou 52 x 365 jours (= environ 52 ans).

COMPTE LONG

Le Compte Long est un calendrier linéaire[88] avec un point de départ (mythologique) en 3114 av. J.-C. selon le calendrier grégorien (13 août, selon la constante de corrélation modifiée GMT [Goodman-Martínez-Thompson]

[86] Voir ci-dessous.

[87] Voir Noms des mois (calendrier Haab) ci-dessous.

[88] Même si le calendrier du Compte Long de 13 bak'tuns (pik ou pikhaab) est un calendrier linéaire, les Mayas percevaient probablement le temps comme étant de nature cyclique. De plus, le calendrier du Compte Long peut être considéré comme une continuation ou une récurrence du calendrier précédent (ou de la création), et donc de nature cyclique.

[584285]). Ce calendrier ressemble à notre calendrier linéaire, à l'exception que dans le calendrier chrétien, le temps est calculé en *années* alors que dans le Maya, le temps est calculé en *jours*. Le Compte Long présente donc des avantages par rapport à notre système en termes de précision dans l'enregistrement du temps à l'aide d'un seul système calendaire. Cependant, comme cela a été noté, les Mayas étaient désireux d'employer plusieurs systèmes calendaires qui se chevauchent pour spécifier une date donnée à un moment donné[89]. Voir la section « Comment convertir les dates mayas à long compte en dates grégoriennes » pour plus d'informations.

SÉRIES INITIALES

Les Séries Initiales (IS) sont une notation calendaire standard qui, sur un monument archétypal maya, constitue le segment d'ouverture d'un texte. Cette section est introduite par le Glyphe d'introduction de la série initiale (ISIG), le Compte Long (LC) et le Calendrier Circulaire (RC). Outre l'enregistrement du moment du premier événement dans le texte, les Séries Initiales servent également de date d'ancrage pour les dates ultérieures du monument (enregistrées ensuite par Nombres de distance).

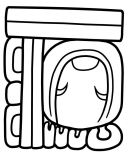
SÉRIES COMPLÉMENTAIRES

Un ensemble généralement de six ou sept glyphes est incorporé à plusieurs reprises entre les calendriers Tzolk'in et Haab dans de longs textes mayas monumentaux avec séries initiales. Ce groupe de hiéroglyphes est connu sous le nom de Série Supplémentaire[90] composée, par exemple, d'un cycle de 9 jours (glyphe G) qui, avec le glyphe F, fait probablement référence à un rituel particulier ayant eu lieu à la date enregistrée, et d'un ensemble de glyphes connu sous le nom de Série Lunaire traitant de l'information lunaire (le nombre de jours écoulés depuis la dernière nouvelle lune [glyphes E et D], la position d'une lune donnée dans un cycle de six lunations [glyphe C], l'épithète de la line ou éventuellement la direction de la lune levante ou couchante [glyphe X], et le modificateur [« le jeune nom de »] pour celle-ci [glyphe B], et le nombre de jours [29 ou 30] de la lunaison actuelle [glyphe A]).

NOMBRES DE DISTANCE

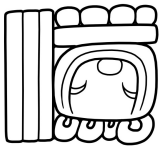
Les Nombres de Distance (DN) sont les intervalles entre les dates dans les inscriptions mayas. Ils sont toujours enregistrés dans l'ordre inverse de celui des dates des séries initiales. D'abord vient l'enregistrement des jours (*k'in*), puis des périodes de 20 jours (*winik*), puis des « années » de 360 jours (*haab*), puis 20 années vagues (*winaakhaab* [« k'atun »]), etc.

Habituellement, les coefficients k'in et winik sont écrits dans le même glyphe, où ils sont tous deux « collés » au *signe winik*. Les deux peuvent occuper soit le côté gauche, soit le haut du signe *winik*. Cependant, le coefficient winik ne prend le même espace qu'horizontalement ou verticalement que le *signe winik*, tandis que le *coefficient k'in* occupe toute l'étendue (longueur ou espace vertical) du bloc de glyphe restant. Un conseil utile est de regarder le *coin supérieur gauche* du bloc de glyphes : quel que soit le nombre qui occupe cette position, c'est le coefficient de la *période de k'in*.



10, 11-WINIK-ji-ya

10 jours [et] 11 « mois »
de 20 Jours



15, 9-WINIK-ji-ya

15 Jours [et] 9 « mois »
de 20 jours

Les Nombres de Distance sont généralement suivis soit par des « Indicateurs de Date Antérieure » (ADI) soit par des « Indicateurs de Date Postérieure » (PDI), puisqu'ils précèdent respectivement une date antérieure et une date ultérieure. Maintenant que ces signes peuvent être lus phonétiquement, leurs attributs temporels peuvent être compris en termes sémantiques à partir de l'évaluation de leurs affixes grammaticaux respectifs. Ainsi, l'ADI se lit *u[h]tiiy* (**u-ti-ya**), « c'était arrivé » et la PDI indique *iu[h]ti* (**i-u-ti**), ce qui signifie « et puis cela s'est produit ».

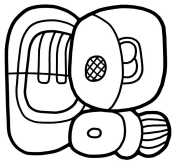
u-ti-ya	i-u-ti
u[h]tiiy	iu[h]ti

[89] Pour un exemple révélateur, explorez les Linteaux 29-31 de Yaxchilan.

[90] Les hiéroglyphes de la Série Supplémentaire étaient étiquetés par les premiers érudits mayas dans l'ordre inverse de leur position dans le texte (en raison du fait que les glyphes vers la fin de la Série étaient plus cohérents que ceux du début) : G, F, E, D, C, B, A. Des découvertes ultérieures ont ajouté trois glyphes supplémentaires à l'inventaire : les glyphes Z, Y et X.



uht-i-iy-Ø
arriver-IV-ADV.CLT-3SA
« (était) arrivé »



i-uht-i-Ø
CONJ-arriver-IV-3SA
« Puis c'est arrivé »

COEFFICIENTS DE HAAB POSSIBLES POUR LES NOMS DES JOURS TZOLK'IN

Tzolk'in :	Coefficients de Haab possible :			
Ajaw	8	13	18	3
Imix	4	9	14	19
Ik'	5	10	15	0
Ak'bal	6	11	16	1
K'an	7	12	17	2
Chikchan	8	13	18	3
Kimi	4	9	14	19
Manik'	5	10	15	0
Lamat	6	11	16	1
Muluk	7	12	17	2
Ok	8	13	18	3
Chuwen	4	9	14	19
Eb	5	10	15	0
Ben	6	11	16	1
Ix	7	12	17	2
Men	8	13	18	3
K'ib	4	9	14	19
Kaban	5	10	15	0
Etz'nab	6	11	16	1
Kawak	7	12	17	2

« SEIGNEURS DE LA NUIT » (CYCLE DE 9 JOURS) :

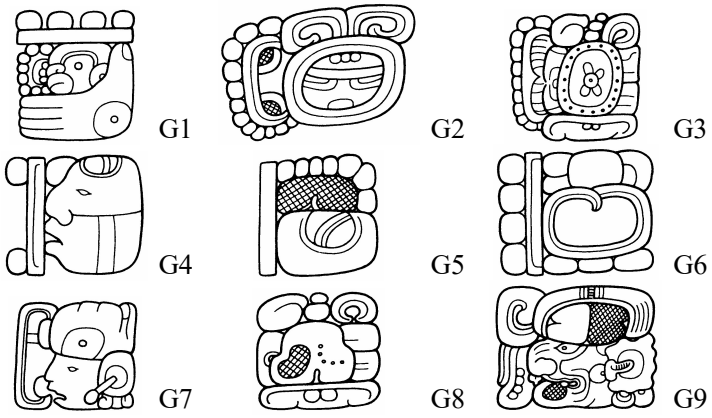


Tableau 10 : Seigneurs de la nuit (dessins de John Montgomery)

UN EXEMPLE DE CORRÉLATION ENTRE LE COMPTE LONG, LE TZOLK'IN, LE HAAB ET LES SEIGNEURS DE LA NUIT

9.8.19.17.14	10 Ix	17 Sip	G3
9.8.19.17.15	11 Men	18 Sip	G4
9.8.19.17.16	12 Kib	19 Sip	G5
9.8.19.17.17	13 Kaban	0 Sotz’	G6
9.8.19.17.18	1 Etz’nab	1 Sotz’	G7
9.8.19.17.19	2 Kawak	2 Sotz’	G8
9.9.0.0.0	3 Ajaw	3 Sotz’	G9
9.9.0.0.1	4 Imix	4 Sotz’	G1
9.9.0.0.2	5 Ik’	5 Sotz’	G2
9.9.0.0.3	6 Ak’bal	6 Sotz’	G3
9.9.0.0.4	7 K’an	7 Sotz’	G4
9.9.0.0.5	8 Chikchan	8 Sotz’	G5
9.9.0.0.6	9 Kimi	9 Sotz’	G6
9.9.0.0.7	10 Manik’	10 Sotz’	G7
9.9.0.0.8	11 Lamat	11 Sotz’	G8
9.9.0.0.9	12 Muluk	12 Sotz’	G9
9.9.0.0.10	13 Ok	13 Sotz’	G1
9.9.0.0.11	1 Chuwen	14 Sotz’	G2
9.9.0.0.12	2 Eb	15 Sotz’	G3
9.9.0.0.13	3 Ben	16 Sotz’	G4
9.9.0.0.14	4 Ix	17 Sotz’	G5
9.9.0.0.15	5 Men	18 Sotz’	G6
9.9.0.0.16	6 Kib	19 Sotz’	G7
9.9.0.0.17	7 Kaban	0 Sek	G8
9.9.0.0.18	8 Etz’nab	1 Sek	G9
9.9.0.0.19	9 Kawak	2 Sek	G1
9.9.0.1.0	10 Ajaw	3 Sek	G2
9.9.0.1.1	11 Imix	4 Sek	G3
9.9.0.1.2	12 Ik’	5 Sek	G4
9.9.0.1.3	13 Ak’bal	6 Sek	G5
9.9.0.1.4	1 K’an	7 Sek	G6
…	.. …	…	

COMMENT CONVERTIR LES DATES MAYAS DE COMPTE LONG EN DATES GRÉGORIENNES

1. Multipliez les nombres du calendrier Compte Long par les unités données dans le tableau ci-dessous (colonne centrale).

1. Additionnez le nombre de jours. Si la date du Long Count Maya est, disons, 9.15.6.14.6 (9 « bak'tuns », 15 « k'atuns », 6 « tuns », 14 « winals » et 6 « k'ins ») : faire ce qui suit Calculs :

Nombre du Compte Long :	multiplié par :	résultat :
9	144 000	1 296 000
15	7 200	108 000
6	360	2 160
14	20	280
6	1	6
Nombre de jours Maya :		1 406 446

2. Ajoutez la constante de corrélation GMT (584 285) au nombre des jours mayas pour obtenir sa correspondance en nombre de jours julien (JDN) :

MDN :	GMT :	JDN :
1 406 446	584 285	1 990 731

3. De ce JDN, on soustrait le JDN plus petit le plus proche (dans le tableau ci-dessous) :

Année :	JDN :	Année :	JDN :
1	1 721 060	1100	2 122 827
100	1 757 585	1200	2 159 351
200	1 794 109	1300	2 195 876
300	1 830 633	1400	2 232 400
400	1 867 157	1500	2 268 924
500	1 903 682	1600	2 305 448
600	1 940 206	1700	2 341 973
700	1 976 730	1800	2 378 497
800	2 013 254	1900	2 415 021
900	2 049 779	2000	2 451 545
1000	2 086 303		*

Nombres de jours julien (JDN) pour le 1er janvier dans le calendrier grégorien (années 1 – 2000 AD).

JDN #1	JDN #2	Reste :
1 990 731	1 976 730	14 001

4. Calculez le nombre d'années (365 jours) et de jours dans le nombre restant :

Reste :	Jours dans une année (vague) :	Résultat :
14 001	365	38 ans 131 jours

5. Prenez en compte les jours bissextiles (un tous les quatre ans) et les siècles bissextiles (ceux qui sont divisibles par 400 — c'est-à-dire 400, 800, 1200, 1600, 2000, etc.) et soustrayez le nombre de jours bissextiles entre 700 après J.-C. (le plus proche petit JDN) et 738 (700 + le résultat de division ci-dessus) :

Plus proche plus petit JDN :	Résultat de la division :	Jours bissextiles à soustraire :	Résultat final :
700	38 ans 131 jours	-9 Jours	738 ans 122 jours

Ici, la division est de 38 ans divisée par 4 – pour laquelle nous obtenons 9,5. En comptant seulement des jours entiers, nous obtenons ainsi 9 jours pour soustraire. La date du Compte Long Maya 9.15.6.14.6 correspond donc au 122e jour de l'année 738 apr. J.-C. ; c'est-à-dire le 2 mai 738 ap. J.-C..

GUIDE RACCOURCI POUR LA CONVERSION DES DATES MAYAS EN COMPTE LONG EN DATES GRÉGORIENNES[91]

(pour la date maya 9.15.6.14.6)

Une estimation approximative d'une date grégorienne peut être obtenue en additionnant les « bak'tuns » (9), « k'atuns » (15), « tuns » (6), « winals » (14) et « k'ins » (6) (=1 406 446), en divisant le résultat par 365 (nombre de jours dans une année) (≈3 853,28) et en soustrayant 3115 (le début du calendrier maya en 3114 + an zéro) (=AD738).

Une approximation plus précise peut être obtenue en utilisant la formule suivante :[92]

$$(M / 365.25) – 3112.31 = Y$$

Dans cette formule, M est calculé en additionnant les « bak'tuns », « k'atuns », « tuns », « winals » et « k'ins » (comme ci-dessus), et Y sera l'année et la fraction d'année (approximativement).



Figure 27 : Vase de style codex de la période classique tardive (photo : Harri Kettunen ; avec l'aimable autorisation du Kimbell Art Museum)

[91] Le calcul ci-dessous propose une estimation approximative de ±1 an d'une date donnée en Compte Long, à utiliser pour calculer la période globale d'un monument donné (si connaître la date grégorienne précise n'est pas essentiel dans ce contexte particulier).

[92] Nous tenons à remercier Mark Matney du NASA Johnson Space Center à Houston pour nous avoir fourni cette formule en 2009.

NOMS DE PÉRIODE

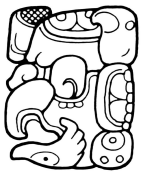
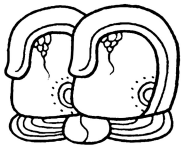
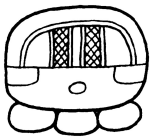
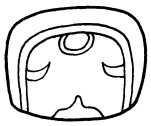
Nouvelle Orthographe :	Ancienne Orthographe :	Classique Maya :	Durée de la période :	Représentations des signes : Variantes tête[93] & formes de base :	
bak'tun	baktun	*pik / pikhaab?*	144,000 Jours *(= 20 X 7,200 Jours)*		
k'atun	katun	*winikhaab?*	7,200 Jours *(= 20 X 360 Jours)*		
tun	tun	*haab*	360 Jours *(= 18 X 20 Jours)*		
winal	uinal	*winik*	20 Jours		
k'in	kin	*k'in*	1 Jour		

Tableau 11 : Noms de périodes pour les dates de Compte Long et Nombre de Distance

[93] Variantes de tête modifiées après Stuart dans Stuart & Graham 2003 : 26.

NOMS DES JOURS (CALENDRIER TZOLK'IN)

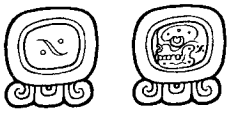
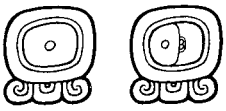
Nouvelle Orthographe :	Yucatèque du XVIe siècle :	Classique Maya :	Représentations des signes :
Imix	Imix	Ha'? / Baah?	
Ik'	Ik	Ik'	
Ak'bal	Akbal	Ahk'ab?	
K'an	Kan	Ohl?	
Chikchan	Chicchan	?	
Kimi	Cimi	Cham?	
Manik'	Manik	Chij?	
Lamat	Lamat	Lamaht?	
Muluk	Muluc	?	
Ok	Oc	Ook?	

Tableau 12 : Noms des jours dans le calendrier tzolk'in : Imix – Ok (dessins de Mark Van Stone)

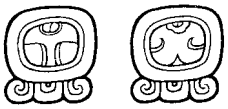
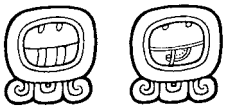
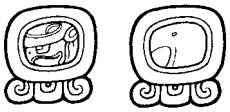
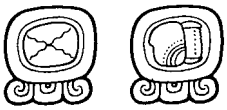
Nouvelle Orthographe :	Yucatèque du XVIe siècle :	Classique Maya :	Représentations des signes :
Chuwen	Chuen	?	
Eb	Eb	?	
Ben	Ben	?	
Ix	Ix	Hix?	
Men	Men	Tz'ikiin / Men?	
Kib	Cib	?	
Kaban	Caban	Chab? / Kab?	
Etz'nab	Etznab	?	
Kawak	Cauac	?	
Ajaw	Ahau	Ajaw?	

Tableau 13 : Noms des jours dans le calendrier tzolk'in : Chuwen – Ajaw (dessins de Mark Van Stone)

NOMS DES MOIS (CALENDRIER HAAB)

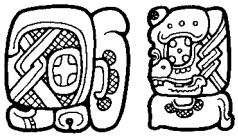
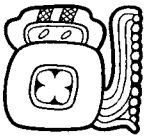
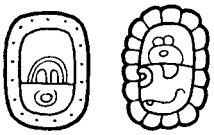
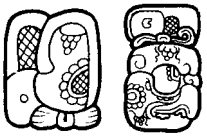
Nouvelle Orthographe :	Yucatèque du XVIe siècle :	Classique Maya :	Représentations des signes :
Pop	Pop	K'anjalaw?, K'anjalab?	
Wo	Uo	Ik'at, Woh(iil)	
Sip	Zip	Chakat	
Sotz'	Zotz'	Suutz'	
Sek	Tzec	Kasew, Kusew	
Xul	Xul	Chikin?	
Yaxk'in	Yaxkin	Yaxk'in	
Mol	Mol	Mol, Molol, Molow	
Ch'en	Ch'en	Ik'sihom	

Tableau 14 : Noms des « mois » dans le calendrier Haab : Pop – Yax (dessins de Mark Van Stone[94])

[94] À l'exception du 2e signe « Wo » (d'après Kerr s.d. [K6751]).

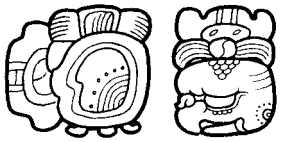
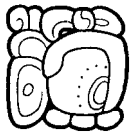
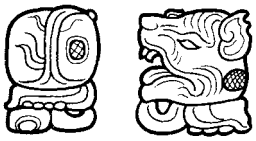
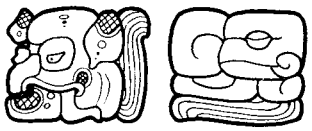
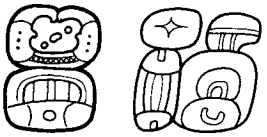
Nouvelle Orthographe :	Yucatèque du XVIe siècle :	Classique Maya :	Représentations des signes :
Yax	Yax	Yaxsihom	
Sak	Zac	Saksihom	
Keh	Ceh	Chaksihom	
Mak	Mac	Mak	
K'ank'in	Kankin	Uniw	
Muwan	Muan	Muwaan, Muwan	 
Pax	Pax	Pax	
K'ayab	Kayab	K'anasiiy	
Kumk'u	Cumku	? Ohl	
Wayeb	Uayeb	Wayhaab?, Kolajaw	

Tableau 15 : Noms des « mois » dans le calendrier Haab : Sak – Wayeb (dessins de Mark Van Stone[95])

[95] À l'exception du 3e signe « Muwan » (d'après un dessin de Nikolaï Grube [CRC BCM3 : D3]).

ANNEXE H : L'ALPHABET LANDA

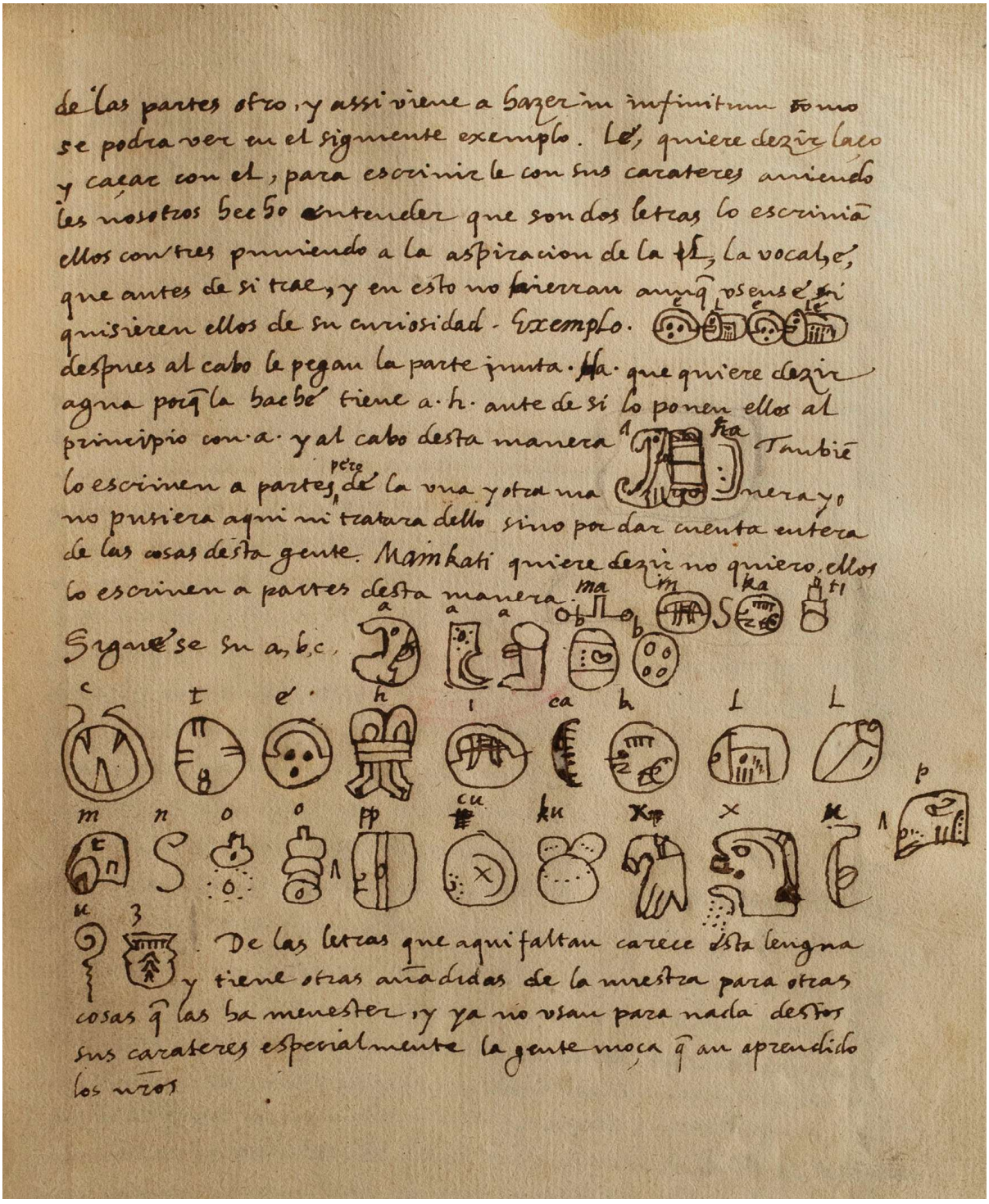


Figure 28 : L'« Alphabet Landa » sur le folio 45r du manuscrit intitulé *Relación de las cosas de Yucatán*, attribué à Diego de Landa (Photo de Harri Kettunen © Real Academia de la Historia, Madrid)

ANNEXE I : TRANSCRIPTIONS[96] DES PHONÈMES MAYAS CLASSIQUES

Consonne :

	bilabial	alveolaire	palato-alvéolaire	palatal	vélaire	uvulaire	glottal
stops/ plosives:							
Non-glottalisé	p	t			k		ʼ
Glottalisé[97]	pʼ b	tʼ			kʼ		
affricats:							
Non-glottalisé		tz	ch				
Glottalisé[97]		tzʼ	chʼ				
fricatifs/ aspirants		s	x			j	h
liquides/ approximants		l					
nasales	m	n					
semivoyelles	w			y			

Tableau 16 : Consonnes mayas classiques

Voyelles :

	Avant	centrale	Arrière
Haut (fermé)	i		u
Milieu	e		o
Bas (ouvert)		a	

Tableau 17 : Voyelles classiques mayas

[96] Ces transcriptions ne sont ni phonétiques ni phonémiques. Elles représentent plutôt les orthographes utilisées dans l'épigraphie maya, basées sur les nouveaux alphabets officiels des langues mayas guatémaltèques (*Acuerdo Gubernativo numéro 1046-87* [23 novembre 1987]) et sa modification (*Acuerdo Gubernativo numéro 129-88* [2 mars 1988]), ainsi que sa publication ultérieure (*Lenguas Mayas de Guatemala : Documento de referencia para la pronunciación de los nuevos alfabetos oficiales*). Voir aussi le chapitre « Note sur l'orthographe ».

[97] Celles-ci peuvent aussi être qualifiées d *'occlusives éjectives*.

ANNEXE J : ORGANES D'ARTICULATION ET LEURS POSITIONS[98]

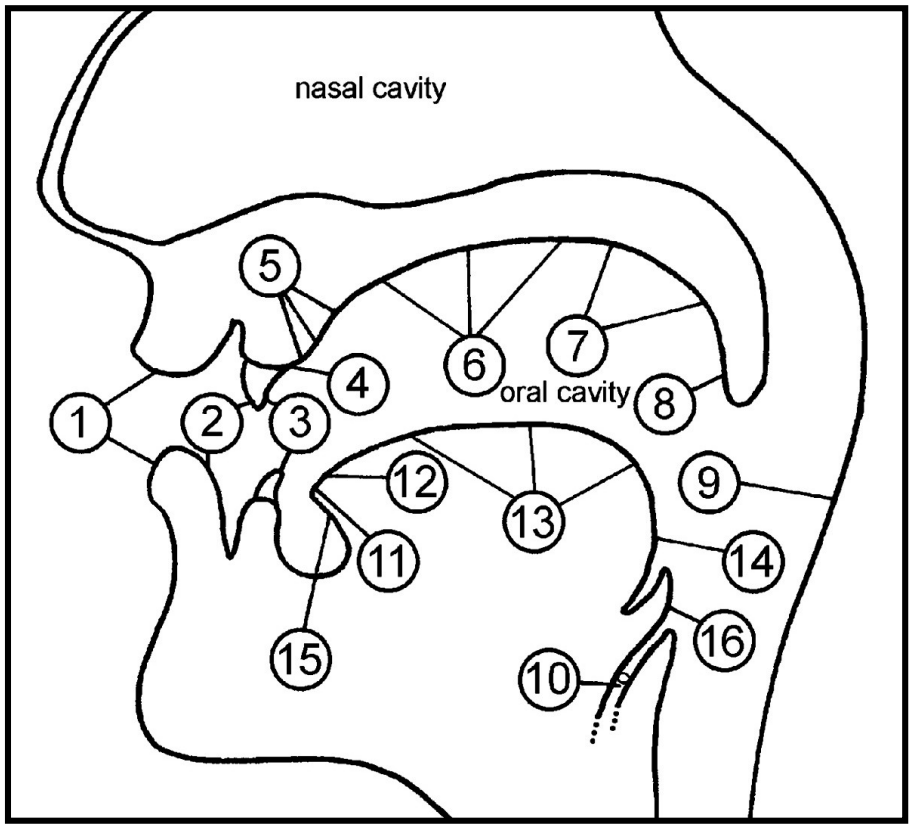


Figure 29 : Lieu d'articulation

	Organes d'articulation :	Terminologie latine :	Lieu d'articulation :
1	lèvres	*labium, pl. labia*	Bilabial
2	lèvre inférieure et dents supérieures		Labiodental
3	Dents	*dens, pl. dentes*	Interdental
4	Face arrière des dents		Postdental (dental)
5	Crête alvéolaire	*alveolus, pl. alveoli*	Alveolaire
6	Palais dure	*palatum durum*	Palatal
7	Voile du palais	*velum*	Velaire
8	Glotte	*uvula*	Uvulaire
9	Pharynx	*pharynx*	Pharyngal
10	Larynx	*larynx*	Laryngeal
11	Bout de la langue	*apex*	Apical
12	Bord de la langue	*lamina/ corona*	Laminal / coronal
13	Base de la langue	*dorsum*	Dorsal
14	Racine de la langue	*radix*	Radical
15	Sous la langue	*subdorsum*	Subdorsal
16	Epiglotte	*epiglottis*	Epiglottal

Tableau 18 : Organes d'articulation et leurs positions

[98] Basé en partie sur Iivonen, Horppila, Heikkonen et Rissanen 2000 avec des modifications.

ANNEXE K : ORTHOGRAPHE SYNHARMONIQUE VS. DISHARMONIQUE, SONS NON-EXPRIMÉS ET FRICATIFS GLOTTAUX RECONSTITUÉS DANS L'ÉCRITURE HIÉROGLYPHIQUE MAYA

Ce qui suit est principalement basé sur les travaux fondamentaux réalisés par Houston, Robertson et Stuart (1998, 2000), Lacadena et Wichmann (2004), ainsi que Lacadena et Zender (2001). Toutes les interprétations erronées possibles sont de la responsabilité des auteurs.

EXPLICATION DES ABRÉVIATIONS :

C	Consonne
V	Voyelle
ABS	Absolutif
ERG	Ergatif (Nominatif)

Depuis l'étude cruciale du phonétisme dans l'écriture hiéroglyphique maya par Knorozov (1952) jusqu'à la fin des années 1990, l'existence de disharmonies (arrangements orthographiques disharmoniques) dans l'écriture maya a été constatée mais laissée plus ou moins de côté. Dans les années 1980, la question a été examinée par les linguistes, et certains résultats prometteurs ont été obtenus.

Cependant, aucun schéma global satisfaisant n'a été trouvé pour expliquer toutes ces dispositions avant la fin des années 1990 et au cours des dernières années. En 1998, Houston, Robertson et Stuart ont proposé que les orthographes disharmoniques dans l'écriture maya indiquent la présence de fricatives glottales préconsonantiques (/h/) ainsi que des voyelles complexes incluant : des voyelles longues (VV), des occlusives glottales ('), des voyelles glotalisées (V') et des voyelles glotalisées réarticulées (V'V).

Dans leur proposition initiale, Houston, Stuart et Robertson (1998) ont suggéré qu'il n'existe aucune distinction entre la longueur des voyelles, la glottalisation et le /h/ préconsonantique par des orthographes disharmoniques, et que l'existence de ces trois traits phonémiques doit être reconstruite historiquement :

$$\left.\begin{array}{ll} CV_1C / CV_1\text{-}CV_1 > & CV_1C \\ CV_1C / CV_1\text{-}CV_2 > & \left\{\begin{array}{l} CVVC \\ CV'C \\ CVhC \end{array}\right. \end{array}\right\} \text{+ Reconstruction historique}$$

Une modification ultérieure de Lacadena et Wichmann (2004) a mené à une interprétation selon laquelle les voyelles complexes (noyaux de syllabes complexes) « étaient distinguées des voyelles courtes dans l'écriture [... et] que la longueur des voyelles et les occlusives glottales étaient clairement distinguées l'une de l'autre dans l'orthographe ». Lacadena et Wichmann (2004 : 103) ont également proposé que « ni l'orthographe disharmonique ni l'orthographe harmonique n'indiquent un /h/ préconsonantique ». Bien que le /h/ préconsonantique existait en maya classique (par exemple comme une partie nécessaire et intégrante des constructions verbales passives, voir ci-dessous), dans le processus de déchiffrement, il doit être reconstruit sur la base de la linguistique historique.

Les règles régissant les arrangements orthographiques harmoniques et disharmoniques, modifiés par Lacadena et Wichmann (2004), sont les suivantes :

$CV_1C / CV_1\text{-}CV_1 > CV_1C$	
$CV_1C / CV_1\text{-}CV_2 > CVVC$	(V_1 = a, e, o, u; V_2 = i)
$CV_1C / CV_1\text{-}CV_2 > CVVC$	(V_1 = i; V_2 = a)
$CV_1C / CV_1\text{-}CV_2 > CV'(V)C$	(V_1 = e, o, u; V_2 = a)
$CV_1C / CV_1\text{-}CV_2 > CV'(V)C$	(V_1 = a, i; V_2 = u)

Tableau des différents agencements avec des exemples :

Agencement :	Résultat :	Exemple :	Transcription :	Traduction :
CAC / Ca-Ca	CaC	**la-ka**	*lak*	Assiette
CAC / Ca-Ci	CaaC	**ba-ki**	*baak*	Captif
CAC / Ca-Cu	Ca'(a)C	**ba-tz'u**	*ba'tz'*	Singe hurleur
CEC / Ce-Ce	CeC	**te-me**	*tem*	Trône
CEC / Ce-Ci	CeeC?	**ke-ji**	*keej*	Cerf (Yucatec)
CEC / Ce-Ca	Ce'(e)C	**ne-na**	*ne'[h]n*	Miroir
CIC / Ci-Ci	CiC	**wi-tzi**	*witz*	Montagne
CIC / Ci-Cu	Ci'(i)C	**chi-ku**	*chi'k*	Coati
CIC / Ci-Ca	CiiC	**yi-tz'i-na**	*yi[h]tz'iin*	Frère cadet
COC / Co-Co	CoC	**yo-po**	*yop*	Feuille
COC / Co-Ci	CooC	**xo-ki**	*xook*	Requin
COC / Co-Ca	Co'(o)C	**o-la**	*o'[h]l*	Coeur
CUC / Cu-Cu	CuC	**k'u-hu**	*k'uh*	Dieu
CUC / Cu-Ci	CuuC	**mu-chi**	*muuch*	Crapaud
CUC / Cu-Ca	Cu'(u)C	**bu-la**	*bu'ul*	Haricot

Tableau 19 : Exemples basés sur des règles d'harmonie selon Lacadena et Wichmann (2004)

L'un des (rares) schémas disharmoniques dans l'écriture est celui de CEC / Ce-Cu, qui n'est pas inclus dans Tableau 19 ci-dessus. Lacadena et Wichmann (2004) ont proposé que ce schéma n'appartienne probablement pas à la sphère des règles d'harmonie mais qu'il s'agit plutôt d'un autre exemple de mauvaise orthographe.[99] Il existe donc deux possibilités pour les arrangements suivants :

CEC / Ce-Cu	Ce'(e)C	**che-bu**	*che'[eh]b? / chebu[l]?*	Plume, pinceau
"	"	**te-mu**	*te'm? / temu[l]?*	Siège, banc, trône

Exemples d'exceptions aux « règles normales d'orthographe disharmonique » (= sons mal-orthographiés) :

Agencement :	Résultat :	Exemple :	Transcription :	Traduction :
CAC / Ca-Ce	?	**BAK-ke**	*ba[a]ke[l]*	Enfant
VCAC / Ca-Ce	?	**AJAW-le**	*ajawle[l]*	Seigneurie, Royaume
CAC / Ca-Co	?	**ch'a-jo/JOM**	*ch'ajo['m]*	Homme
CEC / Ce-Cu	?	**e-bu**	*e[h]bu[l]*	Escalier
CEC / Ce-Co	?	---	*Non attesté*	---
CIC / Ci-Ce	?	---	* Non attesté*	---
CIC / Ci-Co	?	**ti-ho**	*tiho[']	(toponyme)
COC / Co-Ce	?	**o-ke**	*o[o]ke[l]*	Pied
COC / Co-Cu	?	---	* Non attesté*	---
CUC / Cu-Ce	?	**u-ne?**	*une[n]?*	Bébé
CUC / Cu-Co	?	---	* Non attesté*	---
CUC / Cu-Ca	?	**tu-pa**	*tupa[j]?*	Ornement d'oreille

Tableau 20 : Exemples de mots mal-orthographiés

Les sons suivants sont souvent mal-orthographiés vers la fin des mots et, dans le cas des groupes de consonnes (C# et -CC-) : /l/, /m/, /n/, /h/, /j/ et /'/. Des exemples de mots dont les sons sont mal-orthographiés à la fin du mot incluent : **bi** > *bi[h]* (« route »), **chi** > *chi[j]* (« cerf »), **sa-ja** > *saja[l]* (titre), **tz'u-nu** > *tz'unu[n]* (« colibri »), **a-u-ku** > *a[j]uku[l]* (nom propre), et **YAX-a** > *Yaxa['] (« Yaxha' » [toponyme]). Des exemples de mots avec des sons mal-orthographiés dans un contexte -CC- (groupes de consonnes/consonnes doubles) incluent : **ja-wa-TE'** > *jawa[n]te'* (« plaque trépied

[99] De plus, Wichmann raisonne que « Peut-être qu'un scribe jouait avec les conventions et introduisit *e-u* comme règle, mais il faut envisager la possibilité qu'il existe un suffixe *-u[l]* en jeu. Il est trop important de sacrifier la simplicité du système quand il y a si peu d'exemples et qu'ils pourraient impliquer des suffixes sous-orthographiques » (communication personnelle, 2002).

»), **bu-ku** > *bu[h]k* (« vêtements »), **xo-TE'** > *xo[l]te'* (« bâton »), et **ko-ha-wa** > *ko[']haw* (« casque »), c'est-à-dire /l/, /m/, /n/, /h/, /j/ et /'/ sont mal-orthographiés s'ils précèdent une autre consonne.

La variété des différentes agencements orthographiques d'un même mot sert d'indice à l'interprétation des mauvaises orthographes. Par exemple, sur le linteau 10 (voir below) à Yaxchilan, le nom d'un captif (*A[h]kul Mo'*) est écrit de quatre manières différentes :

 B3a	 C3b	 F4a	 F8
a-AK-MO'	**AK-ku-lu-MO'**	**a-[ku?]lu-MO'**	**a-[ku?]lu-MO'-o**
A[h]k[ul] Mo'	*A[h]kul Mo'*	*A[h]kul Mo'*	*A[h]kul Mo'*
Ahkul Mo'	*Ahkul Mo'*	*Ahkul Mo'*	*Ahkul Mo'*

Tableau 21 : Un exemple d'orthographe variée du nom *Ahkul* Mo' à partir du linteau 10, Yaxchilan

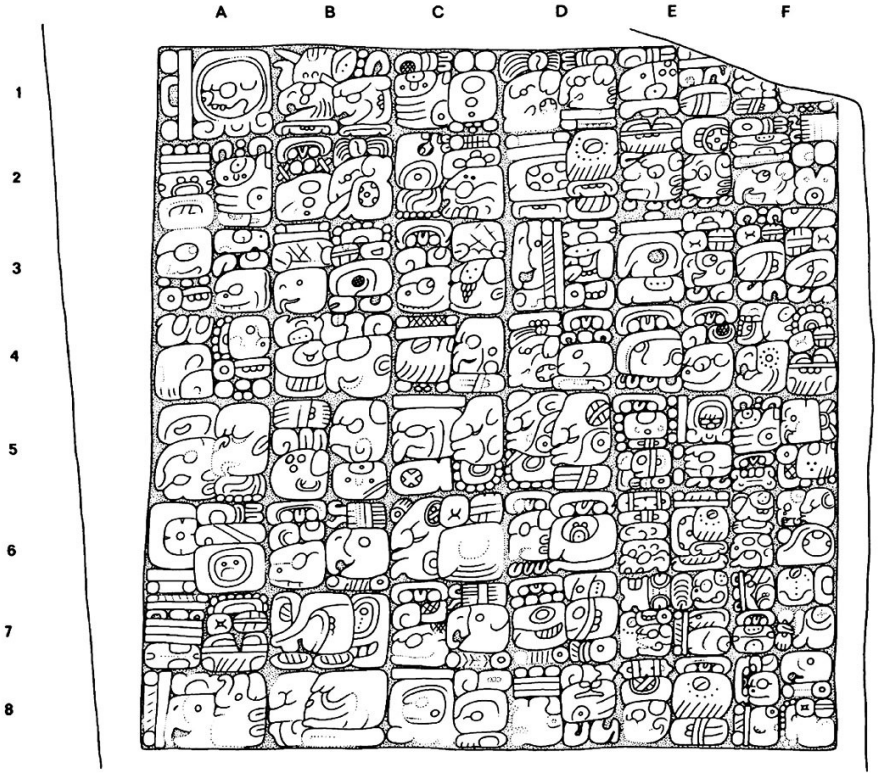


Figure 30 : Linteau 10, Yaxchilan, Mexique (dessin d'Ian Graham [Graham et von Euw 1977 : 31])

Il convient de noter ici que les règles d'orthographe expliquées ci-dessus sont constamment modifiées par les chercheurs mentionnés ci-dessus et que de nouveaux ajustements sont apportés chaque année. De plus, il existe également un désaccord sur les principes fondamentaux des règles d'orthographe dans le domaine de l'épigraphie maya et, par conséquent, il est conseillé aux lecteurs de ce volume de suivre le débat actuel et de lire les articles et publications à venir relatifs à la question (voir aussi note de bas 103).

L'un des problèmes centraux et majeurs concernant les règles d'orthographe est le désaccord partiel entre les données linguistiques (historiques) et les règles orthographiques reconstruites. Il existe plusieurs exemples dans le corpus linguistique qui semblent contredire les règles décrites ci-dessus, et différents chercheurs ont des solutions distinctes à ces dilemmes (cf. le dictionnaire vers la fin de ce volume). Les raisons des désaccords entre les différentes « écoles » de règles orthographiques restent à résoudre, mais il est fort probable qu'une meilleure compréhension de la langue parlée versus écrite des anciens Mayas soit atteinte dans un avenir proche.

ANNEXE L : NOTES SUR LA GRAMMAIRE MAYA CLASSIQUE[100]

SYSTÈME VOCAL CLASSIQUE MAYA

Voix :	Translittération :	Transcription :	Traduction :
active	**u-TZUTZ-wa**	*utzutzuw*	Il/elle l'a terminée
passive	**TZUTZ-tza-ja**	*tzu[h]tzaj*	C'était terminé
mediopassive	**TZUTZ-yi**	*tzutz[u]y*	Il a été terminé
antipassive	**TZUTZ-wi**	*tzutz[u]w*	Il/elle a terminé
participale	**TZUTZ-li**	*tzutz[u]l*	Terminé

Tableau 22 : Système vocal classique maya

UNE ANALYSE DE VERBES TRANSITIFS CVC :

Voix :	Actif :	Passif :	Mediopassif :	Antipassif :
Translittération :	**u-chu[ku]-wa**	**chu-ka-ja**	**chu[ku]-yi**[101]	**chu-ku-wa(?)**
Transcription :	*uchukuw*	*chu[h]kaj*	*chukuy*	*chukuw*
Segmentation morphologique :	u-chuk-uw-Ø	chu[h]k-aj-Ø	chuk-uy-Ø	chuk-uw-Ø
Analyse morphologique 1 :	3SE-capturer-THM[102]-3SA	capturer-PAS-THM-3SA	capturer -THM-3SA	capturer-THM-3SA
Analyse morphologique 2 :	ERG-CV$_1$C-V$_1$w-ABS	CVhC-aj-ABS	CVC-Vy-ABS	CVC-Vw-ABS
Rôles syntaxiques :	sujet-verbe-objet	verbe-objet	verbe-sujet	verbe-objet
Rôles sémantiques :	agent-verbe-patient	verbe-patient	verbe-patient	verbe-patient
Traduction :	il l'a capturé	il a été capturé	il a été capturé	il a capturé

Les rôles syntaxiques (par exemple sujet et objet) sont morphosyntaxiques tandis que les rôles sémantiques (par exemple agent, patient et instrument) sont conceptuels :

Phrase :	Rôle syntaxique :	Rôle sémantique :
Alfonso ouvrit la porte.	Alfonso = sujet porte = objet	Alfonso = agent porte = patient
La clé ouvrit la porte.	clé = sujet porte = objet	clé = instrument porte = patient
La porte s'ouvrit.	porte = sujet	porte = patient

[100] Ce qui suit est basé sur divers ateliers sur l'écriture maya depuis 2001, notamment *Grammaire maya classique* dirigé par Alfonso Lacadena et Marc Zender lors de la 6e conférence européenne maya à Hambourg, Allemagne, du 5 au 7 décembre 2001, ainsi que sur l'atelier *Maya Verbs in Hieroglyphhic Texts* dirigé par Robert Wald au XXVIe Linda Schele Forum sur l'écriture hiéroglyphique maya à l'Université du Texas à Austin, du 11 au 16 mars 2002, ainsi que sur Lacadena 2000, Wald 1994 et Wald 2000, ainsi que la communication personnelle avec divers chercheurs.

[101] Non attesté.

[102] THM = Suffixe thématique.

VERBES TRANSITIFS : (CVC)

(1) ACTIF : ERG-CVC-V$_1$w-ABS

Dans la voix active, l'agent est le sujet du verbe, tandis que le patient est l'objet du verbe.

u-chu-ku-wa
uchukuw
u-chuk-uw-Ø
« il/elle a saisi... »

Exemple : *uchukuw Aj Ukul? Yaxuun Bahlam*
« Yaxuun Bahlam a saisi Aj Ukul »

Dans la voix active des verbes transitifs, la racine est précédée du pronom de la troisième personne **u-** (« il/elle »), suivie du signe syllabique **wa** qui pointe vers le suffixe thématique **-Vw** pour les constructions transitives actives. Le **-Vw** représente une voyelle faisant résonner la voyelle de la racine verbale ; exemples : **u-chok-ow** (« il/elle l'a lancé ») ; **u-tz'ap-aw** (« il/elle l'a inséré/planté ») ; et **u-but'-uw** (« il/elle l'a enterré »). Cependant, dans l'écriture maya, le suffixe *graphémique* des verbes transitifs à la voix active est constamment marqué par le syllabogramme **wa**, quelle que soit la voyelle de la racine verbale.[103]

(2) PASSIF : CVhC-aj-ABS[104]

Dans la voix passive, le patient devient le sujet du verbe, et l'agent est soit complètement retiré, soit caché dans une phrase/proposition coordonnée (indirecte).

tzu-tza-ja	**tz'a-pa-ja**	**chu-ka-ja**
tzu[h]tzaj	*tz'a[h]paj*	*chu[h]kaj*
tzu[h]tz-aj-Ø	tz'a[h]p-aj-Ø	chu[h]k-aj-Ø
« (il) était terminé »	« (il) a été planté »	« (il/elle) a été saisi »

Exemple : *chuhkaj Aj Ukul? (ukabjiiy Yaxuun? Bahlam)*
« Aj Ukul ? a été saisi (par le fait de Yaxuun ? Bahlam) »

[103] Il semble raisonnable d'avancer que le suffixe thématique pour les constructions transitives actives est –Vw plutôt que –*V'*w, bien que Lacadena et Wichmann (2005 : 32) affirment que « [l]a glottale n'est pas directement reconstructible, mais on note que le Chontal possède une glottale dans son morphème correspondant –*e'*. Ce suffixe aurait pu se développer à partir de –*V1'w* par un remplacement de la voyelle harmonique par *e* et par une perte de w. Même si une occlusive glottale dans le suffixe thématique n'est pas reconstruite pour le proto-maya, il existe encore une possibilité qu'elle ait pu être présente dans le proto-ch'olan comme une innovation dans ce groupe. » Dans le volume actuel, le suffixe thématique pour les constructions transitives actives est marqué –*Vw*, ce qui contredit ainsi les règles d'harmonie de Lacadena et Wichmann (voir Annexe J). Il convient de noter ici que ces règles d'harmonie ne semblent pas s'appliquer uniformément à tous les cas verbaux, ainsi qu'à plusieurs autres parties du discours. Les scribes anciens étaient – et les épigraphistes modernes – confrontés à un défi en l'absence du syllabogramme *wu*, nécessaire pour rendre un mot se terminant par –*uw* (selon les règles d'harmonie de Lacadena et Wichmann). Par conséquent, ces règles d'harmonie sont loin d'être fluides. Il semble que les scribes mayas n'utilisaient qu'un ensemble limité de syllabogrammes finaux sans indiquer spécifiquement la complexité de la voyelle fondamentale (ou toute voyelle précédente). Statistiquement, ces syllabogrammes finaux prennent principalement des voyelles /a/, /i/ ou /e/ (–Ca, –Ci et –Ce), et particulièrement les deux premiers, avec /o/ et /u/ (–Co et –Cu) étant rares. Par conséquent, il semble que l'orthographe disharmonique en soi ne signifie pas nécessairement la complexité des voyelles, et l'orthographe synharmonique n'indique pas toujours toujours des voyelles courtes. Le système d'écriture maya en général n'est pas un appareil stérile et mécanique (pas plus que tout autre système d'écriture dans le monde) et il ne doit pas être contraint de suivre un schéma fixe de la théorie linguistique (Kettunen 2009, 2010, 2014).

[104] Notez que le **-h-** (reconstruit) infixé est le véritable passivateur, et que le suffixe **-aj** est uniquement thématique et dérivationnel (détransitiveur).

(3) MÉDIOPASSIF : CVC-Vy-ABS

Dans la voix médiopassive (voix du milieu), l'agent est complètement supprimé et ne doit être compris qu'en termes généraux (si tant est qu'il existe réellement). Le patient devient le sujet du verbe. En d'autres termes, le verbe dans la voix médiopassive a un sens statif, et l'agent (ou acteur) n'est pas exprimé.

TZUTZ-yi	**ju-bu-yi**	**chu-ku-yi**
tzutzuy	*jubuy*	*chukuy*
tzutz-uy-Ø	jub-uy-Ø	chuk-uy-Ø
« Fut fini »	« A été déposé »	« s'est fait attraper/saisir »

Exemple : *chukuy Aj Ukul*
« Aj Ukul a été attrappé/saisi »

(4) ANTIPASSIF : CVC-VVw(?)-ABS (Classique Ancien)
CVC-Vw-ABS (Classique Récent)

La voix antipassive est une voix dans les langues ergo-absolutives, comme les langues mayas, dans laquelle un syntagme nominal a un cas absolutif au lieu du cas ergatif « normal ». Un syntagme nominal ayant normalement un cas absolutif est marqué comme un objet indirect. Le verbe dans les constructions antipassives présente des caractéristiques formelles des verbes intransitifs dans les langues mayas. Dans l'écriture hiéroglyphique maya, il existe trois types distincts de constructions antipassives : (a) antipassif absolutif, (b) antipassif incorporant un objet, et (c) antipassif focalisant sur l'agent. Toutes suppriment le patient, laissant ainsi l'agent comme sujet du verbe. Les antipassifs ne peuvent être formés qu'à partir de verbes transitifs (transitifs racines ou transitifs dérivés), et ils sont tous distinctifs morphologiquement par l'absence du pronom ergatif **u-** et la présence de suffixes caractéristiques.

TZUTZ-wi
tzutzuw
tzutz-uw-Ø
« il/elle a terminé »

VERBES TRANSITIFS : (non-CVC)

VOIX ACTIVE : ERG-VERBE-V-ABS

yi-IL-a	**u-TZ'IB-ba**
yila	*utz'i[h]ba*
y-il-a-Ø	u-tz'ihb-a-Ø
« il/elle (l')a vu »	« il/elle l'a écrit/peint [ça] »

VOIX PASSIVE : VERBE-n-aj-ABS

tz'i-bi-na-ja
tz'i[h]bnaj
tz'i[h]b-n-aj-Ø
« [il] a été peint »

Cette construction (à l'exception du **-h-** reconstruit) est celle que l'on retrouve sur d'innombrables textes de céramiques polychromes mayas (notez que **-n-** est le véritable passivateur des constructions non-CVC).

VERBES INTRANSITIFS

Les verbes intransitifs sont des verbes qui n'ont pas d'objet direct, c'est-à-dire que les verbes qui n'ont pas besoin d'objet ou les verbes qui ne peuvent pas en avoir sont des verbes intransitifs. En maya classique, les verbes intransitifs sont dérivés soit d'une racine verbale, soit d'un nom.

RACINES INTRANSITIVES : CVC-i-ABS

hu-li	**u-ti**
huli	*u[h]ti*
hul-i-Ø	u[h]t-i-Ø
« il/elle est arrivé (ici) »	« C'est arrivé »

DERIVES INTRANSITIFS : NOM/ADJ-Vj (-aj/-iij)-ABS

AK'-ta-ja	**K'AL HUN-na-ja**
a[h]k'taj	*k'al hunaj / huunaj / hu'naj*
a[h]k't-aj-Ø	k'al hun/huun/hu'n-aj-Ø
« il/elle a dansé »	« il/elle a été couronné » < k'al
< ahk'ot (« danse ») avec /o/ syncopé	hun/huun/hu'n ? (« couronnement »)

pi-tzi-ja	**WITZ-ja/ wi-tzi-ja**
pitziij / pitzaj	*witziij /witzaj*
pitz-iij-Ø / pitz-aj-Ø	*witz-iij-Ø / witz-aj-Ø*
« il/elle a joué à la balle »	« Ça s'est accumulé »
< *pitz* (« jeu de balle »)	< witz (« montagne »)

POSITIONNELS : CVC-l-aj-ABS (Ch'olan de l'est)
CVC-waan?-ABS (Ch'olan de l'ouest)

Les verbes positionnels désignent des états ou positions physiques, tels que se tenir debout, assis, s'agenouiller, pendre, s'allonger, se pencher, se pencher, se pencher et s'incliner, que les êtres humains, les animaux et les objets inanimés peuvent adopter (Bricker 1986 : 29 ; Lacadena et Wichmann 2002b).

CHUM[mu]-la-ja	**CHUM[mu]-wa-ni**
chumlaj	*chumwaan*
chum-l-aj-Ø	*chum-waan-Ø*
« il/elle s'est assis »	« il/elle s'est assis »

Avec les positionnaux, il existe une classe de verbes qui peuvent être dérivés des positionnels : le causatif *–bu*. Par exemple, *pat-laj* « a été fait » > *u-pat-bu* « il/elle l'a fait » > *u-pat-bu-uj* « il/elle l'a fait ».

INCHOATIFS : CVC-aj-ABS
CVC-Vn-ABS

Les verbes inchoatifs sont des verbes de « devenir ». Ils font référence au changement du sujet, qu'il soit accidentel, temporaire ou permanent. Tous les verbes inchoatifs dérivent de noms ou d'adjectifs.

AJAW-ni
ajawaan
ajaw-aan
« Il est devenu roi » / « Elle est devenue reine »

AFFECTIFS : (CVC) CVC-l-aj-ABS

Les affectifs sont des verbes basés sur des phénomènes tels que des lumières vives, des bruits forts, des odeurs intenses et des sons onomatopoïétiques.

ba-la-ja
ba[j]llaj
baj-l-aj-Ø
« martelage »

PARTICIPES STATIFS : CVC-Vl-(i)-ABS

Les participes statifs ne sont pas vraiment des verbes, mais plutôt des adjectifs statifs, dans aucune des langues cholan.

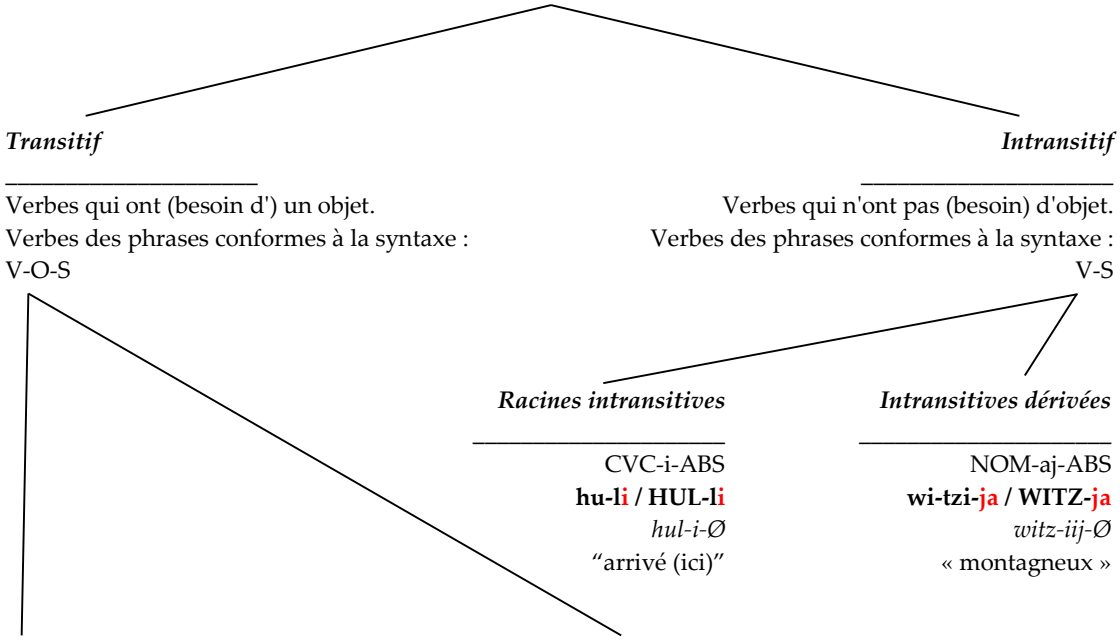
TZUTZ-li
tzutzul
tzutz-ul-Ø
« terminé »

VERBES DE CHANGEMENT D'ÉTAT[105] : CVC-VVy-ABS

K'A'-yi	**LOK'-yi**	**PUL-yi**	**T'AB-yi**
k'a'aay	*lok'ooy*	*puluuy*	*t'abaay*
k'a'-aay-Ø	lok'-ooy-Ø	pul-uuy-Ø	t'ab-aay-Ø
« ceci a diminué / terminé / fané / fini / mort »	« il/elle est parti / s'est échappé / a fui »	« Ça a brûlé »	« Il/elle a ascensionné »

[105] Alfonso Lacadena, communication personnelle 2010 (espagnol : *verbos [intransitivos] de cambio de estado*).

Schéma de base des verbes mayas classiques



Résumé[106] :

- Intransitif (Racine Intransitive)	- Transitif – Non-CVC (Actif)	- Transitif – CVC (Actif)	- Transitif – CVC (Passif) - Intransitif dérivé - Inchoatif	- Transitif – Non-CVC (Passif)	- Affectif - Positionnel (Est)	- Positionnel (Ouest)	- Transitif – CVC (Mediopassif)	- Transitif – CVC (Antipassif)
…Ci	**…Ca**	**u … wa**	**…ja**	**…na-ja**	**…la-ja**	**…wa-ni**	**…yi**	**…wi**

[106] NB : La lettre **C** représente une consonne tandis que **V** représente une voyelle.

Note : du fait que l'écriture hiéroglyphique maya a évolué à la fois dans le temps (pendant 1500 ans) et dans l'espace (dans différentes régions), des changements de grammaire sont apparents :

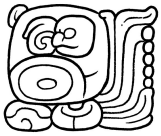
Rendu :	Langue :	Translittération :	Transcription :	Traduction :
	? (Préclassique tardif)	**CHUM?**	*chu[h]m?* chuhm?-Ø	il/elle s'est assis
	Ch'olan classique (Classique ancien)	**CHUM-ja**	*chu[h]m[a]j* chu-h-m-aj-Ø	il/elle s'est assis
	Ch'olan oriental (Classique tardif)	**CHUM[mu]-la-ja**	*chumlaj* chum-l-aj-Ø	il/elle s'est assis
	Ch'olan occidental (Classique tardif)	**CHUM[mu]-wa-ni**	*chumwaan* chum-waan-Ø	il/elle s'est assis

Tableau 23 : Exemples de changements grammaticaux dans le temps et l'espace : *chum-*

En ch'olan oriental, l'expression « il/elle a accédé au pouvoir » (ou « il/elle a pris la seigneurie » ou « était assis dans le royaume ») est *chumlaj ti ajawil* (ou *chumlaj ti ajawlil*), tandis qu'en cholan occidental, l'expression est *chumwaan ta ajawlel*.

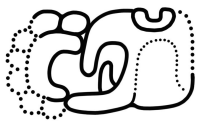
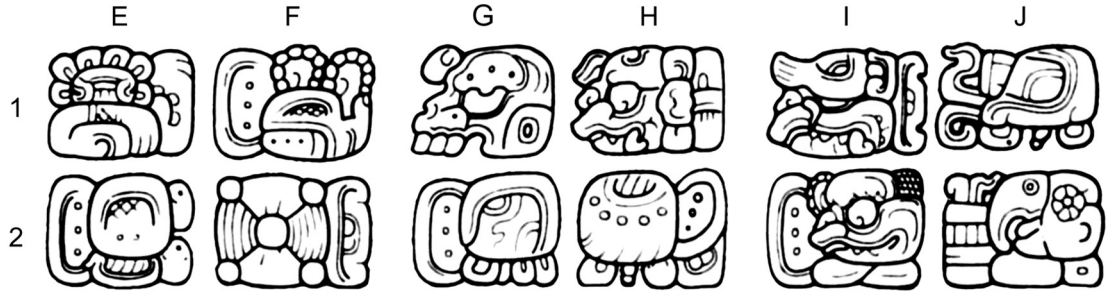
Rendu :	Langue :	Translittération :	Transcription :	Traduction :
	? (Préclassique tardif)	**HUL-ye**	*hul[ee]y* hul-eey-Ø	Il/elle est arrivé (ici)
	Ch'olan de l'Ouest ? (Classique tardif)	**HUL-li-ya**	*huliiy* hul-iiy-Ø	Il/elle est arrivé (ici)

Tableau 24 : Exemples de changements grammaticaux dans le temps : *hul-*

ANNEXE M : EXEMPLE D'ANALYSE HIÉROGLYPHIQUE

TRANSLITTATION, TRANSCRIPTION, ANALYSE LINGUISTIQUE, ET DIFFÉRENTES ÉTAPES ET VERSIONS DE LA TRADUCTION D'UN PASSAGE SÉLECTIONNÉ (E1 – J2) DE L'ESCALIER HIÉROGLYPHIQUE 4, ÉTAPE 5, DOS PILAS, PETEN, GUATEMALA

CLAUSE GLYPHIQUE :



(dessin de Stephen Houston)

TRANSLITTÉRATION :
E1: **ju-bu-yi /** F1: **u-to-k'a /** E2: **u-pa-ka-la /** F2: **nu-na /** G1: **JOL /** H1: **CHAK-ki /**
G2: **u-KAB-[ji]ya /** H2: **ba-la-ja /** I1: **CHAN-na /** J1: **K'AWIL-la /** I2: **u-CHAN-nu /** J2: **TAJ-MO'-o**

TRANSCRIPTION :
jubuy / uto'k' / upakal / nu'n? / [u]jol / cha[h]k /
ukabjiiy / ba[j]laj / chan / k'awiil / ucha'n / taj[al] mo'

SEGMENTATION MORPHOLOGIQUE :
jub-uy-Ø / u-to'k' / u-pakal / nu'n? / u-jol / chahk /
u-kab-Ø-ji-iy / baj-l-aj-Ø / chan / k'awiil / u-cha'n / taj-al / mo'

ANALYSE MORPHOLOGIQUE :
abattu-THM-ABS / 3SE-silex / 3SE-bouclier / médiation? / 3SE-crâne / (théonyme) /
3SE-superviser-ABS-ADV.CLT / marteau-AFT-THM-ABS / ciel / (théonyme) / 3SE-gardien / torche-REL / Ara

TRADUCTION I :
« a été abattu, (le) silex, (le) bouclier de la 'médiation ? » (est le) chef de Chahk ;
(c'est le) surveillant de 'K'awiil qui martèle (dans le) ciel', (le) gardien de 'Tajal Mo'. »

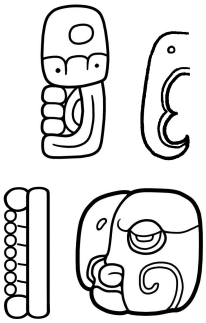
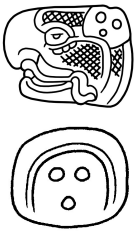
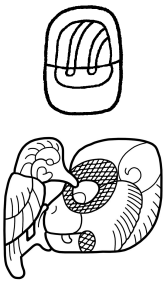
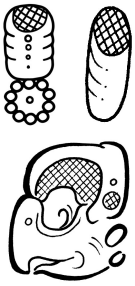
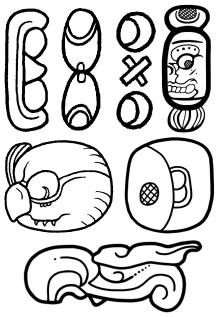
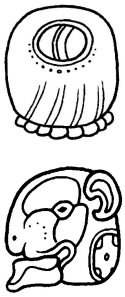
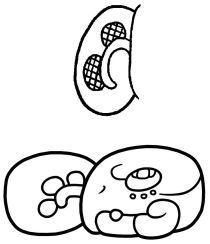
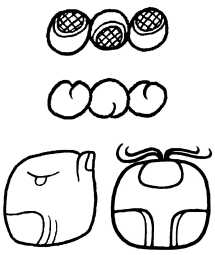
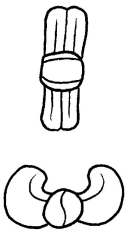
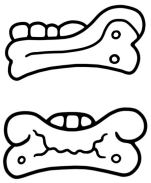
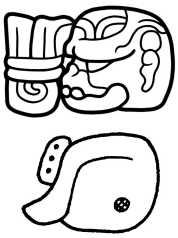
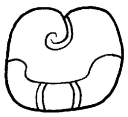
TRADUCTION II :
« Le silex et le bouclier de Nu'n Ujol Chahk ont été renversés ;
il était supervisé par Bajlaj Chan K'awiil, le 'gardien' de Tajal Mo'. »

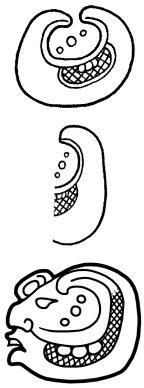
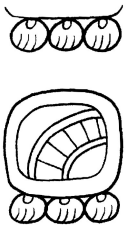
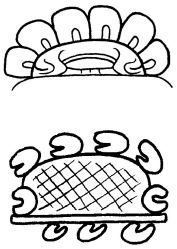
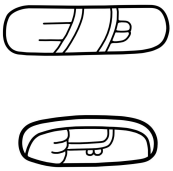
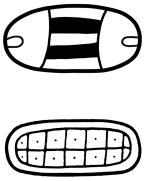
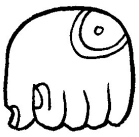
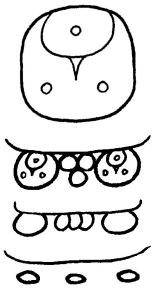
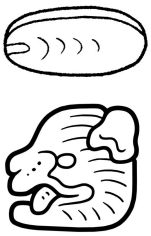
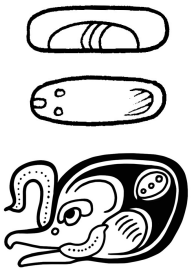
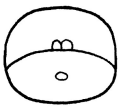
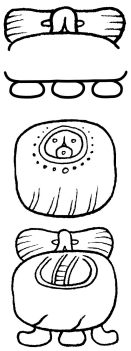
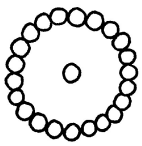
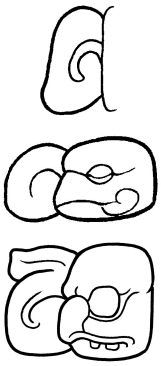
TRADUCTION III :
« La puissance militaire de Nu'n Ujol Chahk a été renversée par Bajlaj Chan K'awiil, le ravisseur de Tajal Mo'. »

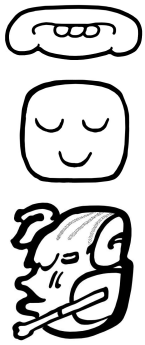
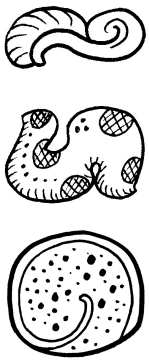
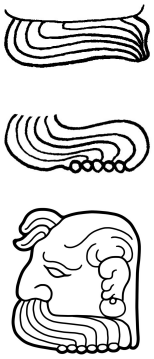
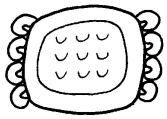
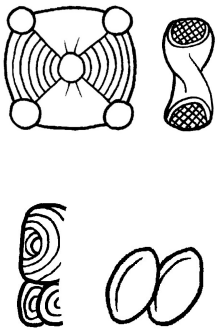
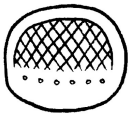
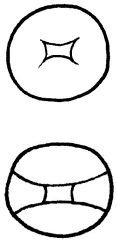
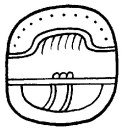
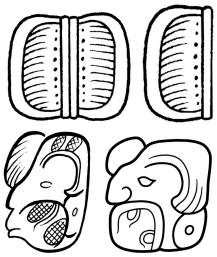
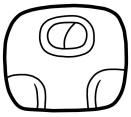
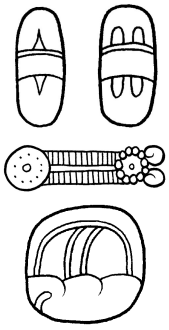
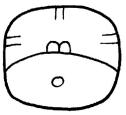
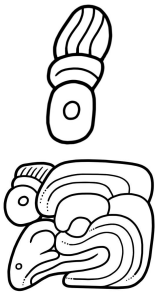
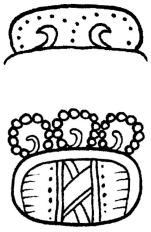
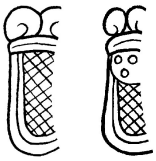
TRADUCTION IV :
« L'armée de Nu'n Ujol Chahk a été renversée par Bajlaj Chan K'awiil, le ravisseur de Tajal Mo'. »

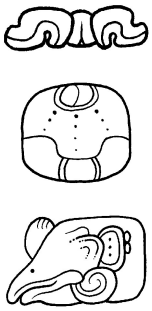
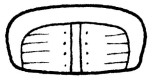
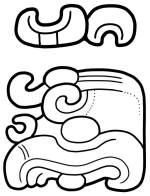
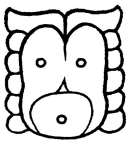
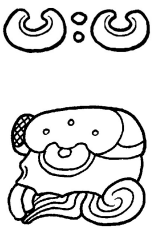
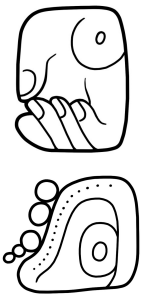
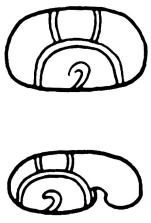
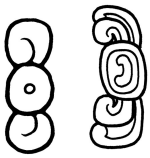
TRADUCTION V :
« Nu'n Ujol Chahk a été vaincu par Bajlaj Chan K'awiil. »

ANNEXE N : TABLEAUX DE SYLLABOGRAMMES (PHONOGRAMMES)

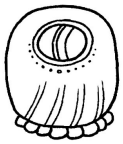
a	e	i	o	u
				
ba	be	bi	bo	bu
				
cha	che	chi	cho	chu
				
ch’a	ch’e	ch’i	ch’o	ch’u
				
ha	he	hi	ho	hu
				

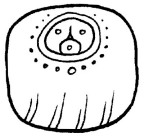
ja	je	ji	jo	ju
				
ka	ke	ki	ko	ku
				
k’a	k’e	k’i	k’o	k’u
				
la	le	li	lo	lu
				
ma	me	mi	mo	mu
				

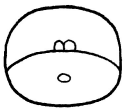
na	ne	ni	no	nu
				
pa	pe	pi	po	pu
				
sa	se	si	so	su
				
ta	te	ti	to	tu
				
t’a	t’e	t’i	t’o	t’u
				

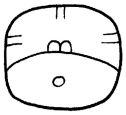
tza	tze	tzi	tzo	tzu
				
tz’a	tz’e	tz’i	tz’o	tz’u
				
wa	we	wi	wo	wu
				
xa	xe	xi	xo	xu
				
ya	ye	yi	yo	yu
				

Notez ces signes potentiellement déroutants :


ba


ma


lo


te


bu


mu


mu

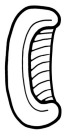

yo

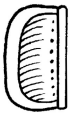

bu


mu


la


ma


ka

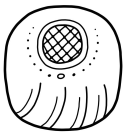

sa


ni


wi

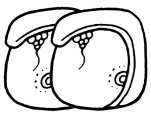

ja


HUL


HA’


WINAK ? / K’AL


ku / TUN


pi


ku/TUN


KAB/CHAB?


ku / TUN


WITZ


a / AJ


7


chi


yo


ke


ye

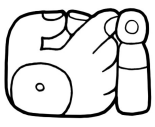

k’o

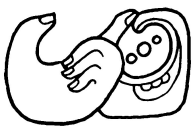

CHOK


AL / YAL

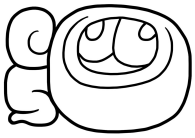
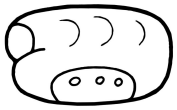
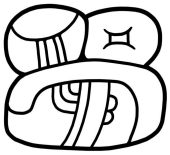

CH’AM / K’AM


K’AL


TZUTZ


HUL

DICTIONNAIRE CONCIS DES LOGOGRAMMES MAYAS

Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**a/AJ**	*a* *aj*	(1) Signe phonétique (2) préfixe neutre ou masculin[112]	
	**AJ**	*aj*	préfixe neutre ou masculin	
	**ACH?** **AT?**	*ach* *at / aat*	(1) penis	**ACH?-cha,** **AT?-ti,** **AT?-ta**
	**AHIN?**	*ahiin?*	(1) caiman (n) (2) large lizard (n)	**a-AHIN?-na,** **AHIN?-na,** **AHIN?-ni**
	**AJAW**	*ajaw* *ajaaw?*	(1) seigneur (n) (2) roi (n)	**AJAW-wa,** **a-AJAW,** **a-AJAW-wa,** **a-ja-wa**
	**AJAW**	*ajaw* *ajaaw?*	(1) seigneur (n) (2) roi (n)	**AJAW-wa,** **a-AJAW,** **a-AJAW-wa,** **a-ja-wa**
	**AJAW**	*ajaw* *ajaaw?*	(1) seigneur (n) (2) roi (n)	**AJAW-wa,** **a-AJAW,** **a-AJAW-wa,** **a-ja-wa**

[107] Un signe donné représenté dans cette colonne n'est qu'une version possible de différentes orthographes que l'on trouve dans le corpus hiéroglyphique maya. Par exemple, le mot pour « seigneur » ou *ajaw* peut être rendu de la manière suivante : **AJAW, a-AJAW, AJAW-wa, a-AJAW-wa et a-ja-wa**. De plus, l'utilisation de différentes formes graphiques permet de trouver des dizaines de combinaisons possibles, chacune représentant des collocations distinctes (voir **les *orthographes alternatives*** dans la colonne la plus à droite et voir aussi le chapitre 7.]). L'organisation de ce dictionnaire est basée sur l'ordre alphabétique des transcriptions. Lorsqu'un hiéroglyphe particulier est généralement (ou toujours) précédé d'un pronom possessif *u-/y-*, il est placé entre parenthèses : par exemple *(y)atan*. L'ordre alphabétique suit donc la *racine* du mot plutôt que l'apparence la plus courante (fléchie ou dérivée) dans le corpus.

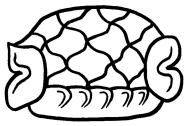
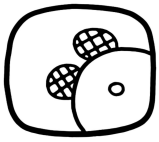
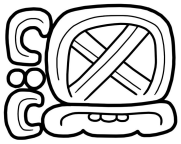
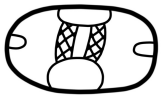
[108] Il s'agit d'une translittération ***large*** qui exclut les sons analysés/interprétés (longueur des voyelles, occlusives glottales et /h/ [fricatives vélaires préconsonantiques]) qui ne sont pas des parties intégrées ou inhérentes aux hiéroglyphes mais étaient, inversement, indiquées par des règles orthographiques, une flexion grammaticale et, dans le cas des sous-orthographes, fournies par le lecteur natif [voir page 71 et suivantes]).

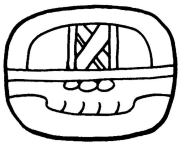
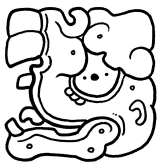
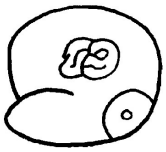
[109] Il s'agit d'une transcription ***étroite*** incluant des sons reconstruits (indiqués par des [crochets]) basés soit sur des preuves historiques, internes ou paléographiques.

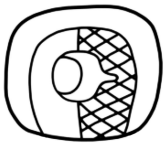
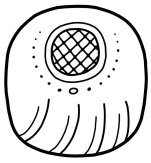
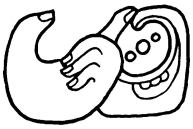
[110] Il s'agit en réalité d'une ***glose*** plutôt qu'une traduction (une glose est une courte traduction générale d'un mot ou d'un morphème qui ne prend pas en compte le contexte dans lequel elle apparaît). Néanmoins, lorsque plusieurs significations bien attestées existent, celles-ci sont triées (dans l'ordre de l'ascendance numérique) du plus littéral au plus figuratif. Ces dernières prennent (dans une certaine mesure) en compte les différents sens que les contextes des mots peuvent potentiellement leur conférer. Les abréviations de catégorie grammaticale suivent l'expression dans (parenthèses) : adj : adjectif, adv : adverbe, cn : nom composite, cop : copula, dem : pronom démonstratif, IP : pronom indépendant, iv : verbe intransitif, ivd : verbe intransitif (dérivé), n : nom, ncl : classificateur numéral, num : numéral, part : particule, poss : préfixe possessif, prep : préposition, prpo : postfixe pronominal (absolutif), prpr : préfixe pronominal (ergatif), pv : verbe positionnel, sp : participes statifs, top : toponyme, tv : verbe transitif, tvd : verbe transitif (dérivé).

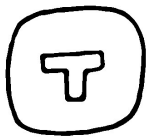
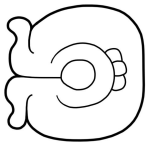
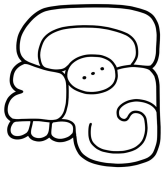
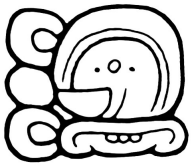
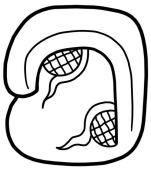
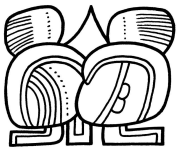
[111] Les orthographes alternatives sont basées sur une étude du corpus des textes mayas ainsi que sur Boot 2009, Lacadena et Wichmann 2004, Lacadena et Zender 2001, et Lacadena (communication personnelle, 2001–2014).

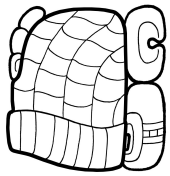
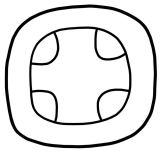
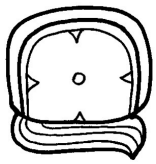
[112] Un préfixe, proclitique ou classificateur désignant une personne, un agent, un faisant, un bureau, un causeur, des caractéristiques ou un genre masculin.

Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**AK**	*a[h]k*	(1) tortue (n)	**a-ka,** **a-ku,** **AK-ka**
	**AK**	*a[h]k*	(1) tortue (n)	**a-ka,** **a-ku**
	**AK'**	*a[h]k'ta-*	(1) danser (ivd)	**a[AK']-ta-,** **a-AK'-ta-,** **AK'-ta,** **AK'-TAJ-,** **AK'-TAJ**
	**AL /YAL**	*al / yal*	(1) jeter (iv) (2) fils (de la mère) (n)	**ya-AL/YAL,** **ya-AL/YAL-la,** **ya-la**
	**(y)a-AT-na**	*(y)atan*	(1) compagnon (n) (2) épouse ? (n) (3) femme ? (n)	**ya-ta-na,** **a-AT-na,** **ya-TAN-li**
	**BAH** **ba**	*ba[a]h* *ba[aj]*	(1) image / portrait (n) (2) soi (n) (3) signe phonétique	**ba-hi,** **ba-hi-ja,** **ba-ji-ja,** **[BAH]hi**
	**BALAM**	*ba[h]lam*	(1) jaguar (n)	**ba-la-ma,** **BALAM-la-ma,** **BALAM-ma**
	**CHAK-ki**	*Cha[h]k*	(1) Chahk (n) (nom d'une divinité)	**CHAK,** **cha-ki,** **cha-ka**
	**CHAK**	*chak*	(1) rouge (adj) (2) grand (adj)	**CHAK-ka**
	**CHAM-mi**	*cham*	(1) mourir (iv)	**CHAM-mi**

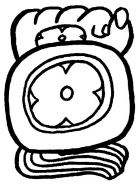
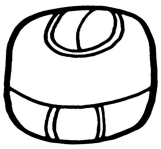
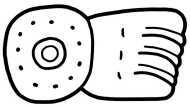
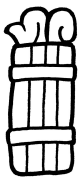
Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**CHAN** **KAN**	*chan*	(1) serpent (n) (2) gardien (n) (voir **CHAN-nu**)	**CHAN-na,** **cha-CHAN,** **cha-na,** **ka-KAN**
	**CHAN**	*chan*	(1) ciel (n) (2) quatre (nr)	**CHAN-na,** **cha-CHAN,** **CHAN-na-ni,** **cha-na**
	**CHAN-nu**	*cha'[a]n*	(1) maître (n) (2) propriétaire (n) (3) gardien (n)	**CHAN-na,** **cha-nu,** **CHAN**
	**CHAPAT**	*chapa['h]t* *chapa[ah]t* *chapa[h]t* *chapat*	(1) mille-pattes (n) (2) nom d'une créature surnaturelle	**cha-pa-ta,** **cha-CHAPAT-ti,** **CHAPAT-tu, cha-pa-tu**
	**CHOK**	*chok-*	(1) diffuser (tv) (2) semer	**CHOK-ka,** **CHOK-ko,** **cho?-ka,** **cho?-ko**
	**CHUM[mu]**	*chum-*	(1) s'asseoir (pv) (2) être assis (pv)	**CHUM**
	**CHUWAJ** ?	*chuwaj ?*	nom de divinité (n)	
	**CH'AK[ka]**	*ch'ak-*	(1) couper (tv) (2) élaguer (tv) (3) décapiter (tv)	**CH'AK**
	**CH'AM-** **K'AM**	*ch'am-* *k'am-*	(1) prendre (tv) (2) saisir (tv) (3) recevoir (tv)	**CH'AM,** **CH'AM-ma,** **ch'a-CH'AM,** **ch'a-ma,** **K'AM-ma?,** **k'a-ma**

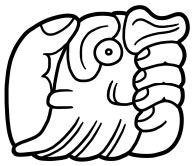
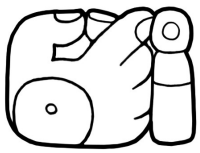
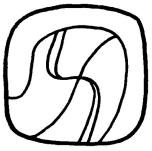
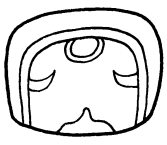
Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**ch'a-CH'AMAK?**	*ch'amak?*	(1) renard (n)	**ch'a-ma-ka, CH'AMAK?**
	**CH'EN-na**	*ch'e'n*	(1) grotte (n) (2) cavité (n) (3) puit (n)	**CH'EN, CH'EN-ni, CH'EN-ne**
	**CH'OK**	*ch'ok*	(1) jeunesse (n) (2) pousse (n) (3) jeune (n)	**ch'o-ko, CH'OK-ko**
	**EK'**	*ek'* *eek'*	(1) étoile (n)	**e-k'e**
	**EL-K'IN-ni**	*elk'in*	(1) est (n)	**EL-K'IN**
	**HA'**	*ha'*	(1) eau (n) (2) plan d'eau (n) (3) lac (n) (4) rivière (n)	**HA-a, a**
	**HIX**	*hi[i]x*	(1) ocelot ? / margay? (n) (2) félin	**hi?-HIX**
	**HUN**	*hu'n* *hu'un*	(1) papier (n) (2) livre (n)	**HUN-na**
	**HUN**	*hu'n* *hu'un*	(1) bandeau (n) (2) diadème (n)	**HUN-na, hu-na**
	**HUL**	*hul-*	(1) arriver (ici) (iv)	**HUL-li, hu-li**
	**(y)i[chi]-NAL-la**	*(y)ichnal*	(1) avec (2) en compagnie de (cop?)	**yi-chi-NAL-la, yi-chi-NAL, yi-chi-na-la, yi-[chi]NAL-la, yi-[chi]NAL, yi-T703v-NAL**

Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**IK'**	*ik'*	(1) air (n) (2) vent (n) (3) souffle (n)	
	**IK'**	*ik'* *i[h]k'*	(1) black (adj)	
	**IL**	*il-*	(1) voir (tv) (2) témoigner (tv)	**IL-la,** **i-la**
	**IX** **IXIK**	*ix* *ixik*	(1) Classificateur féminin (2) femme (n) (3) dame (n)	**i-xi** **IXIK-ki**
	**JOL**	*jol* *jo'l?*	(1) tête (n) (2) crâne ? (n)	**JOL-lo,** **JOL-li,** **JOL-la,** **JOL-le**
	**1-TAN-na**	*junta[h]n* *juunta[h]n* *ju'nta[h]n* *hunta[h]n*	(1) chéri (n) (2) bien-aimé (n)	**1-TAN,** **1-ta-na,** **1-TAN-ni**
	**KAB / CHAB**	*kab* *kaab* *chab* *chaab*	(1) territoire (n) (2) terre (3) abeille (n) (4) miel (n)	**ka-ba,** **ka-bi**
	**KAL(OM)?-TE'**	*kalomte'* *kalo'mte'* *kaloomte'*	(1) kalomte' / kalo'mte' / kaloomte' (n) (titre royal exalté)	**KAL?-ma-TE',** **ka-lo-ma-TE',** **ka-KAL?-TE',** **ka-KAL?-ma-TE',** **ka-KAL?-ma-TE'-te**
	**KAL?-ma-TE'**	*kalomte'* *kalo'mte'* *kaloomte'*	(1) kalomte' / kalo'mte' / kaloomte' (n) (titre royal exalté)	**KAL(OM)?-TE',** **ka-lo-ma-TE',** **ka-KAL?-TE',** **ka-KAL?-ma-TE',** **ka-KAL?-ma-TE'-te**

Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**ke-KELEM?-ma** **ke-KELOM?-ma**	*kelem* *kelom?*	(1) fort (adj) (2) jeune (n) (3) coq ? (n)	**ke-le-ma,** **ke-lo-ma,** **KELEM?,** **KELOM?**
	**KOHAW-wa**	*ko'haw*	(1) doiffe (n) (2) casque (n)	**ko-ha-wa,** **ko-o-ha-wa,** **KOHAW**
	**K'AK'**	*k'a[h]k'*	(1) feu (n)	**K'AK'-k'a,** **k'a-K'AK',** **k'a-k'a,** **²K'AK' / ²k'a**
	**K'AL-**	*k'al-*	(1) présenter (TV) (2) soulever (TV) (3) lier/fixer (TV) (4) enrouler (TV) (5) tenir (tv)	**k'a-la-**
	**K'AN**	*k'an* *k'a[h]n*	(1) jaune (adj) (2) ripe (adj) (1) banc (n) (2) siège (n)	**K'AN-na**
	**K'AWIL**	*K'awiil* *K'awil*	(1) K'awiil (n) (nom de divinité)	**K'AWIL-la,** **K'AWIL-li,** **K'AWIL-wi-la,** **k'a-wi-la**
	**K'IN-ni**	*k'in* *k'ihn?* *k'iin?*	(1) sun (n) (2) day (n) (3) light? (n)	**K'IN**
	**K'INICH**	*k'i[h]nich*	(1) K'i(h)nich (Ajaw) (nom de divinité)	**K'IN-ni-chi,** **K'IN-ni-hi-chi,** **[K'IN]chi-ni**
	**K'INICH**	*k'i[h]nich*	(1) titre (ensoleillé, chaud ou chauffé (adj))	**K'IN-ni-chi,** **K'IN-ni-hi-chi**

Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**K'UH**	*k'uh*	(1) dieu (n) (2) divinité (n)	**k'u-hu,** **k'u,** **K'U'-u**
	**K'UH**	*k'uh[ul]*	(1) divin (adj) (2) sacré (adj)	**k'u-hu-lu,** **k'u-ju-lu,** **K'UH-HUL,** **K'UH-JUL-lu,** **K'UH-JUL,** **K'U'-u-lu,** **K'UH-hu-lu**
	**LAKAM**	*lakam*	(1) banière (n) (2) super (n) (3) titre (n)	**la-ka-ma,** **LAKAM-ma,** **LAKAM**
	**?...n**	*?...n*	(1) enfant du père (n)	**?-na**
	**MO'**	*mo'* *moo'?*	(1) ara (n)	**MO'-o,** **mo-o,** **mo-o-o**
	**MUYAL**	*muyal* *muyaal*	(1) nuage (n)	**mu-MUYAL?-la,** **MUYAL?-ya-la** **MUYAL?-la,** **MUYAL?-li**
	**NAB**	*naab*	(1) nénuphar (n) (2) lac (n) (3) mer (n) (4) bassin (n)	**na-bi,** **NAB-bi**
	**NAL**	*-nal*	(1) maïs, mazorca (épi de maïs) (2) lieu (suffixe locatif)	**na-la,** **NAL-la,** **na-NAL**
	**OCH-chi**	*och-*	(1) entrer (iv)	**o-chi,** **OCH**

Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**OCH-K'IN-ni**	*ochk'in*	(1) « entrée au soleil »? (n) (2) ouest (n)	**OCH-K'IN**
	**OL**	*o[h]l*	(1) coeur (n) (2) portail (n) (3) centre (n)	**o-la,** **ʔo-la,** **OL-la,** **(y)o-OL-la**
	**(y)o-OTOT-ti**	*(y)otoot*	(1) maison (2) demeure	**OTOT,** **OTOT-ti,** **o-to-ti,** **yo-to-ti**
	**PAKAL**	*pakal*	(1) bouclier (n)	**pa-ka-la** **PAKAL-la**
	**PAS**	*pas-*	(1) réveiller (à l'aube) (iv) (2) ouvrir (iv)	**pa-sa-ja,** **PAS-sa-ja**
	**PAT**	*pat-*	(1) faire (pv) (2) former (pv) (3) construire (pv)	**pa-ta-,** **PAT-ta-,** **pa-PAT-**
	**SAK**	*sak*	(1) blanc (adj) (2) pur (adj)	**SAK-ka,** **SAK-ki,** **sa-ku**
	**SIH?** **SIY?**	*sih?-* *siy?-*	(1) être né (iv[d?])	
	**TAJ**	*taj*	(1) pin (2) torche de pin	**ta-ja**
	**TAN**	*ta[h]n*	(1) centre (n) (2) dans (prep) (3) au centre de (prep)	**TAN-na**

Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**TE'**	*te'* *te'el*	(1) arbre (n) (2) bois (n) (3) forêt (n)	**TE'-e,** **TE'-le,** **TE'-e-le**
	**TOK'**	*to[o]k'* *to[']k'* *tok'*	(1) éclat, silex, calcédoine (n)	**to-k'a,** **to-k'o,** **TOK'-k'o,** **to-TOK'**
	**TUN**	*tuun* *tun*	(1) pierre (n) (2) année (n)	**TUN-ni,** **tu-TUN ,** **tu-TUN-ni,** **tu-ni**
	**T'UL**?	*t'u[h]l?*	(1) lapin, lièvre, hase	**t'u-lu**
	**TZAK**	*tzak-*	(1) conjurer (tv)	
	**TZUTZ**	*tzutz-*	(1) terminer (tv) (2) compléter (tv) (3) finir (tv)	**²tzu,** **tzu-tza**
	**TZ'AK**	*tz'ak-*	(1) compter (tv) (2) mettre en ordre (tv) (3) augmenter (tv)	**TZ'AK-ka,** **TZ'AK-a,**
	**WAJ**	*waaj*	(1) tamale, pain, pâte de maïs (n) (2) denrées alimentaires issues de pâte de maïs (n)	**WAJ-ji,** **wa-WAJ-ji**
	**WAY**	*way* / *wahy?*	(1) *way/wahi* (n) (2) *nawal* (n) (3) co-essence, esprit animal compagnon, alter ego (n)	**WAY-ya,** **WAY-wa-ya,** **wa-WAY-ya,** **wa-ya**
	**WINIK**	*winik*	(1) personne (n) (2) homme (n) (3) période de 20 jours (n)	**WINIK-ki,** **wi-WINIK-ki**

Hiéroglyphe[107] :	Translittération[108] :	Transcription[109] :	Traduction[110] :	Orthographes alternatives[111] :
	**WITZ**	*witz*	(1) montagne (n) (2) colline (n)	**wi-WITZ,** **wi-tzi**
	**WITZ'**	*witz'*	(1) éclaboussure (d'eau) (n) (2) Jet d'eau (n) (3) cascade ? (n)	**wi-WITZ'**
	**XOK**	*xook*	(1) requin (n)	**XOK-ki**
	**YAX**	*yax*	(1) bleu-vert (adj) (2) clair, propre (adj) (3) premier (adj)	**ya-YAX,** **ya-xa**

Tableau 25: Dictionnaire concis des logogrammes mayas

DICTIONNAIRE THÉMATIQUE CLASSIQUE MAYA – FRANÇAIS

VERBES

Racine :	Translittération[113] :	Transcription[114] :	GC[115] :	Traduction[116] :
ah-	**a-ha-la** **a-ha-li**	*ah-al* *ah-aal*	iv	créer, éveiller
ahk'- / ahk'u	**ya-k'a-wa** **ya-AK'-wa** **ya-k'u-tu-u**	*y-a[h]k'-aw* *y-a[h]k'-[a]w* *y-a[h]k'u-tu'*	tv	donner. Notez l' exemple *de yahk'utu'*, qui rend un nom pour « cadeau ».
ahk't-	**a[AK']-ta-ja** **AK'-ta-ja** **AK-ta-ji** **a-AK'-ta** **AK'-ta** **AK'-TAJ-ja** **AK'-TAJ**	*a[h]k't-aj* *a[h]k't-aj* *a[h]k't-aaj* *a[h]k't-a[j]* *a[h]k't-a[j]* *a[h]k't-aj* *a[h]k't-aj*	ivd	danser. Dérivé du nom *ahk'Vt (ahk'ot ? / ahk'ut ?)* pour « danser », dans lequel la voyelle (interne) est syncopée sous forme verbalisée.
ak-	**ya-ka-ta-ji**	*y-ak-t-aaj*	*	partir, abdiquer
al-	**ya-la-ja** **ya-la-ji** **ya-la-ji-ya** **ya-la-[ji]ya**	*y-al-aj* *y-al-aaj* *y-al-j-iiy* *y-al-j-iiy*	tv	dire
a'n-	**a-nu** **AN-nu** **a-AN-na** **a-AN** **AN**	*a'n* *a'n* *a[']n* *a[']n* *a[']n*	iv	être, exister – utilisé dans les expressions d'impersonnification de divinité
ahn-	**a-ni** **AN**	*a[h]n-i* *a[h]n*	iv	courir, marcher
at-	**ya-ti-ji** **ya-ta-ji** **ya-AT-ji**	*y-at-[i]j* *y-at-[i]j / -aaj* *y-at-[i]j*	tvd	se baigner
baj-	**ba-la-ja** **BAJ**	*ba[j]-l-aj* *baj-[l-aj]*		marteler
bak-	**BAK-na-ja** **BAK-wa-ja** **u-BAK-wa**	*ba[a]k-n-aj* *ba[a]k-w-aj* *u-bak-[a]w*	tv	faire prisonnier

[113] Il s'agit d'une translittération ***large*** qui exclut les sons analysés/interprétés (longueur des voyelles, occlusives glottales et /h/ [fricatives vélaires préconsonantiques]) qui ne sont pas des parties intrinsèques/inhérentes aux hiéroglyphes mais étaient, inversement, indiquées par des règles d'harmonie, une flexion grammaticale et, dans le cas des sous-orthographes, fournies par le lecteur natif. Les orthographes alternatives sont basées sur une étude du corpus des textes mayas ainsi que sur Boot 2009, Kettunen 2018, Lacadena et Wichmann 2004, Lacadena et Zender 2001, et Lacadena (communication personnelle, 2001–2014).

[114] Il s'agit d'une transcription ***étroite*** incluant des sons reconstruits (indiqués par des [crochets]) basés soit sur des preuves historiques, internes ou paléographiques.

[115] GC : Catégorie grammaticale ; Abréviations : ***verbes*** : iv : verbe intransitif, ivd : verbe intransitif (dérivé), pv : verbe positionnel tv : verbe transitif, tvd : verbe transitif (dérivé) ; ***noms et adjectifs*** : adj : adjectif, cn : nom composite, n : nom ; ***Autre*** : Adv : Adverbe, AG : agentif, COP : Copula, EM : pronom démonstratif, IP : pronom indépendant, NCL : classificateur numéral, num : numéral, part : particule, poss : préfixe possessif, prep : préposition, pronA : suffixe absolutif pronominal, pronE : préfixe ergatif pronominal.

[116] Il s'agit en réalité d'un ***gloss*** plutôt qu'une traduction (une glose est une courte traduction générale d'un mot ou d'un morphème qui ne prend pas en compte le contexte dans lequel il apparaît). Néanmoins, lorsque plusieurs significations bien attestées existent, celles-ci sont triées (dans l'ordre de l'ascendance numérique) du plus littéral au plus figuratif. Ces dernières prennent (dans une certaine mesure) en compte les différents sens que le contexte des mots peut potentiellement leur conférer.

Racine :	Translittération[113] :	Transcription[114] :	GC[115] :	Traduction[116] :
bal- / bahl-	**ba-la-ja** **u-ba-la-wa** **ba-la-ma** **BALAM-ma**	*bal-aj* *u-bal-aw* *ba[h]l-am* *ba[h]l-am*	tv	cacher, couvrir
bixan- *bih-xan-*	**[bi]XAN?-na** **[bi]XAN?-ni-ya**	*bi[h]-xan* *bi[h]-xan-iiy*	iv	lit. « aller sur la route, « marcher sur la route » ou « aller, voyager ». Origine possible de *bih–* « route » plus *–xan* « courir, marcher ».
bik'-	**bi-k'i**	*bik'*	iv	gribouiller
buch-	**bu-BUCH-wa-ni**	*buch-waan*	pv	être assis
buk-	**bu-ku-yi**	*buk-uuy*	tv	vêtir
but'-	**u-bu-t'u-wa**	*u-but'-uw*	tv	remplir, couvrir
butz'	**bu-tz'a-ja**	*bu[h]tz'-aj*	*	(faire) de la fumée
cham- / kam- *chim-*	**CHAM** **CHAM-mi** **CHAM-mi-ya**	*cham* *cham-i* *cham-iiy*	iv	mourir
che'- / cheh-	**che-e-na** **che-na** **che-he-na**	*che'-[e]'n* *che['-e]'n* *cheh-e'n*	tv/iv?	dire, raconter
chok-	**cho-ko-wa** **u-cho-ko-wa** **CHOK-wa** **u-CHOK-wa** **u-CHOK-ko-wa** **u-CHOK-wi** **u-CHOK-ji**	*chok-ow* *u-chok-ow* *chok-[o]w* *u-chok-[o]w* *u-chok-ow* *u-chok-[oo]w* *u-chok-[i]j*	tv	disperser, semer, lancer
chuk-	**chu-ka** **chu-ka-ja** **chu[ku]-ja / CHUK-ja** **chu-ku-ka-ja** **u-chu-ku-wa** **u-chu[ku]-ya / u-CHUK-ya** **chu[ku]-ji-ya / CHUK-ji-ya**	*chu[h]k-a[j]* *chu[h]k-aj* *chu[h]k-[a]j* *chu[h]k-aj* *u-chu[h]k-uw* *u-chuk-[ii]y* *chu[h]k-j-iiy*	tv	capturer, saisir
chum-	**CHUM[mu]-li-ya** **CHUM[mu]-li** **CHUM[mu]-la-ja** **CHUM-la-ji-ya** **CHUM[mu]-la-ji-ya** **CHUM[mu]-wa-ni** **CHUM[mu]-wa-ni-ya** **CHUM[mu]-ji-ya** **CHUM[mu]-ja**	*chum-l-iiy* *chum-l-i[iy]* *chum-l-aj* *chum-l-aj-iiy* *chum-l-aj-iiy* *chum-waan* *chum-waan-iiy* *chum-j-iiy* *chu[h]m-[a]j*	pv	s'asseoir

Racine :	Translittération[113] :	Transcription[114] :	GC[115] :	Traduction[116] :
chun-	**chu-ni**	*chun- / -[i]*	iv	s'asseoir (variation de *chum-*)
chun-	**chu-ni**	*chun- / -[i]*	tv	Conjurer ?
chuy-	**chu-yu** **u-chu-yu**	*chuy* *u-chuy*	tv	tisser, coudre
ch'ab-	**u-ch'a-ba-wa** **ch'a-CH'AB-wi**	*u-ch'ab-aw* *ch'ab-[aa]w*	tv	1) jeûner, fais pénitence 2) créer
ch'ak-	**ch'a-ka-ja** **CH'AK-ka-ja** **CH'AK-ka** **CH'AK**	*ch'a[h]k-aj* *ch'a[h]k'-aj* *ch'a[h]k-a[j]* *ch'a[h]k-*	tv	couper, à la hache, et par extension faire la guerre, conquérir, vaincre
ch'am- / k'am-	**ch'a-ma** **ch'a-CH'AM** **CH'AM-ma** **CH'AM-wa** **CH'AM-wi** **u-CH'AM-wa** **CH'AM-ya** **k'a-ma** **K'AM** **K'AM-ma?** **K'AM-wa** **K'AM-xa**	*ch'am* *ch'am* *ch'am* *ch'am-aw* *ch'am-aaw* *u-ch'am-[a]w* *ch'am-[ii]y* *k'am* *k'am* *k'am* *k'am-aw* *k'am-ax?*	tv	s'emparer, prendre, saisir
ch'om-	**ch'o-ma**	*ch'om*	tv	frapper
ek-	**e-ke-wa-ni-ya**	*ek-waan-iiy*	pv	placer, entrer, insérer
el-	**EL-le** **EL**	*el* *el*	tv	brûler, mettre de l'encens
ehm-	**e-mi** **e-mi-ya** **EM-ye** **EM[ye]** **EM-** **ye-ma-la** **ye-EM-la**	*e[h]m-i* *e[h]m-iiy* *e[h]m-[e]y* *e[h]m-[e]y* *e[h]m* *y-e[h]m-al* *y-e[h]m-[a]l*	iv	descendre
ham-	**ha-ma-li-ya**	*ham-l-iiy*	tv/pv?	ouvrir, dénouer
hil-	**hi-li**	*hil-i*	iv	se reposer, finir
hul- / (h)ul- / ul-	**hu-li** **HUL-li** **hu-li-ya** **HUL-li-ya** **HUL-ya** **HUL-ye** **HUL-le-li-[ji]ya**	*hul-i* *hul-i* *hul-iiy* *hul-iiy* *hul-[ii]y* *hul-[e]y* *hul-el-ij-iiy*	iv	venir/arriver (ici)

Racine :	Translittération[113] :	Transcription[114] :	GC[115] :	Traduction[116] :
il-	**i-la-ja**	*il-aj*	tv	voir, témoigner
	i-IL-ji	*il-[i]j*		
	IL-la	*il-a[j]*		
	IL-ja	*il-[a]j*		
	yi-la-ji	*y-il-aaj*		
	yi-li-a-ji	*y-il-aaj*		
	yi-li-ji	*y-il-[i]j*		
	yi-IL-ji	*y-il-[i]j*		
	yi-IL-la-ja	*y-il-aj*		
	yi-IL-a	*y-il-a[j]*		
	yi-li-a-[ji]ya	*y-il-aj-iiy*		
jal-	**JAL**	*jal-*	tv	manifester
	JAL-ji-ya	*jal-j-iiy*		
jas-	**ja-sa-wa**	*jas-aw*	tv	dégager ?
jatz'-	**ja-tz'a-yi**	*jatz'-[aa]y*	tv	frapper, taper (Note aussi : **ja-tz'o-ma** > *jatz'-om* « attaquant »
jaw-	**ja-wa-TE'**	*jaw-a[n]-te'*	pv	être avec la bouche grande ouverte, bouche béante
	ja-TE'	*ja[w]-[an]-te'*		
jel-	**u-je-le-wa**	*u-jel-[e]'w*	tv	1) orner, habiller 2) changer, remplacer
joch'-	**jo-ch'a**	*jo[h]ch'-a[j]*	tv	forer
	jo-ch'a-ja	*jo[h]ch'-aj*		
	jo-ch'o	*joch'*		
	jo-ch'o-ja	*jo[h]ch'-[a]j*		
	jo-ch'o-ji-ya	*joch'-j-iiy*		
	u-jo-ch'o-wa	*u-joch'-ow*		
	jo-ch'o-li	*joch'-ool / -l-i*		
jom-	**jo-mo-yi**	*jom-ooy*	tv	couler, détruire, ruiner, finir
jop-	**jo-po-la-ja**	*jop-l-aj*	iv	exciter, remplir
	jo-po-la	*jop-l-a[j]*		
	jo-po-wo	*jop-ow*		
joy-	**jo-JOY-ja**	*jo[h]y-[a]j*	tv	Lier, révéler, débuter
	JOY-ja	*jo[h]y-[a]j*		
	JOY[ja]	*jo[h]y-[a]j*		
	JOY-ya-ja	*jo[h]y-aj*		
	JOY[ja]-ji-ya	*jo[h]y-[a]j-iiy*		
	[jo]JOY-ji-ji-ya	*jo[h]y-[a]j-ij-iiy*		
jub-	**ju-bu-yi**	*jub-uuy*	tv	renverser, tomber, abattre, déposer
jul-	**JUL**	*jul*	tv	percer, lancer (lance, fléchette ou flèche), projeter
	u-JUL-lu	*u-jul*		
	u-JUL-wa	*u-jul-[u]w*		
kab-	**u-KAB-ji**	*u-kab-[i]j*	tv	superviser, surveiller
	u-[KAB]ji	*u-kab-[i]j*		
	u-KAB-ya	*u-KAB-[ii]y*		
	u-KAB-ji-ya	*u-kab-j-iiy*		
	u-KAB-[ji]ya	*u-kab-j-iiy*		
kach-	**u-ka-cha-wa**	*u-kach-aw*	tv	attacher, nouer

Racine :	Translittération[113] :	Transcription[114] :	GC[115] :	Traduction[116] :
kal-	**ka-lo-ma** **ka-[KAL]ma** **[KAL]ma** **KAL**	*kal-om* *kal-[o]m* *kal-[o]m* *kal*	tv	ouvrir, pirater
kam-	**---**		---	voir *cham-*
kob-	**u-ko-bo** **u-ko-bo-wa**	*u-kob* *u-kob-ow*	?	aimer, faire des choses similaire, répéter
kohk-	**ko-ko-no-ma**	*ko[h]k-n-om*	tvd *	protéger, veiller
koj-	**ko-jo-yi** **i-ko-jo-yi** **ko-ji-ya**	*koj-ooy* *i-koj-ooy* *ko[h]-j-iiy*	v*	descender ?
kotz'-	**ko-tz'o-la** **ko-tz'o-ma**	*kotz'-ol* *kotz'-om*	v*	rouler, serpenter
kuch-	**ku-cha-ja** **KUCH?-chi** **KUCH?**	*ku[h]ch-aj* *kuch-i* *kuch*	tv	porter
k'a'-	**k'a-a-yi** **k'a-yi** **K'A'-yi**	*k'a'-[aa]y* *k'a['][aa]y* *k'a'-[aa]y*	iv	lit. diminuer, terminer, faner, se faner, finir ou mourir
k'ahk'-	**k'a-k'a-bi-li**	*k'a[h]k'-bil*	tv	brûler, braiser
k'al-	**k'a-la-ja** **u-K'AL-wa** **K'AL-ja** **K'AL-[ji]ya** **K'AL-wa** **K'AL-wi**	*k'a[h]l-aj* *u-k'al-[a]w* *k'a[h]l-[a]j* *k'a[h]l-j-iiy* *k'al-[a]w* *k'al-[aa]w*	tv	présenter, lever, lier, attacher, enfermer
k'am-	**---**		---	voir *ch'am-*
k'as-	**k'a-sa-ja** **k'a-sa-ya**	*k'a[h]s-aj* *k'as-ay*	tv	briser, éclater
k'at-	**k'a-ti**	*k'at-i*	tv	vouloir
k'ay-	**K'AY**	*k'ay ~ k'aay ~ k'a'y*	iv	chanter
k'ub-	**k'u-ba-ja**	*k'u[h]b-aj*	tv	présenter, offrir, déposer, livrer
k'uh-	**K'UH-na** **K'UH-hu-na** **K'UH-HUN-na** **K'UH-HUN**	*k'uh-[u']n* *k'uh-u'n* *k'uh-u'n* *k'uh-u[']n*	tv	vénérer, adorer
k'ux-	**k'u-xa-ja** **k'u-xa-ji** **K'UH-xu-ja**	*k'u[h]x-aj* *k'u[h]x-aaj* *k'uhx-[a]j*	tv	1) mordre (aliments croquants), blesser, torturer 2) terminer, finir
lam-	**la-ma** **LAM-wa** **LAM**	*lam* *lam-[a]w* *lam*	iv	couler, diminuer, expirer, disparaître ?
lek'-	**u-le-k'a**	*u-lek'*	tv	élever

Racine :	Translittération[113] :	Transcription[114] :	GC[115] :	Traduction[116] :
lok'-	**u-lo-k'o-la** **u-LOK'** **lo-LOK'** **LOK'** **LOK'-yi**	*u-lok'-ol* *u-lok'-[ol]* *lok'-[ooy]* *lok'-[ooy]* *lok'-ooy*	iv	partir, sortir, s'échapper, fuir
mach-	**ma-cha-ja** **ma-chi-ta**	*ma[h]ch-aj* *ma[h]ch-iit / -t-a[j]*	tv	attraper
mak-	**ma-ka-ja** **ma-AK-ja-ji-ya** **ma-ka-xa**	*ma[h]k-aj* *ma[h]k-aj-iiy* *ma[h]k-ax*	tv	couvrir, fermer
mak'-	**u-ma-k'a** **u-ma-k'a-wa**	*u-mak'- / -a[j]* *u-mak'-aw*	tv	manger (aliments tendres)
mek'-	**u-me-k'e-ji-ya** **u-me-k'e-[ji]ya**	*u-mek'-j-iiy* *u-mek'-j-iiy*	*	embrasser (?)
mis-	**mi-si**	*mis*	tv	nettoyer, balayer
muk-	**mu-ka-ja** **mu-ku-ja** **u-mu-ku** **mu-ku-yi**	*mu[h]k-aj* *mu[h]k-[a]j* *u-muk* *muk-uuy*	tv	enterrer, inter
na'-	**na-wa-ja**	*na[']-w-aj*	tv	présenter, révéler
nahb-	**NAB-ja**	*na[h]b-[a]j*	iv	former des flaques
naj-	**na-ja-yi**	*naj-aay*	*	remplir (?)
nak-	**u-na-ka-wa**	*u-nak-aw*	tv	combattre, batailler
nam	**NAM**	*nam*		cacher
nup-	**nu-pa-ja**	*nu[h]p-aj*	tv	rejoindre, fusionner
och- / ok-	**o-chi** **o-chi-ya** **OCH-chi-ya** **OCH-chi** **OCH**	*och-i* *och-iiy* *och-iiy* *och-i* *och[-i]*	iv	entrer
otoot-	**OTOT-NAH-ja**	*oto[o]t-n-aj*	iv	loger
pa'	**PA'**	*pa'*	iv	ouvrir
pach-	**pa-chi**	*pach-i / pach*	tv	choisir, sélectionner
pak-	**pa-ka-la-ja** **u-pa-ka-ba**	*pak-l-aj* *u-pak-ab*	pv	inverser, retourner, regarder vers le bas, plier
pak-	**pa-ka-xa** **pa-ka-xi**	*pak-ax* *pak-aax*	tv	revenir
pak'-	**pa-k'a** **u-pa-k'a** **pa-k'a-ji-ya**	*pak'* *u-pak'* *pak'-j-iiy*	tv	placer, poser, tapoter, planter
pan-	**pa-na-wa-ni**	*pan-waan*	pv	creuser (?)
pas-	**pa-sa-ja** **u-pa-sa-wa** **PAS-sa-ja** **PAS**	*pa[h]s-aj* *u-pas-aw* *pa[h]s-aj* *pas-*	tv	éveiller, se lever, ouvrir, révéler, exposer, exhumer

Racine :	Translittération[113] :	Transcription[114] :	GC[115] :	Traduction[116] :
pat-	**pa-ta-wa-ni** **PAT-wa-ni** **PAT-ta-wa-ni** **PAT-la-ja** **PAT-[la]ja**	*pat-waan* *pat-waan* *pat-waan* *pat-l-aj* *pat-l-aj*	pv	fabriquer, façonner, former, construire
pat-	**u-pa-ti-ji** **u-PAT-ji** **u-PAT-ta-wa** **pa-PAT-ja**	*u-pat-ij* *u-pat-[i]j* *u-pat-aw* *pa[h]t-aj ?*	tv	fabriquer, façonner, former, construire
pek-	**u-pe-ka-ja**	*u-pek-aj*	*	appeler/announcer ?
pet-	**PET-te** **PET-ja** **PET-ji-ya**	*pet* *pe[h]t-[a]j* *pe[h]t-j-iiy*	tv	faire le tour
pich-	**pi-chi**	*pich*	tv	perforer
pitz-	**pi-tzi-ja** **pi-tzi-la-ja** **pi-tzi-ji-ya**	*pitz-iij* *pitz-iil-[a]j* *pitz-j-iiy*	ivd	jouer à la balle
pok-	**u-po-ko-lo**	*u-pok-ol*	tv	laver, rincer
puk-	**PUK** **PUK-ki**	*puk* *puk-i*	iv	disperser, répandre (en référence au feu / braises)
pul-	**pu-lu-yi** **PUL-yi**	*pul-uuy* *pul-uuy*	iv/tv?	brûler, incendier
sat-	**sa-ta-yi**	*sat-aay*	tv	1) détruire 2) perdre
sih- / siy-	**SIY/SIH-ja** **SIY/SIH-ya-ja** **SIY/SIH-ja-[ji]ya** **SIY/SIH-ji-ja**	*si[h]y-[a]j* *si[h]y-aj* *si[h]y-[a]j-iiy* *si[h]y-j-iiy*	ivd	naître
sin-	**si-na-ja** **si-na** **u-si-na**	*si[h]n-aj* *si[h]n-a[j]* *u-si[h]n-a[j]*	tv	étendre, écarter
sus-	**su-sa-ja**	*su[h]s-aj*	tv	gratter, peler
tak'-	**ta-k'a** **u-ta-k'a** **ta-k'a-ni**	*tak'* *u-tak'* *tak'-aan*	tv	plâtrer, coller
tal-	**ta-li** **ta-li-ya** **TAL**	*tal-i* *tal-iiy* *tal*	iv	venir/arriver (là-bas, c'est-à-dire d'ailleurs)
tap- / tahp-	**ta-pa-la**	*tap-al / ta[h]p-al*	iv	1) éteindre, arroser 2) décorer
tek'-	**te-k'a-ja**	*te[h]k'-aj*	tv	marcher dessus, piétiner
til-	**ti-li-wi** **TIL-wi**	*til-iw* *til-[i]w*	iv	brûler, attiser
tihm-	**ti-ma-ja** **u-ti-mi-wa** **u-ti-mi-je-la**	*ti[h]m-aj* *u-tim-[i]w*	*	satisfaire, apaiser, réconforter

Racine :	Translittération[113] :	Transcription[114] :	GC[115] :	Traduction[116] :
tut-	**tu-ta-ja** **tu-tu-yi**	*tut-aj* *tut-uuy*	tv	visiter, passer par
t'ab-	**t'a?-ba-yi** **T'AB?-yi** **T'AB?[yi]**	*t'ab-aay* *t'ab-aay* *t'ab-aay*	iv	1) monter, s'élever 2) « dédier »
tzak-	**u-TZAK-wa** **TZAK-wa** **TZAK-wi** **TZAK-wi-ya** **TZAK-ja**	*u-tzak-[a]w* *tzak-[a]w* *tzak-[aa]w* *tzak-[aa]w-[ii]y* *tza[h]k-[a]j*	tv	Saisir, conjurer des choses floues, insaisissables
tzik-	**tzi-ka-ja**	*tzi[h]k-aj*	tv	lire, compter, reconnaître
tzutz-	**tzu-tza-ja** **²tzu-ja** **²tzu-ji-ya** **TZUTZ-tza-ja** **TZUTZ-ja** **u-TZUTZ-wa** **u-TZUTZ-yi** **TZUTZ-yi** **TZUTZ-jo-ma**	*tzu[h]tz-aj* *tzu[h]tz-[a]j* *tzu[h]tz-j-iiy* *tzu[h]tz-aj* *tzu[h]tz-[a]j* *u-tzutz-[u]w* *u-tzutz-[uu]y* *tzutz-[uu]y* *tzutz-j-om*	tv	finir, terminer, compléter
tz'ak-	**u-tz'a-ka-wa** **u-TZ'AK** **u-TZ'AK-ka** **u-TZ'AK-a** **u-TZ'AK-ka-a** **u-TZ'AK-bu-ji-li**	*u-tz'ak-aw* *u-tz'ak* *u-tz'ak* *u-tz'ak-a[']* *u-tz'ak-a'* *u-tz'ak-bu-j-il /* *-buuj-[i]l*	tv	empiler, mettre en ordre, accumuler, aligner, arranger
tz'an-			tv	détruire
tz'ap-	**u-tz'a-pa-wa** **tz'a-pa-wa** **tz'a-pa-ja** **tz'a[pa]-ja** **tz'a-pa-pa-ja** **tz'a-pa-[ji]ya**	*u-tz'ap-aw* *tz'ap-aw* *tz'a[h]p-aj* *tz'a[h]p-aj* *tz'a[h]p-aj* *tz'a[h]p-j-iiy*	tv	1) enfoncer dans le sol 2) planter, insérer 3) ériger une stèle
tz'ay-	**tz'a-ya-ja**	*tz'a[h]y-aj*	tv	descendre, gagner (?)
tz'ihba-	**u-tz'i-ba** **tz'i-bi-na-ja** **u-tz'i-bi-na-ja** **u-tz'i-bi-na-ja-la**	*u-tz'i[h]b-a* *tz'i[h]b-n-aj* *u-tz'i[h]b-n-aj* *u-tz'i[h]b-n-aj-al*	iv	peindre / écrire
ub-	**yu-bi** **yu-bi-la**	*y-ub* *y-ub-iil*	iv	entendre
uk'- / uch'	**u-UK'-ni** **yu-UK'-bi**	*uk'-uun* *y-uk'-[i]b*	iv	boire
uht-	**u-ti** **u-ti-ya** **UH-ti** **UH-ti-ya** **u-to-ma** **u-u-ti**	*u[h]t-i* *u[h]t-iiy* *uht-i* *uht-iiy* *u[h]t-om* *u-u[h]t-i*	iv	arriver, se produire

Racine :	Translittération[113] :	Transcription[114] :	GC[115] :	Traduction[116] :
ux- / uxul-	**u-xu-lu**	*ux-ul*	tvd	graver, inciser, sculpter
	yu-xu-lu	*y-ux-ul*		
	yu-xu-lu-ji	*y-ux-ul-[i]j / -uuj*		
	yu-xu-li	*y-ux-uul*		
	yu-xu-lu-li	*y-ux-ul-uul*		
wa'-	**wa-a-wa-ni**	*wa'-waan*	pv	être debout/assis droit/appuyé
	wa-WA'-la-ja	*wa'-l-aj*		
	WA'-la-ja	*wa'-l-aj*		
	wa-WA'-ji-ya	*wa'-j-iiy*		
	WA'-ji-ya	*wa'-j-iiy*		
	WA'-ja	*wa'-[ii]j*		
	wa-[i]ja	*wa[']-iij*		
wal-	**wa-WAL-la-ja**	*wal-aj*	tv	installer
	WAL-la-ja	*wal-aj*		
	wa-WAL-ji-ya	*wal-j-iiy*		
	WAL-ji-ya	*wal-j-iiy*		
	WAL-ja	*wal-[ii]j / wal-[a]j*		
way-	**WAY-bi**	*way-ib*	iv	dormir, rêver, se transformer
	u-WAY	*u-wa[h]y?*		
	u-WAY-ya	*u-wa[h]y?*		
	u-WAY-bi	*u-way-ib*		
	u-WAY-bi-li	*u-way-bil*		
we'-	**WE'**	*we'*	tv	manger (aliments à base de maïs)
	u-WE'-ya	*u-we'-[e]'y / -[ii]y*		
	u-WE'-ji-ya	*u-we'-j-iiy*		
	WE'-ji	*we'-eej*		
	WE'-i-bi	*we'-ib*		
	WE'-bi	*we'-[i]b*		
	WE'-ma	*we'-em*		
	WE'-la	*we'-el*		
wi'-	**WI'-ja**	*wi'-[a]j*	tv	manger (en expressions martiales). Apparemment dérivé de *we'aj* « a mangé ».
witz-	**wi-tzi-ja**	*witz-iij*	ivd	entasser, empiler (comme une montagne)
	WITZ-ja	*witz-[ii]j*		
wol-	**wo-lo-yi**	*wol-ooy*	tv	faire le tour, emballer
xok-	**xo-ki**	*xok-i*	tv	compter, lire
yal-	**ya-la-ja**	*yal-aj*	tv	lancer, jeter
	ya-la-ji-ya	*yal-aj-iiy*		
	YAL-la-ja	*yal-aj*		
	ya-le-je	*yal-ej*		
yip-	**yi-pi-la-ja**	*yip-l-aj*	iv	remplir
	yi-pi-ya-ja	*yip-y-aj*		
	yi-pi-ya-je-la	*yip-y-aj-el*		
yuhk-	**yu-ku-[la]ja**	*yu[h]k-l-aj*	tv	1) joindre, unir 2) trembler, secouer
	yu-ku-no-ma	*yu[h]k-n-om*		
	yu-[ku]no	*yu[h]k-n-o[m]*		
	yu[ku]	*yu[h]k*		
yul-	**yu-lu**	*yul*	tv	polir, lustrer

NOMS ET ADJECTIFS

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
abak	voir *sabak*	---	---	---
ach	**ACH?-cha**	*ach*	n	« pénis ». Possible forme du ch'olan orientale ou yucatéque.
ahal	**a-ha-la** **a-ha-li**	*ahal* *ahaal*	n	1) « Aube, Création » 2) « Conquête »
ajan	**a/AJ-AJAN-na** **AJAN-na** **AJAN**	*ajan* *ajan* *ajan*	n / théonyme	Ajan. Nom du dieu E (Lit. « celui d'*élote* »). Aussi variante tête pour le numéro huit.
ajaw	**a-ja-wa** **a-AJAW-wa** **a-AJAW** **AJAW-wa** **AJAW**	*ajaw* *ajaw* *ajaw* *ajaw* *ajaw*	n / titre	Titre pour « seigneur, souverain, roi » (lit. AG+parler > « celui qui parle » ou, plus librement, « orateur »)
ajawil	**AJAW-wa-li** **AJAW-li**	*ajaw-[i]l* *ajaw-[i]l*	n	« seigneurie, règne, royauté ou royaume »
ajawlel	**AJAW-le-le** **AJAW-le²** **AJAW-wa-le** **AJAW-le**	*ajaw-lel* *ajaw-lel* *ajaw-le[l]* *ajaw-le[l]*	n	« seigneurie, règne, royauté ou royaume »
ajawte'	**AJAW-TE'** **AJAW[TE']** **ya-AJAW-TE'** **ya-AJAW[TE']**	*ajaw-te'* *ajaw-te'* *y-ajaw-te'* *y-ajaw-te'*	cn	Titre « seigneur-arbre » ou « arbre roi » selon la traduction
ajtz'ihb	**a/AJ-tz'i-bi** **ya-tz'i-bi** **a/AJ-TZ'IB**	*aj-tz'i[h]b* *y-a[j]-tz'i[h]b* *aj-tz'i[h]b*	n	« peintre, écrivain, scribe »
ahk	**a-ka** **AK-ka** **AK**	*a[h]k* *a[h]k* *a[h]k*	n	« tortue » – en particulier la tortue de rivière d'Amérique centrale (*Dermatemys mawii*)
ahkul	**a-ku-u-lu** **a-ku-lu** **a-ku-la** **a-ku** **AK-lu** **AK-la** **AK**	*a[h]k-ul* *a[h]k-ul* *a[h]k-ul* *a[h]k-u[l]* *a[h]k-[u]l* *a[h]k-[u]l* *a[h]k-[ul]*	n / top.	1) « tortue » – voir ci-dessus 2) Il est plus probable que cela serve d'expression toponymique pour « lieu où les tortues abondent » utilisée dans les anthroponymes royaux
ahkan	**[ya]AKAN-na** **a/AJ-AKAN-na** **AKAN-na** **AKAN**	*y-a[h]kan* *a[h]kan* *a[h]kan* *a[h]kan*	n / théonyme	1) « rugissement, gémissement » 2) théonyme pour le dieu A'

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
ahk'ab	**ya-k'a-ba** **a-k'a-ba** **AK'AB-li** **AK'AB**	*y-a[h]k'ab* *a[h]k'ab* *a[h]k'ab-aal* *a[h]k'ab*	n	1) « nuit, obscurité » 2) lorsqu'il est utilisé dans la construction du couplet possédé, l'élément suivant *ch'ahb* « pénitence » peut faire référence à « force, puissance »
ak' ~ ak'ach	**a-k'a-cha** **a-AK'** **AK'**	*ak'ach* *ak'[ach]?* *ak'[ach]?*	n	« dinde (mâle) »
ahk'ot ~ahk'ut?			n	« danse »
ahk'(u)tu'	**ya-k'u-tu-u**	*y-a[h]k'-(u)tu'*	n / cn	« cadeau » (litt. « chose à donner ») analysé comme 3SE-give-NOM/INST?)
al	**ya-la** **ya-AL/YAL-la** **ya-AL/YAL** **AL/YAL**	*y-al* *y-al* *y-al* *y-al*	n	« enfant, descendance (de la mère) »
a'n	**AN**	*a'n*	n	« maïs non mûr » Utilisé dans les expressions d'impersonnification comme un verbe *a'n* « être, exister » (voir verbes pour variantes orthographiques)
anaab / a'naab	**a-na-bi** **ya-na-bi-li** **ya-a-na-bi-li**	*anaab* *y-anaab-[i]l* *y-a[j]-anaab-[i]l / y-a'naab-[i]l*	n	« sculpteur » (?)
at ~ aat	**AT**	*at ~ aat*	n	« Colonne vertébrale, dard, épine »
at ~ aat	**AT-ti** **AT-ta**	*aat* *at*	n	« pénis »
atan	**ya-ta-na** **ya-AT-na** **a-AT-na** **ya-TAN-li**	*y-atan* *y-atan* *atan* *y-atan-[i]l / y-atan-[aa]l*	n	« femme, épouse, partenaire »
atot	**ya-to-te** **ya-ATOT-TE(')** **ya-ATOT** **ya-ATOT-ti**	*y-atot-e* *y-atot-e* *y-atot* *y-atoot*	n	« maison » (comme dans « demeure ou habitation ») – forme ancienne de l'élément lexical, plus tard supplanté dans la majeure partie des Basses Terres par *otoot* et *otooch* dans certaines parties du Yucatán
atz'aam	**a-tz'a-mi**	*atz'aam*	n	« sel »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
ahin ~ ahiin	**a-AHIN-na** **AHIN-na** **AHIN-ni** **AHIN** **a-hi**	*ahin ~ ahiin* *ahin ~ ahiin* *ahin ~ ahiin* *ahin ~ ahiin* *ahi[n] ~ ahi[in]*	n	« caïman » (*Crocodylus acutus* & *C. moreleti*)
bah	**ba-hi** **ba-hi-ja** **ba-ji-ja** **[BAH]hi** **BAH** **ba**	*baah* *baah-[ii]j* *baaj-[ii]j / baa[h]-[ii]j* *baah* *bah / ba[a]h* *ba[h] / ba[ah]*	n / adj	1) « image, soi » qui est inaliénablement possédé. 2) « chef » (adj) comme discriminateur dans les expressions éponymes pour les personnes de plus haut rang portant un titre particulier 3) utilisé dans des expressions d'imitation lorsqu'il est suffixé par *–il* et associé à la racine verbale *a'n* « être, exister »
baj	**BAJ**	*baj*		« marteau »
baak	**ba-ki** **ba-ki-li** **BAK-ki** **ba-ka** **BAK**	*baak* *baak-[i]l* *baak* *bak* *bak / ba[a]k*	n	1) « os, squelette » possédé inaliénablement 2) « captif » capturé lors d'une guerre
bahlam	**ba-la-ma** **BALAM-la-ma** **BALAM-ma** **BALAM**	*ba[h]lam* *ba[h]lam* *ba[h]lam* *ba[h]lam*	n	« jaguar » (*Panthera onca*) ou félin en général ; origine possible du verbe *bal-* « cacher » suivi d'un suffixe *agentif -am*, donnant littéralement « cacheur ».
batun	**ba-TUN-nu**	*batun*	n	racine d'une certaine plante (?)
ba'tz'	**ba-tz'u** **BATZ'**	*ba'tz'* *ba[']tz'*	n	« singe hurleur (noir) » (*Alouatta pigra*)
baax	**BAX** **BAX-xi**	*ba[a]x* *baax*	n	« quartz »
bay	**ba-ya**	*bay*	adj	gros ?
bih ~ bij	**bi-hi** **bi-ji** **bi**	*bih* *bij* *bi[h] / bi[j]*	n	« route » se compare à *Sak-Bih* signifiant littéralement « route blanche », qui est la glose de la période classique des chaussées connues sous le nom *de sakbeob* au Yucatán.
bij	**ta-ta-bi** (K1196)	*tat bij*	n	« ligne (d'écriture) »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
bihtuun	**bi-TUN-ni** **[bi]TUN-ni**	*bih-tuun* *bih-tuun*	cn	lit. « route-pierre » désigne des surfaces enduites/pavées et sont spécifiques aux allées de jeu des terrains de balle
bubul ha'	**²bu-lu-HA'**	*bubul-ha'*	n	« insecte aquatique »
bubul	**²bu-lu**	*bubul*	adj	cylindrique, comme une colonne
buhk	**bu-ku**	*bu[h]k*	n	« tissu, vêtements »
bukuutz	**bu-ku-tzi**	*bukuutz*	n	utilisé pour désigner un type particulier de récipient à cacao de la région d'Acanceh au Yucatán.
bu'ul / bu'l	**bu-la**	*bu'[u]l / bu'l*	n	« (haricots noirs et bruns) » (*Phaseolus vulgaris*)
butz'	**bu-tz'a-ja**	*butz'-aj*	n	« fumée » possiblement possédée inaliénablement
cha'	**cha['']**	*cha'*	adv.	« Encore, une autre fois, pour la deuxième fois »
chaab	**cha-bi**	*chaab*	n	« abeille, ruche, miel » voir aussi *kab*
chaach	**cha-chi**	*chaach*	n	« panier »
chahk	**cha-ki** **CHAK-ki** **CHAK**	*cha[h]k / chaa[h]k* *cha[h]k / chaa[h]k* *cha[h]k / cha[ah]k*	n / théonyme	1) « pluie, pluies » 2) théonyme pour le dieu B voir *Chahuk* ci-dessous
chab	see *kab*	---	---	---
chahuk	**cha-hu-ku**	*chahuk*	n	« tonnerre » associé à l'entrée *Chahk* ci-dessus
chak	**CHAK**	*chak*	adj	1) « rouge » 2) « grand »
chakte'	**CHAK-TE'-e**	*chak-te'*	cn	lit. « arbre rouge » pour le cèdre tropical
chakal	**CHAK-ka-la**	*chak-al*	adj	lit. « rougeâtre, rouge »
chakjal	**CHAK-ja-la**	*chak-jal*	adj	lit. « rougeâtre, rougie » ou « rubéfaction »
chakalte'	**CHAK-ka-la-TE'**	*chak-al-te'*	cn	lit. « arbre rougeâtre » pour chicozapote (*Manilkara zapota*)
chak ek'	**CHAK-EK'**	*chak ek'*	cn	lit. littéralement « grande étoile » pour le corps céleste de Vénus (♀)

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
chakat	**CHAK-AT-ta** **CHAK-AT**	*chakat* *chakat*	n	objet de danse ou peut-être le nom d'expressions de danse dans l'Usumacinta impliquant le soi-disant « bâton-panier »
chan	**CHAN-na** **CHAN**	*chan* *chan*	n / num.	1) « ciel » 2) « serpent » 3) « quatre »
chanal	**CHAN-NAL** **CHAN-la**	*chanal* *chan[a]l*	adj	lit. « semblable au ciel » pour être compris comme « paradisiaque » ou « céleste »
chan ch'e'n	**CHAN-na-CH'EN-na** **CHAN-na-CH'EN** **CHAN-CH'EN-na** **CHAN-CH'EN**	*chan-ch'e'n* *chan-ch'e[']n* *chan-ch'e'n* *chan-ch'e[']n*	cn	lit. « ciel-grotte » signifie peut-être par extension « royaume, territoire »
cha'n / *chan* / *chanan*	**CHAN-nu** **CHAN-na** **CHAN**	*cha'n* *cha[']n* / *chan* / *chan[a]n* *cha[']n* / *chan* / *chan[an]*	n	« gardien » lire « ravisseur » voir aussi *Ka'n*
chapaht / *chapa't* / *chapaat*	**cha-pa-ta** **CHAPAT-ti** **CHAPAT-tu** **CHAPAT**	*chapa[h]t* *chapaa[h]t* *chapa'[h]t* *chapa[h]t* / *chapa['h/ah]t*	n	« mille-pattes » désigne généralement des figures surnaturelles ayant des attributs semblables à des mille-pattes.
chay / *kay*	**cha-ya** **CHAY / KAY** **ka-ya**	*chay* *chay* / *kay* *kay*	n	« poisson »
che'	**che-e**	*che'*	n	« arbre » forme yucatèque de la forme ch'olan plus courante *te'*
che'hb / *che'hbul*	**che-e-bu** **che-bu**	*che'[h]b* / *che'[h]bu[l]* *che'[h]b* / *che['h]bu[l]*	n	« Instrument d'écriture, plume, stylet »
chel	**che-le** **CHEL?**	*chel* *chel*	n	« arc-en-ciel »
chi'ik / *chi'k*	**chi-ku** **chi[ku]**	*chiku[']/ chi'[i]k/ chi'k* *chiku[']/ chi'[i]k/ chi'k*	n	« Coatimundi, Pizote »
chi'	**chi**	*chi[']*	n	« bouche » forme yucatèque du terme ch'olan *ti'* signifiant « bouche, lèvre, tranchant »
chi'iltuun	**chi-li-TUN-ni**	*chi[']-[i]ll-tuun*	cn	Terme yucatèque « bouche-s'-pierre » utilisé pour désigner les anneaux en pierre ou « cerceaux » des terrains de jeu de balle

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
chich	**chi-chi**	*chich*	n	« parole, raison »
chih / *chij*	**chi-hi**	*chih*	n	Boisson alcoolisée « chicha » fabriquée à partir de plants d'agave fermentés (*Agave* spp.)
chij	**chi-ji** **chi** **CHIJ** **CHIJ-ji**	*chij* *chi[j]* *chij* *chij*	n	« cerf », spécifiquement une référence au cerf de Virginie (*Odocoileus virginianus*), voir aussi *keej* et *may*
chijil	**CHIJ-ji-li** **chi-ji-li**	*chijil*	adj	semblable à un cerf
chik'in	**chi-K'IN-ni** **chi-K'IN**	*chik'in* *chik'in*	n	« ouest » – direction cardinale ; utilisé uniquement à la période postclassique au Yucatán, remplace le terme ch'olan de la période classique *ochk'in*
chi'lam	**chi-la-ma**	*chi[']lam*	n	« porte-parole, interprète »
chit	**chi-ti** **chi-ta** **CHIT?-ti** **CHIT?-ta** **CHIT?**	*chit* *chiit* *chit* *chiit* *chit* / *chi[i]t*	n	« père, patron » ? dérivé de *Kit*
chitam	**CHITAM-ma** **CHITAM** **chi-ta-ma**	*chitam* *chitam* *chitam*	n	« pécari » à lèvres blanches (*Tayassu pecari*) ou pécari à collier (*T. tajacu*)
chitin	**chi-ti-ni**	*chitin*	n	« four, poêle » ou peut-être « fourneau » ; voir *kun*
chiwoj	**chi-wo-ja** **chi-wo-jo** **CHAK-chi-wo**	*chiwoj* *chiwoj* *chak-chiwo[j]*	n	« tarentule » ou « grande araignée »
chubal	**chu-ba-la**	*chub-al*	n	type de contenant pour plumes, stylets ou autres outils d'écriture
chuch	**chu-chu** **u-chu-chu**	*chuch* *u-chuch*	n	« métier à tisser, cadre de tissage »
chumib	**CHUM[mu]-bi** **CHUM[mu-bi]**	*chum-ib* *chum-ib*	n	« siège, banc » et possiblement par extension « trône ». Basé sur la racine *chum* – « s'asseoir » avec le suffixe instrumental *–ib*

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
chuwen ?	**CHUWEN?-na** **CHUWEN?-ne** **CHUWEN?**	*chuwen ?* *chuwen ?* *chuwen ?*	n	« singe » ? « artisan » ?
ch'ah	**ch'a-ha**	*ch'ah*	adj	« amer » utilisé en référence aux recettes d'atole
ch'ahb	**ch'a-CH'AB** **CH'AB-ba** **CH'AB** **CH'AB-li**	*ch'a[h]b* *ch'a[h]b* *ch'a[h]b* *ch'a[h]b-[i]l*	n	1) « pénitence, jeûne, sacrifice » 2) lorsqu'utilisé dans la construction d'un couplet possédé, comme l'élément précédant *Ahk'ab* « obscurité », peut faire référence à « force, puissance »
ch'aaj / ch'aj / ch'ah	**ch'a-ji** **ch'a-ja** **ch'a-ha**	*ch'aaj* *ch'aj / ch'a[a]j* *ch'ah / ch'a[j]*	n	« goutte, gouttelette » est peut-être une référence aux gouttelettes de sang ou aux pastilles d'encens utilisées dans des rituels symboliques de semis
ch'aat / ch'at	**ch'a-ti** **ch'a-ta**	*ch'aat* *ch'at / ch'a[a]t*	n	« nain, bossu »
ch'ahom	**ch'a-jo/JOM-ma** **CH'AH?-ma** **ch'a-jo/JOM**	*ch'aj-om* *ch'aj-[o]m* *ch'aj-o[m]*	n	« Jeune homme »
ch'amak	**ch'a-ma-ka?** **ch'a?-CH'AMAK?**	*ch'amak* *ch'amak*	n	« renard » (*Urocyon cinereoargentus*)
ch'e'n	**CH'EN-na** **CH'EN-ni** **CH'EN-ne** **CH'EN**	*ch'e'n* *ch'een* *ch'en* *ch'e[']n*	n	« grotte, puits, cavité, terrier »
ch'e'nal	**[CH'EN]NAL-la** **[CH'EN]NAL**	*ch'e[']n-al / ch'e[']n-nal* *ch'e[']n-al / ch'e[']n-nal*	n	lit. « semblable à une grotte » ou « lieu grotte » pour « tombeau, sépulcre »
ch'ich' ~ k'ik'	**CH'ICH' ~ K'IK'**	*ch'ich' ~ k'ik'*	n	« sang »
ch'o'	**ch'o / CH'O'**	*ch'o[']* / *ch'o'*	n	« rat »
ch'ok	**ch'o-ko** **CH'OK** **CH'OK-ko**	*ch'ok* *ch'ok* *ch'ok*	n	« jeune, pousse »
ch'ok	**ch'o-ko** **CH'OK** **CH'OK-ko**	*ch'ok* *ch'ok* *ch'ok*	adj	« jeune »
ch'oklel	**CH'OK-ko-le-le** **CH'OK-ko-le**	*ch'ok-lel* *ch'ok-le[l]*	n	lit. « jeunesse, état de jeunesse » ou plus largement « jeunesse »
ebe't / ebet	**ye-be-ta** **ye-be-te**	*y-ebe't* *y-ebet*	n	« messager »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
ehb	**e-bu** **ye-bu** **ye-ba** **ye-ba-la** **EB**	*e[h]b-u[l]* *y-e[h]b-u[l]* *y-e[h]b-a[l] / -a[']* *y-e[h]b-al* *e[h]b*	n	« escalier, échelle »
ehte' / ajte'	**ye-TE'-je** **[ye]TE'-je** **ye-he-TE'** **ye-TE'** **ya-TE'-AJ?**	*y-ejte'* *y-ejte'* *y-ehte'* *y-e[h]te'* *y-ajte' (?)*	n	« acte, exploit » (?) dans des constructions possessives utilisées pour introduire l'agent d'actions martiales ; suit les noms des captifs et introduit celui du ravisseur
ek' ~ eek'	**EK'**	*ek' ~ eek'*	n	« étoile, corps céleste »
ekaatz	**e-ka-tzi**	*ekaatz*	n	« charge, tribut, paquet »
ek'te'	**EK'-TE'**	*ek'te'*	cn	nom propre de l'arbre
elk'in	**EL-K'IN**	*elk'in*	n	« est » – direction cardinale ; utilisé pendant la période classique dans les Basses Terres ; remplacé par *lak'in* lors du Postclassique
ehmach	**EM-ma** **EM-ma-cha**	*e[h]m[ach]* *e[h]mach*	n	« raton laveur »
emal	**ye-ma-la**	*y-emal*	n	« descente, descendant »
ha' / -a'	**HA'-a** **HA'** **a**	*ha'* *ha'* *a[']*	n	« eau » en général et peut désigner plus spécifiquement les fluides, liquides, rivières et lacs ainsi que les plans d'eau au sens le plus large
ha'al	**HA'-a-la** **HA'-la** **HA'AL**	*ha'al* *ha'al* *ha'al*	n	lit. « aquatique » ou « aqueux » mais fait spécifiquement référence à « pluie »
ha'ha'al	**HA'-HA'AL**	*ha'-ha'al*	n	lit. "pluie d'eau » ou « très pluvieux » fait spécifiquement référence à la « saison des pluies »
haab	**HAB-bi** **HAB[bi]** **HAB-ba?** **HAB**	*haab* *haab* *hab / ha[a]b* *hab / ha[a]b*	n	« année (de 365 jours) »
haabil	**HAB-li**	*ha[a]b-[i]l / hab-[i]l*	n	« temps, période »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
halaw	**HALAW?-la-wa** **HALAW?-wa** **ha-HALAW?-wa** **HALAW?**	*halaw* *halaw* *halaw* *halaw*	n	« terrain de jeu de balle »
hix	**hi[HIX]** **HIX**	*hix* *hix*	n	référence à un félin inconnu, possiblement à l'ocelot (*Leopardus pardalis*) ou le margay (*Leopardus wiedii*)
huh / *juj*	**hu** **HUH** **ju**	*hu[h]* *huh* *ju[j]*	n	« iguane » (*Iguana iguane* ou *Ctenosaura similis*)
hun / *hu'n* / *huun*	**hu-na** **HUN-na** **HUN**	*hun* / *hu'n* / *huun* *hun* / *hu'n* / *huun* *hun* / *hu[']n* / *hu[u]n*	n	1) « Écorce, papier, livre » 2) « bandeau, coiffe » (en papier)
hunal / *hu'nal* / *huunal*	**hu-na-la** **HUN-la**	*hun-al* / *hu'n-[a]l* *hun-[a]l* / *hu[']n-[a]l*	n	« bandeau, coiffe » et par extension « couronne »
hut ~ ut	**HUT ~ UT** **u- HUT/UT** **HUT/UT-tu**	*hut ~ ut* *hut ~ ut* *hut ~ ut*	n	« face, visage, œil »
ibach	**i-ba-cha**	*ibach*	n	« tatou » à neuf bandes (*Dasypus novemcintus*)
ich	**i-chi**	*ich*	n	« piment » (*Capsicum* spp.)
ichaan	**yi-cha-ni**	*y-ichaan*	n	« frère de la mère, oncle maternel »
ichon?	**ICHON?**	*ichon?*	n	« poitrine »
ichnal	**yi-chi-na-la** **yi-[chi]NAL-la** **yi-[chi]NAL** **yi-ICH(ON)?-NAL** **a-wi-[chi]NAL**	*y-ich-nal* *y-ich-nal* *y-ich-nal* *y-ich-nal* *aw-ich-nal*	cop.	lit. « devant » ou « point de vue » ou, plus vaguement, « devant la vue », d'où le sens de « avec » ou « en la présence de... »
ihch'aak	**yi-ch'a-ki** **ICH'AK-ki** **ICH'AK**	*y-i[h]ch'aak* *i[h]ch'aak* *i[h]ch'a[a]k*	n	« griffe »
ihtz'iin / *ihtz'in*	**i-tz'i-na** **yi-tz'i-ni** **i-tz'i** **[I(')]TZ'I(')**	*i[h]tz'iin* *y-i[h]tz'in* *i[h]tz'i[n] i[h]tz'i[in]* *i[h]tz'i[n] i[h]tz'i[in]*	n	« petit frère »
ikaatz / *ikitz*	**i-ka-tzi** **i-ki-tzi**	*ikaatz* *ikitz*	n	« charge, tribut, lot » ou dans certains cas des attributs royaux utilisés comme tribut
ik'	**IK'**	*ik'*	n	« vent, air »
ik' ~ ihk'	**IK'**	*ik'* / *i[h]k'*	adj	« noir, sombre »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
itz'aat / itz'at	**i-tz'a-ti** **ITZAT?-ti** **i-tz'a-ta** **ITZAT?-ta** **ITZAT?**	*itz'aat* *itz'aat* *itz'at* *itz'at* *itz'a[a]t / itz'at*	n	« sagace, homme sage »
ixik	**IXIK-ki** **IXIK** **i-IXIK-ki?**	*ixik* *ixik* *ixik*	n	« femme, dame »
ixim ~ ixiim	**i-xi-ma** **i-IXIM** **IXIM**	*ixiim* *ixi[i]m* *ixi[i]m*	n	« maïs »
jaahch / jahch	**ja-hi-chi** **ja-chi** **ja-cha**	*jaahch* *jaa[h]ch* *ja[h]ch*	n	« objet incisé » attribuée aux objets sculptés, en particulier ceux en coquillage
jaay / jay	**ja-yi** **ja-ya**	*jaay* *jay*	n	« bol »
jalal	**JALAL**	*jalal*	n	« roseau »
jan	**ja-na** **JAN**	*jan* *jan*	n	désigne un type non identifié d'oiseau de proie
janaab	**ja-na-bi** **ja-NAB** **JANAB**	*janaab* *jana[a]b* *jana[a]b*	n	désigne un type de fleur non identifié (?)
jawte' / jawante'	**ja-wa-TE'** **ja-TE'**	*jawte' / jawa[n]te'* *ja[w]te' / ja[wan]te'*	cn	« plaque/récipient trépied » provient peut-être de *jaw–* « agape » avec un suffixe *nominalisant –an* suivi d'un suffixe *–te'*
jinaaj?	**JINAJ?-ji**	*jinaaj*	n	« graine, pousse »
jol, jool, jo'l	**jo-lo** **JOL-lo** **JOL-li** **JOL-la** **JOL-le** **JOL**	*jol* *jol* *jool?* *jo'l* *jol-e* *jol*	n	« tête, crâne, boite crânienne »
joy	**JOY** **JOY-ye-la**	*joy* *joy-el*	n	« début, présentation »
jub / ju'b	**ju-bi** **ju-ba**	*juub* *ju'b?*	n	« conque, coquillage » peut-être trompette coquille
juuhch	**ju-chi** **ju-chu**	*juu[h]ch* *ju[h]ch*	n	« coquille »
jukuub	**ju-ku-bi** **JUKUB**	*jukuub* *juku[u]b*	n	« canoë »
juj	voir *huh*	---	---	---

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
jul	**ju-lu**	*jul*	n	« perforateur, fléchette, lance »
julbaak	**ju-li-ba-ki** **ju-lu-BAK**	*juul-baak* *jul-ba[a]k*	cn	« os perforant »
juntan / *juntahn*	**1-ta-na** **1-TAN-na** **1-TAN**	*juntan* / *juntahn* *juntan* / *juntahn* *juntan* / *juntahn*	n	« chéri, aimé »
ka' / cha' ?	**KA' / CHA'** ?	*ka' / cha' ?*	n	« metate »
kaab / *kab*	**ka-bi** **ka-ba** **KAB**	*kab ~ kaab* *kab* *kab / ka[a]b*	n	« terre » en référence au corps planétaire « Terre » (♀)
kabal	**KAB-la**	*kab-[a]l*	adj	« terrestre »
kabal pitziil	**ka-ba-la pi-tzi-la**	*kab-al pitz-iil*	cn	lit. « terrain-lieu-jeu de balle » ou « joueur-terrain de balle » voir *pitziil* et notez l'exemple *de luumil pitziil* avec une signification similaire
kab ~ chab	**KAB/CHAB-ba** **KAB/CHAB**	*kab ~ chab* *kab ~ chab*	n	« abeille, ruche, miel » (*kab* en yucatèque et *chab* dans le contexte ch'olan)
kakaw	**ka-ka-wa** **²ka-wa** **²ka-ka-wa** **ka-wa** **ka**	*kakaw* *kakaw* *kakaw* *ka[ka]w* *ka[kaw]*	n	« cacao »
kakawal	**ka-ka-wa-la** **ka-wa-la**	*kakaw-al* *ka[ka]w-[a]l*	adj	« semblable au cacao » voulait être compris comme « chocolaté »
kaletuun	**ka-le-TUN**	*kal-e-tuun*	cn	« chambre de pierre » ou « effigie de pierre » (?)
kalomte' / kalo'mte' / kaloomte'	**KAL?-ma-TE'** **ka-lo-ma-TE'** **ka-KAL?-ma-TE'** **ka-KAL?-TE'** **ka-KAL?-ma-TE'-te**	*kal[o]mte'* *kalomte'* *kal[o]mte'* *kal[om]te'*	cn	titre royal exalté
kan	**ka-na** **KAN-na** **ka-KAN** **KAN**	*kan* *kan* *kan* *kan*	n	1) « ciel » 2) « serpent » 3) « quatre »
ka'n / *kan* / *kanan*	**KAN-nu** **KAN-na** **KAN**	*ka'n* *ka[']n / kan / kan[a]n* *ka[']n / kan / kan[an]*	n	« gardien » lire « ravisseur » Voir aussi *Cha'n*
kay	see *chay*	---	---	---
kayom	**ka-yo-ma**	*kay-om*	n	« pêcheur » de kay – « poisson » plus un suffixe agent *–om*

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
kaywak	**ka-ya-wa-ka**	*kaywak*	cn	terme de sens inconnu qui désigne les celtes et les objets en forme de celtes
keej	**ke-ji** **KEJ**	*keej* *ke[e]j / kej*	n	« cerf » en particulier une référence au cerf de Virginie (*Odolcoileus virginianus*). Réflexe yucatèque du terme ch'olan *chij*
kelem	**ke-le-ma** **ke-le** **ke-KEL(EM)?** **KEL(EM)?** **KEL(EM)?-ma**	*kelem* *kel[em]* *kel[em]* *kel[em]* *kelem*	adj / n	« fort » ou peut-être plus périphériquement « jeunesse, jeune »
kimiil	**ki-KIM-la**	*kim-iil*	n	« mort » ou plus précisément « lieu mort »
kit / kiit	**ki-ti** **ki-ta**	*kit* *kiit*	n	« père, patron »
kiwi'	**ki-WI'**	*kiwi'*	n	"achiote"
kobal	**ko-ba-la**	*kobal*	n	« atole » (?)
koj / choj	**ko** **KOJ? ~ CHOJ?** **KOJ?/CHOJ?-ji**	*ko[j]* *koj ~ choj* *koj ~ choj*	n	« puma, cougar, lion des montagnes » (*Puma concolor*)
ko'haw	**ko-o-ha-wa** **ko-ha-wa** **KOHAW-wa**	*ko'haw* *ko['ʼ]haw / kohaw* *ko['ʼ]haw / kohaw*	n	« coiffe, casque », spécifiquement les casques à coquillage introduits à Teotihuacan
kokaaj	**KOKAJ?** **KOKAJ?-ji**	*koka[a]j* *kokaaj*	n	« Aigle » type non spécifié
kokan	**KOKAN**	*kokan*	n	« épine de raie »
kokom	**ko-ko-ma**	*kok-om*	n	« auditeur » (?)
kohknom	**ko-ko-no-ma**	*ko[h]k-n-om*	n	« gardien » utilisé spécifiquement pour désigner les divinités protectrices gardiennes de l'ancienne ville de Copan
kuch	**ku-chu** **KUCH?**	*kuch* *kuch*	n	« charge, fardeau » ou lorsque le terme domine les constructions composées : « un outil qui tient quelque chose »
kuhkay ?	**KUHKAY?**	*kuhkay?*	n	« luciole »
kun	**ku-nu** **ku-nu-li**	*kun* *kun-[i]l*	n	« four, poêle » ou éventuellement « fourneau » ; voir *chitine*

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
kutz	**ku-tzu** **KUTZ**	*kutz* *kutz*	n	« dinde », plus précisément la dinde ocellée (*Agriocharis ocellata*)
kuy	**ku-yu** **KUY**	*kuy* *kuy*	n	« hibou » d'un type indéterminé de grande chouette, parfois affiné avec la chouette d'Amérique
k'ab	**k'a-ba** **K'AB-ba** **K'AB**	*k'ab* *k'ab* *k'ab*	n	« main » fait parfois référence à « bras » chez les personnes ou « branche » chez les arbres, par extension ; inaliénablement possédé
k'aba' ~ k'aaba'	**k'a-ba** **K'ABA-ba-a** **K'ABA-a** **K'ABA-ba** **K'ABA**	*k'aba[']* *k'aba'* *k'aba'* *k'aba[']* *k'aba[']*	n	« nom »
k'ahk'	**k'a-k'a** **²K'AK' / ²k'a** **K'AK'-k'a** **k'a-K'AK'** **K'AK'**	*k'a[h]k'* *k'a[h]k'* *k'a[h]k'* *k'a[h]k'* *k'a[h]k'*	n	« feu » rituel du feu est parfois possédé de façon inaliénable
k'ahk'al	**K'AK'-la**	*k'a[h]k'-al*	adj	litt. « feu, semblable au feu » ou plus largement « enflammé, ignéieux »
k'ahk'nahb	**K'AK'-NAB**	*k'a[h]k'-na[h]b*	cn	littéralement « bassin à feu » signifiant « océan, mer » ou de grandes étendues d'eau salée en général
k'ahk'te'	**K'AK'-TE'**	*k'a[h]k'-te'*	cn	nom d'un type de plante ou d'arbre non identifié
k'aal	**k'a-li** **k'a-le**	*k'aal* *k'al-e / k'a[a]l-e*	n	« pièce, enclos »
k'ahn	**K'AN-na** **K'AN**	*k'a[h]n* *k'a[h]n*	n	« banc, siège, base » fait aussi référence aux piédestaux de stèles, aux escaliers hiéroglyphiques et aux monuments plats en général
k'ante' / k'ahnte'	**K'AN-TE'**	*k'an-te' / k'ahn-te'*	cn	1) nom d'un type de plante ou d'arbre non identifié 2) littéralement « banc/siège-bois » désigne un « siège » ou un « banc » en bois

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
k'ahntun	**K'AN-na-TUN-ni**	*k'a[h]n-tuun*	cn	lit. « banc/pierre de siège » désigne un « siège » ou un « banc » en pierre. Voir aussi *k'ahn* pour d'autres significations du terme
k'an	**K'AN-na** **K'AN**	*k'an* *k'an*	adj	1) « jaune » 2) « mûr »
k'anjal				« jaunissement »
k'at	**K'AT?**	*k'at*	n	lit. « argile, céramique » est possiblement utilisé en référence aux récipients en céramique en général
k'awiil ~ k'awil	**k'a-wi-la** **K'AWIL-wi-la** **K'AWIL-la** **K'AWIL-li** **K'AWIL**	*k'awiil* *k'awiil* *k'awiil* *k'awil* *k'awiil ~ k'awil*	n / théonyme	K'awiil (nom de divinité)
k'ay	**ka-yo-** **K'AY**	*k'ay-* *k'ay*	n	« chanson »
k'ayom	**k'a-yo-ma** **K'AY**	*k'ay-om* *k'ay-[om]*	n	lit. « chanson-lui » pour « chanteuse »
k'ew / k'ewel ~ k'eweel	**K'EW** **K'EW-we** **K'EW-we-la**	*k'ew* *k'ew / k'ewe[l]* *k'ewel ~ k'eweel*	n	« peau, fourrure »
k'ihn	**K'IN**	*k'i[h]n*	n	« chaleur, colère »
k'in	**K'IN-ni** **K'IN**	*k'in* *k'in*	n	« soleil, jour »
-k'inich	**K'IN-ni-chi** **K'INICH**	*k'inich*	n	« soleil » suivi d'un suffixe augmentatif –ich, signifiant littéralement « grand soleil » ou « soleil » mais à comprendre comme un référent à la divinité solaire Dieu G, autrement dit *K'inich Ajaw* dans les expressions nominales
k'inich-	**K'IN-ni-chi** **K'INICH**	*k'inich*	adj	« soleil » suivi d'un suffixe augmentatif –ich signifiant « grand soleil » ou « soleil » mais à comprendre comme « resplendissant » dans les expressions éponymes.
k'inil	**K'IN-ni-li** **K'IN-li**	*k'in-il* *k'in-[i]l*	n	« temps »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
k'intun	**K'IN-TUN-ni** **K'IN-TUN**	*k'in-tuun* *k'in-tuun*	cn	lit. « pierre-soleil » mais à comprendre comme « saison sèche, sécheresse »
k'oj(baah)	**ko-jo** **k'o-ba**	*koj* *k'o[j]-ba[ah]*	cn	lit. « masque-soi » pour « masque »
k'o'b	**k'o-ba**	*k'o'b*	n	« pierre de foyer » dans les références mythologiques désigne l'une des trois pierres de foyer primordiales
k'uh	**k'u-hu** **K'UH** **K'UH-li**	*k'uh* *k'uh* *k'uh-[uu]l*	n	« dieu »
k'uhul / k'ujul / k'u'ul	**k'u-hu-lu** **k'u-ju-lu** **K'UH-HUL** **K'UH-JUL-lu** **K'UH-JUL** **K'U'-u-lu**	*k'uh-ul* *k'uj-ul* *k'uh-ul* *k'uh-ul / k'uj-ul* *k'uh-ul / k'uj-ul* *k'u'-ul*	adj	lit. « comme un dieu » pour être compris comme « divin »
k'uk'	**k'u-k'u** **²k'u** **K'UK'**	*k'uk'* *k'uk'* *k'uk'*	n	« quetzal », plus précisément le mâle quetzal resplendissant (*Pharomachrus mocinno*)
k'uk'um	**K'UK'-ma** **k'u-K'UK'UM**	*k'uk'[u]m* *k'uk'um*	n	« plume, plumage »
k'uuch	**k'u-chi**	*k'uuch*	n	« vautour »
k'uuhtz	**K'UH-tzi**	*k'uuhtz*	n	« tabac »
lak / laak	**la-ka** **LAK?** **la-ki**	*lak* *lak* *laak*	n	« plaque, plat » ou objets plats en général, comme les briques en céramique ou même les plaques d'os sculptées
lakam	**la-ka-ma** **la-LAKAM-ma** **LAKAM-ma** **LAKAM**	*lakam* *lakam* *lakam* *lakam*	n / adj	« bannière » / « grand » Également en tant que grade/titre militaire et administratif
lakamtuun	**la-ka-ma-TUN-ni** **LAKAM-ma-TUN-ni** **LAKAM-TUN-ni** **LAKAM-TUN** **LAKAM[TUN]**	*lakam-tuun* *lakam-tuun* *lakam-tuun* *lakam-tu[u]n* *lakam-tu[u]n*	cn	lit. « bannière-pierre » ou « grande-pierre » mais fait spécifiquement référence aux « stèles », ou monolithes de pierre sculptés et dressés
lak'in	**la-K'IN-ni** **la-K'IN**	*lak'in* *lak'in*	n	« est » – direction cardinale ; utilisé pendant la période postclassique au Yukatan ; remplaçant *ochk'in* de la période classique
laatz	**la-tzi**	*laatz*	n	« empilement, tas »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
le'	**le-e** **le**	*le'* *le[']*	n	« nœud coulant, lasso »
le'k	**le-ku**	*le'k*	n	« calebasse » (?)
luk'	**lu-k'u**	*luk'*	n	« boue, plâtre, stuc »
luum / lu'm	**lu-mi** **lu-ma**	*luum* *lu'm*	n	« terre, sol »
luumil pitziil	**lu-mi-li pi-tzi-la**	*luum-[i]l pitz-iil*	cn	lit. « terrain-jeu de balle-lieu-jeu » ou « joueur-de balle terrestre », voir *pitziil* et notez l'exemple *kabal pitziil* ayant une signification similaire
maak	**ma-ki**	*maak*	n	« personne » dans la version ch'olan orientale ou yucatèque de l'item lexical plus courant *winik*
maax	**ma-xi** **MAX**	*maax* *ma[a]x / max*	n	« singe-araignée », plus précisément le singe-araignée d'Amérique centrale (*Ateles geoffroyi*)
mam	**ma-ma** **MAM-ma** **MAM**	*mam* *mam* *mam*	n	« grand-père maternel » plus précisément ou « ancêtre, ancien vénéré » en général
ma's	**ma-su**	*ma's*	n	« nain, gobelin »
mat	**ma-ta** **ma-MAT** **MAT**	*mat* *mat* *mat*	n	« cormoran »
ma[h]tan	**ma-ta-na** **ma-ta**	*ma[h]tan* *ma[h]ta[n]*	n	« présent, offrande de grâce, privilège »
matz	**ma-tza**	*matz*	n	« sage, savant »
may	**ma-ya** **MAY?-ya** **MAY?**	*may* *may* *may*	n	1) « cerf », plus précisément le cerf rouge (*Mazama americana*), « sabot de cerf » 2) « don, donation, offrande » 3) « tabac », en particulier celui préparé en pâte visqueuse et éteint
mayuy	**ma-yu-yu** **ma-yu**	*mayuy* *mayu[y]*	n	« brume, brouillard »
mijiin ?	**MIJIN?-na**	*mijiin ?*	n	« enfant (du père) »
mim	**mi-mi**	*mim*	n	« enfant (du père) »
miyaatz	**mi-ya-tzi**	*miyaatz*	n / adj	« sage, savant » ou « sage, érudit »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
mo'	**mo-o-o** **mo-o** **MO'-o** **MO'**	*moo' / mo'* *mo'* *mo'* *mo'*	n	« ara », plus précisément l'ara écarlate (*Ara Macao*)
muknal	**[MUK]NAL**	*muk-nal*	cn	lit. « lieu d'enterrement » faisant référence à « sépulture, tombeau, sépulcre »
mukuy	**mu-ku-yi**	*mukuuy*	n	« colombe, pigeon »
mut	**MUT-tu** **mu-MUT** **MUT**	*mut* *mut* *mut*	n	lit. « tresse, paquet » mais apparemment destinée à désigner une effigie en roseau d'un crocodile
mu'k	**mu-ka**	*mu'k*	n	« présage » voir aussi *muut*
muut	**mu-ti** **MUT-ti**	*muut* *muut*	n	1) « oiseau » 2) « présage »
muwaan	**mu-wa-ni** **MUWAN-ni** **MUWAN-na** **MUWAN**	*muwaan* *muwaan* *muwan* *muwa[a]n / muwan*	n	peut-être « faucon moineau » ou « hibou crieur », mais dans la plupart des cas, il semble désigner un oiseau de proie surnaturel
muyal / muyaal	**MUYAL-ya-la** **mu-MUYAL-la** **MUYAL-la** **MUYAL** **MUYAL-li**	*muyal* *muyal* *muyal* *muyal / muya[a]l* *muyaal*	n	« nuage »
na'	**na**	*na['] *	n	« dame, mère »
naah	**NAH-hi** **NAH-hi-la** **NAH**	*naah* *naah-[ii]l* *na[a]h / nah*	n	« maison, structure, bâtiment »
nah	**NAH**	*nah ~ naah*	adj	« premier »
nahb	**na-ba** **NAB-ba** **NAB**	*na[h]b* *na[h]b* *na[h]b*	n	« paume de main » utilisé pour compter les dimensions – en particulier la circonférence des balles en caoutchouc utilisées dans le jeu de balle
nahb	**na-bi** **NAB-bi**	*na[h]b* *na[h]b*	n	« nénuphar » et par extension « bassin, lac » en particulier et des plans d'eau douce en général

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
nal	**na-la** **NAL-la** **na-NAL** **NAL**	*nal* *nal* *nal* *nal*	n	1) lit. « Jeune maïs » 2) « nord » – direction cardinale ; voir aussi *Xaman* 3) suffixe locatif *–nal* pour « lieu »
naal	**na-li** **NAL**	*naal* *na[a]l*	n	« natif » ou personne originaire d'une région particulière
ne' / neh	**NE' / NEH**	*ne' / neh*	n	« queue »
nehn ~ ne'hn	**ne-na** **NE'?-na** **NEN-na**	*ne[h]n ~ ne'[h]n* *ne[h]n ~ ne'[h]n* *ne[h]n ~ ne'[h]n*	n	« miroir », en particulier un miroir en pyrite de fer ou en mosaïque d'hématite sur des supports en ardoise ou en bois
nik	**NIK?-ki** **ni-NIK?** **NIK?**	*nik* *nik* *nik*	n	fait référence à un type de fleur non identifié
nikte'	**NIK-TE'**	*nikte'*	cn	« plumeria »
noh	**NOH?**	*noh*	adj	« gros, grand »
nohol	**no-NOH?-la** **no-NOH?-lo**	*nohol* *nohol*	n	« sud » – direction cardinale
nuhkul	**nu-ku**	*nu[h]ku[l]*	n	lit. « peau, cuir » mais utilisé en particulier pour désigner le revêtement de plâtre d'un bâtiment
nu'n	**nu-na** **NUN?**	*nu'n* *nu[']n*	n	« intermédiaire, orateur rituel » ou désigne quelqu'un qui « parle de façon saccadée » (?)
nupul	**nu-pu-lu**	*nupul*	adj	familié ?
ochk'in	**OCH-K'IN-ni** **OCH-K'IN**	*ochk'in* *ochk'in*	n	« ouest » – direction cardinale ; utilisé pendant la période classique dans les basses terres ; remplacé par *chik'in* au postclassique
ook / ok	**yo-ko** **OK-ko** **OK-ki** **yo-OK-ki**	*y-ok* *ok* *ook* *y-ook*	n	« chien », mais selon le principe du rébus, couramment « pied » et par extension « base » ou « appui » pour les objets inanimés dans les genres
okib / ookib	**o-ki-bi** **yo-ki-bi** **yo-ki-bi-li**	*ok-ib / ook-[i]b* *y-ok-ib / y-ook-[i]b* *y-ok-ib-il / y-ook-[i]b-[i]l*	n	lit. « pied-chose » pour « piédestal, base » en général et « banc, autel, trône » en particulier

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
ohl	**o-la** **OL-la** **OL** **o-la-si** **o-OL-si** **OL-si**	*o[h]l* *o[h]l* *o[h]l* *o[h]l-[i]s* *o[h]l-[i]s* *o[h]l-[i]s*	n	« cœur » possédé inaliénablement
olom	**o-lo-mo**	*olom*	n	« sang, lignée »
o'n	**o-na**	*o'n*	adj	« beaucoup, trop »
otoch	**yo-to-che**	*y-otoch-e*	n	« maison (demeure, habitation) »
otoot	**o-to-ti** **yo-to-ti** **yo-OTOT** **OTOT-ti** **OTOT**	*otoot* *y-otoot* *y-otot / y-oto[o]t* *otoot* *otot / oto[o]t*	n	« maison (demeure, habitation) »
pa'	**pa-a** **PA'** **pa**	*pa'* *pa'* *pa[']*	n	« Ravin, canyon, fissure »
pa'al	**pa-a-la**	*pa'[a]l*	n	« lagune »
paach / pach	**pa-chi** **PACH?-cha**	*paach* *pach*	n	« arrière »
paat / pat	**pa-ti** **PAT?**	*paat* *pat / pa[a]t*	n	« arrière »
paat pihk	**pa-ti pi-ku**	*paat piik*	cn	« support dorsal »
pakab tuun	**pa-ka-ba TUN-ni**	*pak-ab tuun*	n	lit. « pierre face en bas » ou « pierre renversée » fait spécifiquement référence à « linteau de pierre »
pakal	**pa-ka-la** **PAKAL-la** **PAKAL**	*pakal* *pakal* *pakal*	n	« bouclier »
pasil	**pa-si-li**	*pasil*	n	« ouverture, entrée, porte »
patah	**pa-ta-ha** **pa-ta**	*patah* *pata[h]2*	n	« goyave » (*Psidium* spp.)
patan	**pa-ta**	*pata[n]*	n	« hommage, service »
payaal	**pa-ya-li**	*payaal*	n	« guide, chef »
pet	**PET** **PET-te**	*pet* *pet*	adj	« rond »
peten	**PET-ne**	*pet[e]n*	n	« île »
pibnaah	**pi-bi-NAH** **pi-bi-NAH-li**	*pib-naah* *pib-naah-il*	cn	lit. « four-maison » fait spécifiquement référence aux « bains de vapeur »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
pik	**pi-ki** **PIK-ki** **PIK**	*pik* *pik* *pik*	n	« jupe, vêtement » désigne aussi les vêtements ou vêtements liturgiques des effigies divines à Palenque
piit ?	**PIT?** **PIT?-ta**	*pi[i]t ?* *piit ?*	n	« déchets » ?
pitz	**pi-tzi**	*pitz*	n	« jeu de balle » sert aussi de racine nominale (verbalisation subséquente) pour « jouer à la balle »
pitziil / pitzil	**pi-tzi-la** **pi-tzi-li**	*pitz-iil* *pitz-[i]l*	n / adj	lit. « jeu de balle » suivi du suffixe locatif *–iil* pour « terrain de jeu de balle » ou de l'adjectif « jouant à la balle » avec le suffixe abstractif *–il*
pixom	**pi-xo-ma**	*pix-om*	n	« coiffe, casque »
pokol	**po-ko-lo**	*pok-ol*	n	« outil de lavage », spécifiquement le bol céramique pour « rincer le pinceau »
pom	**po-mo**	*pom*	n	« encens » généralement, « copal » spécifiquement
pohp	**po-po**	*po[h]p*	n	« tapis », surtout tissés faits de feuilles de palmier et d'autres fibres
puj	**pu**	*pu[j]*	n	« roseau, jonc »
polaw ~ pulaw ?	**POLAW ~ PULAW** **POLAW-wa ~ PULAW-wa**	*polaw ~ pulaw ?* *polaw ~ pulaw ?*	n	« mer, plan d'eau »
puutz'	**pu-tz'i** **[pu]tz'i** **pu**	*puutz'* *puutz'* *pu[utz']*	n	« aiguille, épingle de tissage » en os ; notez des exemples de *Puutz' Baak* pour « aiguille d'os »
puw / pu'w?	**pu-wa**	*puw / pu['']w?*	n	« sarbacane »
sa'	**SA'**	*sa'*	n	"atole, gruau de maïs"
sabak ~ sibik	**sa-ba-ka** **SABAK ~ SIBIK?**	*sabak* *sabak ~ sibik*	n	« encre, suie, charbon » voir aussi *abak*
sajal	**sa-ja-la** **sa-ja**	*sajal* *saja[l]*	n	titre de signification inconnue
sak	**SAK** **SAK-ki** **sa-ku**	*sak* *saak* *sa'k ?*	adj	« blanc, pur »
sakal				« blanchâtre, blanc »
sakjal				« blanchiment »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
saklaktuun	**SAK-la-ka-TUN-ni** **SAK-LAK-TUN-ni** **SAK-LAK-TUN**	*sak-lak-tuun* *sak-lak-tuun* *sak-lak-tu[u]n*	cn	lit. « pierre à plaques blanches » ou « pierre à plaques artificielles » désigne spécifiquement un type d'encensoir en pierre à Copan
sakun	**sa-ku-na** **sa-ku**	*sakun* *saku[n]*	n	« grand frère » voir *suku'n*
sas	**sa-sa**	*sas*	n	« stuc, plâtre »
sakkab	**SAK-KAB-ba**	*sak-kab*	cn	lit. « Terre blanche », « marne » ou « caliche », également connu par le mot colonial *yucatèque saskab*
sa'y	**sa-yu**	*sa'y*	n	« fourmi » type non spécifié
sayhun	**sa-ya-HUN**	*say-hu[']n*	cn	lit. « extérieurs de livres » ou plus vaguement « couvertures de livres »
sibik	**---**	---	---	voir *abak* et *sabak*
sih	**si-hi-ja** **si-hi**	*sih[a]j* *sih ~ sihi[l]?*	n	1) « cadeau » 2) offrande ?
sihom ~ sijom	**SIH/SIJ?-ma** **SIH/SIJ?**	*sih-[o]m ~ sij-[o]m* *sih-[om] ~ sij-[om]*	n	type de fleur non spécifiée qui se présente en nuances de blanc, rouge, jaune et bleu-vert
sinan	**si-na-na**	*sinan*	n	« scorpion »
sitz'	**si-tz'i**	*sitz'*	n	« appétit »
suk'in	**su-K'IN-ni** **su-K'IN**	*suk'in* *suk'in*	n	« manque, privation »
suhuy	**su-hu-yu**	*suhuy*	adj	« pur, virginal »
sukun	**su-ku-na** **su-ku**	*sukun* *suku[n]*	n	« grand frère » voir *saku'n*
suutz'	**su-tz'i** **SUTZ'-tz'i** **SUTZ'**	*suutz'* *suutz'* *su[u]tz'*	n	« chauve-souris » non spécifié
taaj	**ta-ji**	*taaj*	n	« obsidienne » et outils fabriqués dans ce matériau
tahn	**ta-na** **TAN-na** **TAN**	*ta[h]n* *ta[h]n* *ta[h]n*	n	1) « à l'intérieur, au milieu » possiblement aussi « devant », préposition locative 2) « thorax » ou partie médiale antérieure du corps

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
taj	**ta-ja** **TAJ**	*taj* *taj*	n	« pin, torche », en particulier le pin des Caraïbes, également appelé Ocote, et les torches fabriquées dans cette matière
tajal	**TAJ-la**	*taj[a]l*	adj	lit. « comme une torche »
tak	**TAK**	*tak*	adj	« sec » utilisé aussi pour le pluriel –taak
tahn lamaw	**TAN-na-LAM-wa** **TAN-na-LAM** **[TAN]LAM-wa** **[TAN]LAM**	*ta[h]n lam[a]w* *ta[h]n lam[aw]* *ta[h]n lam[a]w* *ta[h]n lam[aw]*	cn	lit. « diminué de moitié » pour « demi-écoulé » en référence à une station calendaire à dix *haab* ou « tun » de manière égale (sur vingt)
tat	**ta-ta**	*tat*	adj	« épais, gras »
te'	**te-e** **TE'**	*te'* *te'*	n	« bois, arbre » sert aussi à désigner les plantes en général
te'el	**TE'-e-le** **TE'-le**	*te'el* *te'[e]l*	n	lit. « de l'arbre » ou « du bois » terme pour « forêt, bois »
tem / *temul*	**te-me** **te-mu** **te-ma**	*tem* *tem* / *tem-u[l]* *tem* / *tem-a[l]*	n	« banc » et par extension « trône »
ti'	**ti-i** **TI'**	*ti'* *ti'*	n	1) « bouche, lèvres » 2) « ouverture, orifice, porte » 3) « bord, rebord »
til	**ti-li** **TIL-li** **TIL**	*til* *til* *til*	n	« tapir », plus précisément le tapir de Baird (*Tapirus bairdii)*
tojol / *tojool*	**to-jo-la** **to-jo-li**	*tojol* *tojool*	n	« tribut, paiement »
tokal	**to-ka-la**	*tokal*	n	« nuage »
to'k' / *too'k'* / *tok'*	**to-k'a** **to-k'o** **TOK'-k'o** **to-TOK'** **TOK'**	*to'[o]k'* *tok'* *tok'* *tok'* *tok'* / *to['o]k'*	n	« chert, silex » et des outils fabriqués dans ce matériau
tukun	**tu-ku-nu**	*tukun*	n	« colombe, pigeon »
tuun / *tun*	**tu-TUN-ni** **TUN-ni** **TUN** **tu-TUN**	*tuun* *tuun* *tu[u]n* / *tun* *tun*	n	1) « pierre » en particulier *tuun* 2) « année (de 360 jours) » plutôt *tun*
tunich	**TUN-ni-chi**	*tun-ich*	n	« pierre » ici avec un suffixe augmentatif *–ich*

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
tup / tuup / tu'up?	**tu-pa** **tu-pa-ja** **tu-pi** **TUP**	*tup / tu'[u]p* *tup-aj / tu'[u]p-[a]j* *tup / tuup* *tup / tu[u]p / tu['u]p*	n	bijoux et ornements pour oreilles « earspool, earflare » en général
t'ul ~ t'uhl	**t'u-lu** **T'UL?**	*t'ul ~ t'uhl* *t'ul ~ t'uhl*	n	« lapin, lièvre, hase » type non spécifié
tzijil / tzih	**tzi-ji-li** **tzi-ji** **tzi-hi**	*tzij-il* *tzij* *tzih*	adj	« frais, neuf »
tzu'	**tzu** **TZU**	*tzu[']* *tzu'*	n	« courge, courgette » type non spécifié mais le plus comparable à la gourde bouteille
tzuk	**tzu-ku** **tzu[ku]** **TZUK**?	*tzuk* *tzuk* *tzuk*	n	« partie, part, province »
tzul	**tzu-lu**	*tzul*	n	« chien » (*Canis familiaris*)
tz'am	**tz'a-ma** **TZ'AM?** **TZ'AM?-ma**	*tz'am* *tz'am* *tz'am*	n	« trône, siège »
tz'i'	**tz'i-i** **TZ'I'-i** **TZ'I'**	*tz'i'* *tz'i'* *tz'i'*	n	« chien » (*Canis familiaris*)
tz'i'hk	**tz'i-ku**	*tz'i[h]k*	n	« argile » et objets fabriqués à partir de ce matériau
tz'ihb	**tz'i-bi** **TZ'IB**	*tz'i[h]b*	n	« écriture, peinture »
tz'ihbaal / tz'ihbal	**tz'i-ba-li** **tz'i-ba-la**	*tz'i[h]b-aal* *tz'i[h]b-al*	n	« dessin, couleur, décoration, embellissement »
tz'ikin	**TZ'IKIN**	*tz'ikin*	n	« aigle » non spécifié
tz'unun	**tz'u-nu-nu** **tz'u-²nu** **tz'u-nu** **TZ'UNUN-nu** **TZ'UNUN**	*tz'unun* *tz'unun* *tz'unu[n]* *tz'unun* *tz'unun*	n	« colibri » non spécifié
tz'uutz'	**tz'u-tz'i**	*tz'uutz'*	n	« coati », plus précisément le Coati au nez blanc (*Nasua narica*)
u' / uh / uj / uw	**U' / UH / UJ / UW**	*u' / uh / uj / uw*	n	« lune »
uch	**u-chu**	*uch*		« opossum » (*Didelphidae* spp.)
u'ch' / uch'	**yu-ch'a**	*y-u'ch' / y-uch'-*	n	« (tête) pou »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
u'h / uh	**yu-ha** **u-ha-ja** **yu-UH-li** **yu-la-li**	*y-u'h / y-uh-a[l]* *u'h-[a]j / uh-aj* *y-u['h]-[i]l / y-uh-[i]l* *y-u[h]-[a]l-[i]l*	n	« perles, collier, pendentif, bijoux »
uku'm / ukum	**u-ku-ma**	*uku'm / ukum*	n	« colombe, pigeon » non précisé, bien que précédé par la couleur *yax* « green », ce qui pourrait suggérer un pigeon à ventre pâle (*Columba cayennensis*)
uk'ib ~ uch'ib	**u-k'i-bi** **yu-k'i-bi** **yu-k'i-ba**	*uk'/uch'-ib* *y-uk'/uch'-ib* *y-uk'/uch'-iib /* *y-uk'/uch'-[a]b*	n	lit. « chose à boire » voulait être compris comme « instrument à boire » ou « cruche »
ul~ uul	**u-lu**	*ul ~ uul*	n	« atole, gruau de maïs »
ulum	**u-lu-mu**	*ulum*	n	« dinde », en particulier la dinde ocellée (*Agriocharis ocellata*)
uun	**u-ni** **UN-ni** **UN**	*uun* *uun* *u[u]n / un*	n	« avocat »
unen	**yu-²ne** **yu-ne** **u-ne**	*y-unen* *y-une[n]* *une[n]*	n	« enfant (du père) »
usiij	**u-si** **u-si-ja** **u-su** **USIJ**	*usi[ij]* *usiij* *us?* *usi[i]j*	n	« vautour » non spécifié, bien que précédé par la couleur *k'an* « jaune » comme « vautour jaune », ce qui pourrait faire référence aux vautours royaux (*Sarcoramphus papa*)
ut	**yu-ta-la** **yu-TAL** **yu-ta**	*y-ut-al* *y-ut-al* *y-ut-*	n	« fruit, nourriture »
uut / ut	**u-ti** **UT-ti** **UT**	*uut* *uut* *u[u]t / ut*	n	« face, visage » Voir aussi *hut* ; inaliénablement possédé
utz	**yu-tzi**	*y-utz*	adj	« bien »
utzil	**u-tzi-li** **yu-tzi-li**	*utz-il* *y-utz-il*	n / adj	« bien, bonté »
uxul	**u-xu-lu** **yu-xu-lu** **yu-xu-li** **yu-xu-lu-li**	*uxul* *y-uxul* *y-uxuul* *y-uxul-[i]l*	n	« gravure, sculpture »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
waaj	**wa-WAJ-ji** **WAJ-ji** **wa-WAJ** **WAJ**	*waaj* *waaj* *wa[a]j / waj* *wa[a]j / waj*	n	« pâte à tamale, pain, maïs » et les denrées alimentaires produites à partir de cette pâte
wak	**WAK** **WAK[ka]?** **wa-ka**	*wak* *wak* *wak*	n	« mille-pattes » ?
waw	**WAW**	*waw*	n	« tortue d'eau douce » (*Kinosternidae* spp. ?)
way / wahy?	**wa-ya** **wa-WAY-ya** **WAY-wa-ya** **WAY**	*way / wahy?* *way / wahy?* *way / wahy? / wayway?* *way / wahy?*	n	« Nawal, co-essence, alter ego » inaliénablement possédé
way	**WAY-ya** **WAY**	*way* *way*	n	« cénote » représente les pinces d'un mille-pattes des enfers et désigne la surface du monde souterrain aquatique ; utilisé aussi pour désigner une « pièce »
way	**WAY-ya** **WAY**	*way* *way*	n	? (*way-haab* : référence au Wayeb à la fin de l'année)
wayil	**WAY-ya-li** **WAY-li**	*way-[i]l* *way-[i]l*	n	« pièce, enclos »
wayib / wayab	**WAY-bi** **WAY[bi]** **wa-ya-ba**	*way-[i]b* *way-[i]b* *way-ab*	n	lit. « chose du sommeil » fait référence à des « dortoirs » ou à un « logement » ou à un domicile
we'em	**WE'-ma**	*we'-[e]m*	n	lit. « manger » fermé par un suffixe agent *–em* pour « mangeur » ; ou plus librement, une désignation « ustensile de consommation » utilisée pour un récipient en céramique
we'ib	**WE'-i-bi**	*we'-ib*	n	lit. « chose à manger » ou, plus librement, un « ustensile de manger » ; désignation utilisée pour un récipient en céramique
wi'	**WI'** **wi**	*wi'* *wi'*	n	« racine, tubercule » Utilisé aussi dans *wi'[il]* « dernier », *wi'[a]j'* « être nourri », et *wi'naal* « faim, famine »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
winak	**wi-na-ke**	*winak-*	n	« homme, personne, humain » voir aussi *maak* et *winik*
winik	**wi-ni-ki** **wi-WINIK-ki** **WINIK-ki** **wi-WINIK** **WINIK**	*winik* *winik* *winik* *winik* *winik*	n	« homme, personne, humain » voir aussi *maak* et *winak*
witz	**wi-tzi** **wi-WITZ** **WITZ**	*witz* *witz* *witz*	n	« montagne, colline »
witz'	**WITZ'** **wi-WITZ'**	*witz'*	n	Witz (théonyme d'un monstre aquatique) ; litt. « eau aspergée »
woj / wooj / wo'j	**wo-jo** **wo-jo-li** **wo-jo-le** **wo-hi** **wo-o-ja** **wo-ja**	*woj* *woj-[i]l* *woj-[e]l* *wooj* *woj / wo'j* *woj / wo'j*	n	« glyphe, caractère » pourrait être étendu à « signe » et « graphème »
wol	**WOL**	*wo[o]l*	n	« balle »
xaman	**xa-ma-MAN-na** **xa-MAN-na** **xa-MAN**	*xaman* *xaman* *xaman*	n	« nord » – direction cardinale ; utilisé pendant la période Classique dans les basses terres ; remplacé par *nal* au Postclassique
xib	**xi-bi** **XIB**	*xib* *xib*	n	« personne, homme »
xoktuun	**xo-ko-TUN-ni**	*xok-tuun*	cn	« pierre à compter »
xook	**XOK-ki** **XOK**	*xook* *xo[o]k*	n	« requin » désignant peut-être spécifiquement les espèces de requins vivant dans l'Usumacinta
xo(l)te'	**xo-TE'**	*xo[l]te'*	cn	« bâton »
xu'	**xu**	*xu['] *	n	type inconnu de type de fourmi ou, dans ce cas, peut qualifier les attributs d'un type de scarabée
xukab / xukub	**XUKAB / XUKUB** **XUKAB / XUKUB-ba** **xu?-ku-bu** (?)	*xukab / xukub*	n	« bois de cerf »
xukpi'?	**xu?-ku-pi**	*xukpi[']?*	n	objet de danse ou peut-être le nom d'expressions de danse dans l'Usumacinta impliquant le cruciforme et les soi-disant « bâtons-oiseaux »

Racine :	Translittération :	Transcription :	GC :	Traduction :
yatik	**ya-ti-ki** **YATIK-ki** **YATIK**	*yatik* *yatik* *yatik*	n	type de fleur inconnu (?)
yax	**ya-xa** **ya-YAX** **YAX**	*yax* *yax* *yax*	adj	1) « bleu-vert » 2) « clair, propre » 3) « premier »
yaxjal	**YAX-ja[la]** **ya-YAX-ja-la**	*yax-jal* *yax-jal*	adj	bleu
yaxte'	**YAX-te-e** **YAX-TE'**	*yax-te'* *yax-te'*	cn	lit. « arbre bleu-vert » fait spécifiquement référence à l'arbre Ceiba (*Ceiba pentandra*)
yaxun? / *yaxu'n?* / *yaxuun?*	**ya-xu?-nu** **ya-xu?-na** **ya-YAXUN?** **YAXUN?** **ya-xu?-ni**	*yaxun?* *yaxun? / yaxu'n?* *yaxun? / yaxu[']n? / yaxu[u]n?* *yaxun? / yaxu[']n? / yaxu[u]n?* *yaxun? / yaxuun?*	n	« cotinga » ? Plus précisément la belle Continga (*Cotinga amabilis*) ?
yokib	**yo-ki-bi**	*y-ok-ib*	n	"canyon, gorge"
yop	**YOP**	*yop*	n	« feuille »
yopaat ~ yopat	**YOPAT** **YOPAT-ti**	*yopaat ~ yopat* *yopaat*	n / théonyme	Yopaat (théonyme)
yubte'	**yu-bu-TE'**	*y-ub-te'*	n	« tribut vêtement, tribut manteau »
yuhklaj kab	**yu-ku-[la]ja KAB-#**	*y-u[h]k-laj kab*	cn	lit. « Terre ébranlée » pour être entendue comme « tremblement de terre »
yul / yu'l	**yu-lu** **yu-la**	*yul* *yu'l*	n	« objet poli »
yum	**yu-mu**	*yum*	n	« père, patron »

AUTRES PARTIES DU DISCOURS ET AFFIXES GRAMMATICAUX

Adverbes / particules :

bay	**ba-ya**	*bay*	adv	Vraiment ?
cha'	**CHA'**	*cha'*	adv	Deuxième fois
ka'	**ka**	*ka'*	adv	alors
lat	**la-ta**	*lat*		Jusqu'à ?
ma'	**ma / ma-a**	*ma'*	adv	non, pas
naach	**na-chi**	*naach*	adv	loin
sa'miiy	**sa-mi-ya / sa-a-mi-ya**	*sa'miiy*	adv	Plus tôt aujourd'hui
xa'	**xa**	*xa'*	adv	déjà, aussi, encore une fois, encore
i	**i**	*i*	part	et, puis

Prepositions :

ti	**ti**	*ti*	prep	dans, sur, à, vers, avec
ta	**ta**	*ta*	prep	
tu	**tu / tu-u**	*tu*	prep	(ti + u)
ti'	**TI'**	*ti'*	prep	
ichil	**i-chi-la**	*ichiil*	prep	dans, à l'intérieur

Affixes pronominaux :

in- / ni-	**ni**	*in- / ni-*	pronE (1SE)	moi/mon/mien
a- / aw-	**a / a-wV**	*a- / aw-*	pronE (2SE)	toi/ton/ tien
u- / y-	**u / yV**	*u- / y-*	pronE (3SE)	il/elle/ça/son/sa
ka-	**ka**	*ka-*	pronE (1PE)	nous/notre
i- / iw-	**i / i-wV**	*i- / iw-*	pronE (2PE)	vous/votre (pl.)
u- / y-	**u / yV**	*u- / y-*	pronE (3PE)	ils/elles//leur
-en ~ -e'n ~ -een	**Ce-na**	*-en ~ -e'n ~ -een*	pronA (1SA)	je/moi
-at / -et	**ta / te?**	*-at / -et*	pronA (2SA)	toi
-Ø	**---**	*-Ø*	pronA (3SA)	lui/elle/ça/
-on ~ -o'n	**Co-na**	*-on ~ -o'n*	pronA (1PA)	nous
*-? / -*ox*	**?**	*-? / -*ox*	pronA (2PA)	vous (pl.)
(-o'b)	**-Co-ba**	*(-o'b)*	pronA (3PA)	eux

Pronoms indépendants :

ha'i' / haa'	**ha-i**	*ha'i' / haa'*	dem	(pronom démonstratif à la 3e personne du singulier : il, elle, ceci, cela, ça,)
ha'	**ha-a**	*ha'*	dem	(pronom démonstratif à la 3e personne du singulier : il, elle, ceci, cela, ça,)
hat	**ha-ta**	*hat*	dem	(pronom démonstratif à la 2e personne du singulier : toi)
ha'ob	**ha-o-ba**	*ha'ob*	dem	(pronom démonstratif à la 3e personne du pluriel : ces, celles-ci, celles-là)
hiin	**hi-na**	*hiin*	dem	(pronom démonstratif à la 1e personne du singulier : moi)

Affixes locatifs :

-nal *-ha'* *-a'* *-nib* *ti'-*	**-NAL / -na-la**	*-nal*	suffixe locatif

Suffixes instrumentaux :

-aab	**-Ca-bi**	*-aab*	(un suffixe instrumental qui dérive un nom d'un verbe)
-ib	**-bi / -i-bi**	*-ib*	(un suffixe instrumental qui dérive un nom d'un verbe)
-lel	**-le-le / ²le**	*-lel*	suffixe abstractiveur
-uub		*-uub*	(un suffixe instrumental qui dérive un nom d'un verbe)

Suffixes déictiques :

-ij / -iij	**-ji / -Ci-ji**	*-ij / -iij*
-iiy	**-ya**	*-iiy*
-ijiiy	**-ji-ya / -Ci-ji-ya**	*-ijiiy*
-jiiy	**-ji-ya**	*-jiiy*

Suffixes absolutifs :

-aj	**-ja**	*-aj*		suffixe absolutif des objets (surtout) portés par des personnes
-is	**-si**	*-is*		suffixe absolutif des parties du corps

Possession partitive :

-el	**-e-le / -Ce-le / le**	*-el*		(suffixe partitif des parties du corps)

Affixes agentifs / classificateurs de genre :

aj-	**a**	*aj-*	mcl	classificateur masculin / neutre
ix-	**i-xi / IX / i-IX**	*ix-*	fcl	classificateur féminin
-om	**-Co-ma**	*-om*	ag	suffixe agentif

Classificateurs numéraux :

-bix	**bi-xi / BIX**	*-bix*	ncl	classificateur numéral : nombre de 5 ou 7
-kul	**ku[lu]**	*-kul*	ncl	classificateur numéral : compte de pierres (par extension, d'années ?)
-mul	**mu-lu**	*-mul*	ncl	classificateur numéral : nombre d'objets empilés
-nak	**na-ka**	*-nak*	ncl	classificateur numéral : nombre des titres inférieurs
paach / pach	**pa-chi** **PACH?-cha**	*paach* *pach*	ncl	classificateur numéral
-pet	**PET**	*-pet*	ncl	classificateur numéral : nombre d'objets ronds
-pik	**pi-ki**	*-pik*	ncl	classificateur de nombres ? : 8000 (20^3)
-pis	**pi-si**	*-pis*	ncl	classificateur numéral : nb d'unités de temps
-taak	**ta-ka / ta-ki / TAK / TAK-ki**	*-taak*	ncl	Suffixe pluriel
-tal	**TAL / ta-la / TAL-la**	*-tal*	ncl	classificateur numéral pour le nombre d'ordinaux
-te'	**TE' / TE'-e**	*-te'*	ncl	classificateur numéral : nb d'unités de temps
-tikil	**ti-ki-li**	*-tikil*	ncl	classificateur numéral: nombre de personnes
-tuk	**tu-ku**	*-tuk*	ncl	classificateur de nombres : nb de lots (?)
-tz'ak	**TZ'AK / TZ'AK-ka / tz'a-ka**	*-tz'ak*	ncl	classificateur numéral : objets empilés
-ye?	**ye**	*-ye*	ncl	classificateur numéral : nombre d'objets divin ?

GLOSSAIRE DE TERMINOLOGIE LINGUISTIQUE[117]

absolutif

L'absolutif est une catégorie grammaticale de NOMS dans les langues ergatif-absolutif qui marque généralement le PATIENT dans une phrase transitive et le seul ARGUMENT dans une phrase intransitive. De plus, l'absolutif est moins susceptible d'être formellement indiqué sur le nom que l'ERGATIF.

Accent

Un terme principalement utilisé pour désigner un changement de ton indiquant qu'un élément particulier (par exemple une SYLLABE) dans un énoncé est plus proéminent que d'autres. Le mot est également utilisé pour désigner *les accents* à l'écrit, et (dans le langage courant) pour désigner divers accents de différents locuteurs d'une même langue. Voir aussi STRESS.

Voix active

La forme normale des VERBES TRANSITIFS déclarant que la personne ou toute autre entité représentée par le SUJET grammatical effectue l'action représentée par le VERBE.

adjectif

Un mot qui modifie un NOM pour indiquer par exemple sa qualité (exemples : *vert*, *grand*, *sacré*, *céleste*, *nouveau*, etc.).

Adverbe

Un mot qui modifie un VERBE, un ADJECTIF, un autre adverbe, une phrase, une proposition, ou une phrase exprimant une relation en référence au, par exemple, temps, lieu, nombre, direction, affirmation ou déni (exemples : *alors*, *pas*, *ici*, *loin*, *après*, *déjà*, etc.). Un indice utile est que, pratiquement, tout mot dont le contenu lexical ne relève pas clairement des catégories NOM, VERBE ou ADJECTIF est le plus souvent considéré comme un adverbe.

Affixe

Généralement, un morphème dépendant (lié) qui peut être ajouté à une TIGE ou à une RACINE (sous forme DE PRÉFIXES, SUFFIXES ou INFIXES) dans le processus de formation d'un mot complexe (par exemple, dans le mot déception le préfixe est *dé-*, et le suffixe est *-tion*). Dans les hiéroglyphes mayas, les affixes peuvent aussi servir de **compléments phonétiques** ou, dans le cas des infixes, aussi comme des mots complets. Contrairement à la pratique standard en linguistique, les affixes sont subdivisés en préfixes (avant), superfixes (au-dessus), sous-fixes (au-dessous), postfixes (après) et infixes (à l'intérieur) dans l'épigraphie maya en raison de la nature de l'écriture.

Affricate

Une CONSONNE complexe composée d'une OCCLUSIVE suivie instantanément d'une FRICATIVE. L'occlusive et la fricative ont généralement le même lieu d'articulation. Par exemple, l'africate [č] (ou [tš]) en tant que graphème (DIGRAPHE) <ch> dans le mot « child » consiste en une occlusive alvéolaire [t] suivie d'une fricative palato-alvéolaire [š]. Dans les langues mayas, les africates se comportent phonologiquement comme des unités, et ne peuvent donc pas être divisées en deux PHONÈMES distincts, c'est-à-dire que les phonèmes du VERBE TRANSITIF *tzutz* (finir, compléter) sont respectivement /ts/, /u/ et /ts/, tandis qu'en anglais, la séquence d'une OCCLUSIVE et d'une FRICATIVE (c'est-à-dire un son phonétiquement comparable aux africates) peut former deux phonèmes, comme dans le mot « cats » : /k/, /æ/, /t/ et /s/. Dans le maya classique, il existe quatre africates, les sourdes <tz> et <ch> (ou respectivement [ts] et [č], les glottalisées <tz'> et <ch'> (ou respectivement [ts'] et [č').

[117] Partiellement basé sur Anttila 1972, Bickford et Tuggy (éds.) 2001, Bricker 1986, 1992, 2000b, Carr 1993, Don, Kerstens et Ruys 1999, Iivonen, Horppila, Heikkonen et Rissanen 2000, Kettunen 2002, Kosunen et Väisänen 2001, Lacadena et Zender 2000, Loos, Anderson, Day, Jordan et Wingate (éds.) 1999, et Nodine 1996. Les entrées sont recoupées dans le texte en MAJUSCULES. Les graphèmes sont indiqués par des < crochets angulaires >, des phonèmes par des barres obliques/, et des sons phonétiques par [crochets], c'est-à-dire que, par exemple, la lettre « c » dans le mot anglais « can » s'écrit graphiquement comme <c>, phonémiquement /k/, et phonétiquement comme [kh].

alvéolaire

Les sons alvéolaires sont produits en levant la pointe de la langue (*apex*) ou le bord de la langue (*lamine/couronne*) vers la crête alvéolaire. Il existe sept sons alvéolaires (ici graphèmes) dans le maya classique, à savoir : <t>, <t'>, <tz>, <tz'>, <s>, <l> et <n>.

Antipassif

La voix ANTIPASSIVE est une voix dans les langues ergatif-absolutif (comme les langues mayas) dans laquelle l'AGENT de la phrase a un cas ABSOLUTIF au lieu du cas ERGATIF « normal ». Un syntagme nominal normalement ayant un cas absolutif peut être marqué comme un objet indirect (ou oblique). Le verbe dans les constructions antipassives présente des caractéristiques formelles des verbes intransitifs dans les langues ergatives-absolutives.

Argument

Complément nominal d'un VERBE (par exemple AGENT et PATIENT) qui a un rôle sémantique. Les rôles sémantiques diffèrent des rôles syntaxiques (par exemple SUJET et OBJET) en ce qu'ils sont conceptuels tandis que les rôles syntaxiques sont morphosyntaxiques :

Phrase :	**Rôle syntaxique :**	**Rôle sémantique :**
Lisa ouvrit la porte.	Lisa = sujet porte = objet	Lisa = agent porte = patient
La clé ouvrit la porte.	clé = sujet porte = objet	clé = instrument porte = patient
La porte s'ouvrit.	porte = sujet	porte = patient

En maya classique, cette différence peut être observée, par exemple, dans les phrases suivantes :

Phrase :	**Rôle syntaxique :**	**Rôle sémantique :**
uchukuw Aj Ukul Yaxuun Bahlam (« Yaxuun Bahlam a capturé Aj Ukul »)	Yaxuun Bahlam= sujet Aj Ukul=objet	Yaxuun Bahlam= agent Aj Ukul=patient
chuhkaj Aj Ukul (« Aj Ukul a été capturé »)	Aj Ukul=sujet	Aj Ukul=patient
chuhkaj Aj Ukul ukabjiiy Yaxuun Bahlam (« Aj Ukul a été capturé par l'action de Yaxuun Bahlam »)	Aj Ukul=sujet Yaxuun Bahlam= objet oblique	Aj Ukul=patient Yaxuun Bahlam= agent

Aspect

Catégorie grammaticale de VERBES ou de syntagmes verbaux qui caractérise la manière dont les actions sont liées au contexte en interne. Les aspects les plus courants sont :

1. Perfectif (complétif) : présente une situation achevée (finie) ou comme un tout complet
2. habituel : présente une situation comme étant habituelle, caractéristique ou répétée
3. Progressif (continu) : présente une situation comme se produisant avant, après et pendant une autre situation
4. Imperfectif (utilisé sans distinction pour les situations habituelles et continues) ; présente une situation incomplète (inachevée)

Tous les verbes n'ont pas les mêmes propriétés aspectuelles et peuvent donc appartenir à différentes classes aspectuelles. Il reste discutable de savoir si l'aspect (ou LE TEMPS dans ce cas) est présent dans l'écriture hiéroglyphique maya.

Assimilation

Un processus de fusion d'un son avec un autre pour faciliter la prononciation. Par exemple, le /n/ dans le mot *yucatèque chila'n* (interprète) devient /m/ avant le mot *balam* (jaguar), c'est-à-dire que le /n/ *s'assimile* à la place de l'articulation à l'occlusive /b/ suivante. Les sons sont ainsi fusionnés dans la prononciation pour donner *chila'm balam* (ou : /čila'mbalam/).

Bilabial

Les sons bilabiaux sont produits en utilisant les deux lèvres. Dans la langue maya classique, il existe cinq sons bilabiaux : /p/, /p'/, /b/, /m/ et /w/.

Crochets

Les crochets[118] [...] sont utilisés dans l'analyse épigraphique pour indiquer les sons reconstruits et dans les *translitttérations* pour désigner des syllabes ou des mots non fixés. En linguistique, les crochets sont également généralement utilisés pour indiquer les sons PHONÉTIQUES, contrairement aux matériaux PHONÉMIQUES ou GRAPHÉMIQUES (indiqués respectivement par des barres obliques /.../ et <crochets angulaires>), c'est-à-dire que [t] signifie simplement le *son phonétique « t », et /t/ représente le* phonème *« t » (qu'il soit prononcé [t] ou [th]).*

Cas

Catégorie grammaticale caractérisée par l'inflexion et déterminée par le rôle syntaxique ou sémantique d'un nom ou d'un pronom (traditionnellement, *le terme cas* s'est limité uniquement aux langues qui indiquent certaines fonctions par l'inflexion des noms, pronoms ou constituants des groupes nominaux)

verbe causatif

Le verbe causatif est un verbe dont l'argument exprime la cause de l'action exprimée par le VERBE : par exemple, Christophe *a fait* creuser à Julie une sépulture. Dans une certaine classe de verbes, il existe une alternance entre une lecture causative et une lecture INCHOATIVE : par exemple,

inchoatif : Le vase s'*est brisé*
causatif : Joe *a cassé* le vase

clause

Phrase verbale formée avec une phrase nominale ou adverbiale. Les propositions peuvent être indépendantes ou dépendantes : par exemple, dans la phrase « Je sais que tu prendras plaisir à déchiffrer les glyphes mayas », la proposition indépendante est « Je sais (que tu prendras plaisir à déchiffrer les glyphes mayas) », qui contient la phrase ou proposition dépendante « que tu prendras plaisir à déchiffrer les glyphes mayas ».

clitique

Un clitique est un élément grammatical qui possède des caractéristiques syntaxiques et sémantiques d'un mot mais qui ne peut pas apparaître librement (en SYNTAXE) et, par conséquent, a besoin d'un « hôte » (c'est-à-dire qu'un clitique est un MORPHÈME lié). Les clitiques peuvent aussi s'attacher à des mots flexionnés, un fait qui les distingue des AFFIXES. Les clitiques sont divisés en deux catégories : les proclitiques et les enclitiques ; les proclitiques s'attachent avant le mot hôte, et les enclitiques s'attachent après l'hôte. Dans l'écriture hiéroglyphique maya, il existe plusieurs clitiques. L'un des plus courants est le (en)clitique temporel DÉICTIQUE *–jiiy* (« ago »).

Effet cocktail

L'audition binaurale (utilisant les deux oreilles) nous aide à distinguer les sons intéressants d'un fond de bruit sans importance. Dans un atelier hiéroglyphique maya où plusieurs conversations ont lieu, on peut se concentrer sur les motifs ergatifs ou les enclitiques déictiques temporelles et ignorer les discussions liées aux activités de loisirs.

[118] Il s'agit *des crochets* en anglais américain standard et *des crochets carrés* en anglais britannique.

Cognats

Ensembles de mots apparentés (dans des langues similaires) s'ils dérivent du même mot original. Normalement, les cognats ont des structures PHONOLOGIQUES et SÉMANTIQUES similaires, mais les exceptions à cette règle sont nombreuses et ne peuvent être détectées que par la linguistique historique. Le mot pour « abeille » et « miel » est *chab* en ch'ol, ch'ontal, ch'orti', ch'olti' et tzeltal ; *kab* en yucatèque, lakandon, itza' et mopan ; et *kaab* en k'iche', kaqchikel et tzutujil ; mais ils proviennent tous du proto-maya *kaab, et sont donc *des cognats* d'un même mot. Plus la distance entre les langues apparentées est grande (en temps et en espace), plus les mots de même origine ont tendance à varier. Par exemple, le mot pour « cent » varie beaucoup selon les langues indoeuropéennes au fil du temps et de l'espace : en latin *centum*, en grec *hekatón*, en vieil irlandais *cēt*, en gothique *hund*, en suédois *hundra*, en espagnol *ciento*, en sanskrit *śatám*, en lituanien *šimtas*, et en russe *sto*, mais tous cognats du proto-indoeuropéen **kmtóm*. Les mots changent aussi sémantiquement dans différentes langues apparentées, et aussi à l'intérieur d'une langue au fil du temps : par exemple,le mot *nice* signifiait *stupide* et *idiot* dans l'anglais de la fin du XIIIe siècle. Le mot a connu de nombreux changements, notamment *extravagants*, *élégants*, *étranges*, *modestes*, *minces* et *timides*, jusqu'à son sens actuel au XVIIIe siècle. En considérant l'histoire des langues mayas (et en reconstruisant les langues maya classique ou proto-maya), il faut prendre en compte à la fois les changements phonologiques et sémantiques dans les langues qui ne sont pas et n'étaient pas plus constantes ou stables que toutes les autres langues du monde.

Consonne

L'une des deux classes significatives de sons (en dehors DES VOYELLES). Les consonnes sont produites par une plus grande constriction ou par une fermeture complète du flux d'air dans les organes de la parole que pour les voyelles. Le résultat est soit la friction, soit l'obstruction totale de l'air. En général, les consonnes ne forment pas seules les syllabes (sans voyelle). En linguistique, la lettre capitale C signifie généralement une consonne (ny donnée).

Dépendance au contexte

La dépendance au contexte signifie que l'interprétation (ou la traduction) d'une expression dépend du contexte dans lequel elle est utilisée ; qu'il soit littéraire, syntaxique ou autre.

Contraste

Deux sons contrastent si remplacer l'un par l'autre (dans un contexte phonétique identique) modifie le sens d'un mot donné. Par exemple, /l/ et /r/ sont deux PHONÈMES distincts en anglais : si vous changeriez le /l/ de « lock » en /r/, vous obtiendriez un mot différent, « rock » (en japonais, par exemple, il n'y a pas de distinction entre ces phonèmes). De telles paires de mots dont le sens peut être contrasté sur la base d'un phonème sont appelées PAIRES MINIMALES. Dans le maya classique, il existait des distinctions phonémiques moins familières chez les anglophones natifs. L'une d'elles est l'opposition entre les occlusives (BI)LABIALES, dentales/ALVÉOLAIRES et vélaires (c'est-à-dire /p/, /t/ et /k/) d'une part, et les occlusives GLOTTALES (/p'/, /t'/ et /k'/) d'autre part (cela inclut aussi l'opposition entre mots avec ou sans occlusives glottales préconsonantiques ou intervocaliques (')). Considérons les exemples suivants : *kab* (terre, terre) et *k'ab* (main) ; *chan* (ciel, serpent, 4) et *cha'n* (gardien). Une autre distinction est faite entre voyelles courtes et longues : *nah* (premier) contrairement à *naah* (maison, structure). Une autre distinction est faite entre les mots avec ou sans préconsonantiques vélaires ou glottales FRICATIVES : *k'an* (mûr, jaune) et *k'ahn* (escalier, banc). Dans les textes glyphiques, la longueur de la voyelle, les préconsonantiques vélaires et les glottales fricatives ne sont pas directement détectables, et doivent donc être reconstruites.

Pronom déictique

Un pronom dont la référence doit être fixée par le contexte de l'énoncé. Voir aussi DEIXIS ci-dessous :

deixis

Des éléments d'une langue peuvent avoir une référence dépendant du contexte immédiat (généralement extralinguistique) de leur énoncé. Par exemple, LES PRONOMS personnels et démonstratifs, les expressions spatiales (par exemple « ici » et « là-bas »), les expressions temporelles (par exemple « demain » et « maintenant »), les temps (passé, présent, etc.) et les gestes du locuteur sont des expressions déictiques

Dérivation

La dérivation est une pratique MORPHOLOGIQUE par laquelle un nouveau mot est produit (dérivé) d'un autre mot par affixation, ce qui entraîne un changement de sens du mot. Par exemple, le mot maya classique (adjectif) *chanal* (céleste) dérive du mot (nom) *chan* (ciel). Traditionnellement, la dérivation se distingue de l'INFLEXION, bien qu'il ne soit pas possible de faire une distinction claire entre les deux. Cependant, il existe au moins une différence : l'inflexion n'est jamais soumise à des changements de catégorie, tandis que la dérivation l'est généralement.

digraphe

Un ensemble de deux lettres qui forment un seul son. La valeur sonore de certains digraphes n'est pas facile à déterminer, mais d'autres sont plus prévisibles. En fait, le mot « digraphe » possède un digraphe <ph> (prononcé [f]). Dans la translittération (et transcription) habituelle des hiéroglyphes mayas, il existe quatre digraphes : <tz>, <tz'>, <ch> et <ch'> prononcés respectivement [ts], [ts'], [č] et [č']).

Ergatif

L'ergatif est une catégorie grammaticale de NOMS dans les langues ergatif-absolutive qui marque généralement l'AGENT dans une phrase transitive et le seul ARGUMENT dans une phrase intransitive. Le cas ergatif est plus susceptible d'être formellement marqué sur le nom que le cas ABSOLUTIF.

Système de cas ergatif-absolutif

Terme appliqué en linguistique pour désigner une situation dans laquelle un marqueur de cas ou AFFIXE est utilisé pour marquer le seul ARGUMENT (c'est-à-dire le SUJET) des verbes INTRANSITIFS ainsi que le PATIENT des verbes transitifs, tandis qu'un autre marqueur de cas ou affixe est utilisé pour l'agent des verbes transitifs. Le premier marqueur de cas est appelé l'absolutif (ABS), et le second, l'ergatif (ERG). Dans les langues mayas, les pronoms ergatifs (affixes pronominaux) sont utilisés comme sujets de verbes transitifs et comme pronoms possessifs (possesseurs de noms), tandis que les pronoms absolutifs sont utilisés comme objets de verbes transitifs et sujets d'intransigés. En maya classique, cela signifie que le pronom (affixe pronominal) dans des phrases comme *utz'ihb* (« [c'est] son écriture ») et *utz'apaw* (« il/elle l'a inséré/planté »), est formellement le même /**u-**/, mais dans le premier exemple il est le possesseur d'un nom (pronom possessif), et dans le second, il est le sujet d'un verbe transitif. Dans les langues mayas, les pronoms ergatifs sont attachés à la racine du verbe sur son côté gauche (avant le verbe), tandis que les pronoms absolutifs sont attachés au côté droit du verbe (après le verbe).

Étymologie

L'étymologie est l'étude de l'origine historique d'un mot ou d'autres structures linguistiques. Par exemple, l'étymologie du mot « cacao » se trouve dans l'espagnol « *el cacao* », qui a été emprunté au maya « *kakaw* », lui-même emprunté aux langues mihe-soke (« *kakawa* »).

Euphémisme

Un euphémisme est une expression utilisée à la place d'une autre considérée comme désagréable ou offensante. Par exemple, des expressions comme « *il a passé l'arme à gauche* », « *il est six pieds sous terre*, » et « *il mange les pissenlits par la racine* » peuvent être considérées comme des euphémismes pour le concept de *mourir*.

Fricative

Un son formé en forçant l'air à travers une petite cavité au lieu d'articulation. En maya classique, il existe quatre fricatives (ici écrites sous forme de GRAPHÈMES) : <s>, <x> (prononcé /š/), <j> (prononcé <ch> en écossais « Loch » ou <j> en espagnol « Juan »), et <h>.

Genre

Voir CLASSE NOMINALE.

Glisse

Son produit plus ou moins comme une VOYELLE mais avec les propriétés de distribution d'une CONSONNE. Les glisses sont plus couramment appelées « semi-voyelles » et classées également comme approximantes. En maya classique, il existe deux glisses (ou semi-voyelles) : [j] et [w] (écrites GRAPHIQUEMENT <y> et <w>, respectivement, et prononcées très semblablement aux phonèmes anglais /y/ et /w/ dans des mots comme « year » et « wine »).

Gloss

Courte traduction générale d'un MOT ou d'un MORPHÈME qui ne prend pas en compte le contexte dans lequel il apparaît.

Glottale

Un son produit par une constriction dans la GLOTTE (le passage d'air à travers le larynx ou la boîte vocale entre les cordes vocales). Les deux sons glottaux les plus courants sont l'OCCLUSIVE GLOTTALE (ou oclusive glottale) [']119 et la FRICATIVE glottale [h]. Une occlusive glottale implique la fermeture, suivie d'une libération, des cordes vocales, tandis qu'une fricative glottale implique une approximation étroite entre les cordes vocales. Dans quelques accents anglais, l'occlusif glottal peut être entendu dans des mots comme « bottle » [bo'l], et ils remplacent souvent les plosives finales de syllabe, comme dans « Scotland » [sko'lnd], mais plus couramment dans tout mot initial d'une phrase commençant par une voyelle, et dans des expressions telles que « uh-uh » (expression familière indiquant une opinion négative ou un refus) et « oh-oh » (« oups » ; expression familière désignant un élément de surprise).

Glotte

L'ouverture entre les cordes vocales.

Grammaire

La méthode habituelle par laquelle les éléments de base d'une langue sont interconnectés pour créer des structures plus complexes, permettant ainsi de communiquer les pensées selon une configuration claire, habituelle et systématique.

Graphème

Une lettre « par défaut » dans l'alphabet ou un symbole représentant une syllabe dans un syllabaire. Par exemple, dans l'écriture maya, le symbole de la syllabe **ba** est un seul graphème, peu importe les différentes formes dans lesquelles il peut être écrit. Dans l'alphabet latin, un graphème est une lettre (ou des lettres) donnée sans correspondance directe avec la prononciation. Voir aussi DIGRAPHE.

Homographe

Un mot écrit exactement de la même manière qu'un autre mot avec un sens différent, et potentiellement une prononciation différente, par *exemple minute* ['minit] (unité de mesure de temps ou d'angle) et *minute* [mī :nyüt] (de très petite taille ou importance).

Homophone

Un groupe de lettres ou (au sens large de la définition) un mot écrit différemment d'un autre mot de même prononciation, par exemple *verre*, *vers*, *vert* et *vair*. Les homophones peuvent aussi être distingués des homonymes en ce sens que les homophones représentent un groupe de lettres représentant le même son de la parole, tandis que les homonymes sont des mots dont la prononciation est identique à un autre mot, (généralement) écrit différemment.

119 Le symbole le plus approprié pour l'occlusive, c'est un caractère ressemblant à un point d'interrogation, mais pour des raisons typographiques, le symbole < ' > est utilisé ici. Cette pratique est également conforme aux normes employées par les épigraphistes mayas en général, ainsi qu'à celles formulées et définies par les accords du gouvernement guatémaltèque de 1987 et 1988 (voir Note sur l'orthographe au début de ce manuel).

Idéographique

Une orthographe idéographique est un système d'écriture qui représente des mots et des idées sans représenter les sons d'une langue donnée. En réalité, il n'existe pas de véritables systèmes d'écriture idéographique dans le monde, et la plupart des systèmes d'écriture utilisant *des idéographes prima facie* fonctionnent en réalité avec des logogrammes (c'est-à-dire des signes de mots qui n'ont pas toujours une corrélation ou une association directe avec l'idée ou l'entité ciblée dans la vie réelle). Les mots « idéogramme » (ou « idéographe ») et « logogramme » (ou « logographe ») sont parfois utilisés de manière indiscernable, mais actuellement ce dernier est préféré à la place du premier. Un « pictogramme » (ou « pictogramme »), en revanche, est un signe représentant des objets ou entités factuels et concrets : un signe représentant un jaguar réaliste à figure complète (ou la tête du jaguar) serait pictographique (s'il désigne réellement un jaguar), mais un signe représentant la tête d'un crapaud est en fait un logogramme s'il désigne le verbe « naître ».

Idiome

Une expression idiosyncratique de plusieurs mots avec une combinaison fixe d'éléments reconnue comme une unité SÉMANTIQUE et qui fait généralement référence à une expression familière (par exemple « kick the bucket », « sold the beans », « take the road »). Le sens de l'idiome ne peut généralement pas être dérivé directement de ses éléments. Voir aussi EUPHÉMISME.

Nom inaliénable

Un nom qui désigne quelque chose perçu comme essentiellement et définitivement possédé – et qui est donc contrainte d'exprimer comme possédé. Les termes de parenté et les parties du corps sont traditionnellement des noms inaliénables dans les langues mayas.

inchoatif

Une classe aspectuelle de verbes qui fait référence à « devenir », « apparaître » ou « commencer ». Les inchoatifs expriment le début d'un état ou d'un processus, comme durcir (devenir dur), mourir (devenir mort) ou briser. Ils désignent un changement d'état du sujet, qu'il soit accidentel, temporaire ou permanent. Dans les langues mayas, tous les verbes inchoatifs dérivent de NOMS ou D'ADJECTIFS.

Inflexion

L'un des principaux types d'opérations MORPHOLOGIQUES par lesquels un AFFIXE est ajouté à un mot. Un affixe fléchiste ajoute une fonction grammaticale particulière à un mot *sans* changer la catégorie de ce mot. Traditionnellement, l'inflexion se distingue de la DÉRIVATION.

intransitif

Les structures verbales intransitives n'ont pas d'objet DIRECT, c'est-à-dire que les verbes qui ne nécessitent pas ou ceux qui ne peuvent pas avoir d'objet direct sont des verbes intransitifs (par exemple « dormir » et « mourir »).

Labial

Un son produit par un rétrécissement ou une fermeture des lèvres. Le terme désigne à la fois les sons BILABIAUX et labiodentaires. Il existe cinq sons (bi)labiaux dans le maya classique : [p], [p'], [b], [m] et [w], *et aucun* son labiodentaire (impliquant un contact entre la lèvre inférieure et les dendins antérieures supérieures, comme [f] et [v]).

lexeme

Un terme utilisé pour exprimer l'idée que les formes FLEXIONNÉES des mots (qui sont eux-mêmes des mots) sont encore des variantes d'un seul mot. Par exemple, les mots finlandais « *käden* » (« main », « [cela] d'une main »), «

kädellinen » (« celui avec une main », « Primates »), « *käsitellä* » (« manipuler ») et « *käsin* » (« avec des mains ») sont tous des « variantes » du lexeme « *käsi* » ou « main ».

Ambiguïté lexicale

Un type d'ambiguïté qui apparaît lorsqu'un mot a plusieurs significations. Le mot maya *chan* (ciel, quatre, serpent) est souvent cité comme un exemple d'ambiguïté lexicale. Voir aussi HOMOPHONE.

Médiopassive

VOIX utilisée dans certaines langues comme le latin, le grec ancien et les langues mayas. Dans la voix médiopassive (voix du milieu), l'agent est complètement supprimé et doit être compris uniquement en termes généraux ou pas du tout. Au lieu de cela, le PATIENT devient le SUJET du verbe. Dans la voix médiopassive, l'action du sujet est dirigée vers le sujet lui-même, par exemple (en maya classique) : *chukuuy Aj Ukul* (« Aj Ukul a été capturé »).

Métaphore

Une expression figurée qui ne doit pas être comprise littéralement (mais qui fait référence à une certaine similarité conceptuelle), c'est-à-dire une métaphore qui emploie un concept modifié mais similaire à un autre concept ou idée, par exemple : « À ce stade, je suis vraiment *vidé* et *brûlé à* essayer d'*absorber* des données linguistiques ».

Métonymie

Une routine dans laquelle un mot (qui est l'attribut d'un autre, plus complexe ou abstrait) est utilisé pour représenter un autre mot ou un autre concept. Par exemple, dans l'expression « La plume est plus puissante que l'*épée* », *plume* et *épée* représentent respectivement l'écriture/l'édition et la guerre/force militaire/violence. De la même manière, le mot *couronne* peut désigner la monarchie ou la maison royale (un concept qui possède également des attributs métonymiques) et la « *table à côté de la fenêtre* » peut désigner les clients assis sur une table située à côté de la fenêtre.

Paire minimale

Un ensemble de deux mots ou autres structures qui diffèrent en sens et qui n'ont qu'une seule différence dans leurs sons. Voir CONTRASTE pour plus d'informations.

Humeur

Un terme de couverture pour l'une des quatre catégories de VERBES FLEXIONNELS (mode, TEMPS, ASPECT et modalité). Les catégories les plus courantes sont : indicatif (énoncé), impératif (commandement), optatif (souhait), etc. Il semble actuellement que le seul mode dans les textes hiéroglyphiques mayas soit celui de l'indicatif.

Morphème

La plus petite unité portant un sens (unité grammaticale minimale), c'est-à-dire un mot ou une partie d'un mot qui ne peut être divisée en formes porteuses de sens plus petites. Les morphèmes sont généralement soit DES RACINES, soit DES AFFIXES. Par exemple, le mot « intoxiqué » comporte trois morphèmes : le préfixe « in- », la racine « toxique » et le suffixe « -é ». Un exemple glyphique maya classique de **chu-ka-ja** produit une transcription de *chu[h]kaj* qui peut être divisée en quatre morphèmes : *chu[-h]k-aj-Ø* (*chuk* : saisir ; -h- : marqueur passif des verbes transitifs CVC ; *-aj* : suffixe thématique ; et *–Ø* : pronom absolutif de troisième personne [le signe « Ø » représente un « MORPHÈME ZÉRO »]).

Morphologie

Un sous-domaine de la linguistique impliqué dans l'étude des MORPHÈMES, ou de la structure interne des mots.

Morphophonémique

Concernant le changement d'un PHONÈME à un autre dans un environnement particulier. La présence de constructions morphophonémiques (morphosyllabes) dans le système d'écriture hiéroglyphique maya reste discutable. Dans ce volume, les morphosyllabes ne sont pas considérés comme faisant partie de la description du système d'écriture maya (car les reconstructions actuellement privilégiées par l'école européenne des épigraphistes mayas constituent une solution tout aussi viable aux processus variants de transcription). L'approche reconstructive ne nécessite pas la stipulation d'une inversion phonétique, un processus qui n'est plus considéré comme existant.

nasal

Une caractéristique qui caractérise les sons produits en abaissant le voile du palais (velum), permettant à l'air de s'échapper par le nez. Dans la langue maya classique, il existe deux sons nasaux (consonnes nasales) : [m] et [n].

Structure nominale

Structures grammaticalement comparables aux noms. Les structures nominales incluent LES RACINES nominales, LES NOMS, LES PRONOMS, les syntagmes nominaux et les propositions nominales. Ce sont les catégories les plus fondamentales pour la construction des arrangements syntaxiques aux côtés des structures verbales.

Classe nominale

Un terme général indiquant que, par exemple, LES NOMS, VERBES et PRONOMS peuvent appartenir à différentes CLASSES MORPHOLOGIQUES. Dans beaucoup de langues, les noms se divisent en deux ou trois catégories : masculin, féminin et neutre, chacune ayant une TEINTE différente. En anglais, il n'existe pas de distinction, et dans les langues mayas, la seule classe grammaticale « genrée » est celle des classificateurs masculins et féminins, parfois (de manière assez inexacte) appelés agents : *aj-* (classificateur masculin) et *ix-* (classificateur féminin). Aucun de ces classeurs ne fait réellement référence au genre masculin ou féminin en soi : le classificateur masculin est en réalité un classificateur neutre, et on peut le trouver associé à plusieurs noms de plantes et d'animaux, et le classificateur féminin peut aussi servir de diminutif. Cependant, en ce qui concerne les pronoms, la langue anglaise a le genre dans les pronoms à la troisième personne (« he », « she », et « it », « his », « her » et « its »), mais certaines autres langues comme le finnois ou les langues mayas n'en ont pas. Dans le maya classique, les pronoms *u-* (avant les mots commençant par des consonnes) et *y-* (avant les mots commençant par des voyelles) fonctionnent à la fois pour les hommes et les femmes (« he », « she », « it », « his », « her » et « its »). Dans les langues mayas, le genre de la personne mentionnée dans un énoncé doit être indiqué autrement (si nécessaire), en l'énonçant à l'aide de classificateurs (*aj-* / *ix-*) ou de noms tels que « homme », « père », « femme », « grand-mère », etc. C'est également le cas en finnois – à l'exception du fait qu'il n'existe même pas de classificateurs masculins ou féminins dans la langue. En conséquence, le genre de la personne à laquelle on fait référence doit être élucidé par des questions indirectes.

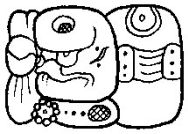
nom

L'une des grandes catégories lexicales : un mot qui nomme une entité, qu'il s'agisse d'une personne, d'un objet, d'une idée ou d'un lieu. Les noms peuvent servir de SUJETS ou D'OBJETS d'un VERBE.

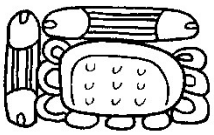
Nombre

Une catégorie linguistique de NOMS et DE PRONOMS qui indique la quantité d'individus référés. Dans le maya classique, il existe deux nombres : SINGULIER (sg. ou S) et PLURIEL (pl. ou P), dont le singulier est de loin le plus courant avec les pronoms. Puisque le SUFFIXE PLURIEL est optionnel dans les langues mayas (généralement présent uniquement lorsque la forme plurielle doit être soulignée), l'absence de suffixes pluriels est également observable dans l'écriture. Cependant, il existe certains cas dans le corpus où le suffixe pluriel *–ob (–o'b / –oob)* est marqué pour le pronom démonstratif *ha'i'* (« cela ») pour donner *lieu à ha'ob (ha'o'b / ha'oob* ; « ceux-là »), comme dans l'exemple ci-dessous tiré du Temple de Copan 11[120] :

[120] Nous tenons à remercier Marc Zender d'avoir souligné cette référence et fourni les données linguistiques à son sujet.



ha-o-bo
ha'ob / ha'o'b / ha'oob
ha'-ob-Ø
DEM.PRO-PL-3PA
« Ils le sont »



ko-ko-no-ma
ko[h]knom
ko[h]k-n-om-Ø
garde-APAS-AG-3PA
« [les] gardiens »

Un autre suffixe pluriel présent dans l'écriture est celui de *–taak.* Son usage est limité aux personnes, comme dans le mot *ch'oktaak* (*ch'ok-taak*) ou « jeunes ».

Objet

L'élément qui désigne généralement le PATIENT dans une proposition verbale. Les verbes et propositions qui comportent un objet sont TRANSITIFS – ceux qui n'en ont pas sont INTRANSITIFS. Dans les langues mayas, les objets précèdent généralement les SUJETS, c'est-à-dire que la phrase *uchukuw Aj Ukul Yaxuun Bahlam* se traduirait par « Yaxuun Bahlam a saisi Aj Ukul » mais en réalité elle dit : « Saisi Aj Ukul (,) Yaxuun Bahlam. Les objets peuvent être divisés en objets directs et indirects.

Objet oblique

Un objet OBLIQUE est une relation grammaticale dont les caractéristiques et le comportement s'expliquent plus logiquement en termes sémantiques que syntaxiques. Dans la phrase « Vicky a été mordu par une tique », le constituant « *par une tique* » est un objet oblique.

Onomatopée

L'onomatopée fait référence aux sons impliqués par la qualité phonétique du mot, ou une entité qui produit un son. Des mots tels que « pet » et « bombe » sont des onomatopées.

Onomastique

Branche de LA SÉMANTIQUE, qui étudie l'étymologie des noms propres (voir aussi TOPONYME).

Amorce

L'amorce est la première partie de la SYLLABE précédant la VOYELLE.

Orthographe

La manière dont les sons d'une langue donnée sont représentés graphiquement par écrit.

Palatal

Un son produit en rétrécissement ou en fermant la cavité buccale en levant la lame de la langue vers le palais dur. Il n'y avait qu'un seul son palatal (pur) [j] (graphiquement <y>) et trois sons palato-alvéolaires [č], [č'] et [š] (graphiquement <ch>, <ch'> et <x>, respectivement) dans la langue maya classique (basée sur la prononciation des langues mayas modernes).

Participe

Forme nominale d'un verbe. Les participes peuvent être caractérisés comme des formes verbales adjectivisées. Ils peuvent aussi être fléchis dans certains cas et dans certains temps (et aussi, par exemple, en passif) : (1) Marie *écrit* des hiéroglyphes ; (2) Marie a *écrit* des hiéroglyphes ; (3) Ces hiéroglyphes ont été *écrits* par Marie. Dans les langues

ch'olanes, les participes sont souvent appelés adjectifs statifs. L'un des participes (statifs) que l'on trouve dans l'écriture maya est le terme *hamliiy* (*ham-l-iiy-Ø*), qui peut se traduire par « il était dans un *état ouvert* ».

Particule

Une particule est un mot qui n'appartient pas à l'une des principales classes de mots. Elle est également invariable dans sa forme. Parfois, les PRÉPOSITIONS sont également considérées comme des particules. Voici des exemples de particules anglaises : « well », « oh », « yes ».

passif

La voix passive est une FORME FLÉCHIE (ou DÉRIVÉE) d'un VERBE TRANSITIF dans laquelle l'OBJET du verbe transitif devient le SUJET du passif, c'est-à-dire qu'elle indique que le sujet est le patient ou le destinataire de l'action indiquée par le verbe. Pour suivre l'exemple précédent (voir OBJET), la phrase *chu[h]kaj Aj Ukul* se traduirait par « Aj Ukul a été saisi ».

Patient

Un type d'argument d' UN VERBE. Un argument est patient si l'action exprimée par le verbe est dirigée contre ou affecte le référent de l'argument.

personne

Une catégorie grammaticale indiquant si un NOMINAL inclut le locuteur et/ou l'auditeur. Le locuteur est appelé *première* personne, l'auditeur *deuxième* personne, et toute autre personne *troisième* personne. Les pronoms et les verbes peuvent être qualifiés ainsi : par exemple, « nous » est un *pronom à la première personne du pluriel* et « va » est un *verbe à la troisième personne du singulier*. La plupart des textes mayas étaient écrits à *la troisième personne du singulier*.

Phonème

La plus petite unité (contrastive) du système sonore d'une langue. Un phonème est un son qui diffère de tout autre son d'une langue donnée (voir CONTRASTE**)** produisant des unités linguistiques distinctes. Les distinctions entre phonèmes sont appelées *distinctions phonémiques* (plutôt que phonétiques). Les sons prononcés différemment sont phonétiquement différents, mais si ces sons ne sont pas en contraste, la différence est *allophonique*, pas *phonémique*. Pour donner un exemple, en anglais, le son /p/ dans le mot « pay » [ˈpʰeI] est *phonétiquement* distinct du son /p/ dans « play » ['pleI], car il est aspiré (contrairement à cela, si un fortis plosif accentué initial /p, k, t/ est suivi dans la même syllabe par l'un des phonèmes /l, r, w, j/, il n'y a pas d'aspiration). Cette différence n'est pas phonémique, mais *phonétique*, c'est-à-dire que les sons [p] et [ph] sont *des allophones* et ils diffèrent entre eux uniquement à cause de l'« environnement » phonétique. Voir aussi LES PAIRES MINIMALES.

Phonétique

L'étude des sons du langage. La phonétique peut être subdivisée en phonétique articulatoire, acoustique et phonétique auditive.

Phonologie

L'étude de la façon dont les sons fonctionnent et de leur organisation dans une langue donnée.

Phrase

Une phrase est une structure SYNTAXIQUE composée de plus d'un mot mais qui ne possède pas l'organisation SUJET-PRÉDICAT qui constitue une proposition complète.

Plosive

Un son produit par une occlusion complète du tractus oral (vocal). Voir aussi STOP.

Pluriel

Une classe de formes grammaticales indiquant des multiples de NOMS ou DE PRONOMS. Voir NOMBRE.

possessif

Un cas grammatical indiquant la propriété ou une relation comparable à la propriété. De nombreux mots mayas (tels que les parties du corps et les termes de parenté) sont INALIÉNABLEMENT (de manière innée) possédés et ne peuvent pas se tenir seuls (voir le dictionnaire). Voir aussi PRONOM.

prédicat

Un segment d'une PROPOSITION exprimant quelque chose à propos du SUJET (à l'exclusion du sujet lui-même).

préfixe

Généralement, un MORPHÈME lié (ou AFFIXE) relié à un mot sur son côté gauche (c'est-à-dire précédant le signe). Dans l'épigraphie maya, les préfixes indiquent des signes GRAPHÉMIQUES attachés à la gauche du spectateur d'un autre signe.

Pronom

Un mot qui peut remplacer un NOM ou un syntagme nominal. Plusieurs types de pronoms se distinguent en grammaire, notamment : *les pronoms personnels* (par exemple moi, vous, il, elle), *les pronoms possessifs* (par exemple ton, ta), *les pronoms démonstratifs* (par exemple ceci, cela), *les pronoms interrogatifs* (par exemple quoi, qui), *les pronoms réflexifs* (par exemple moi-même, vous-même), etc. Les pronoms mayas classiques indiquent LA PERSONNE, mais pas LE GENRE. Par exemple, le pronom ergatif « u » de la 3e personne du singulier maya classique peut signifier soit « il », « elle », soit « ça » (ou « le », « elle », « ça »), et le genre ne peut être détecté que dans le contexte. Dans l'écriture maya classique, il existe trois ensembles de pronoms : (1) pronoms personnels, (2) pronoms POSSESSIFS, et de rares occurrences de (3) pronoms démonstratifs :

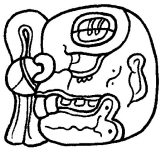
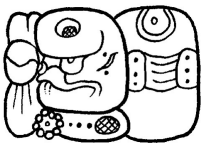
Pronoms personnels et possessifs :			**Pronoms démonstratifs :**		
	u *u*	« Il, elle, ça, son, sa » (avant les consonnes)		ha-i *ha'i'*	« ça »
	ya[121] *y-*	« Il, elle, ça, son, sa » (avant les voyelles)		ha-o-ba *ha'ob*	« ceux »

Tableau 26 : Exemples de pronoms mayas classiques dans les textes hiéroglyphiques

proto-

Un mot préfixé qui suggère un « ancêtre » supposé de langues apparentées. Par exemple, l'ancêtre de toutes les langues mayas est appelé proto-maya, et l'ancêtre immédiat des langues Tzeltal est le proto-tzeltal. La linguistique historique comparée est un domaine chargé de déterminer quelles étaient les proto-formes d'une famille linguistique donnée en analysant des séries de MOTS APPARENTÉS dans des langues attestées. Les proto-formes

[121] This is only one (graphemic) example of prevocalic personal and possessive pronouns (the **ya**-sign is used with words starting with the vowel /a/). Others are **ye, yi, yo**, and **yu** with corresponding initial vowels (/e/, /i/, /o/, and /u/, respectively).

reconstruites sont marquées d'un astérisque (*) juste avant le mot : par exemple, *k'e'ŋ est une forme proto-maya proposée du mot maya classique *ch'e'n (« grotte »).*

Racine

La forme de base d'un mot, qui ne peut être analysée plus en détail sans perdre l'identité du mot. Dans les langues mayas, les racines sont des racines monomorphémiques qui peuvent être soit DES MORPHÈMES LIBRES (par exemple « ciel », « marche », « vous »), soit des morphèmes liés (par exemple « in- », « pré- », « -ness »).

Sémantique

L'étude du sens dans la langue.

Semi-voyelles

Les sons [w], [j], [r] et [l], mais plus couramment seuls [w] et [j] sont appelés semi-voyelles car ils ne sont pas facilement classés dans les catégories de CONSONNES ou de VOYELLES. Voir aussi LES APPROXIMANTS.

Phrase

Une unité grammaticale composée d'une ou plusieurs PROPOSITIONS.

singulier

Une classe de formes grammaticales indiquant un seul NOM ou PRONOM. Voir LE NOMBRE.

verbe statif

Un VERBE qui exprime un état de choses plutôt qu'une action. Par exemple, les verbes *be*, *have* et *know* sont des verbes statifs en anglais.

Tige (Stem)

Partie de base d'un mot à laquelle DES AFFIXES FLEXIONNELS peuvent être attachés. Par exemple, le stem du mot maya *chanal* (« céleste ») est *chan* (« ciel »). De même, la tige de *k'ahk'al* (« enflammée ») est *k'ahk'* (« feu »). Un stem peut être soit monomorphémique, soit polymorphémique (ayant plus d'un morphème).

Stop

Un type de CONSONNE impliquant une obstruction complète (fermeture) du passage de l'air à un moment donné à travers le tube oral, suivie d'une libération soudaine de l'air. Dans le maya classique, il y a huit occlusives : /p/, /t/, /k/, / '/p'/, /t'/, /k'/ et /b/.

Stress

La proéminence relative d'une unité de langue parlée qui est généralement attribuée à une syllabe dans un mot. Normalement, une syllabe accentuée est prononcée par une augmentation de la force articulatoire et à une hauteur plus aiguë. L'accent dans les mots mayas se situe typiquement dans la dernière syllabe.

Sujet

Un élément nominal qui désigne le « faiseur », c'est-à-dire l'AGENT dans l'action du VERBE. Les sujets peuvent être DES NOMS, DES PRONOMS OU DES PROPOSITIONS nominatives complexes. Dans les langues mayas, les sujets suivent les verbes (et OBJETS possibles) dans un ordre verbe-objet-sujet (VOS).

substantif

Une large classification des mots incluant LES NOMS et LES NOMINAUX.

suffixe

Un MORPHÈME lié (ou AFFIXE) qui s'attache à l'extrémité d'une RACINE. Voir aussi PRÉFIXE.

syllabe

Une unité minimale d'organisation pour une séquence de sons. La syllabe comprend généralement un noyau (typiquement une ou des voyelles) accompagné de marges initiales et/ou finales optionnelles (généralement DES CONSONNES). Les symboles C (consonne) et V (voyelle) sont utilisés pour exprimer des structures syllabiques : par exemple, le mot maya classique « *pakal* » serait translitteré en utilisant cette notation comme : CV.CVC (pa-kal). Contrairement à la méthode standard en linguistique, les mots mayas classiques sont translittérés syllabiquement sur la base de syllabes graphémiques, c'est-à-dire que la distinction est faite entre *syllabes prononcées et* syllabes graphémiques. Le mot *pakal* est ainsi divisé en trois syllabes graphémiques (ou syllabogrammes) : **pa-ka-la**, et il peut être indiqué à l'aide des deux ensembles de notations syllabiques (graphémiques et prononcées) : CV.CV.CV → CV.CVC (ou : CV-CV-CV → CVCVC).

syncope

La suppression d'un segment dans un mot. Par exemple, le verbe intransitif maya classique « danser » dérive du nom *ahk'ot* « danser » pour produire *ahk'taj* < *ahk'ot* + *-aj* (le phonème /o/ a donc été syncopé).

Syntaxe

L'étude des règles par lesquelles les mots sont combinés pour former des phrases et des propositions.

temps

Une catégorie grammaticale, une caractéristique ou une expression du moment d'une situation par rapport à un autre moment (généralement associé à des verbes). Le temps est traditionnellement classé en passé, présent et futur. Il reste débattible de savoir si le temps (ou l' ASPECT) est présent dans l'écriture hiéroglyphique maya.

Toponyme

Un toponyme est un NOM (ou un syntagme nominal) attribué à un lieu géographique. Par exemple, *Tikal, Shite Creek, Koiransellaisenoja, Naughty Girl Meadow, Qaanaaq, Nunathloogagamiutbingoi, El Pueblo de Nuestra Señora la Reina de los Angeles de Porciúncula, Taumatawhakatangihangakoauauotamateaturipukakapikimaungahoronukukaiwhenuakitanatahu* et *Ii* sont des toponymes.

transitif

Un verbe ou une structure verbale qui possède ou nécessite un OBJET DIRECT.

Velaire

Un son produit par une constriction formée par l'élévation de l'arrière de la langue (*dors*) vers le palais mou (*velum*). Il existe deux sons vélaires clairs dans le maya classique : [k] et [k'], et un son qui est soit vélaire, soit uvulaire : [x] (écrit graphémiquement <j> et prononcé comme dans le nom espagnol « Juan ») – à ne pas confondre avec le GRAPHÈME <x>.

verbe

Un mot qui désigne une situation, un événement ou une action. Les verbes peuvent généralement être infléchis, par exemple, en personne, aspect, voix et temps.

Voix

Un système grammatical d'INFLEXIONS d'un verbe pour indiquer la relation du SUJET du verbe à l'action que le verbe exprime. Quatre voix sont présentes dans la langue maya classique : active, passive, médiopassive (ou voix moyenne) et antipassive. Pour plus d'informations, consultez la section grammaire à la page 75.

Vocalisé

Son produit par une vibration des cordes vocales.

voyelle

L'une des deux classes significatives de sons (en dehors DES CONSONNES). Les voyelles sont généralement prononcées avec une configuration relativement ouverte du tractus vocal sans obstruction notable à la libre circulation de l'air dans la bouche. Contrairement aux consonnes, les voyelles peuvent former des syllabes seules. Il y a cinq voyelles (ou dix si les voyelles longues sont considérées comme un ensemble distinct de voyelles) dans la langue maya classique : /a/, /e/, /i/, /o/ et /u/.

mot

La plus petite unité de grammaire pouvant se tenir seule comme un énoncé complet à la fois dans la langue parlée et écrite. Les mots sont composés de RACINES AVEC des affixes OPTIONNELS.

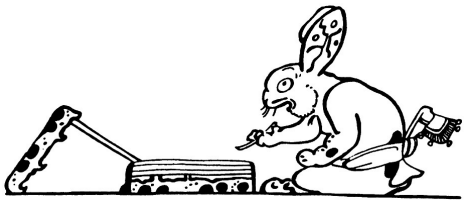
Morphème zéro

Un morphème zéro (Ø) est un constituant représentant un élément à un niveau abstrait mais qui n'est pas réalisé dans l'énoncé (c'est-à-dire qu'il n'a pas d'apparence phonétique dans la prononciation ni d'apparition graphémique à l'écrit). Un morphème zéro représente donc l'absence d'un morphème attendu. Il existe plusieurs morphèmes zéro dans la langue maya classique (et, par conséquent, aussi dans l'écriture). L'un des plus courants est celui du pronom absolutif à la troisième personne du singulier (Ensemble B), comme dans l'expression *chumlaj* (« il/elle s'est assis ») qui peut être divisé en morphèmes de la manière suivante : *chum-l-aj-Ø* (racine verbale + marqueur d'un verbe positionnel + suffixe thématique + pronom absolutif de troisième personne).

ABRÉVIATIONS UTILISÉES EN SEGMENTATION MORPHOLOGIQUE ET EN ANALYSE MORPHOLOGIQUE (ADAPTÉES À LA LINGUISTIQUE MAYA)

Abréviation :	**Explication :**
Ø	Morphème zéro
-	Limite du morphème
1	Première personne
2	Deuxième personne
3	Troisième personne
1S	Première personne du singulier
2P	Deuxième personne du pluriel
3SA absolutif	Troisième personne du singulier
3SE ergatif	Troisième personne du singulier
A	Absolutif
ADJ	Adjectif
ADV	Adverbe
AFT	Affectif
APAS	Voix antipassive
DEM	Pronom démonstratif
E	Ergatif
FCL	Classificateur féminin
INC	Voix inchoative
INS	Suffixe instrumental
IV	Verbe intransitif
IVD	Verbe intransitif dérivé
LOC	Suffixe locatif
MCL	Classificateur masculin/neutre
N	Nom
NCL	Classificateur numérique
NUM	Nombre
P	Pluriel
PAS	Voix passive
PV	Verbe positionnel
REL	Suffixe relationnel
S	Singulier
SUF	Suffixe (pour suffixes non identifiés)
THM	Suffixe thématique
TV	Verbe transitif

Abréviation :	**Explication :**
Autres abréviations :	
*	mot ou morphème reconstitué (en linguistique historique)
*	mot incorrect, proposition, phrase, etc. (général)
C	(n'importe quelle) consonne
V	(n'importe quelle) voyelle
Abréviations utilisées dans l'épigraphie maya :	
ADI	Indicateur de date antérieure
CR	Calendrier Circulaire
DN	Nombre de distance
DNIG	Glyphe introductif du nombre de distance
EG	Glyphe Emblème
IS	Séries initiales
ISIG	Glyphe d'introduction de la série initiale
LC	Calendrier du Compte Long
PDI	Indicateur de date postérieure
PE	Fin de période
PSS	Séquence standard primaire



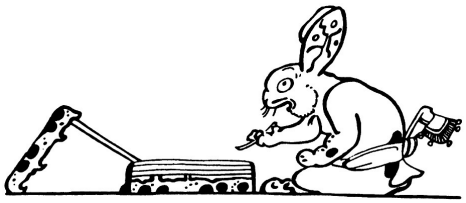
CRÉDITS D'ILLUSTRATION

Tous les dessins de Harri Kettunen, sauf indication contraire tout au long de ce volume ou listés ci-dessous :

Dessins de Christophe Helmke :

p. 18 : **ya-YAXUN?-BALAM** (Yaxchilan, Linteau 43: B2)
p. 18 : **ya-xu?-nu BALAM-ma** (Najtunich, Dessin 69: A1-A2)
p. 18 : **ba-ka-KAB** (K7146: A6)
p. 18 : **ba/BAH-ka-ba** (Panneau de Denver: pA6b)
p. 18 : **ba-ka-ba/BAH** (Ek Balam, Fresque des 96 glyphes: M1)
p. 21 : **CHAK-ki**
p. 20 : **CHIJ** / **KEJ**?
p. 52 : Vase Komkom (reproduit avec l'autorisation des directeurs du projet BVAR)
p. 53 : **K'INICH** (titre)
p. 54 : GE de Bital
p. 54 : GE de Caracol
p. 54 : GE de Palenque
p. 54 : GE de Seibal
p. 54 : GE de Xunantunich
p. 54 : GE de Yaxchilan
p. 55 : Tous les glyphes des divinités
p. 82 : **CHUM-ja**, **CHUM[mu]-la-ja**, et **CHUM[mu]-wa-ni**
p. 90 : **BALAM**
p. 91 : **CHAPAT**
p. 91 : **CHUWAJ**
p. 93 : **KAL?-ma-TE'**
p. 94 : **KOHAW-wa**
p. 94 : **K'INICH** (postfixe)
p. 94 : **K'INICH** (préfixe)
p. 95 : **K'UH**
p. 95 : **MO'**
p. 95 : **OCH-chi**
p. 96 : **TAJ**
p. 98 : **WITZ'**
p. 98 : **XOK**
Syllabaire (À 84): 3rd **o;** 3rd **ji**; 3rd **jo**; 3rd **mu**; 3rd **sa; tzo**; et 2nd **yu**.

p. 54 : Dessins des GEs de Bonampak, Comalcalco, Ixtutz, La Mar, Machaquila, Motul de San José, Tikal, et Tonina par Harri Kettunen, d'après des dessins de Simon Martin.



RÉFÉRENCES ET LECTURES COMPLÉMENTAIRES

ACUÑA, René (ed.)
1993 Bocabulario de Maya Than: Codex Vindobonensis N.S. 3833. Facsímil y transcripción crítica anotada Instituto de Investigaciones Filológicas, Centro de Estudios Mayas, *Fuentes para el Estudio de la Cultura Maya*, 10. Universidad Nacional Autónoma de México, México, D.F.

ANAYA H., Armando, Stanley Guenter, et Peter Mathews
2001 An Inscribed Wooden Box from Tabasco, Mexico. Mesoweb: <http://www.mesoweb.com/reports/box/index.html>

ANGULO V., Jorge
1970 Un posible códice de El Mirador, Chiapas. *Tecnologia* 4. Departamento de Prehistoria. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, D.F.

ANTTILA, Raimo
1972 *An Introduction to Historical and Comparative Linguistics*. MacMillan Publishing Co., Inc., New York.

AUDET, Carolyn M.
2005 Baking Pot Codex Restoration Project, Belize. *Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies, Inc.*: <http://www.famsi.org/reports/02090/02090Audet01.pdf>

AULIE, H. Wilbur et Evelyn W. Aulie
1999 *Diccionario Ch'ol de Tumbal, Chiapas, con variaciones dialectales de Tila y Sabanilla.* Reeditado por Emily F. Scharfe de Stairs. Instituto Lingüístico de Verano, A.C., México, D.F.

AVENI, Anthony
2009 Intervallic Structure and Cognate Almanacs in the Madrid and Dresden Codices. In *The Madrid Codex: New Approaches to Understanding an Ancient Maya Manuscript*, edited by Gabrielle Vail and Anthony Aveni. University Press of Colorado, Boulder, pp. 147-170.

AWE, Jaime J. et Christophe Helmke
2015 The Sword and the Olive Jar: Material Evidence of Seventeenth-Century Maya – European Interaction in Central Belize. *Ethnohistory*, Vol. 62 (2), pp. 333-360.

BARRERA VÁSQUEZ, Alfredo
1980 *Diccionario Maya Cordemex: Maya-Español, Español-Maya*. Ediciones Cordemex, Mérida, Yucatán, México.

BAUDEZ, Claude-François
2002 Venus y el Códice Grolier. In *Arqueología Mexicana*, Vol. 10, nr. 55, pp. 70-79.

BAUER, Laurie
1988 *Introducing Linguistic Morphology*. Edinburgh University Press, Edinburgh.

BEETZ, Carl P. et Linton Satterthwaite
1981 *The Monuments and Inscriptions of Caracol, Belize*. University Museum Monograph 45, University of Pennsylvania, Philadelphia.

BELIAEV, Dmitri
2005 *Epigraphic Evidence for the Highland–Lowland Maya Interaction in the Classic Period*. Paper presented at the 10th European Maya Conference, Leiden.

BERLIN, Heinrich
1958 El glifo "emblema" en las inscripciones mayas. *Journal de la Société des Américanistes* n.s. 47: 111-119.

BEYER, Herman
1933 Emendations of the "Serpent Numbers" of the Dresden Maya Codex, *Anthropos*, Vol. 28, pp. 1-7.

Bibliothèque Nationale de France
2011 *Codex Peresianus*.

BICKFORD, J. Albert et David Tuggy (eds.)
2001 *Electronic Glossary of Linguistic Terms*.
URL: <http://www.sil.org/americas/mexico/ling/glosario/E005ai-Glossary.htm>

BOOT, Erik
2009 A Classic Maya – English / English – Classic Maya Vocabulary of Hieroglyphic Readings. *Mesoweb*. URL: <http://www.mesoweb.com>

BRASSEUR DE BOURBOURG, Charles Étienne
1853 Des antiquités mexicaines. *Revue archéologique*, Vol. 9 (2), pp. 417.

BRICKER, Harvey M.
2009 The Paper Patch on Page 56 of the Madrid Codex. In *The Madrid Codex: New Approaches to Understanding an Ancient Maya Manuscript*, edited by Gabrielle Vail and Anthony Aveni. University Press of Colorado, Boulder, pp. 33-56.

BRICKER, Victoria R.
1986 *A Grammar of Maya Hieroglyphs* (Middle American Research Institute, Publication No. 56). Tulane University, New Orleans.
1992 Noun and Verb Morphology in the Maya Script. In *Handbook of Middle American Indians, Supplement Vol. 5: Epigraphy*. University of Texas Press, Austin.
2000a Bilingualism in the Maya Codices and the Books of Chilam Balam. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 77-115.
2000b Aspect, Deixis, and Voice: Commentary on Papers by Wald and Lacadena. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 181-188.

BUTI, D., D. Domenici, C. Miliani, C. García Sáiz, T. Gómez Espinoza, Jímenez Villalba, A. Verde Casanova, A. Sabía de la Mata, A. Romani, F. Presciutti, B. Doherty, B.G. Brunetti, et A. Sgamellotti
2014 Non-invasive Investigation of a Pre-Hispanic Maya Screenfold Book: The Madrid Codex. *Journal of Archaeological Science*, Vol. 42, pp. 166-178.

CAMPBELL, Lyle
2021 *Historical Linguistics: An Introduction.* Fourth Edition. MIT Press.
2024 *The Indigenous Languages of the Americas: History and Classification*. Oxford University Press, New York.

CARLSON, John B.
1983 The Grolier Codex: A Preliminary Report on the Content and Authenticity of a Thirteenth-Century Maya Venus Almanac. In: Calendars in Mesoamerica and Peru: Native American Computations of Time. Proceedings of the 44th International Congress of Americanists. Edited by Anthony F. Aveni and Gordon Brotherston. *BAR International Series* 174, Oxford.

CARR, Philip
1993 *Phonology*. The MacMillan Press Ltd., London.

CHASE, Arlen F., Nikolai Grube, et Diane Z. Chase
1991 Three Terminal Classic Monuments from Caracol, Belize. *Research Reports on Ancient Maya Writing* 36.

CHUCHIAK, John
2004 Papal Bulls, Extirpators and the Madrid Codex: The Content and Probable Provenience of the Madrid 56 Patch. In *The Madrid Codex: New Approaches to Understanding an Ancient Maya Manuscript*, edited by Gabrielle Vail and Anthony F. Aveni. University Press of Colorado, Boulder, pp. 57-88.

2005 *In Servitio Dei*: Fray Diego de Landa, the Franciscan Order, and the Return of Extirpation of Idolatry in the Colonial Diocese of Yucatan, 1573-1579. *The Americas*, Vol. 64, nr. 4, pp. 611-646.

CHUCHIAK, John et Harri Kettunen
2022 "Que los indios de Yucatán merecen que el rey les favoresca" – A New Understanding of the Structure, Composition, and Copyists of Diego de Landa's Relación de las cosas de Yucatán." *The Mayanist* 4 (1): 25-50.

CIUDAD REAL, Antonio de
1984 *Calepino Maya de Motul, Tomos I-II*. Edición de René Acuña. Universidad Nacional Autónoma de México, México, D.F.

CIUDAD RUIZ, Andrés et Alfonso Lacadena García-Gallo
1998 El Códice Tro-Cortesiano de Madrid en el Contexto de la Tradición Escrita Maya. In *XII Simposio de Investigaciones Arqueológicas en Guatemala, 1998, Vol. 2*, edited by Juan Pedro Laporte, Hector L. Escobedo, and A. C. Monzón de Suasnavar. Ministerio de Cultura y Deportes, Instituto de Antropología e Historia & Asociación Tikal, Guatemala, pp. 997-1010.

CLOSS, Michael P.
1977 The Date-Reaching Mechanism in the Venus Table of the Dresden Codex. In *Native American Astronomy*, edited by Anthony F. Aveni. University of Texas Press, Austin, pp. 89-99.

Codex Tro-Cortesianus (Codex Madrid)
1967 Akademische Druck- u. Verlagsanstalt, Graz.

Códice de Madrid
1933 Drawings by Carlos A. Villacorta. Tipografía Nacional, Guatemala.

COE, Michael D.
1973 *The Maya Scribe and His World*. Grolier Club, New York.
1974 A Carved Wooden Box from the Classic Maya Civilization. In *Primera Mesa Redonda de Palenque, Part II*, edited by Merle Greene Robertson. Robert Louis Stevenson School, Pebble Beach, pp. 51-58.
1992 *Breaking the Maya Code*. Thames and Hudson, Inc., New York.

COE, Michael, Stephen Houston, Mary Miller, et Karl Taube
2015 The Fourth Codex. *Maya Archaeology*, Vol. 3, edited by Charles Golden, Stephen Houston, and Joel Skidmore, pp. 116–167. Precolumbia Mesoweb Press, San Francisco.

COE, Michael D. et Justin Kerr
1997 *The Art of the Maya Scribe*. Harry N. Abrams, Inc., New York.

COE, Michael D. et Mark Van Stone
2001 *Reading the Maya Glyphs*. Thames and Hudson Inc., New York.

CRYSTAL, David
2008 *A Dictionary of Linguistics and Phonetics*. 6th Edition. Blackwell Publishing, Malden, Oxford & Carlton.

DEMAREST, Arthur
2012 The Cave of Hun Nal Ye and Its Treasures and Sacred Coffer. In *Maya III: Life • Death • Time*, edited by Maria Didrichsen and Harri Kettunen. Didrichsen Museum of Art and Culture, Helsinki, pp. 48-59.

DIENHART, John M.
1989 *The Mayan Languages: A Comparative Vocabulary, Vols. 1-3*. Odense University Press, Odense, Denmark.

DON, Jan, Johan Kerstens, et Eddy Ruys
1999 *Lexicon of Linguistics*. Utrecht Institute of Linguistics OTS, Utrecht University.
URL: <http://tristram.let.uu.nl/UiL-OTS/Lexicon>

EUW, Eric von
1977 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 4, Part 1: Itzimte, Pixoy, Tzum. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1978 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 5, Part 1: Xultun. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

EUW, Eric von et Ian Graham
1984 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 5, Part 2: Xultun, La Honradez, Uaxactun. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

FELDMAN, Lawrence H.
1998 *Pokom Maya and Their Colonial Dictionaries*. Report submitted to The Foundation for the Advancement of Mesoamerican Studies, Inc.

FÖRSTEMANN, Ernst
1880 *Die Mayahandschrift der Königlichen öffentlichen Bibliothek zu Dresden*. Verlag der A. Naumann'schen Lichtdruckerei, Leipzig.

FOX, James A. et John S. Justeson
1984a Conventions for the Transliteration of Mayan Hieroglyphs. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (edited by John S. Justeson and Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 363-366.
1984b Polyvalence in Mayan Hieroglyphic Writing. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (eds. John S. Justeson and Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 17-76.

FRAWLEY, William
1987 *Text and Epistemology*. Ablex, Norwood.
1992 *Linguistic Semantics*. Lawrence Erlbaum, Hillsdale.

FREIDEL, David A., Linda Schele, et Joy Parker
1993 *Maya Cosmos: Three Thousand Years on the Shaman's Path*. William Morrow & Co., Inc., New York.

GRAFF, Don et Gabrielle Vail
2001 Censers and Stars: Issues in the Dating of the Madrid Codex. *Latin American Indian Literatures Journal* 17, pp. 58-95.

GRAHAM, Ian
1967 Archaeological Explorations in El Peten, Guatemala. *Middle American Research Institute*, Publication No. 33. Tulane University, New Orleans.
1971 *The Art of Maya Hieroglyphic Writing*. Center for Inter American Relations, New York.
1975 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 1: Introduction to the Corpus. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1978 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 2, Part 2: Naranjo, Chunhuitz, Xunantunich. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1979 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 3, Part 2: Yaxchilan. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1980 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 2, Part 3: Ixkun, Ucanal, Ixtutz, Naranjo. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1982 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 3, Part 3: Yaxchilan. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1986 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 5, Part 3: Uaxactun. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1992 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 4, Part 2: Uxmal, Xcalumkin. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1996 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 7, Part 1: Seibal. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

GRAHAM, Ian et Eric von Euw
1975 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 2, Part 1: Naranjo. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1977 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 3, Part 1: Yaxchilan. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology. Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1992 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 4, Part 3: Uxmal. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1997 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 8, Part 1: Coba. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

GRAHAM, Ian et Peter Mathews
1996 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 6, Part 2: Tonina. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.
1999 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 6, Part 3: Tonina. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

GRUBE, Nikolai
1994 Epigraphic Research at Caracol, Belize. *Studies in the Archaeology of Caracol, Belize* (edited by Arlen F. Chase and Diane Z. Chase), pp. 83-122. Pre-columbian Art Research Institute Monograph 7, San Francisco.
2012 *Der Dresdner Maya-Kalender: Der vollständige Codex*. Verlag Herder GmbH, Freiburg.

GRUBE, Nikolai (ed.)
2001 Maya: Divine Kings of the Rainforest. Könemann Verlagsgesellschaft mbH, Köln.

GRUBE, Nikolai, Alfonso Lacadena, et Simon Martin
2003 Chichen Itza and Ek Balam: Terminal Classic Inscriptions from Yucatan. *Notebook for the XXVIIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas, Part II*. Maya Workshop Foundation, The University of Texas, Austin.

GRUBE, Nikolai et Werner Nahm
1994 A Census of Xibalba: A Complete Inventory of *Way* Characters on Maya Ceramics. In *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases,* Vol. 4 (ed. Justin Kerr), Kerr Associates, New York, N.Y., pp. 686-715.

GUTIERREZ, Mary Ellen
1993 Caracol, Altar 21: A Reconsideration of the Chronological Framework and Implications for the Middle Classic dynastic Sequence. *Mexicon*, Vol. XV, Nr. 2, pp. 28-32.

HARRIS, John F. et Stephen K. Stearns
1997 *Understanding Maya Inscriptions: A Hieroglyph Handbook.* The University Museum of Archaeology and Anthropology, University of Pennsylvania, Philadelphia.

HELMKE, Christophe
1997 *Portraits of Kings: An Analysis of Design of Classic Maya Stelae*. Honours Thesis. Department of Anthropology, McGill University, Montreal.
2012 Mayojen pantheon / Mayas panteon / The Maya Pantheon. In *Maya III: Life • Death • Time*, edited by Maria Didrichsen and Harri Kettunen. Didrichsen Museum of Art and Culture, Helsinki, pp. 62-103.

HELMKE, Christophe, Harri Kettunen, and Stanley Guenter
2006 Comments on the Hieroglyphic Texts of the B-Group Ballcourt Markers at Caracol, Belize. *Wayeb Notes* 23.

HERNÁNDEZ, Christine
2009 "Yearbearer Pages" and Their Connection to Planting Almanacs in the Borgia. In: *The Madrid Codex: New Approaches to Understanding an Ancient Maya Manuscript*, edited by Gabrielle Vail and Anthony Aveni. University Press of Colorado, Boulder, pp. 321-364.

HOBBS, James B.
1999 *Homophones and Homographs: An American Dictionary*. 3rd edition. McFarland & Company, Inc., Jefferson, North Carolina.

HOFLING, Charles Andrew
1988 Venus and the Miscellaneous Almanacs in the Dresden Codex. *Journal of Mayan Linguistics*, Vol. 6, pp. 79-102.
2000 Mayan Texts, Scribal Practices, Language Varieties, Language Contacts, and Speech Communities: Commentary on Papers by Macri, Vail, and Bricker. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 117-122.

HOFLING, Charles A. et Thomas O'Neil
1992 Eclipse Cycles in the Moon Goddess Almanacs in the Dresden Codex. In *The Sky in Mayan Literature*, edited by Anthony F. Aveni. Oxford University Press, New York, pp. 102-132.

HOUSTON, Stephen D.
1987 Notes on Caracol Epigraphy and Its Significance. *Investigations at the Classic Maya City of Caracol, Belize 1985-1987* (edited by Arlen D. Chase and Diane Z. Chase), pp. 85-100. Pre-columbian Art Research Institute Monograph 3, San Francisco.
1989 *Maya Glyphs*. University of California Press, Berkeley.
1997 The Shifting Now: Aspect, Deixis, and Narrative in Classic Maya Texts. *American Anthropologist* Vol. 99, pp. 291-305.
2004 Writing in Early Mesoamerica. In *The First Writing: Script Invention as History and Process* (edited by Stephen D. Houston, Cambridge University Press, Cambridge), pp. 274-309.

HOUSTON, Stephen, Oswaldo Chinchilla Mazariegos, et David Stuart
2001 *The Decipherment of Ancient Maya Writing*. University of Oklahoma Press, Norman.

HOUSTON, Stephen, David Stuart, and John Robertson
1998 Disharmony in Maya Hieroglyphic Writing: Linguistic Change and Continuity in Classic Society. In *Anatomía de una civilización: Aproximaciones interdisciplinarias a la cultura maya* (edited by Andrés Ciudad Ruiz & al., Sociedad Española de Estudios Mayas), pp. 275-296.

HOUSTON, Stephen, John Robertson, et David Stuart
2000 The Language of Classic Maya Inscriptions. *Current Anthropology, Vol. 41, No. 3.* The Wenner-Gren Foundation for Anthropological Research, pp. 321-356.
2004 Disharmony in Maya Hieroglyphic Writing. In *The Linguistics of Maya Writing* (edited by Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 83-101.

HULL, Kerry
2002 *A Comparative Analysis of Ch'orti' Verbal Art and the Poetic Discourse Structures of Maya Hieroglyphic Writing*. Report submitted to FAMSI. URL: <http://www.famsi.org/reports/hull2/hull2.htm>
2016 *A Dictionary of Ch'orti': Mayan – Spanish – English*. Salt Lake City: University of Utah Press.

von HUMBOLDT, Alexander
1810 *Vues des Cordillères et Monuments des Peuples Indigènes de l'Amérique*. F. Schoel, Paris.

IIVONEN, Antti, Mari Horppila, Miika Heikkonen, et Olli Rissanen
2000 *Fonetiikan perussanasto*. Helsingin yliopisto, Fonetiikan laitos. URL: <http://www.opiskelijakirjasto.lib.helsinki.fi/fonterm/>

KARLSSON, Fred
1998 *Yleinen kielitiede*. Yliopistopaino, Helsinki.

KAUFMAN, Terrence
1972 El Proto-Tzeltal-Tzotzil: Fonología comparada y diccionario reconstruido. *Centro de Estudios Mayas*, Cuaderno 5, Universidad Nacional Autónoma de México, Centro de Estudios Mayas, México, D.F.
2003 *A Preliminary Mayan Etymological Dictionary*. With the assistance of John Justeson. URL: <http://www.famsi.org/reports/01051/pmed.pdf>
2017 Aspects of the Lexicon of Proto-Mayan and its Earliest Descendants. In *The Mayan Languages*, pp. 62-111. Edited by Judith Aissen, Nora C. England, and Roberto Zavala. Routledge, London.

KAUFMAN, Terrence S. et William M. Norman
1984 An Outline of Proto-Cholan Phonology, Morphology and Vocabulary. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (edited by John S. Justeson and Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 77-166.

KERR, Justin
1989 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 1. Kerr Associates, New York, N.Y.
1990 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 2. Kerr Associates, New York, N.Y.
1992 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 3. Kerr Associates, New York, N.Y.
1994 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 4. Kerr Associates, New York, N.Y.
1997 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 5. Kerr Associates, New York, N.Y.
2000 *The Maya Vase Book: A Corpus of Rollout Photographs of Maya Vases*, Vol. 6. Kerr Associates, New York, N.Y.
n.d. *Maya Vase Database: An Archive of Rollout Photographs Created by Justin Kerr*. URL: <http://www.mayavase.com>

KETTUNEN, Harri
1998a Relación de las cosas de San Petersburgo: An Interview with Dr. Yuri Valentinovich Knorozov, Part I. *Revista Xaman 3/1998*.
1998b Relación de las cosas de San Petersburgo: An Interview with Dr. Yuri Valentinovich Knorozov, Part II. *Revista Xaman 5/1998*.
2002 *Applied Linguistic Terminology Associated with Maya Epigraphy*. Typescript. Department of World Cultures, University of Helsinki.
2003 *Mayahieroglyfit*. Acta Ibero-Americana Fennica. Series Hispano-Americana 3, Instituto Iberoamericano de Finlandia, Suomen Madridin instituutti, DARK, Vantaa.
2005 An Old Euphemism in New Clothes: Observations on a Possible Death Difrasismo in Maya Hieroglyphic Writing. *Wayeb Notes*, No. 16.
2009 *Scribal Tradition Meets Harmony Rules: Implications of Statistical Patterns of Synharmonic and Disharmonic Spellings in Maya Hieroglyphic Writing*. Final Report, Post-Doctoral Project, Academy of Finland & Department of World Cultures, University of Helsinki.
2010 *Mayojen merkillinen kirjoitusjärjestelmä*. Paper presented at Studia Humaniora, February 11, 2010, University of Helsinki.
2014 Corpus Epigraphy: Linguistic Implications and Didactic Applications. In *Contributions in New World Archaeology*, Vol. 7: 37-46. Edited by Christophe Helmke & Jarosław Źrałka. Cracow: Polish Academy of Arts and Sciences & Institute of Archaeology, Jagiellonian University.
2018 On the Graphic and Lexical Origins of Maya Syllabograms. In *Tiempo detenido, un tiempo suficiente: Ensayos y narraciones mesoamericanistas en homenaje a Alfonso Lacadena García Gallo*, pp. 275-304. Edited by Harri Kettunen, María Josefa Iglesias Ponce de León, Felix Kupprat, Gaspar Muñoz Cosme, Verónica Amellali Vázquez López, and Cristina Vidal Lorenzo. Wayeb Publication Series, Vol. 1. Couvin: Wayeb.
2020 Observations Based on Transillumination Photography of Diego de Landa's Relación de las cosas de Yucatán. *The Mayanist* 1 (2): 53-74.
2025 Yuri Knorozov: The Man Who Cracked the Maya Code. *Papers from the Institute of Archaeology*, University College London.
In Press Image in Text: The Pictorial Aspect of Mesoamerican Writing Systems and the Long History of Typological Misconceptions. In *Entorno a los códigos mesoamericanos de comunicación visual*. Edited by Guillermo Bernal Romero, Octavio Esparza Olguín, Daniel Salazar Lama, and Rogelio Valencia Rivera. México: Centro de Estudios Mayas, Instituto de Investigaciones Filológicas, Universidad Nacional Autónoma de México.

KETTUNEN, Harri et Juan Ignacio Cases Martín
2013 Corpus Epigraphy: Linguistic Implications and Didactic Applications. Paper presented at the 7th Maya at the Playa Conference, Flagler, Florida.

KETTUNEN, Harri et Christophe Helmke
2010 *La escritura jeroglífica maya*. Acta Ibero-Americana Fennica, Series Hispano-Americana 8, Instituto Iberoamericano de Finlandia, Madrid.

KETTUNEN, Harri, Christophe Helmke, et Stanley Guenter
2002 *Transcriptions and Transliterations of Selected Texts from Yaxchilan, Chiapas, Mexico*. First Edition. Typescript in the possession of the authors.

KETTUNEN, Harri et Marc Zender
2021 The 'Month Signs' in Diego de Landa's Relación de las cosas de Yucatán. *The Mayanist* 3 (1): 133-154.

KNOROZOV, Yuri V.
1952 Древняя письменность Центральной Америки [Drevnyaya pis'mennost' Tsentral'noy Ameriki]. *Sovetskaya Etnografiya* 3: 100-118.
1952 *Ancient Writing of Central America*. Translated from Sovietskaya Etnografiya 3: 100-118.
1956 New Data on the Maya Written Language. *Journal de la Société des Américanistes de Paris*, Nr. 45, s. 209-217.
1958 The Problem of the Study of the Maya Hieroglyphic Writing. *American Antiquity*, Vol. 23 (3), pp. 284-291.
1967 *(Selected Chapters from) The Writing of the Maya Indians*. Translated from Russian by Sophie Coe. Russian Translation Series of the Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Vol. IV, Harvard University, Cambridge.

KOSUNEN, Riina et Susanne Väisänen
2001 *Kääntämisen opetussanasto*. Turun yliopisto, Kääntämisen ja tulkkauksen keskus. URL: <http://www.utu.fi/hum/centra/pedaterm/>

Kumatzim Wuj Jun: Códice de Dresde
1998 Editorial Cholsamaj, Guatemala.

LACADENA, Alfonso
1997 Bilingüismo en el Códice de Madrid. *Los Investigadores de la Cultura Maya,* pp. 184-204.
2000 Los escribas del Códice de Madrid: Metodología paleográfica. *Revista Española de Antropología Americana*, Vol. 30, pp. 27-85.
2000 Antipassive Constructions in the Maya Glyphic Texts. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 155-180.
2003 El sufijo verbalizador *-Vj (-aj ~ iij)* en la escritura jeroglífica maya. In *De la tablilla a la Inteligencia artificial: Homenaje al Prof. Dr. Cunchillos en su 65 aniversario* (edited by A. González, J. P. Vita, and J. A. Zamora, Instituto de Estudios Islámicos y de Oriente Próximo, Zaragoza), pp. 913-931.
2004 Passive Voice in Classic Maya Texts: *-h-...-aj* and *-n-aj* Contructions. In *The Linguistics of Maya Writing* (edited by Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 165-194.
2009 Apuntes para un estudio sobre literatura Maya antigua. In *Texto y contexto: Perspectivas intraculturales en el análisis de la literatura maya yucateca*, edited by Antje Gunsenheimer, Tsubasa Okoshi Harada and John F. Chuchiak. BAS, Bonn, pp. 31-52.

LACADENA, Alfonso et Søren Wichmann
2000 *The Dynamics of Language in the Western Lowland Maya Region*. Paper presented at the 2000 Chacmool Conference. Calgary, November 9-11, 2000.
2002a The Distribution of Lowland Maya Languages in the Classic Period. In *La organización social entre los mayas: Memoria de la Tercera Mesa Redonda de Palenque*, Vol. II (edited by Vera Tiesler Blos, Rafael Cobos and Merle Greene Robertson, Instituto Nacional de Antropología e Historia, México D.F.), pp. 275-314.
2002b *Classic Maya Grammar*. Advanced Workshop, 7th European Maya Conference, London.
2004 On the Representation of the Glottal Stop in Maya Writing. In *The Linguistics of Maya Writing* (edited by Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 103-162.
2005 *Harmony Rules and the Suffix Domain: A Study of Maya Scribal Conventions*. Electronic document. <http://email.eva.mpg.de/~wichmann/harm-rul-suf-dom7.pdf>

LACADENA, Alfonso et Marc Zender
2001 *Classic Maya Grammar: Advanced Group*. Sixth European Maya Conference, University of Hamburg & Wayeb.

LANDA, Diego de
1986 *Relación de las Cosas de Yucatán*. 13. ed. Editorial Porrua, S.A., México, D.F.

LEE, Thomas A., Jr., ed.
1985 *Los códices mayas*. Universidad Autónoma de Chiapas, Tuxtla Gutiérrez.

LOUNSBURY, Floyd G.
1984 Glyphic Substitutions: Homophonic and Synonymic. In *Phoneticism in Mayan Hieroglyphic Writing* (eds. John S. Justeson and Lyle Campbell, Institute for Mesoamerican Studies, State University of New York at Albany, Publication No. 9), pp. 167-184.

LOVE, Bruce
1994 *The Paris Codex: Handbook for a Maya Priest*. University of Texas Press, Austin.
1995 A Dresden Codex Mars Table? *Latin American Antiquity*, Vol. 6 (4), pp. 350-361.

MacLEOD, Barbara
1990 *Deciphering the Primary Standard Sequence*. Unpublished Ph.D. Dissertation. Department of Anthropology, University of Texas at Austin.

MACRI, Martha J.
2000 Numeral Classifiers and Counted Nouns in the Classic Maya Inscriptions. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 13-36.

MARCUS, Joyce
1992 *Mesoamerican Writing Systems - Propaganda, Myth, and History in Four Ancient Civilizations*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey.

MARHENKE, Randa
1997 Latin in the Madrid Codex. *U Mut Maya* VI, pp. 199-201.
2012 *The Grolier Codex*. URL: <www.famsi.org/mayawriting/codices/grolier/html>

MARTIN, Simon et Nikolai Grube
2000 *Chronicle of the Maya Kings and Queens: Deciphering the Dynasties of the Ancient Maya*. Thames & Hudson, London.

MARTÍNEZ DEL CAMPO LANZ, Sofía, Susana Xelhuantzi, José Luis Alvarado, Fernando Sánchez Martínez, Josefina Bautista, Alba Barrios, Erik Velásquez García, et Miguel Ángel Martínez Carrillo
2018 *El Códice Maya de México, antes Grolier*. Paper presented at the 23rd European Maya Conference, Valencia, Spain, November 6th, 2018.

MATHEWS, Peter
1997 *La escultura de Yaxchilán*. Serie Arqueología, Colección científica No. 368. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, D.F.

MATHEWS, Peter et Marc Zender
1998 *Notebook for the Kelowna Museum's Second Annual Maya Hieroglyphic Workshop Online*. URL: <http://www.acs.ucalgary.ca/~harriscj /mayaglyphs/>

MAUDSLAY, Alfred P.
1974 [1889-1902] *Biologia Centrali-Americana: Archaeology*, vols. I-VI. R.H. Porter & Dulau & Co., London.

MILBRATH, Susan
1999 *Star Gods of the Maya: Astronomy in Art, Folklore, and Calendars*. University of Texas Press, Austin.
2002 New Questions Concerning the Authenticity of the Grolier Codex. *Latin American Indian Literatures Journal*, Vol. 18 (1), pp. 50-83.

MORAN, Francisco de
1695 *Arte y vocabulario de la lengua Cholti que quiere decir la Lengua de Milperos*. Manuscript Collection 497.4/M79, American Philosophical Society, Philadelphia.

MORLEY, Sylvanus G.
1937 *The Inscriptions of Peten*. Vols. I-V. Carnegie Institution of Washington, Publication No. 437, Washington.

NODINE, Mark H.
1996 *Glossary of Grammatical Terms*. URL: <http://www.cs.brown.edu/fun/ welsh/Glossary.html>

NOGUEZ, Xavier, Manuel Hermann Lejarazu, Merideth Paxton, et Henrique Vela
2009 Códices Mayas. *Arqueología Mexicana*, Vol. 31: 10-23.

NORD, Christiane
1991 *Text Analysis in Translation: Theory, Methodology, and Didactic Application of a Model for Translation-Oriented Text Analysis*. Rodopi, Amsterdam.

OLSEN BRUHNS, Karen et Karen D. Vitelli
1977 The Antiquities Market. *Journal of Field Archaeology*, Vol. 4 (4), pp. 459-472.

PENDERGAST, David M.
1974 *Excavations at Actun Polbilche, Belize*. Archaeology Monograph 1, Royal Ontario Museum, Toronto.

PROSKOURIAKOFF, Tatiana
1950 *A Study of Classic Maya Sculpture*. Publication No. 593, Carnegie Institution of Washington, Washington, D.C.
1960 Historical Implications of a Pattern of Dates at Piedras Negras, Guatemala. *American Antiquity* Vol. 25, No. 4, pp. 454-475.
1963 Historical Data in the Inscriptions of Yaxchilan, Part I. *Estudios de Cultura Maya* 3, pp. 149-167.

REENTS-BUDET, Dorie
1994 *Painting the Maya Universe: Royal Ceramics of the Classic Period*. Duke University Press, London.

ROBERTSON, John S.
1992 *The History of Tense/Aspect/Mood/Voice in the Mayan Verbal Complex*. University of Texas Press, Austin.

ROBERTSON, John, Stephen Houston, Marc Zender, et David Stuart
2007 Universals and the Logic of the Material Implication: A Case Study from Maya Hieroglyphic Writing. *Research Reports on Ancient Maya Writing*, Number 62. URL: http://www.utmesoamerica.org/pdf_meso/RRAMW62.pdf

ROBERTSON, Merle Greene
1985 *The Sculpture of Palenque, Vol. III: The Late Buildings of the Palace*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey.
1991 *The Sculpture of Palenque, Vol. IV: The Cross Group, the North Group, the Olvidado, and Other Pieces*. Princeton University Press, Princeton, New Jersey.

ROSNY, Léon de
1876 *Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de l'Amérique Centrale.* Archives de la Société Américaine de France 2: 5-108, Paris.
2001 [1876] Essai sur le déchiffrement de l'écriture hiératique de L'Amérique Centrale (excerpts). In *The Decipherment of Ancient Maya Writing* (edited by Stephen Houston, Oswaldo Chinchilla Mazariegos, and David Stuart; University of Oklahoma Press, Norman 2001), pp. 77-88.

SAEED, John I
1997 *Semantics*. Blackwell Publishers, Cambridge.

SATURNO, William A., David Stuart, et Boris Beltrán
2006 Early Maya Writing at San Bartolo, Guatemala. *Science Express*, January 5, 2006. URL: <www.sciencexpress.org>

SATURNO, William A., Karl Taube, et David Stuart
2005 *The Murals of San Bartolo, Guatemala, Part I: The North Wall.* Ancient America, 7. Center for Ancient American Studies. Barnardsville, North Carolina.

SCHELE, Linda
1982 *Maya Glyphs: The Verbs*. University of Texas Press, Austin.

SCHELE, Linda et David Freidel
1990 *A Forest of Kings: The untold Story of the Ancient Maya*. William Morrow and Company, Inc., New York.

SCHELE, Linda et Nikolai Grube
1996 The Workshop for Maya on Hieroglyphic Writing. In *Maya Cultural Activism* (edited by Edward F. Fischer and R. McKenna Brown; The University of Texas Press, Austin), pp. 131-140.
1997 The Dresden Codex. In *Notebook for the XXIst Maya Hieroglyphic Workshop*. Department of Art and Art History, College of Fine Arts & Institute of Latin American Studies, University of Texas, Austin, pp. 79-247.
2002 Introduction to Reading Maya Hieroglyphs. In *Notebook for the XXVIth Maya Hieroglyphic Forum at Texas*. Maya Workshop Foundation, Austin, Texas.

SCHELE, Linda et Peter Mathews
1998 *The Code of Kings: The Language of Seven Sacred Maya Temples and Tombs*. Scribner, New York.

SCHELE, Linda et Mary Ellen Miller
1986 *The Blood of Kings: Dynasty and Ritual in Maya Art*. George Braziller, Inc., New York.

SCHELE, Linda, Robert Wald, et Peter Keeler
1999 *A Palenque Triad*. 2nd Edition. Maya Workshop Foundation, Austin, Texas.

SCHELLHAS, Paul
1897 *Die Göttergestalten der Maya-Handschriften: Ein mythologisches Kulturbild aus dem Alten Amerika*. Verlag Richard Bertling, Dresden.
2001 [1945] Die Entzifferung der Mayahieroglyphen: ein unlösbares Problem? Translated in *The Decipherment of Ancient Maya Writing* (edited by Stephen Houston, Oswaldo Chinchilla Mazariegos, and David Stuart; University of Oklahoma Press, Norman 2001), pp.173-179.

SEVERIN, Gregory M.
1981 The Paris Codex: Decoding an Astronomical Ephemeris. *Transactions of the American Philosophical Society*, Vol. 71 (5), pp. 1-101.

SHARER, Robert J.
1994 *The Ancient Maya*. 5th ed. Stanford University Press, Stanford, California.

SPENCER, Andrew
1991 *Morphological Theory: An Introduction to Word Structure in Generative Grammar*. Basil Blackwell, Cambridge.

SPINDEN, Herbert J.
1930 Maya Dates and What they Reveal: A Re -Examination of the Evidence in Correlation Between Central American and European Time Counts. Museum of the Brooklyn Institute of Arts and Sciences, *Science bulletin*, Vol. 4 (1).

STEPHENS, John Lloyd
1993 [1841] *Incidents of Travel in Central America, Chiapas, and Yucatan*. Smithsonian Institution Press, Washington.

STONE, Andrea J.
1995 *Images from the Underworld: Naj Tunich and the Tradition of Maya Cave Painting*. University of Texas Press, Austin.

STUART, David
1987 Ten Phonetic Syllables. *Research Reports on Ancient Maya Writing* No. 14. Center for Maya Research, Washington, D.C.
1994 Kings of Stone: A Consideration of Stelae in Maya Ritual and Representation. *RES* 29/30: pp. 149-171.
1995 *A Study of Maya Inscriptions*. PhD Dissertation, Vanderbilt University, Nashville, Tennessee.
1996 *Hieroglyphs and History at Copan.* URL: <http://www.peabody.harvard.edu/Copan/text.html>
1998 The Arrival of Strangers: Teotihuacan and Tollan in Classic Maya History. Extract of a paper presented at Princeton University, October 1996 - Revised February 1998. *Precolumbian Art Research Institute (P.A.R.I.) Online Publications*: Newsletter No. 25. URL: <http://mesoweb.com/pari/online_publications.html>
2005 *The Inscriptions from Temple XIX at Palenque: A Commentary*. The Pre-Columbian Art Research Institute, San Francisco
2006 *Sourcebook for the 30th Maya Meetings, March 14-19, 2006*. The Mesoamerican Center, Department of Art and Art History, The University of Texas at Austin.

STUART, David et Ian Graham
2003 *Corpus of Maya Hieroglyphic Inscriptions*, Vol. 9, Part 1: Piedras Negras. Peabody Museum of Archaeology and Ethnology, Harvard University, Cambridge, Massachusetts.

STUART, David et Stephen Houston
1994 Classic Maya Place Names. *Studies in Pre-Columbian Art & Archaeology* No. 33. Dumbarton Oaks Research Library and Collections, Trustees for Harvard University, Washington, D.C.

STUART, David, Stephen D. Houston, et John Robertson
1999 Recovering the Past: Classic Maya Language and Classic Maya Gods. *Notebook for the XXIIIrd Maya Hieroglyphic Forum at Texas*, pp. II.1-II.96. Department of Art and Art History, the College of Fine Arts, and the Institute of Latin American Studies, The University of Texas at Austin.

TATE, Carolyn Elaine
1992 *Yaxchilan: The Design of a Maya Ceremonial City*. University of Texas Press, Austin.

TAUBE, Karl A.
1992 *The Major Gods of Ancient Yucatan*. Studies in Pre-Columbian Art and Archaeology No. 32. Dumbarton Oaks Research Library and Collection, Washington, D.C.

TAUBE, Karl A. et Bonnie L. Bade
1991 An Appearance of Xiuhtecuhtli in the Dresden Venus Pages. *Research Reports on Ancient Maya Writing*, Nr. 35. Center for Maya Research, Washington, D.C.

THOMAS, Cyrus
1893 Are The Maya Hieroglyphs Phonetic? *American Anthropologist*, Vol. 6, No. 3 (July 1893), pp. 241-270.

THOMPSON, J. Eric S.
1962 *A Catalog of Maya Hieroglyphs*. The Civilization of the American Indian Series, Vol. 62. University of Oklahoma Press, Norman.
1975 The Grolier Codex. In *Studies in Ancient Mesoamerica II*, edited by John A. Graham. Contributions of the University of California Archaeological Research Facility, No. 27, Berkeley, pp. 1-9.

VAIL, Gabrielle
1994 A Commentary on the Bee Almanacs in Codex Madrid. In *Códices y Documentos sobre México: Primer Simposio*, edited by Constanza Vega Sosa. Instituto Nacional de Antropología e Historia, México, D.F., pp. 37-68.
1997 The Deer-Trapping Almanacs in the Madrid Codex. In *Papers on the Madrid Codex*, edited by Victoria R. Bricker and Gabrielle Vail. Middle American Research Institute, Publication 64. Tulane University, New Orleans, pp. 73-110.
2002 *The Madrid Codex: A Maya Hieroglyphic Book, Version 1.0.* A web site and database available online at: <http://www.doaks.org/codex>.
2006 The Maya Codices. *Annual Review of Anthropology*, Vol. 35: 497-519.
2010 Los códices. In *La escritura jeroglífica maya*, by Harri Kettunen and Christophe Helmke. Acta Ibero-Americana, Instituto Iberoamericano de Finlandia, Madrid, pp. 75-100.

VAIL, Gabrielle et Anthony F. Aveni (eds.)
2004 *The Madrid Codex: New Approaches to Understanding an Ancient Maya Manuscript*. University Press of Colorado, Boulder.

VAN VALIN, Robert D.
2001 *An Introduction to Syntax*. Cambridge University Press, Cambridge.

VILLACORTA C., J. Antonio et Carlos A. Villacorta
1933 *Códices mayas*. Tipografía Nacional, Guatemala, C. A.

WALD, Robert F.
1994 *Transitive Verb Inflection in Classic Maya Hieroglyphic Texts: Its Implications for Decipherment and Historical Linguistics*. M.A. Thesis. University of Texas at Austin.
2000 Temporal Deixis in Colonial Chontal and Maya Hieroglyphic Narrative. *Written Language and Literacy*, Vol. 3:1, pp. 123-153.
2004 The Languages of the Dresden Codex: Legacy of the Classic Maya. In *The Linguistics of Maya Writing*, edited by Søren Wichmann. University of Utah Press, Salt Lake City, pp. 27-58.

WHITING, Thomas A. L.
1998 The Maya Codices. In *Maya*, edited by Peter Schmidt, Mercedes de la Garza, and Enrique Nalda. Rizzoli, New York, pp. 206-215.

WHITTAKER, Gordon
1986 The Mexican Names of Three Venus Gods in the Dresden Codex. *Mexicon*, Vol. 8, pp. 56-60.

WISDOM, Charles
1950 *Materials on the Chortí Language*. The University of Chicago Microfilm Collection of Manuscripts of Cultural Anthropology, 28, Chicago.

ZENDER, Marc U.
1999 *Diacritical Marks and Underspelling in the Classic Maya Script: Implications for Decipherment*. M.A. Thesis, Department of Archaeology, University of Calgary.
2004 On the Morphology of Intimate Possession in Mayan Languages and Classic Mayan Glyphic Nouns. In *The Linguistics of Maya Writing* (edited by Søren Wichmann, University of Utah Press, Salt Lake City), pp. 195-209.

ZENDER, Marc et Karen Bassie
2004 The Wooden Offering Container of Aj K'ax B'ahlam of Tortuguero. *Jay I. Kislak Foundation*: <http://www.kislakfoundation.org/tortuguero.html>

ZENDER, Marc, Dmitri Beliaev, et Albert Davletshin
2016 The Syllabic Sign we and an Apologia for Delayed Decipherment. *PARI Journal* 17(2):33-56.
33-56.